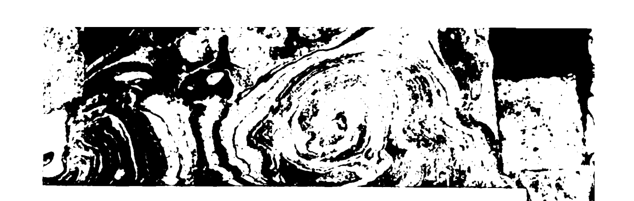
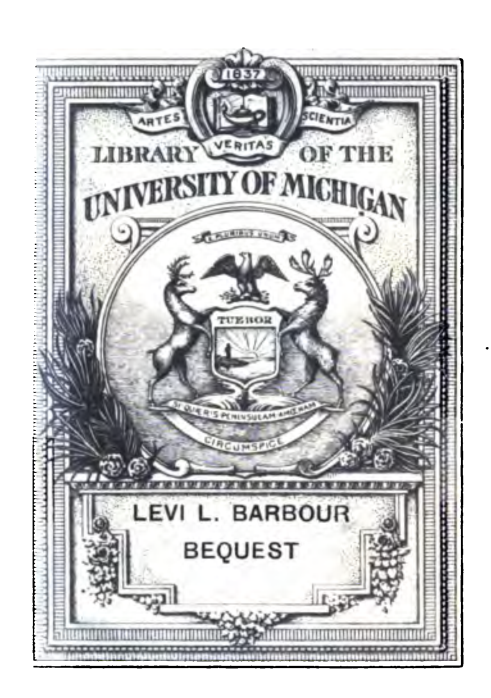
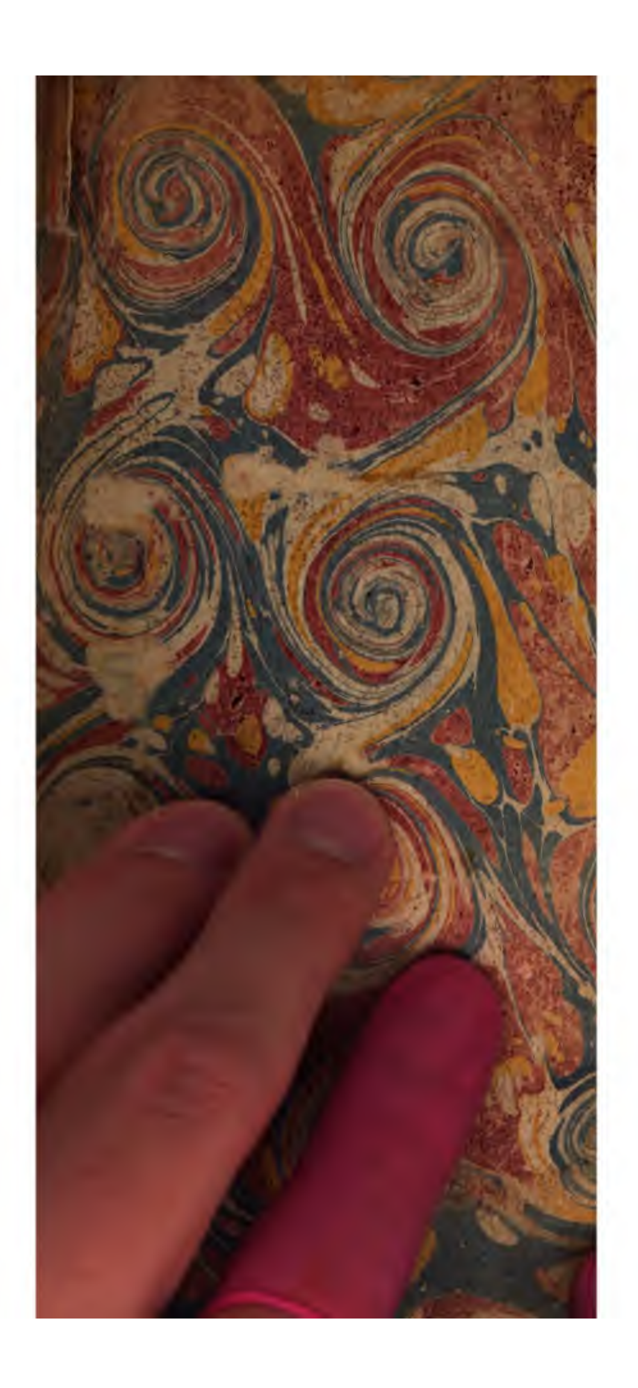










HISTOIRE

DE

SALADIN.

TOME SECOND.

HISTOIRE
DE
SALADIN,
SULTHAN D'EGYPTE ET DE SYRIE:

AVEC

Une Introduction, une Histoire Abrégée de la Dynastie des Ayoubites fondée par Saladin, des Notes Critiques, Historiques, Géographiques, & quelques Piéces Justificatives.

Par M. MARIN.

Quis nescit primam esse Historiæ legem, ne quid falsi dicere audeat; deindè ne quid veri non audeat? Cic. de Orat. l. II.

TOME SECOND.



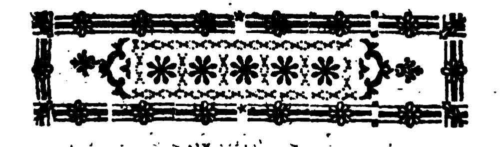
A PARIS,

Chez TILLIARD, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Saint Benoît.

M. DCC. LVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Request of
Levi L. Barbour
3-10-26



SOMMAIRE

DU LIVRE SEPTIEME.

Raymond Comte de Tripoli & Lusignan Roi de Jérusalem se reconcilient & marchent contre les Sarrazins avec toutes les forces du Royaume. Le premier donne un conseil salutaire qui est rejetté. Célébre bataille d'Hittin ou de Tibériade qui décida du sort de la Palestine. Mort de Raynaud de Châtillon. Observation sur le crime de trahison & d'apostasie, dont on accuse le Comte de Tripoli. Sa mort. Saladin se rend maître de Ptolémaïs & de plusieurs autres Places. Conrad de Montferrat arrive de Cons-

tantinople ; & ſauve la ville de Tyr dont il ſe fait donner la Souveraineté. Saladin prend Aſcalon & marche contre Jéruſalem.

N. B. On conſeille au Lecteur de ne lire les notes de chaque Livre, qu'après avoir lû le Livre en entier.





HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

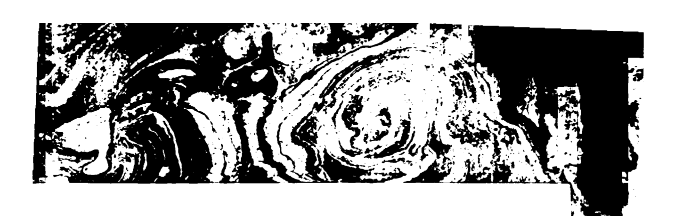
LIVRE SEPTIEME.



RAYMOND & Lusignan entrérent dans Jérusalem aux acclamations de tout le Peuple. On tint un Conseil général sur le parti qu'on avoit à prendre dans ces tristes conjonctures. L'opinion qui prévalut, fut d'assembler une armée aussi nombreuse qu'on le pourroit, dans la Galilée, par où il paroissoit que les ennemis vouloient

Hég. 583. J. C. 1187.

Cont. Guill. Chron terræ Sanctæ, &c.







HISTOIRE

DE

SALADIN.

TOME SECOND.

HISTOIRE
DE
SALADIN,
SULTHAN D'EGYPTE ET DE SYRIE:

AVEC

Une Introduction, une Histoire Abrégée de la Dynastie des Ayoubites fondée par Saladin, des Notes Critiques, Historiques, Géographiques, & quelques Pièces Justificatives.

Par M. MARIN.

Quis nescit primam esse Historiæ legem, ne quid falsi dicere audeat; deindè ne quid veri non audeat? Cic. de Orat. l. II.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez TILLIARD, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Saint Benoît.

M. DCC. LVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Hég. 583.
J. C. 1187.

» (a) cette multitude d'hommes & de » chevaux dans un terrein sec & aride, où vous n'aurez pas moins à vous » défendre contre la soif, que contre » vos ennemis. Reposez-vous sur l'orgueil & la témérité des Musulmans. » Enyvrés de leurs succès, ils ne manqueront pas de venir vous chercher, » & alors ils auront à craindre les mêmes dangers auxquels vous vous exposeriez en marchant à eux. Ils arriveront exténués par la disette d'eau » & par la fatigue. Nous les attaquerons sans leur donner le tems de se » reposer, & nous dissiperons facilement des Soldats à demi-vaincus. Où » pourront-ils se refugier dans leur défaite ? Nos paysans les écraseront à » coups de pierres du haut des montagnes ; les Peuples de la Galilée arrêteront les fuyards, & ces malheureux trouveront sur le bord du Jourdain, de nouveaux ennemis & de » nouveaux périls ; au lieu que s'ils » remportent la victoire, ce qu'à Dieu » ne plaise, notre retraite est assurée. » Nous pourrons sauver les débris de

(a) Dans les premiers jours de Juillet.

» notre armée dans les villes & les for- Hég. 583.
» tereſſes dont nous ſommes environ- J. C. 1187.
» nés. «

Plus le Comte paroiſſoit généreux, moins on le croyoit ſincére. On ne put oppoſer des raiſons à ſon avis, on y répondit par des injures. Les Chrétiens par un aveuglement qu'on pourroit peut-être comparer à celui des Troyens touchant les prédictions de Caſſandre, s'obſtinoient à regarder Raymond comme un traître, & à rejetter ſes conſeils. Le grand Maître des Templiers fut celui qui garda le moins de modération dans ſes diſcours. Il reprocha publiquement au Comte d'être d'intelligence avec les Sarrazins, & de rechercher plus par ſes avis pernicieux la honte & la perte des Francs, que leur ſureté. Raymond à qui il ne reſtoit pas même dans cette accuſation injuſte, le pouvoir de ſe venger ſans ſe rendre coupable du crime qu'on lui imputoit, prenant le Ciel à témoin de ſon innocence, n'avoit que la conſolation d'un honnête homme calomnié, le témoignage de ſa propre conſcience. Il prédit aux Chrétiens tous les malheurs dont ils alloient être la cau-

Hég. 583. J. C. 1187.

se, & se retira dans sa tente plein d'indignation, & résolu de prouver à ces ingrats par sa conduite, la témérité de leurs soupçons.

Cependant les Barons les plus sensés & les moins prévenus, dirent qu'il falloit discuter les raisons du Comte sans lui prêter des motifs criminels. Après l'examen, ils convinrent de la solidité de ses réflexions, & ramenérent l'assemblée à l'avis qu'on venoit de proscrire. Le Roi incapable de prendre une résolution par lui-même, fut entraîné comme les autres, & on arrêta qu'on se tiendroit à Séphouri.

Ibid.

Mais le maître des Templiers qui croyoit voir son humiliation dans le triomphe de Raymond, vint la nuit auprès de Lusignan, & employa toute son adresse pour le faire changer une seconde fois. Il lui persuada que les conseils du Comte étoient d'autant plus dangereux, qu'ils paroissoient salutaires; qu'on devoit se défier d'un traître, surtout lorsqu'il feignoit le plus de zéle pour le bien de la patrie: que Raymond tramoit secretement quelques mauvais desseins; que le seul moyen d'en prévenir les suites, étoit

de faire précisément le contraire de ce qu'il proposoit. Le Roi céda de nouveau par foiblesse, & dès la pointe du jour il fit marcher l'armée. On eut beau lui faire des représentations, il voulut être obéi, & malheureusement il le fut pour la premiére fois. On mit à l'avant-garde, le Comte qui ne voulant point abandonner la cause commune, alloit chercher dans les périls la gloire & sa justification. Le Roi étoit au centre avec la vraie Croix, & les Templiers formoient l'arriére-garde. Hég. 583. J. C. 1187.

Saladin averti de ce mouvement, laisse la forteresse de Tibériade bloquée, revient au camp, détache différens corps de troupes légéres pour arrêter les Francs dans les défilés, & les inquiéter dans la route, & va lui-même à leur rencontre avec le gros de l'armée. Les Chrétiens ne furent pas longtems sans s'appercevoir & se repentir de leur faute. A peine eurent-ils quitté Séphouri, qu'ils se virent harcelés de tous cotés; il leur fallut disputer tous les passages. Les vivres & l'eau leur manquérent à la fois. Les Soldats obligés continuellement de se

Cont. Guill. Chron. terræ Sanctæ. Boha-eddin. Schéik Zém. &c.

Hég. 583. J. C. 1187.

défendre, se traînoient avec peine, & se reposoient à chaque pas. Le Comte qui avoit prévu ces malheurs veut les réparer. Il fait dire au Roi que le seul moyen d'éviter une ruine totale, étoit de gagner le Jourdain ou Tibériade avant que les ennemis eussent occupé le chemin, qu'il falloit les prévenir par une marche forcée, & que si on se laissoit surprendre dans ces détroits difficiles, on ne pourroit plus en sortir. Lusignan délibére sur cet avis qu'il croit suspect, se détermine à le suivre, & presse les Soldats. Mais plusieurs partis de Sarrazins tombent sur l'arriére-garde. Les Templiers, les Hospitaliers & les Turcoples s'y défendent avec courage, & demandent du secours. Le Roi pour les protéger, ordonne sur cette nouvelle aux troupes de faire halte & de dresser le camp. On étoit pendant ce tems-là accablé de traits & de fléches. La nuit qui survint, fut aux Chrétiens d'un foible secours, ils la passérent sous les armes, & sans prendre aucune nourriture.

Le Vendredi quatre Juillet, vingt-trois de Rabi-el-aker, le Comte partit le premier avant l'aurore, dans le

[redacted]

dessein de s'approcher du fleuve. Le Roi le suivit un moment après; mais dès qu'on parut dans la plaine, on rencontra l'armée formidable de Saladin, rangée en ordre de bataille. Le Sulthan se conduisit dans cette occasion avec une habileté égale à l'imprudence des Chrétiens. Il voulut en quelque sorte s'assurer de sa proye, & abattre d'un seul coup la puissance des Francs. D'abord il les fit tourner, & les environna de toutes parts, afin qu'aucun n'échapât. Ensuite il les harcela continuellement sans engager une action générale. Ces petits combats en les affoiblissant, préparoient leur défaite entiére. Il pensoit que plus il differeroit la bataille, moins ils seroient en état de la soutenir. Il employa surtout avec succès ses Archers habiles à tirer de l'arc. Ceux-ci comme les anciens Scythes tomboient avec impetuosité tantôt sur les aîles, tantôt sur le front de l'armée des Chrétiens peu accoutumés à ce genre de guerre, & se retiroient avec la même vîtesse, dès qu'ils avoient lancé leurs fléches. Ils portoient de loin la mort & le desespoir dans tous les rangs, sans craindre les traits des ennemis.

Hegire 583.
J.C. 1187.

Ibid.
Chron. terræ Sanctæ.
Boha-ed.

Hég. 583. J. C. 1187.

Lusignan pour remédier un peu à ce malheur, met son Infanterie au centre, en la couvrant par la Cavalerie qui écartoit les Archers des Sarrazins. On s'avance dans cet ordre pour joindre le Comte Raymond qui gagnoit toujours du terrein, & qui plus exposé dans son avant-garde, se battoit le sabre à la main, & fit dans cette journée des prodiges de valeur, de l'aveu même des Auteurs Arabes. L'Infanterie s'étant resserrée pour présenter moins de surface, se trouva par ce mouvement auprès de la montagne d'Hittin. (*a*) Un Fantassin montrant cette montagne à ses camarades comme un lieu de fureté, s'écrie en y courant : *sauvons-nous*, sauvons nous, répétent tous les autres, & grimpent au sommet. Le Roi les prie inutilement

Ibid.

(*a*) Hittin ou Hattin montagne, ainsi nommée du Village d'Hittin. Elle est à un mille & à l'Occident de Tibériade. C'est peut-être le Thoron. Auprès d'Hittin il y a un autre village appellé hajar où les Musulmans révérent le tombeau de Schoaib, c'est-à-dire, de Jethro beau-pere de Moïse. Il mettent Jethro au nombre des Prophétes, & disent qu'il fut envoyé aux Madianites.

de

de revenir. Comment, lui disent-ils, voulez-vous que nous puissions combattre ? nous mourons de faim, de soif & de chaleur. Les Evêques crurent les ramener à l'obéissance par les motifs de la Religion. On répondit à leurs exhortations en demandant de l'eau & des vivres. Lusignan fort embarrassé dans cette conjoncture, est obligé de s'arrêter pour ne pas perdre la meilleure partie de ses troupes. Il forme une espéce de camp, place au milieu dans un endroit élevé la vraie Croix, & il invite tous les Soldats de Jesûs-Christ à se ranger autour de ce saint étendard prêt à tomber entre les mains des Infidelles. L'ardeur des Chrétiens se réveille à la vue de la croix. Ils accourent en foule, mais sans ordre, tout se mêle, Officiers, Soldats, Cavaliers & Fantassins qui descendent de la montagne. L'arriére-garde arrive, & ajoute encore au désordre commun. Mais le Comte qui alloit toujours en avant, ignorant ce qui se passoit derriére lui, fut séparé par cet accident imprévu du corps de l'armée. Saladin profite de la confusion qui régnoit parmi les

Hégire 583.
J. C. 1187.

Francs, & les attaque de toutes parts.
Hég. 583. J. C. 1187. Ces malheureux épuisent ce qui leur reste de forces pour se défendre. Ils tombent autant de lassitude que de leurs blessures. La nuit retarda leur ruine de quelques heures, sans leur donner aucune espérance de salut.

Enfin, il parut ce jour si funeste à la Chrétienté. Le Comte fut étonné dès le matin de ne plus voir les Chrétiens, & de ne découvrir autour de lui que des Infidelles placés à différentes distances. Ils comprit que tout étoit perdu. Il ne lui restoit pour ressource, que de se soumettre ou de vendre cherement sa vie, mais il prit une résolution bien plus hardie, celle de se sauver avec son avant-garde à travers l'armée ennemie. Après avoir inspiré aux Officiers & aux Soldats l'esprit dont il étoit animé, il s'élance à leur tête contre les Sarrazins. Ceux-ci s'ouvrent pour le saisir en se resserrant. En effet, cette petite troupe fut tout-à-coup enveloppée. Raymond sans s'épouvanter du nombre, pousse son cheval à toute bride, écarte avec sa lance tout ce qui s'oppose à son passage, renverse les Musulmans surpris de

tant de témérité, se fait jour, & prend la route de Tyr, long-tems poursuivi par les Mameluks. Ses gens furent presque tous ou tués ou faits prisonniers. Il s'échappa heureusement avec Baléan ou Bélisan d'Ibélim, Raynaud Prince de Sydon, le fils du Prince d'Antioche & quelques autres Officiers qui avoient partagé ses périls & sa gloire, ayant couru tous ensemble à cheval dans des chemins impraticables au milieu de montagnes & de précipices affreux. Hég. 583. J. C. 1187.

Saladin avoit tenu les Chrétiens en allarme pendant toute la nuit pour les empêcher de prendre du repos. Ils différa le lendemain de les attaquer jusqu'à ce que le Soleil dardât sur eux ses rayons brûlans. Ils pouvoient à peine se soutenir & porter leurs armes, tant ils étoient affoiblis par les travaux & par les veilles. Pour augmenter encore leur misére & leur impuissance, le Sulthan fit mettre le feu à des broussailles épaisses qui couvroient cette campagne desséchée. La flamme pénétra jusques dans le camp, sous les pieds des hommes & des chevaux. Dans le tems que les malheureux Ibid.

Hégire 583.
J. C. 1187.
Chrétiens épuisés par les fatigues, mourant de soif, étouffés par la fumée, brûlés par le feu & par l'ardeur du soleil, levoient les mains au Ciel, & gémissoient de tant de maux, Saladin tomba sur eux avec fureur, ordonnant à ses soldats de jetter tous ensemble & par intervalle des cris horribles. Les Francs qui n'attendoient que la mort, la reçurent presque sans se défendre. Les Templiers & les Hospitaliers trouvérent dans leur désespoir, des forces que la nature leur refusoit. Ils firent des efforts de bravoure qui ne servirent qu'à rendre leur destin plus cruel, car ils furent tous égorgés sans pitié après la bataille. Tout le reste demandoit à genoux la mort ou l'esclavage. Les Infidelles gravirent sur le Mont Hittin, surprirent ceux qui s'y étoient sauvés, & les précipitérent du haut des rochers. Jamais on ne vit une déroute si complette & si affreuse. Il y périt du côté des Francs trente mille hommes de troupes réglées, & les Mahométans perdirent très-peu de monde. L'épouvante des Chrétiens étoit, telle qu'un seul Sarrazin en faisoit fuir des bandes entié-

res. On vit un soldat Turc qui en amenoit trente attachés à une corde. Ruffin Evêque de Ptolémaïs armé d'une cuirasse, fut tué en portant la Croix; son frere Evêque de Lidda releva cet étendard respectable & prit la fuite, mais il fut bientôt arrêté. Téki-eddin Omar neveu de Saladin, eut l'honneur de faire le Roi prisonnier & de prendre la Croix. Il dit en la présentant à son oncle : » il paroit » par la désolation des francs, que ce » bois n'est pas le moindre fruit de vo» tre victoire.« Cependant Saladin fit cesser le carnage. Hég. 583. J. C. 1187.

Tandis qu'on poursuivoit les fuyards & qu'on massacroit par une barbare politique, les Chevaliers des deux ordres ennemis implacables des Mahométans, Saladin fit dresser à la hâte une tente au milieu du Champ de bataille, & amener auprès de lui les principaux prisonniers. Ces prisonniers étoient Gui de Lusignan, Géoffroi de Lusignan son frere nouvellement arrivé en Palestine, le Prince Raynaud de Châtillon, le jeune Honfroi du Thoron, le vieux Marquis Guillaume de Monferrat, le fils du

Hég. 583.
J. C. 1187.

Comte de Tibériade, les deux grands Maîtres, plusieurs Evêques & quelques autres Barons. Le Sulthan reçut le Roi avec bonté, le consola de sa disgrace, le fit asseoir à sa droite, & s'entretint avec lui par le moyen d'un interpréte. S'étant apperçu que ce Prince étoit fort altéré, il ordonna qu'on apportât une boisson rafraîchie dans de la neige. Après avoir bû, Lusignan présenta la coupe à Raynaud. arrêtez, lui dit Saladin, je ne veux point que ce perfide boive en ma présence, car je ne puis lui faire grace. C'étoit une loi de l'Hospitalité inviolablement observée par les Arabes, d'accorder toute sûreté à ceux des prisonniers auxquels ils avoient donné à manger ou à boire. » Enfin, ajoûta le Sulthan en s'adressant à Châtillon, » le » Ciel vengeur des attentats, t'a mis » en ma puissance. Souviens-toi de tes » infractions aux traités, des cruautés » exercées envers les Musulmans même en tems de paix, de tes brigan» dages, de tes blasphêmes contre le » Prophéte, de ton entreprise sacri» lége contre les deux Villes Saintes » de la Mecque & de Médine. Il est

Cont. Guill. Herold. Chron. Terræ Sanctæ. Marin S. Jacq. Vit. Hist. Hyérof. Boha-ed. Aboul-F. &c.

Hég. 583. J. C. 1187.

»tems de punir tant de crimes, & »d'accomplir mon serment. Je l'ai »juré, tu mourras de ma main. Ce»pendant il te reste encore une res»source pour éviter la mort, c'est »d'embrasser ma Religion que tu vou»lois détruire.« Le Prince de Krak indigné qu'on le crût capable de cette lâcheté, osa braver le Sulthan par des paroles fiéres & outrageantes. Saladin emporté par la colére, se leve, le saisit, le traîne au milieu de l'Assemblée; & l'étend par terre d'un coup de sabre. Sa tête sanglante roula jusques au pied du Roi qui pâlit de frayeur, craignant le même sort pour lui-même. »Rassurez-vous, lui dit le Sulthan; »la perfidie ne retombe que sur son »auteur. Je me venge d'un traitre, »mais je sais respecter les droits de »l'humanité envers ceux qui ne l'ont »point violée.« En effet il traita ce Prince & les autres prisonniers avec des égards & une politesse qu'on ne connoissoit pas alors, même dans les Cours les plus policées de l'Europe.

Cette bataille mémorable qui décida du sort de la Palestine, se donna le samedi cinq Juillet, vingt-quatre de

Hég. 583.
J. C. 1187.

Rabi-el Akher. Elle fut appellée par les Chrétiens, bataille de Tibériade & par les Arabes, bataille d'Hittin ou d'Hattin, parce qu'elle se donna à un mille de Tibériade & dans le voisinage du village d'Hittin.

Le Lecteur est sans doute impatient de savoir ce que devint après la bataille de Tibériade, le Comte de Tripoli rendu célébre par la haine des Francs & par l'injustice de la plûpart des Historiens.

Il s'étoit sauvé à Tyr avec ceux qui l'avoient suivi, mais ayant appris que Saladin maître de la Galilée, marchoit vers les Côtes de la Phénicie, il s'embarqua pour aller défendre sa principauté. Arrivé à Tripoli, il fut attaqué d'une maladie mortelle causée par la douleur de voir la terre Sainte prête à tomber entre les mains des Infidelles; & par le désespoir d'être soupçonné de trahison par ces mêmes Chrétiens pour lesquels il s'étoit sacrifié. Son caractére violent & farouche se changea en une mélancolie sombre & noire. Ses chagrins trop réels, allumérent son sang & altérérent sa raison. Il mourut dans un accès de frénésie

frénésie, malheureux de perdre la vie & ses Etats, plus malheureux encore d'avoir perdu dans l'opinion des hommes, l'honneur bien plus précieux que la vie & des Etats.

Hég. 583.
J. C. 1187.

Il descendoit en droite ligne de ce fameux Raymond de Toulouse, à la valeur duquel les premiers Croisés durent principalement leurs conquêtes, & il étoit le plus proche héritier du trône, au défaut des deux sœurs Sybille & Isabelle, filles du Roi Amaury. (a)

(a) Raymond I. Comte de Toulouse laissa sa Comté de Tripoli à Bertrand son fils. Celui-ci eut pour Successeur Ponce de Toulouse son fils qui épousa Cécile, Veuve de Tancréde & fille de Philippe Roi de France, & de Bertrade de Montfort, laquelle avoit eû de Foulques d'Anjou son premier mari, le jeune Comte Foulques qui fut Roi de Jérusalem. Ponce eut de Cécile Raymond II, neveu du Roi Foulques dont il devint en même tems le beau-frere en épousant Hodierne, Odiart ou Aldéarde, sœur cadette de la Reine Mélisante, filles l'une & l'autre du Roi Baudouin II. & cette derniére femme du Roi Foulques. Raymond II. eut pour Successeur son fils Raymond III de Toulouse, Comte de Tripoli dont il s'agit ici. Raymond III. avoit

Hég. 583. J. C. 1187.

Je ne prétends pas dissimuler ici les défauts & les vices de Raymond, ni justifier les démarches injustes & criminelles dans lesquelles il fut entraîné par l'ambition & la colére, passions funestes dont les grands hommes ne sont que trop susceptibles. Mais je serai flatté de détruire le reproche d'apostasie fait à sa mémoire, & perpétué par la malignité ou l'ignorance du plus grand nombre des Écrivains anciens, fidellement copiés par les Historiens modernes, (a) qui faute de critique, nous ont transmis dans leurs ouvrages, tant de mensonges & si peu de vérités.

On a dit (b) que lorsque Lusignan fut couronné, Raymond se ligua secrétement avec Saladin, qu'ils jurérent cette alliance en buvant du sang humain; que le Sulthan lui promit le

---

donc pour trisayeul Raymond I. Il étoit par son pere cousin issu de germain, & par sa mere cousin germain du Roi Amaury pere de la Reine Sybille. Il laissa ses Etats au fils du Comte d'Antioche.

(a) Généralement tous ceux qui ont écrit sur les Croisades.

(b) Voyez la plûpart des Historiens.

Royaume de Jérusalem pour prix de sa perfidie; que le Comte embrassa dès-lors la Religion Mahometane, se fit circoncire, & cacha si bien ses mesures, que personne ne les devina, pas même la Comtesse sa femme; que peu de jours après dans le combat donné entre les Chevaliers des deux Ordres & Afdhal, Raymond combattit masqué contre le grand Maître de Moulins & le tua de sa propre main; (a) qu'il se réconcilia en apparence avec Lusignan, pour le tromper plus surement; qu'il conseilla au Sulthan d'attaquer Tibériade, & en même tems aux Chrétiens d'aller défendre cette ville; qu'il conduisit ces derniers dans des défilés impraticables, que chacune de ses démarches étoit une trahison; qu'un moment avant la bataille, les Sarrazins s'ouvrirent pour le laisser passer; que retiré ensuite à Tripoli, il somma Saladin de tenir sa parole, & que trompé dans ses espérances, il en mourut de chagrin. Plusieurs assurent qu'il fut frappé d'une maladie honteuse en punition de son

Hég. 583.
J. C. 1187.

(a) Alberic des Troisfont. *Liv.* III. *ch.* 1.

Hég. 583. J. C. 1187. apostasie, & d'autres qu'il mourut dans des douleurs violentes, causées par l'opération qu'on lui avoit faite. (*a*) Enfin on ajoute qu'on découvrit sur son cadavre les marques récentes de la circoncision, &c. (*b*)

Ces Ecrivains dont les ouvrages sont remplis de fables absurdes, eux qui voyoient tant de choses merveilleuses,

(*a*) *Dolore ex præcisis genitalibus.* Hérold. Cont. Guill.

(*b*) *Res dissimulari non potuit, nam corpore defuncti nudato, quia nuper circumcisionis stigma susceperat, apparuit.* Nangis ad an. 1188 & alibi. Dans le speculum Historiale de Vinc. on lit: *Et divinitùs extinctus, invenitur, apparuitque stigma circumcisionis quod recenter susceperat, &c.* Voici un fait miraculeux dont on ne se seroit pas douté, & que ces Auteurs graves ajoûtent pour rendre apparemment leur témoignage plus digne de foi. *Ab ipso autem anno Domini* 1187, *quo Crux Domini capta est, infantes qui postea nati sunt, non nisi* 20 *vel* 22 *dentes habent, cum anteà* 30 *vel* 33 *habere solent.* C'est-à-dire, les enfans qui naquirent depuis cete année 1187, à laquelle la Croix du Seigneur fut prise, n'eurent plus que 20 ou 22 dents. Ils en avoient auparavant 30 ou 33. Cela n'a pas duré long-tems, & les choses en sont heureusement revenues à leur premier état.

n'ont pas vû que la plupart de ces accusations portent par leur ridicule, un caractére de fausseté. Hég. 583. J. C. 1187.

Dans la supposition de cette intelligence secrete, étoit-il de l'intérêt du Comte de mettre tout son pays en cendres ? N'auroit-on pas commencé la guerre d'un autre côté ? Pourquoi le Vainqueur porta-t'il le fer & la flamme dans les campagnes, dans les villes, dans les bourgs de son Allié, sans épargner la Capitale qu'il détruisit presqu'entiérement ? Les cruautés exércées dans cette malheureuse Province avant & après la bataille de Tibériade, étoient-elles également concertées ? Entroit-il dans le plan de Raymond & de Saladin, de rendre inhabitable une Principauté qui appartenoit au premier ? S'il est de la prudence de ménager les villes conquises, lorsqu'on espére les conserver, par quelle politique un Prince consentiroit-il à la ruine totale de ses propres Etats ? Comment la Comtesse de Tibériade ignora-t-elle les liaisons de son mari, & fut-elle exposée aux outrages des Sarrazins ? Les Officiers qui servoient dans l'avant-garde, le Prince de Sidon, le fils du

Prince d'Antioche, le jeune Hugues
Hég. 583. J. C. 1187. de Tibériade qui ſe ſauvérent tous par la fuite avec le Comte, étoient-ils autant de traîtres, d'apoſtats? Aucun d'eux cependant ne ſe retira chez les Infidelles; aucun d'eux n'accuſa Raymond. (a) La circonciſion à laquelle il ſe ſoumit, ne lui cauſa donc aucune indiſpoſition? On ne s'en apperçut qu'après ſa mort, & l'Hiſtoire qui s'occupe de lui depuis ce prétendu traité, ne dit pas qu'il fut un inſtant malade, & le repréſente au contraire comme occupé, pendant cet intervalle, des exercices les plus violens. Une opération ſi délicate, ne l'empêcha donc point de monter à cheval, de faire des marches forcées, de combattre, de courir à toute bride? Les douleurs ſe réveillérent préciſément lorſque le repos lui permit d'y être ſenſible.

D'ailleurs les témoignages de tous ces Hiſtoriens pourroient à la rigueur ſe réduire au témoignage d'un ſeul, dont les autres ont ſouvent répété même les expreſſions. Ils paroiſſent ſi

(a) L'accuſation ne ſe forma & ne ſe ſoutint que parmi les créatures de Luſignan.

Hég. 583. J. C. 1187.

peu instruits, qu'ils ne s'accordent ni sur le tems, ni sur le genre de la mort du Comte. Les uns le font mourir d'abord après la bataille de Tibériade, les autres après la prise de Jérusalem. Outre ce que nous avons dit plus haut, les uns racontent encore qu'il fut étouffé dans son lit par les Citoyens qu'il vouloit forcer à se rendre, les autres qu'il fut assassiné par les Emissaires mêmes de Saladin. (a) Ce n'est pas là la seule contradiction qu'on puisse leur reprocher. Dans le tems qu'ils accusent Raymond, ils avouent que d'autres le justifient; tantôt ils le louent, tantôt ils le blâment. Ils conviennent des avis salutaires qu'il donna avant la bataille de Tibériade, & m'ont guidé eux-mêmes dans le récit que j'ai fait de cette action. (b) Le grand Maître des Templiers, un des plus grands ennemis

(a) Voyez entr'autres un certain Hérold, qu'on appelle le Continuateur de Guill. de Tyr, Auteur moderne que nos Historiens ont suivi, & qui a ajoûté aux anciennes erreurs, des erreurs nouvelles.

(b) Voyez Chron. Terræ Sanctæ. Radulpho Coggeshal & un autre, & le véritable Con-

Hég. 583. J. C. 1187.

du Comte, ne parle pas de cette trahison, en écrivant au Pape les détails de cette fatale journée. » A peine, dit-» il, Raymond, le Prince de Sidon & » d'autres se sauvérent du malheur » commun; « (a) mais ce qui doit dissiper tous les doutes, c'est l'autorité des Auteurs Arabes. Ils disent avec quelle intrépidité il combattit : ils disent qu'il se fit jour l'épée à la main, & fut long-tems poursuivi. Ils disent qu'on ne ravagea ses Etats, que pour le punir de son infidélité. Ils le représentent comme traître à l'alliance qu'il avoit précédemment contractée avec eux, & comme un de leurs plus grands & de leurs plus cruels ennemis. Ils se félicitent de sa mort : » alors, s'écrient-» ils, l'Islamisme n'eut plus à redouter

tinuateur de Guill. de Tyr. Ces deux Auteurs se trouvent dans la collection des anciens manuscrits faite par Dom Martene.

(a) *Cum in scopulis pessimis nos induxissent (Turci,) ità nos acriter expugnaverunt ut Sanctâ Cruce & Rege nostro capto, & omni nostrâ multitudine interfectâ vix Comes Tripolitanus & Dominus Raynaldus Sydonius, de miserabili illo campo evadere potuerint*, &c. Annales de Godéfroi ad ann. 1187.

Hég. 583.
J. C. 1187.

» les artifices, la fraude & la malice de » cet homme. « (a)

Je suis si souvent forcé par les devoirs que m'impose la qualité d'Historien de dire du mal des Francs, & d'en dire beaucoup, qu'on me pardonnera sans peine de m'être arrêté un moment, pour rétablir en partie la mémoire d'un de leurs Chefs, injuste & coupable à la vérité, mais plus malheureux encore par les efforts & les progrès de la calomnie, qu'il ne fut criminel.

Saladin ne perdit pas le fruit de sa victoire. Après avoir laissé reposer ses troupes pendant vingt-quatre heures sur le champ de bataille, il s'avança vers Tibériade, & somma la Comtesse de rendre la Citadelle. Cette Princesse

(a) Voyez entr'autres Aboul-fédha & Bohaeddin. Ce dernier dit : *At Comes Tripolitanus ardentissimus idem, ferocissimusque inter suos, cladis indicia prospiciens quæ in Religionis suæ homines esset ingruitura,*&c.... *hominis fraudem ac malitiam non ampliùs metuendam habuit Islamismus.* Cap. 35. On pourroit ajoûter encore beaucoup d'autres choses pour justifier le Comte du crime d'apostasie, mais en voilà assez.

Hég. 583. J. C. 1187.

obéit & obtint la permission de se retirer dans les Etats de son mari; le Sulthan la fit même escorter par un corps de Cavalerie, crainte qu'elle ne fût insultée dans la route par des partis Arabes qui couroient la campagne.

Il détruisit presque toute la ville, & ne conserva que la Citadelle où il mit garnison. Ensuite il alla camper à Séphouri, rendez-vous ordinaire des armées Chrétiennes. Le lendemain il marcha vers Ptolémaïs. Cette ville qui soutint peu après un siége de trois ans, & résista aux forces réunies de toute l'Europe, se rendit sans coup férir. Les Habitans épouvantés à l'approche du Sulthan, vinrent implorer à genoux sa clémence. Il leur laissa le choix de rester dans Ptolémaïs ou d'en sortir, leur promettant toute sureté dans l'un ou l'autre cas. Il mit des sentinelles aux portes & dans les places publiques, pour empêcher le désordre. Les Citoyens emportoient leurs effets les plus précieux, & cédoient leurs maisons aux Sarrazins, qui n'osoient les piller sans la permission de leur Général. On eut dit que c'étoient deux peuples amis qui changeoient de de-

meure. Saladin donna à son fils Afdhal le gouvernement de cette ville importante, convertit les Eglises en Mosquées, établit des Cadhis & des Imams. Les Arabes remarquent qu'après avoir distribué tout le butin aux Soldats, il fit présent au Docteur Isa de tous les biens qui avoient appartenu aux Chevaliers ; c'étoit le même qu'il avoit autrefois racheté soixante mille écus d'or. Hég. 583 J. C. 1187

Saladin ne demeura pas dans la ville. Il fit dresser sa tente dans le voisinage, & envoya ses Emirs à la tête de différens détachemens pour soumettre tous les environs. Ceux-ci se répandirent de tous côtés. Ils trouvérent la plupart des Places désertes, les autres ouvroient leurs portes aux Vainqueurs & capituloient ; celles qui résistérent, payérent cette hardiesse par leur ruine totale. Ces Généraux qui avoient moins d'humanité que leur Maître, portoient devant eux le fer & la flamme, détruisoient les villes, bruloient les campagnes, massacroient les hommes, & faisoient la guerre avec toutes les fureurs attachées à ce fleau. Ils prirent en peu de jours Ibid.

Hég. 583. J. C 1187. Cæſarée, (a) Orſouf, (b) Séphouri, (c) Nazareth, (d) Tour, (e) Naïm, (f)

(a) *Cæſarée* de Paleſtine, *Kaiſarée* anciennement la Tour de Straton ſur la mer de Syrie, à trois journées de Tibériade, à trente-trois milles de Ramla, à trente-ſix de Ptolémaïs. Hérode lui donna ce nom en l'honneur d'Auguſte. Elle étoit autrefois une des villes principales de Syrie. Elle eſt aujourd'hui détruite. *Voyez auſſi Reland*, *p.* 570.

(b) *Arſof*, *Arſoph*, *Orſouf*, *Arſuf*, ou *Aſſur* ſur le rivage, à dix-ſept milles de Ramla, à ſix de *Joppé*, à dix-huit de Cæſarée, elle eſt détruite. Quelques-uns ont crû que c'étoit Antipatride, d'autres Aſcher.

(c) Nous en avons parlé dans le liv. précédent.

(d) *Nazareth*, Bourg dans la Galilée, ſitué ſur le penchant d'une montagne, à treize milles de Tibériade. Jeſus y fut élevé. C'eſt de là qu'eſt venu le nom de Nazaréen, donné au Sauveur & aux Chrétiens. On y montre encore le banc où il s'aſſeyoit & le lieu où l'Ange Gabriël apparut à Marie, & Antonin le Martyr, (*Antoninus Martyr*,) dit que les femmes y ſont très-belles, & que c'eſt-là une faveur que la Sainte Vierge leur a accordée.

(e) *Tour*, *el-Tour*, ſignifie proprement une montagne. Les Arabes diſent que Tour eſt un village & une montagne qui domine Napoulous, & que les Samaritains viſitent ſouvent par dévotion, parce qu'ils prétendent que c'eſt-là qu'Abrah. eut ordre d'immoler ſon fils.

(f) *Naim*, *Nain*, grand bourg auprès d'En-

Dotaim, (a) Endor, (b) Japha, (c) Legium, (d) Genim, (e) Sébaste, (f) Bethsan, (g) Napoulous, (h) Jéricho, (i) Phoula, (k) Maal- Hég. 583. J. C. 1187.

---

dor & au voisinage du Thabor. Les uns le placent au midi, les autres au Nord de cette montagne.

(a) Ville voisine de Samarie. *Voyez sur Dotaim*, *Dothan*; *Rel. p.* 741.

(b) *Endor* au Midi & à quatre milles du Thabor, non loin de Scythopolis & de Naim.

(c) *Japha* dans la Galilée autre que Joppé.

(d) *Legium* non loin de Cæsarée.

(e) *Genim* auprès d'Esdrelon.

(f) *Sebaste*, *Samarie*, nous en avons parlé dans le livre précédent, *p.* 440.

(g) *Béthsan*, *Scythopolis.* Vide suprà, *l.* VI. *p.* 430.

(h) *Nabolos*, *Neapolis*. Vide suprà, *L.* VI. *p.* 409.

(i) *Jéricho*, *Iericho*, ville célébre dans l'Ecriture. Elle étoit dans une plaine très-fertile, sourtout en palmiers. Elle produisoit aussi beaucoup de roses. Elle étoit éloignée de soixante stades du Jourdain & de cent cinquante de Jérusalem. Reland en parle fort au long, *p.* 129. & ailleurs. Les Arabes disent qu'elle fut bâtie par sept Rois, & l'appellent la ville des Géants. *Voyez Ariha d'Herbelot.*

(k) *Phoula*, *Phaula*, ville de Palestine dans la Syrie, Schultens croit que c'est Phasaëlis, Faselis selon les Historiens des Croisades, bâtie par Hérode & appellée ainsi du

Hég. 583.
J. C. 1187.

tha, (a), Haipha, (b) Tebnin, (c) Scanderona, (d) ou Scandélio, & toutes les autres Places voisines.

Saladin apprenant les succès heureux & rapides de ses Emirs, se mit lui-même en mouvement, pour aller assiéger en personne Sidon. (e) Cette

nom de son frere, elle est dans la vallée de Jéricho, & produit aussi beaucoup de palmiers. *Vid. Reland, p. 953, &c.*

(a) *Maaltha, Maalscha*, ville située aux environs du Jourdain.

(b) *Haiphah, Hifa, Beth-Hipha, Hefa*, ville située au pied du mont-Carmel, entre Cæsarée & Ptolémaïs. On l'a confondue avec Hippos non loin de Tibériade. *Voyez surtout cela Schultens & Reland, p. 819. & alibi.*

(c) *Tebnin*, forteresse très-bien fortifiée au-dessus de Ptolemaïs sur le chemin de Sidon. Elle est placée sur des montagnes entre Panéas & Sarepta ou Sarphenda.

(d) *Scanderona*, c'est plutôt *Scandelio* forteresse qu'on dit avoir été bâtie par Alexandre, & dont on voit encore des vestiges entre Tyr & Ptolémaïs. Aboul-fédha dit que ce n'étoit plus qu'un passage entre des montagnes, & Boha-eddin, semble aussi insinuer que ce lieu n'étoit pas fortifié.

(e) *Sidon, Tzidon* selon les Hébreux, *Seide* selon les Arabes, borne la Palestine du

ville si célèbre dans l'Histoire sacrée & prophane, étoit bien déchue de son ancienne splendeur. Elle avoit cependant quelques fortifications assez bonnes pour ce tems-là, & un port qui la rendoit riche en favorisant son commerce. Malgré ces avantages, les Habitans n'osérent soutenir un siége, & se rendirent à discrétion. Le Sulthan leur accorda selon sa coutume des conditions fort douces. Il laissa garnison dans la Place, & continua sa route. Hég. 583. J.C. 1187.

Berout (a) située plus au Nord sur le même rivage, & qui avoit déja résisté au Sulthan, voulut avoir la gloire de l'arrêter une seconde fois. Elle se laissa battre pendant quelques jours, mais voyant une partie de ses murailles détruites, & les ennemis sur la

côté du Nord. Aboul-fédha dit que ce n'étoit plus qu'une petite ville avec une forteresse. Elle avoit des jardins & des avenues d'arbres & un terrein fertile. On a cru qu'il y en a eu deux, une grande & une petite. *Voyez sur cette ville les notes de Schultens, les voyageurs & Reland*, p. 1010.

(a) Nous avons décrit cette ville dans le Livre précédent, p. 420.

Hég. 583. J. C. 1187.

bréche, elle demanda une capitulation honorable & l'obtint. Dgiobail (a) étoit à peu de distance de Bérout, en montant vers Tripoli. Le Sulthan se disposoit à l'attaquer, mais le Seigneur de cette Place, (b) lequel étoit prisonnier à Damas, eut la prudence de prévenir le siége. Il voulut vendre au moins ce qu'il ne pouvoit retenir, & racheter sa liberté au prix d'une ville prête à lui échaper. Il promit à Saladin de lui faire ouvrir les portes de Dgiobail, si ce Prince consentoit de le renvoyer de captivité. La proposition fut acceptée. Le Sulthan se rendit maître encore de quelques Places voisines, & fit ravager les environs de Tripoli.

Tandis que cet incendie embrasoit le Nord de la Palestine, le midi n'étoit pas moins désolé. Saladin avoit instruit de ses conquêtes son frere Adel qui étoit alors en Egypte, & lui avoit

(a) *Gibeil, Hobeil, Schobeil, Dgiobeila*, petite ville sur le rivage de la mer, à huit parasanges de Berout. Elle est connue sous le nom de *Gibelet*.

(b) Il s'appelloit Eudes ou Odon, &c.

ordonné

ordonné de faire dans le même tems une irruption sur les terres des Francs. Celui-ci alla d'abord assiéger le Château de Magdal (*a*) qui capitula. Il fit escorter par quatre cens hommes la garnison qui avoit demandé d'être conduite en sureté dans un lieu appellé le Monastére de Samuel, à deux milles de Jérusalem. Quelques Soldats de cette ville, & une troupe de Templiers tombérent sur ces quatre cens hommes, en tuérent la plupart, & mirent le reste en fuite. Adel tira de cet outrage prétendu, une vengeance cruelle. Il courut le pays, le fer & la flamme à la main, & réduisit en cendres les bourgs & les campagnes jusques aux portes de Jérusalem. Les Habitans épouvantés, voyoient du haut de leurs murailles les terribles effets de la colére de ce Prince. Il descendit ensuite vers Jaffa ou Joppé, (*b*)

Hég. 583. J. C. 1187.

(*a*) *Magdel*, *Magdal*, forteresse voisine de Béthléem. C'étoit ce Mirabel dont parlent les Historiens, les Arabes disent *Mégedelbabel*, *Mesgedaleb*, *Mágedel*, *&c.*

(*b*) *Joppé*, *Japha*, *Jaffa* anciennement *Japho*. Elle n'est plus qu'un grand Bourg, elle étoit alors bien fortifiée, riche, peuplée & fort

Hég. 583. J. C. 1187. la prit, soumit d'autres Places, & vint à la rencontre de la grande armée Musulmane, traînant après lui un grand nombre de prisonniers.

Mais la conquête que Saladin ambitionnoit le plus, étoit celle de Tyr, (a) autrefois si célébre par sa puissance, son commerce, ses richesses, ses colonies, & qui mérite à peine de nos jours le nom de ville; tout y étoit dans le trouble & l'agitation. Elle n'avoit pour Chefs que le Prince de Sidon & le Châtelain du lieu, hommes foibles, timides & incapables d'une résolution généreuse. Saladin dépêcha vers

Ibid.

commerçante. C'étoit dans son Port qu'abordoient la plûpart des vaisseaux qui arrivoient à la Palestine. On y montre un rocher, sur lequel on prétend qu'Androméde fut attachée. Cette ville étoit à l'Occident & à six milles de Ramla. *Voyez de plus grands éclaircissemens dans Rel. p. 864, &c.*

(a) *Tyr*, *Tsour* ou *Sour*, ville principale de Phénicie, trop connue pour nous arrêter. *Voyez si vous voulez Rel. p.* 1046, *&c.* Elle fut prise par les Francs l'an de l'Hégire cinq cens dix-huit. Le Sulthan des Mameluks d'Egypte l'ayant prise dans la suite la fit démolir, & elle ne s'est plus relevée depuis ce tems.

eux un Officier pour les sommer de [redacted]
se rendre. Ils répondirent qu'ils obéiroient lorsque ce Prince approcheroit avec ses troupes. Il leur envoya sa bannière avec ordre de la planter sur les murailles. Ils représentérent qu'ils auroient tout à craindre de la fureur du Peuple par une semblable démarche, mais que lorsque le Sulthan paroîtroit aux portes de la ville, ils pourroient persuader aux Habitans intimidés par le danger, de céder à la nécessité. En conséquence, l'armée Musulmane retourna dans la Palestine en parcourant les côtes, & soumit sur la route Sarfend ou Sarepta, (a) & d'autres Forteresses moins considérables.

Hég. 583. J.C. 1187.

Saladin ne doutant pas du succès de son entreprise sur l'assurance du Prince de Sidon & du Châtelain de Tyr, s'avançoit à grandes journées. Cette nouvelle se répand bientôt dans tous les quartiers de la ville; hommes & fem-

(a) *Sarepta*, *Sarephta*, *Sarfend*, petite ville entre Tyr & Sidon, à vingt milles de la première & à dix de la seconde. On y montroit la maison & la chambre où Elie avoit couché. Le vin de son terroir a été célébré par les Poëtes. *Voyez Rel. p.* 985. & 1097.

Hég 583. J. C. 1187.

mes, tous sortent des maisons, & remplissent les rues. Voilà les ennemis, se disoit-on les uns aux autres, les voilà. La frayeur saisit tous les esprits. On s'assemble en tumulte, on parle de se rendre. On délibére, on régle les articles de la capitulation. Dans le même tems paroît dans l'eloignement un vaisseau. L'espérance renaît, on pousse des cris de joye, on court sur le rivage, le vaisseau cingle à pleines voiles vers le port, il arrive, il débarque un Prince Chrétien accompagné de plusieurs Chevaliers intrépides. Les Habitans reçoivent leur Libérateur au bruit des acclamations redoublées, & passent du plus grand abbattement, aux transports de la joye la plus vive.

C'étoit Conrad de Montferrat qui leur apportoit un secours auquel ils ne s'attendoient pas. Il s'étoit signalé dans les guerres d'Italie en faveur du Pape, contre Frédéric son parent, (a) & entr'autres actions d'éclat, il avoit vaincu & fait prisonnier l'Archevêque de Mayence, qui comman-

(a) Son pere avoit épousé la sœur de l'Empereur Conrad.

doit l'armée Impériale contre le Pape. Conrad n'auroit pas crû dans ce siécle, mériter le titre de grand homme, s'il n'avoit joint à tous ses exploits, quelqu'entreprise contre les Infidelles. Il se croisa & se mit en mer avec plusieurs Chevaliers; mais au lieu d'aborder dans la Syrie, il fut poussé par la tempête sur les côtes de Constantinople. Isaac Lange étoit alors attaqué par une troupe de séditieux. Conrad aidé de ses Chevaliers, dissipa les mutins. Il rendit dans d'autres occasions de grands services à l'Empereur, combattit & tua de sa propre main le traître Uranas, appellé aussi Branas ou Livernas. Isaac récompensa généreusement son Défenseur, & pour le retenir à Constantinople, il lui donna sa sœur (Theodora) en mariage, le titre de Cæsar, le droit de porter des brodequins couleur de pourpre, & l'espérance au trône. Conrad peu touché de tous ces honneurs, entraîné par son inconstance naturelle, & par sa destinée qui l'appelloit ailleurs, résolut d'aller chercher de nouvelles avantures. Il fit équiper un gros vaisseau sous le prétexte de faire une in-

Hég. 583.
J. C. 1187.

Hég 583. J. G. 1187. mes, tous sortent des maisons, & remplissent les rues. Voilà les ennemis, se disoit-on les uns aux autres, les voilà. La frayeur saisit tous les esprits. On s'assemble en tumulte, on parle de se rendre. On délibére, on régle les articles de la capitulation. Dans le même tems paroît dans l'eloignement un vaisseau. L'espérance renaît, on pousse des cris de joye, on court sur le rivage, le vaisseau cingle à pleines voiles vers le port, il arrive, il débarque un Prince Chrétien accompagné de plusieurs Chevaliers intrépides. Les Habitans reçoivent leur Libérateur au bruit des acclamations redoublées, & passent du plus grand abbattement, aux transports de la joye la plus vive.

C'étoit Conrad de Montferrat qui leur apportoit un secours auquel ils ne s'attendoient pas. Il s'étoit signalé dans les guerres d'Italie en faveur Pape, contre Frédéric son (a) & entr'autres actions avoit vaincu & fait chevêque de May

(a) Son per pereur Con

eux un Officier pour les sommer de [redacted]
se rendre. Ils répondirent qu'ils obéiroient lorsque ce Prince approcheroit avec ses troupes. Il leur envoya sa banniére avec ordre de la planter sur les murailles. Ils représentérent qu'ils auroient tout à craindre de la fureur du Peuple par une semblable démarche, mais que lorsque le Sulthan paroîtroit aux portes de la ville, ils pourroient persuader aux Habitans intimidés par le danger, de céder à la nécessité. En conséquence, l'armée Musulmane retourna dans la Palestine en parcourant les côtes, & soumit sur la route Sarfend ou Sarepta, (a) & d'autres Forteresses moins considérables.

Hég. 583.
J. C. 1187.

Saladin ne doutant pas du succès de son entreprise sur l'assurance du Prince de Sidon & du Châtelain de Tyr, s'avançoit à grandes journées. Cette nouvelle se répand bientôt dans tous les quartiers de la ville; hommes & fem-

(a) *Sarepta*, *Sarephta*, *Sarfend*, petite ville entre Tyr & Sidon, à vingt milles de la premiére & à dix de la seconde. On y montroit la maison & la chambre où Elie avoit couché. Le vin de son terroir a été célébré par les Poëtes. *Voyez Rel. p. 985. & 1097.*

cursion sur les terres des ennemis de Hég. 583. J. C. 1187. l'Empire, embarqua ses Chevaliers & Ibid. quelques Grecs gagnés par ses bienfaits, ou séduits par ses promesses, fit voile vers la Palestine, & n'eut pas honte d'abandonner par une trahison, l'Empereur son beau-frere, & la Princesse sa femme.

Il ignoroit les changemens arrivés dans la Terre Sainte, & prit la route de Ptolémaïs qu'il croyoit être encore sous la domination des Francs. Arrivé à la hauteur de cette ville, il fut étonné de ne point entendre le bruit des cloches qu'on sonnoit ordinairement dès qu'il paroissoit quelque navire monté par des Chrétiens, & de n'appercevoir aucun des signaux qu'on faisoit dans ces occasions. Ses craintes redoublérent lorsqu'il vit venir à lui une petite barque avec pavillon ennemi. Il cala promptement les voiles, mouilla dans la rade, fit cacher ses Chevaliers, ordonnant au reste de l'équipage de garder le silence, tandis qu'il répondroit à l'Officier envoyé à son bord. Il dit à celui-ci qu'il apportoit des marchandises, qu'il savoit bien que Saladin ne gênoit point le commerce des Nations

de l'Europe avec les Musulmans. Qu'il [redacted]
étoit venu sur cette assurance, mais Hég. 583.
qu'avant que d'entrer dans le port, il J. C. 1187.
souhaitoit obtenir une sureté particuliére du Gouverneur pour ses effets, son vaisseau & ses gens. Dans le tems que l'Officier retournoit dans la ville pour prendre de nouveaux ordres, un vent favorable vint à souffler; Conrad leva l'ancre, prit le large, & cingla vers Tyr, poursuivi long-tems par deux galéres qui ne purent l'atteindre.

Il descendit à Tyr, comme nous l'avons dit, dans le moment qu'on nommoit des Députés pour la capitulation. Tout reprit alors une nouvelle face. Cependant Conrad auquel on déféra le commandement, ne voulut point s'en charger, si on ne lui donnoit en même tems la souveraineté de la ville. Les Citoyens n'attendant aucun secours de leur Roi prisonnier, crurent avoir le droit de se choisir pour maître, le guerrier qui les défendoit, & lui prêtérent serment d'obéissance & de fidélité. Le Prince de Sidon, & le Châtelain qui les avoient pressés de se rendre, cherchérent leur sureté par la fuite. Ils entrérent la

[redacted] nuit dans un bateau, & se retirérent à Tripoli. Conrad connu dans l'Histoire d'Orient, sous le nom du Marquis de Tyr, fit creuser à la hâte les fossés, rétablit quelques fortifications, plaça tout le monde à son poste, & se tint prêt à bien recevoir l'ennemi.

Hég. 583. J. C. 1187.

Saladin ne tarda pas à paroître. Il comptoit toujours que les Habitans viendroient lui demander quartier. Il les trouva sur les murailles, armés, pleins d'ardeur & de confiance, & résolus de repousser ses efforts. Il apprit la cause de ce changement, & désespéra de prendre Tyr à force ouverte.

Cont. Guill. Chron. Terræ Sanctæ, &c.

Il y avoit à Damas parmi les prisonniers Guillaume III. Marquis de Montferrat, surnommé le Vieux. (a) Ce Prince avoit renoncé au bonheur de régner sur des Peuples heureux, dont il étoit adoré, pour la gloire de combattre les Infidelles. Il quitta le Sceptre pour le bourdon, laissa ses Etats à l'un de ses fils & se croisa. Tel étoit le fanatisme de ce siécle, qu'on ne croyoit pas pouvoir acquérir de la

(a) Il tenoit un rang considérable parmi les Princes de son tems.

réputation

Hég. 583.
J. C. 1187.

réputation dans ce monde, & le salut dans l'autre, ailleurs que dans la Palestine. Le vieux Marquis de Montferrat entreprit le voyage d'Outremer dans un âge où le commun des hommes cherche le repos. Il suivit les autres Barons à la bataille de Tibériade, fut pris comme eux, & languissoit dans la servitude toujours plus dure pour un vieillard. Il avoit eu quatre fils tous célébres; (a) Conrad étoit de ce nombre. Saladin pour gagner ce dernier, en flatant son ambition & sa tendresse filiale, lui offrit un riche Domaine dans la Syrie, & l'élargissement de Guillaume, pour prix de la soumission de Tyr. Conrad répondit fiérement qu'il méprisoit les présens des Infidelles, & qu'il ne donneroit pas une seule pierre de Tyr, pour la rançon d'un vieillard qui ne pouvoit être d'aucun secours à la cause commune. Il ajouta que si on exposoit son pere

(a) Ses quatre fils furent Boniface qui fut Roi de Thessalie. Guillaume dit longue Epée, qui épousa Sybille & qui eût été Roi de Jérusalem, s'il eût vécu. Regnier qui mourut aussi dans la Palestine, & Conrad appellé le Marquis de Tyr.

aux coups, il tireroit sur lui, pour
Hég. 583. lui procurer le martyre préféra-
J. C. 1187. ble à la liberté. Le Sulthan comprit qu'il ne gagneroit rien sur un caractére aussi farouche, & résolut de remettre à d'autres circonstances le siége d'une Place alors trop bien défendue par Conrad & par les garnisons qui s'y étoient réfugiées de toutes parts. Il attendit son frere Adel aux environs de cette ville, & partit avec lui pour aller investir Ascalon, une des principales barriéres de la Palestine.

Il trouva sur son passage & soumit à sa domination Lidda (a) & Ramla. (b) Les Musulmans ont sur la première de ces deux villes une opinion bien extraordinaire. Ils disent que c'est à

(a) *Lidda, Diospolis.* Voyez sur cette ville, *Rel. p.* 877 *& ailleurs.*

(b) *Ramla*, elle étoit dans une plaine & sur un terrein sablonneux, à huit lieues de Jérusalem & à quatre de Jaffa. Lydda située à l'Orient, en étoit éloignée de trois parazanges. Il y avoit auprès, le Château & l'Eglise de Saint Georges, dont il est beaucoup parlé dans les Historiens des Croisades. *Voyez d'excellentes notes sur cette ville dans Rel. p.* 959 *& ailleurs.*

l'une des portes de Lidda, que le Prophéte Jesus (*a*) fils de Marie, (*b*) Hég. 583. J. C. 1187.

(*a*) *Issa ben Miriam*, Jesus fils de Marie. Il en est souvent parlé dans l'Al-koran & toujours avec beaucoup de respect. Les Musulmans disent qu'il nâquit à Béthléem de Marie, mais sans pere, qu'il ne resta que trois heures dans le berceau, qu'il n'est pas mort; mais qu'il est monté aux Cieux & que son trône est dans le quatriéme Ciel, c'est-à-dire, dans l'Empirée, que c'est le véritable Messie, le verbe de Dieu, sa parole, qu'il viendra à la fin du monde combattre l'Ante-Christ, &c. *Voyez le deuxiéme & le troisiéme chap. de l'Al-koran & d'autres. Voyez Bibliot. Orient. article* Issa ben Miriam, *& ailleurs.*

(*b*) *Miriam*, Marie dont il est fait une mention honorable dans l'Al-koran. Les Mahométans croient qu'elle fut délivrée du péché originel. » Il ne vient point d'enfant au monde, » disent-ils, que le Diable ne touche & ne » manie jusqu'à ce qu'il le fasse crier. Il n'y a » eu que Marie & son fils Jesus, qui ayent été » préservés de cet attouchement. « Mahomet prétend, *Ch.* 3. *Koran*, que Marie avoit été donnée en garde à Zacharie, que celui-ci l'enferma dans une des chambres du Temple, dont la porte étoit si élevée qu'il falloit y monter avec une échelle & dont il portoit toujours la clef sur lui, mais que toutes les fois qu'il alloit la voir, il trouvoit auprès d'elle

Hég. 583. J. C. 1187.

la prit, soumit d'autres Places, & vint à la rencontre de la grande armée Musulmane, traînant après lui un grand nombre de prisonniers.

Mais la conquête que Saladin ambitionnoit le plus, étoit celle de Tyr, (a) autrefois si célèbre par sa puissance, son commerce, ses richesses, ses colonies, & qui mérite à peine de nos jours le nom de ville; tout y étoit dans le trouble & l'agitation. Elle n'avoit pour Chefs que le Prince de Sidon & le Châtelain du lieu, hommes foibles, timides & incapables d'une résolution généreuse. Saladin dépêcha vers

Ibid.

commerçante. C'étoit dans son Port qu'abordoient la plûpart des vaisseaux qui arrivoient à la Palestine. On y montre un rocher, sur lequel on prétend qu'Andromède fut attachée. Cette ville étoit à l'Occident & à six milles de Ramla. *Voyez de plus grands éclaircissemens dans Rel. p. 864, &c.*

(a) *Tyr*, *Tsour* ou *Sour*, ville principale de Phénicie, trop connue pour nous arrêter. *Voyez si vous voulez Rel. p. 1046, &c.* Elle fut prise par les Francs l'an de l'Hégire cinq cens dix-huit. Le Sulthan des Mameluks d'Egypte l'ayant prise dans la suite la fit démolir, & elle ne s'est plus relevée depuis ce tems.

eux un Officier pour les sommer de se rendre. Ils répondirent qu'ils obéiroient lorsque ce Prince approcheroit avec ses troupes. Il leur envoya sa banniére avec ordre de la planter sur les murailles. Ils représentérent qu'ils auroient tout à craindre de la fureur du Peuple par une semblable démarche, mais que lorsque le Sulthan paroîtroit aux portes de la ville, ils pourroient persuader aux Habitans intimidés par le danger, de céder à la nécessité. En conséquence, l'armée Musulmane retourna dans la Palestine en parcourant les côtes, & soumit sur la route Sarfend ou Sarepta, (a) & d'autres Forteresses moins considérables.

[redacted]

Hég. 583.
J.C. 1187.

Saladin ne doutant pas du succès de son entreprise sur l'assurance du Prince de Sidon & du Châtelain de Tyr, s'avançoit à grandes journées. Cette nouvelle se répand bientôt dans tous les quartiers de la ville; hommes & fem-

(a) *Sarepta*, *Sarephta*, *Sarfend*, petite ville entre Tyr & Sidon, à vingt milles de la première & à dix de la seconde. On y montroit la maison & la chambre où Elie avoit couché. Le vin de son terroir a été célébré par les Poëtes. *Voyez Rel. p.* 985 *&* 1097.

Hég 583. J. G. 1187.

mes, tous sortent des maisons, & remplissent les rues. Voilà les ennemis, se disoit-on les uns aux autres, les voilà. La frayeur saisit tous les esprits. On s'assemble en tumulte, on parle de se rendre. On délibére, on régle les articles de la capitulation. Dans le même tems paroît dans l'eloignement un vaisseau. L'espérance renaît, on pousse des cris de joye, on court sur le rivage, le vaisseau cingle à pleines voiles vers le port, il arrive, il débarque un Prince Chrétien accompagné de plusieurs Chevaliers intrépides. Les Habitans reçoivent leur Libérateur au bruit des acclamations redoublées, & passent du plus grand abbattement, aux transports de la joye la plus vive.

C'étoit Conrad de Montferrat qui leur apportoit un secours auquel ils ne s'attendoient pas. Il s'étoit signalé dans les guerres d'Italie en faveur du Pape, contre Frédéric son parent, (a) & entr'autres actions d'éclat, il avoit vaincu & fait prisonnier l'Archevêque de Mayence, qui comman-

(a) Son pere avoit épousé la sœur de l'Empereur Conrad.

doit l'armée Impériale contre le Pape. Hég. 583. J. C. 1187.
Conrad n'auroit pas crû dans ce siécle; mériter le titre de grand homme, s'il n'avoit joint à tous ses exploits, quelqu'entreprise contre les Infidelles. Il se croisa & se mit en mer avec plusieurs Chevaliers; mais au lieu d'aborder dans la Syrie, il fut poussé par la tempête sur les côtes de Constantinople. Isaac Lange étoit alors attaqué par une troupe de séditieux. Conrad aidé de ses Chevaliers, dissipa les mutins. Il rendit dans d'autres occasions de grands services à l'Empereur, combattit & tua de sa propre main le traître Uranas, appellé aussi Branas ou Livernas. Isaac récompensa généreusement son Défenseur, & pour le retenir à Constantinople, il lui donna sa sœur (Theodora) en mariage, le titre de Cæsar, le droit de porter des brodequins couleur de pourpre, & l'espérance au trône. Conrad peu touché de tous ces honneurs, entraîné par son inconstance naturelle, & par sa destinée qui l'appelloit ailleurs, résolut d'aller chercher de nouvelles avantures. Il fit équiper un gros vaisseau sous le prétexte de faire une in-

Hég. 583. J. C. 1187.

than surpris de tant d'intrépidité, fit les premiéres démarches. Il offrit des conditions. On renvoya ses Députés sans vouloir les entendre, & l'attaque recommença avec la même ardeur de part & d'autre. Cependant rien n'avançoit; pour ne pas décourager ses troupes, qu'une trop longue résistance rebutoit, il fit une nouvelle tentative. Il chargea le Roi de Jérusalem, qui étoit alors dans l'armée, de parler aux Assiégés, pour les engager à se soumettre. Lusignan leur représenta que s'ils pouvoient encore tenir long-tems, ils devoient continuer à se défendre, mais que dans l'extrémité où ils étoient réduits, ils risquoient de tout perdre par une opiniâtreté inutile, & même funeste à la cause commune. Que le bien de la Chrétienté exigeoit qu'ils profitassent de la bonne volonté du Vainqueur, pour en obtenir des conditions avantageuses; que parmi ces conditions, ils pourroient demander son élargissement & celui de plusieurs Barons qui gémissoient dans la servitude; qu'enfin il falloit céder à la nécessité, & sauver au moins, en perdant Ascalon, tant de braves Citoyens

prêts à tomber dans l'esclavage. Frappés de ces représentations, les principaux de la ville vinrent dans la tente de Saladin, & lui tinrent à peu près ce discours rapporté par Coggeshal. Hég. 583. J. C. 1187.

» Dieu seul maître des événemens, » vous a donné la victoire sur les mal» heureux Chrétiens. Votre valeur, » votre puissance, le nombre de vos » troupes nous sont connus; mais ils » n'effrayent point des hommes qui » ne cherchent qu'à mourir. N'espé» rez pas, Seigneur, prendre facile» ment Ascalon à force ouverte. Au» tant qu'il y a de Citoyens, autant » vous aurez d'ennemis particuliers à » combattre. Aucun de nous n'aura la » lâcheté de survivre à la ruine de la » ville. Vous n'y entrerez qu'après l'a» voir reduite en cendres, & avoir » tué tous les Habitans. Que nous im» porte une vie périssable? nous vou» lons un bien plus solide, & c'est la » mort qui doit nous le procurer. Tels » sont nos sentimens, telle étoit notre » résolution; mais nous avons malheu» reusement parmi nous, un grand » nombre de femmes & d'enfans, » dont le sort nous épouvante. Nous

Chron. Terræ Sanctæ, &c.

Hég. 583. J. C. 1187.

„ craignons que le Soldat moins hu-
„ main, moins généreux que vous,
„ n'abuse de leur foiblesse pour les
„ corrompre, & même pour les faire
„ renoncer à la Religion de Jesus-
„ Christ. Pour éviter ce malheur, nous
„ consentons de nous rendre, & voici
„ à quelles conditions. Vous nous ac-
„ corderez quarante jours, pour met-
„ tre ordre à nos affaires. Après ce
„ terme, vous nous ferez conduire
„ avec nos effets en lieu de sureté;
„ Vous aurez soin de cent familles,
„ qui veulent rester dans la ville, & les
„ protégerez contre tout outrage &
„ toute violence. Vous donnerez la li-
„ berté à notre Roi, & à vingt des prin-
„ cipaux prisonniers à notre choix.

Saladin touché de cet héroïsme rare parmi les Chrétiens de ce tems, consentit aux conditions proposées. Seulement il fut stipulé que le Roi & les prisonniers ne seroient délivrés que dans le mois de Mai de l'année suivante, & que le nombre de ces prisonniers seroit restraint à dix. Les délais étant expirés, le Samedi quatre Septembre, & le dernier de Dgiou-madi-el-akher, selon les Arabes, jour

Hég. 583. J. C. 1187.

auquel il y eut une éclipse de Soleil, (a) ce que les Francs ne manquérent pas de regarder comme un miracle, les Habitans vuidérent la Place, & en remirent les clefs au Sulthan. Le siége avoit duré quatorze jours. Cette ville importante étoit sous la domination des Chrétiens depuis l'an de l'Hégire cinq cens quarante-huit. (b)

Il y avoit sur les confins de la Palestine, à l'entrée du désert qui sépare la Syrie de l'Egypte, une ville très-ancienne, renommée dans l'Ecriture sainte. C'étoit Gaza, (c) une des sa-

(a) Cette éclipse arriva sur les neuf heures du matin.

(b) Il y avoit donc trente-cinq ans lunaires, que les Chrétiens la possédoient. Elle avoit été prise le vingt-sept de Dgioumadi-el-Akher.

(c) *Gaza* les Arabes disent *Gazza*, & les Hébreux *Aaza*. Elle étoit dans un terrein sablonneux qui ne produit presque point de palmiers, mais beaucoup de vignes. Le village qui lui servoit de port, étoit appellé *Majuma* par les Grecs, & *Constance* par les Latins. Les habitans de Gaza étoient autrefois fort attachés au culte des Idoles; elle a produit plusieurs personnages célébres, comme Schaféi, Omar, ben Chatab, Procop: Sozime, Alpien, Isidore, &c. On croit qu'il y a

Hég. 583 J. C. 1187.

trapies des Philistins, éloignée de vingt stades de la mer, & bâtie sur une élévation. Elle avoit été assiégée par Alexandre & par Ptolomée, ruinée par ces Conquérans, rétablie par Gabinius, rendue à Hérode par Auguste, possédée successivement par les Juifs, par les Romains, par les Grecs, par les Arabes, par les Francs, & fortifiée par ces derniers. Les Templiers maîtres de tout le canton, l'étoient aussi de Gaza. Saladin leur fit dire de se rendre dans le tems qu'il assiégeoit Ascalon, ils répondirent qu'ils subiroient le même sort que cette ville, comptant qu'elle résisteroit à ses efforts. Le Sulthan les ayant sommés de tenir leur parole, les Chrétiens délogérent de Gaza & des forteresses voisines qui reçurent toutes garnison Mahométane.

Vers ce même tems, il reçut de nouvelles recrues que lui amena son fils Aziz-othman, Gouverneur d'Egypte. Il ordonna aussi à Loulou, Chef des Gardes de sa Chambre, &

---

eu deux villes de ce nom. *Vid. Rel. p. 787 & seq. Voyez aussi, liv. 11. p. 176.*

son grand Amiral, d'équiper une flotte nombreuse, & d'aller croiser sur le parage de Tyr, pour intercepter les vaisseaux qui arriveroient d'Occident, & empêcher cette ville de recevoir aucun secours étranger ; enfin il se prépara au siége de Jérusalem. Hég. 583. J. C. 1187.

Les Auteurs Arabes qui s'arrêtent aux petits détails, & négligent souvent les faits les plus intéressans, disent que tandis qu'il étoit devant Ascalon, un Esclave de Damas, prisonnier à Jérusalem, lui envoya au nom de cette ville, six vers dont voici à peu près le sens. » O Sulthan qui renverses les étendards de la Croix, je t'adresse ma » voix plaintive de l'abîme de mon » humiliation ; arme-toi, viens délivrer le saint Temple. (a) Quoique toutes Schéik-Zem.

(a) Lorsqu'Omar se rendit maître de Jérusalem l'an seize de l'Hégire, six cens trente-sept de Jesus-Christ, il fit élever dans le lieu où étoit autrefois, selon l'opinion commune, le Temple de Salomon, une grande Mosquée, & enferma dans son enceinte la pierre qu'on croit être celle que Jacob mit sous sa tête, lorsqu'il eut sa vision miraculeuse de l'Echelle. Valid fils d'Abdal-Malek, fit rebâtir cette Mosquée & la rendit plus magnifique. Les

Hég. 583. J. C. 1187. » les mosquées sont pures, & tu me » laisses languir, malgré ma noblesse, » dans la fange & dans l'impureté? « Les mêmes Historiens ajoutent que Saladin ayant vû dans la suite cet Esclave, & lui ayant trouvé de la capacité, le fit Imam de la principale Mosquée.

Enfin les tems étoient arrivés où Jérusalem, dont la conquête avoit couté tant de sang à l'Europe épuisée, devoit tomber encore sous la domination des Infidelles. Baléan d'Ibelim commandoit alors dans cette ville. Il avoit obtenu la permission d'aller à Jérusalem, pour en faire sortir sa femme & ses enfans, & pour régler quelques affaires domestiques, mais avec promesse de n'y demeurer qu'un seul jour, & de ne rien entreprendre contre les intérêts du Sulthan. Arrivé à Jérusalem, il se fit prier d'y rester, d'en prendre le commandement,

Cont. Guill. Chron. Terræ Sanctæ, &c.

Musulmans y vont encore en pélerinage. Ils l'appellent le Saint Temple, la maison de Dieu, *Beit-al-Mocaddes*, le dôme de la pierre de Jacob, &c. *Voyez sur la pierre de Jacob & sur cette Mosquée d'Herbelot, art. de Jérusalem & autres, & Guill. de Tyr, l. 8.*

& consentit qu'on le déliât de son serment que le Patriarche déclara nul au nom du Clergé, comme si la Religion permettoit dans aucun cas de violer les loix les plus sacrées de l'honneur. Ce Baron parjure osa demander peu de tems après à Saladin, une sauve-garde pour sa femme & pour ses enfans, qu'il envoyoit à Tripoli, grace dont il étoit si peu digne, & qui lui fût cependant accordée. Le Sulthan engagea même la Reine Sybille d'aller joindre son mari à Napoulous, afin qu'elle ne fût pas témoin des horreurs inséparables d'un siége. Hég. 583. J. C. 1187.

Avant que de l'entreprendre ce siége, Saladin tenta les voyes de la négociation; il fit venir les principaux Habitans, & leur dit: qu'il croyoit avec eux que Jérusalem étoit la maison de Dieu, (a) qu'il les prioit de ne

(a) Voyez la note précédente. Les Musulmans ont toujours eu une très-grande vénération pour Jérusalem: Mahomet ordonnoit à ses disciples de se tourner vers Jérusalem en faisant leur prière. Le pélerinage de la Mecque ayant été interrompu par l'invasion des Carmathes, on y suppléa par celui de Jérusalem. Les Mahométans donnent à cette ville les noms de Sainteté, de ville Sainte,

[redacted]

Hég. 583. J. C. 1187.

pas le forcer d'en profaner la sainteté par le sang qu'il seroit obligé de répandre; qu'il les avoit mandés pour leur offrir des conditions plus avantageuses que celles qu'il avoit accordées à toutes les autres Places ; qu'il leur donneroit trente mille bezans pour le prix de leur soumission, & autant de terres qu'ils voudroient en cultiver ; qu'il leur permettroit de demeurer dans la ville, & s'ils se déterminoient d'en sortir, il les feroit conduire à ses frais, & avec tous leurs biens dans les lieux qu'ils auroient choisis pour retraite. » Nous ne pouvons vous céder, lui » répondirent les députés, une ville où » notre Dieu est mort, nous pouvons » encore moins vous la vendre. Vous » vous repentirez, leur dit Saladin, de » votre obstination. Vous implorerez » bientôt ma clémence, mais il ne » sera plus tems. Je n'écouterai désor- » mais aucune proposition, car je jure » de n'entrer dans Jérusalem qu'à » force ouverte, & d'en passer tous les

illustre, bénie, de maison de Dieu, ou ville des Prophétes, *cods beit al Mokaddes*, *cods Mobarek*, *cods Scherif*, *&c.*

habitans

» habitans au fil de l'épée, ainsi que » vous avez traité vous même les Mu- » sulmans, lorsque vous vous êtes ren- » dus maîtres de cette ville. « Après avoir prononcé ces paroles menaçantes, il donna des ordres pour la marche. Tout fut bientôt prêt & l'on partit.

Hég. 583. J. C. 1187.

Son armée divisée en plusieurs corps, prit des routes séparées, soumit en chemin les différentes forteresses des environs, & parut enfin devant Jérusalem le Jeudi vingt Septembre, onze cens quatre-vingt-sept de Jesus-Christ, & selon les Mahométans, le seize de la Lune de Redgeb, cinq cens quatre-vingt-trois de l'Hégire.

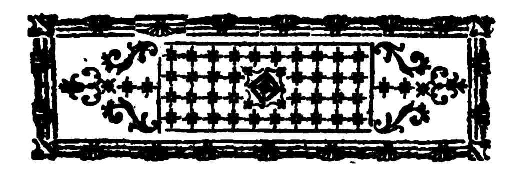
Fin du Livre septiéme.



SOMMAIRE
DU LIVRE HUITIEME.

Description, Siége & prise de Jérusalem. Générosité de Saladin. Il assiége la ville de Tyr, où sa flotte est défaite. Il leve le siége, prend plusieurs Places sur le Prince d'Antioche, lui accorde une trêve, & fait de nouvelles conquêtes. Etats des Francs dans le tems de la troisiéme Croisade.


JERU
66
LE S.T SEPULCRE
Psephina T.
Cl. Pisano
ACRA
T.
Hippicos
SION
Montagne des Oliviers



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE HUITIEME.

Hég. 583. J. C. 1187.

JERUSALEM (*a*) si célébre par les merveilles de la loi Judaïque, par les Mystéres de la Religion Chrétienne & par la superstition de la

(*a*) Jérusalem, située dans un pays de montagnes, nommée aussi *Jebus*, *Solyme*, *Hiérosolima*, par les Hébreux *Jerus-Chalaim* ou *Jérus-Chalem*, & par les Arabes *Ilia* ou *Eilia*, par corruption d'Ælia. Nous laissons aux Savans le soin de rechercher l'origine de

Hég. 583. J. C. 1187.

Secte Mahométane (a) avoit plusieurs fois changé de maître & de domination. Plusieurs fois elle avoit été détruite & rétablie ; mais la révolution la plus terrible qu'elle souffrit, révolution annoncée par les Prophétes, arriva sous Titus qui la ruina de fond en comble. Elle resta long-tems ensevelie sous ses débris. Enfin Ælius Hadrien, le restaurateur des Temples & des villes, la fit rebâtir & lui donna le nom d'Ælia Capitolina. Il s'en falloit bien que la nouvelle Jérusalem eût

cette ville, & de nous apprendre si elle s'est appellée *Salem*, si des deux noms Jebus & Salem, on a formé celui de Jérusalem ; si Melchisédech l'a habitée du tems d'Abraham, si elle étoit dans la Tribu de Juda ou de Benjamin, ou en partie dans l'une & dans l'autre, enfin quelle étoit son ancienne étendue, & quelles ont été ses révolutions. *Voyez sur Jérusalem, Réland, d'Herbelot & les voyageurs.*

(a) Voyez les deux derniéres notes du livre précédent ; nous aurons occasion de parler encore dans la suite des autres superstitions des Mahométans, touchant Jérusalem & du voyage de Mahomet au Ciel. Tous les Orientaux disent que Jérusalem est le milieu de la terre.

l'étendue & la magnificence de l'ancienne. Toute la montagne de Sion autrefois habitée resta déserte, mais on enferma insensiblement dans la nouvelle enceinte le mont Calvaire, (a) qui étoit auparavant hors des murailles. Les Infidelles chassérent les Chrétiens de la Cité Sainte & en furent chassés à leur tour par Héraclius; mais peu de tems après, sous le régne de cet empereur, & sous le Khalifat d'Omar, les Mahométans se rendirent maîtres de la Judée & de la Capitale de cette Province. Ils élevérent sur le lieu où l'on voyoit autrefois le fameux Temple de Salomon, une superbe Mosquée qui subsiste encore

Hég. 583. J. C. 1187.

(a) Tous les Orientaux Chrétiens, Juifs & Mahométans, disent que la tête d'Adam est enterrée sur le Calvaire, & que la Croix de Jésus-Christ fut plantée précisément dans le lieu où est cette tête. Les Hébreux appelloient le Calvaire Golgotha, & les Arabes Cranion ou Acranion. Ils ont tiré ce mot du Grec. Golgotha, Cranion, Calvaire, signifient la même chose, & viennent de l'opinion dont nous parlons, touchant le Crâne d'Adam. Il y a dans la Bibliot. du Roi un manuscrit Arabe qui contient une longue conversation entre ce Crâne & Jesus-Christ.

de nos jours, & pour laquelle ces peuples ont une si grande vénération. (a) Les Croisés la changérent en Eglise & y adorérent le Messie. Jérusalem trop connue pour être décrite avec plus de détail, étoit dans le tems dont nous parlons, plus longue que large, & renfermoit au Sud-Ouest la montagne d'Acra, à l'Orient celle de Moriah où étoit le temple, au Nord la colline de Béfétha, & au Nord-Ouest celle du Calvaire.

Hég. 583. J. C. 1187.

Les Historiens disent qu'il y avoit alors dans la Place soixante mille hommes en état de porter les armes, sans compter les vieillards, les femmes & les enfans; nombre probablement exagéré, mais qu'ils rendent vraisemblable, en observant que les Habitans des campagnes & ceux des villes conquises, étoient accourus à Jérusalem. Baléan d'Ibelim chargé du commandement, & mal obéi, inspira d'abord aux Citoyens une ardeur qui se rallentit bientôt après. Il créa plusieurs Chevaliers parmi les Bourgeois, croyant leur donner plus de bravoure par cette céré-

Cont. Guill. Chron. Terræ Sanctæ, &c. Boha-edd. Aboul-Ph. Aboul-F Schéik-Zem. &c.

(a) Voyez ce que nous avons dit plus haut.

monie, & fit faire de la monnoye avec l'argent qui couvroit la Chapelle du Sépulcre ou de la Résurrection, monument de la piété d'Héléne & de la magnificence des premiers Empereurs Chrétiens. Hég. 583. J. C. 1187.

Les Sarrazins furent étonnés du grand nombre de troupes qu'ils trouvérent sur les murailles en approchant de la ville. Ils dressérent l'attaque du côté Occidental le mieux fortifié, & défendu surtout par deux grosses tours ou citadelles, appellées l'une *Hippicos*, l'autre *Psephina* ou *Castel-pisano*, qu'on croit être la tour de David, dont il est souvent parlé dans les Ecrivains des Croisades. Les Assiégés firent dans les commencemens une vigoureuse résistance. Plusieurs fois ils écartérent l'ennemi & brulérent ses machines. Il est à remarquer que dans ces sorties, la plupart d'entr'eux avoient des pêles avec lesquelles ils jettoient de la poussiére aux yeux des Sarrasins pour les aveugler, & les combattre avec plus d'avantage. Saladin ayant fait pendant huit jours des efforts inutiles, & voyant ses Soldats rebutés de leur peu de succès, prit le parti de changer l'ordre du siége.

Hég. 583.
J. C. 1187.

Il monta à cheval, & alla lui-même visiter les lieux. Il découvrit que la partie Orientale étoit la plus foible, & résolut d'y porter l'attaque. Il fit tout préparer dans le silence de la nuit pour n'être pas troublé dans ses desseins, & partit à la pointe du jour. Comme le pays étoit coupé de montagnes & de collines, il fallut faire un long détour, & s'éloigner de la ville. Ceux qui gardoient les murailles, trompés par ce mouvement, croyent être délivrés, & annoncent cette agréable nouvelle au reste des Habitans. Alors, hommes, femmes, enfans, vieillards, tous sortent des maisons, remplissent les rues, & se livrent aux accès d'une joye immodérée. Mais tandis qu'ils courent en foule aux Eglises, pour remercier Dieu de leur bonheur, les Sarrazins paroissent de l'autre côté sur le mont Olivet. Les cris de la désolation succédent aux transports d'allégresse, on pleure, on se lamente, on passe de la plus grande confiance au désespoir le plus affreux.

Saladin ne perdit pas un moment de tems; il étoit arrivé vers le crépuscule du soir, & fit élever avant la fin du

du jour, plusieurs machines, & environna son camp de palissades d'oliviers. Dans l'obscurité de la nuit, il commanda aux pionniers d'aller commencer leurs ouvrages contre les avant-murs, appellés murs de barbacanes. Le lendemain au lever de l'aurore, il fit armer dix mille cavaliers & dix mille fantassins. Les premiers eurent ordre d'aller se poster aux portes de saint Etienne & de Josaphat, qui aboutissoient de ce côté, pour empêcher les Assiégés de faire des sorties. Les seconds furent chargés de marcher avec les mineurs pour les soutenir & favoriser leurs travaux. Ces fantassins avoient outre leurs boucliers ordinaires, un autre grand bouclier nommé targue ou targe (*a*) qui les couvroit entiérement, & dont ils formoient une espéce de palissade contre les traits des ennemis, derriére laquelle les Archers lançoient leurs fléches. Cette troupe s'avança dans cet ordre jusques aux barbacanes, les mineurs & les pion-

Hég. 583. J.-C. 1187.

(*a*) *Tarcii, Targii, (operimenta quibus ad muros accedentes, ne læderentur, protegebantur.)*

niers sautérent dans le fossé, & sapérent les murailles.

Hég. 583. J.C. 1187.

Dans le même tems, les machines agissoient sans relâche, contre la tour dite angulaire. Ceux qui la gardoient coururent dans la ville avertir les Habitans du danger commun, & les exhorter à faire leur devoir. Les Assiégés parurent un moment sur les remparts, & furent bientôt écartés par les fléches & les traits dont on les accabla. En vain voulurent-ils interrompre les travailleurs en jettant sur eux des pierres & du plomb fondu. Les Sarrazins se servirent surtout avec beaucoup de succès & d'adresse de ce feu grégeois inventé par un certain Callinicus d'Héliopolis (ou de Baalbek) sous le regne de Constantin Pogonat. L'effet de ce feu terrible étoit d'acquérir de nouvelles forces dans l'eau. On ne l'éteignoit qu'avec du vinaigre, du sable, de l'urine, & même avec de l'huile. On le tenoit ordinairement enfermé dans des phioles de verre ou dans des pots de terre. Dès que ces vases jettés par les machines, étoient brisés, la matiére s'enflammoit & bruloit tout, jusques aux pier-

res, disent les Historiens du tems, qui mêlent toujours le merveilleux avec la vérité. (a) Cependant les mineurs avancérent tellement leurs ouvrages, qu'ils minérent en deux jours quinze toises de murailles, les étançonnérent avec du bois, y mirent le feu, & tout s'écroula dans les fossés avec fracas. Hég. 583. J. C. 1187.

Le trouble & la confusion augmentoient dans la ville avec le péril. Dans cette agitation générale, les plus jeunes parmi les Assiégés, montent à cheval dans l'espérance de repousser l'ennemi par une action de vigueur. On leur ouvre la porte de Josaphat, ils en sortent & tombent avec fureur sur les Cavaliers que le Sulthan avoit placés en cet endroit, précaution sage qui rendit ces efforts inutiles. Les Sarrazins reçurent cette troupe, la lance en arrêt, & après avoir essuyé sa premiére ardeur, ils la poursuivirent & la firent rentrer en désordre.

Alors on n'entendit plus dans Jérusalem, que des cris & des gémisse-

(a) Il faut détruire tous les fondemens de l'Histoire, si l'on croit avec quelques Chymistes, que ce feu est une fable.

Hég. 583. J. C. 1187.

mens. La frayeur, le danger pressant, l'idée de la mort, firent tout à coup de ce Peuple pervers, un Peuple pénitent. Il recourut dans le malheur à Dieu qu'il offensoit sans remords dans la prospérité. On se frapoit la poitrine avec des pierres, en criant miséricorde, on se déchiroit le corps à grands coups de discipline. On se prosternoit dans les Eglises; les Religieux, les Religieuses sortis de leurs Monastéres alloient en procession autour des murailles, pieds nuds, portant des croix, & chantant des Pseaumes. Les femmes mêlant des pratiques superstitieuses à ces actes de dévotion, firent mettre dans les Places publiques, & principalement devant le saint Sépulcre, de grandes cuves pleines d'eau froide, y plongérent leurs filles jusques au col, & leur coupérent les cheveux, croyant appaiser par cette action, la colére céleste.

Tandis que les Chrétiens fatiguoient de leurs plaintes inutiles, leur Dieu irrité contre eux & sourd à leur voix, Saladin poussoit le siége avec la plus grande vigueur. Déja une partie de la tour angulaire étoit renversée par l'ef-

fet des machines, & la ville ouverte de toutes parts. Parmi ce grand nombre d'Habitans, Jérusalem trouvoit à peine quelques défenseurs. On se livroit à la douleur, on couroit aux Eglises, au lieu de courir aux armes. Le découragement étoit tel, qu'on offroit cent bezans à ceux qui vouloient passer une seule nuit sur la bréche, & personne ne se présentoit. Cependant on rougit enfin de tant de lâcheté. On tint un conseil géneral; & l'on dit qu'il falloit sortir tous ensemble, faire un dernier effort pour délivrer la Cité sainte, ou mourir au moins avec gloire en défendant la Religion. Tous les Citoyens applaudirent à cet avis, & priérent Baléan de se mettre à leur tête. Mais le Patriarche qui avoit dans la ville autant d'autorité que Baléan, & moins de courage, loua leur résolution, & ne l'approuva pas. Il représenta que les ennemis étoient trop bien retranchés pour être forcés dans leur camp, & trop nombreux pour être vaincus. Qu'on animeroit inutilement leur rage, & qu'on les exciteroit à la vengeance. Que cette entreprise plus hardie que prudente, exposeroit la vie &

Hég. 583.
J. C. 1187.

[redacted]

Hég. 583. J. C. 1187.

la Religion des femmes & des enfans qui restoient dans la Place ; enfin que dans l'extrémité où l'on se trouvoit, on n'avoit de ressource que dans une soumission promte, & qu'il valoit mieux implorer la clémence des ennemis, qu'irriter leur colére. A cette proposition, toute l'assemblée fondit en larmes. L'idée d'abandonner ces lieux respectables où le Sauveur avoit versé tout son sang pour le salut du monde, faisoit frémir ces Chrétiens devenus zélés par le malheur. Néanmoins on fut obligé de suivre l'avis du Patriarche, & Baléan lui-même fut député vers Saladin, avec Regnier de Napoulous & le Patrice Thomas.

„ Je savois bien, leur dit le Sulthan, „ que vous viendriez me demander la „ paix. Il falloit l'accepter lorsque je „ vous l'offrois moi-même. Votre con„ fiance vous a perdus. Il n'est plus tems „ de parler de capitulation. Je n'en„ trerai dans Jérusalem qu'à force ou„ verte. Ma Religion m'ordonne de „ purifier par le sang des Chrétiens, „ cette ville sainte que vous avez souil„ lée en y entrant, par le carnage de „ tant de Musulmans. Enfin j'en ai fait

» le serment, & je ne puis devenir par-
» jure. « Les Francs furent dans la plus Hég. 583.
grande désolation en apprenant cette J. C. 1187.
nouvelle. Cependant ils renvoyérent
encore plusieurs fois Baléan, pour tâcher de fléchir le Vainqueur.

Baléan proposa cent mille bezans au nom des Citoyens. Cette offre ayant été rejettée, il pria Saladin d'imposer lui-même telles conditions qu'il voudroit. Le Sulthan se tournant vers la place, & montrant ses étendards qui flottoient sur les murailles, représenta au Député qu'on n'accordoit pas des conditions pour une ville prise. En effet, la conférence se tenoit dans un lieu élevé, d'où l'on découvroit toutes les opérations du siege. On donnoit dans ce tems-là un assaut général, & les Sarrazins montés sur les remparts, y avoient déja planté leurs banniéres, mais ils furent peu après repoussés. » Ne croyez pas, dit Baléan » que Jérusalem manque de défen-» seurs. Il y a un très grand nombre » d'Habitans qui ne combattent point, » croyant obtenir une capitulation. » Dès qu'ils auront perdu toute espé-» rance, forcés de défendre leur vie,

Hég. 583.
J. C. 1187.
Ibid.
Scheik-Zem.
Aboul-Ph.
&c.

„ ils deviendront des Soldats intrépi„ des. Enfin, Seigneur, laissez-vous „ toucher par les priéres de tant de „ malheureux qui vous crient amman, „ pardon, miséricorde." Saladin regardant son serment comme un lien sacré que les hommes ne pouvoient dénouer, fut inéxorable, & répondit qu'il ne lui étoit plus permis d'écouter la voix de la pitié.

„ Et bien, répliqua Baléan, puis„ qu'il faut mourir, apprenez quelle „ est notre derniére résolution. Nous „ allons la réduire en cendre, cette „ ville, avant que de vous la céder. „ Nous brulerons nos maisons, nos „ meubles, nos effets, nos richesses; „ nous dissoudrons même l'or & l'ar„ gent. Votre superbe Mosquée (*a*) se„ ra détruite jusques aux fondemens, „ & la pierre de Jacob, (*b*) objet de „ votre culte, sera brisée & mise en „ poussiére. Nous ferons périr dans les „ tourmens les plus cruels, tous les pri„ sonniers Mahométans, qui sont au „ nombre de cinq mille. Enfin dans

(*ab*) Voyez les notes précédentes sur la Mosquée & sur cette pierre.

» l'accès de notre désespoir, nous jetterons dans les flammes, nos femmes » & nos enfans après les avoir égorgés. Nous nous présenterons ensuite » à vous l'épée à la main, & si Dieu » nous refuse la victoire, il nous accordera du moins une mort glorieuse, » & le pardon de tant de fureurs dont » vous aurez été la cause. « Revenez demain, lui dit le Sulthan effrayé de ce tableau d'horreurs, » je consulterai » les Docteurs de ma loi sur le serment » qui me lie; je vous accorde une trêve dans l'intervalle.

Hég. 583. J. C. 1187.

Les Imams & les Cadhis, seuls Juges dans les points de doctrine & de morale, décidérent, selon les subtilités d'Aristote, traduit en Arabe sous Al-mamoum, & dont les Mahométans avoient adopté la Philosophie, que la foi du serment ne seroit point violée, si les Chrétiens se rendoient à discrétion, qu'il seroit permis ensuite au Sulthan de pardonner à ses esclaves, & de leur faire acheter la vie, & même la liberté à prix d'argent, distinctions heureuses lorsqu'elles ne conseillent que des actes d'humanité. En conséquence Saladin dit le lendemain à

Baléan, qu'il recevoit la soumission des Habitans, que dans l'espace de quarante jours, ils payeroient pour leur rançon, les hommes dix bezans ou écus d'or; les femmes cinq, les enfans deux, & que tous ceux qui ne rempliroient pas cette condition, demeureroient en servitude.

Hég. 583. J. C. 1187.

Ces articles furent signés le Vendredi vingt-sept de la Lune de Redgeb cinq cens quatre-vingt trois de l'Hégire. Les Mahométans ne manquérent pas de se souvenir de la prédiction faite autrefois à Saladin qu'il prendroit Jérusalem dans ce mois, (a) & de regarder comme un augure favorable & une preuve certaine de la protection du Ciel, la circonstance de la fête qu'ils célébroient le même jour, celle du voyage miraculeux que Mahomet fit dans une nuit de la Mecque à Jérusalem, & de Jérusalem au Paradis, où il vit tant de choses merveilleuses; voyage appellé par ses Sectateurs Mérage ou Ascension. (b) Les

(a) Nous en avons parlé plus haut. *L.* 5. *pag.* 367.

(b) *Mérage*, ce mot signifie Ascension.

Chrétiens observérent aussi que la Cité sainte conquise par les Croisés du tems du Pape Urbain II. fut reprise par les Infidelles sous le Pontificat d'Urbain III. (a) Elle avoit été possédée par les Francs pendant quatre-vingt-huit ans, & gouvernée par neuf Rois tous Fran-

Hég. 583.
J. C. 1187.

---

montée. Les Mahométans disent que la nuit du 27 au 28 Redgeb, & la douziéme année de la mission de Mahomet, le Prophéte transporté miraculeusement dans le Temple de Jérusalem, après avoir fait sa priére, apperçut en sortant un animal extraordinaire nommé al-Borak & qui tenoit de l'âne & du mulet; qu'il monta sur cet animal & fut enlevé jusqu'au plus haut des Cieux, où il vit une infinité de choses merveilleuses décrites dans un livre, qui a pour titre *Kétab-al-Mérage*, Livre ou Traité de l'Ascension. Ils donnent aussi à ce miracle supposé, le nom de *al-Mébath*, Résurrection, & ils en célébrent tous les ans la mémoire par de grandes réjouissances. Cette Fête s'appelle *Leilat-al-Mérage*, la nuit de l'Ascension.

(a) Comme on remarque que l'Empire qui avoit commencé à Rome par Auguste, finit par un autre Auguste ou Augustule, que Constantin fonda l'Empire de Constantinople qui fut détruit sous un Constantin, que le premier Roi des Wisigots, ainsi que le dernier, fut un Alaric, &c.

[redacted] çois d'origine. (a) Cet événement mé-
Hég. 583. J. C. 1187. morable arriva ſous le régne de Naſſer-eddin, Khaliſe de Bagdad, d'Iſaac l'Ange Empereur d'Orient, de Frédéric Barberouſſe Empereur d'Occident, de Philippe Auguſte Roi de France, & de Henri II. Roi d'Angleterre, le premier ou le ſecond Octobre de l'année onze cens quatre-vingt-ſept, époque à jamais funeſte à la chrétienté.

Les Habitans qui avoient pleuré pour avoir une capitulation, pleurérent après l'avoir obtenue; ils ne pouvoient ſe conſoler de la perte des lieux ſaints. C'étoit un ſpectacle bien attendriſſant de les voir s'embraſſer les uns les autres, ſe demander pardon de leur haine, de leur diviſion, lever les mains au Ciel en gémiſſant, baiſer avec reſpect les murailles des Egliſes qu'ils ne devoient plus revoir, ſe tenir proſternés dans le ſaint Sépulcre le viſage collé contre terre, & arroſer de leurs

(a) Les Croiſés avoient pris Jéruſalem le 15 Juillet 1099. Les neuf Rois de Jéruſalem ſont Godefroi de Bouillon; Baudouin I. Baudouin II. du Bourg, Foulques, Baudouin III. Alméric ou Amaury, Baudouin IV. le Lépreux, Baudouin V. & Gui de Luſignan.

larmes les lieux où leur Sauveur étoit mort. Mais les pauvres qui ne pouvoient payer leur rançon, & demeuroient esclaves selon la convention, étoient tout autrement affligés. Ils poussoient des hurlemens horribles, s'arrachoient les cheveux de désespoir, & déchiroient leurs vêtemens. Cependant l'instant fatal approchoit où l'on devoit sortir de la ville; le terme de quarante jours alloit expirer. Hég. 583. J. C. 1187.

Saladin ne fut jamais si grand que dans cette occasion, parce que la véritable grandeur consiste plus à faire du bien à l'humanité par des actions généreuses, qu'à la détruire par des exploits meurtriers, & par des conquêtes. Il distribua dans tous les quartiers de la ville, des corps de garde, des Officiers, & dans chaque rue, des sentinelles pour réprimer les violences des Soldats, & les empêcher d'insulter aux Chrétiens. Il permit aux Grecs & aux Syriens de demeurer dans Jérusalem, & leur céda l'Eglise du saint Sépulcre. Il voulût qu'on laissât tous les malades dans les Hôpitaux, ordonna qu'on les traitât à ses propres dépens, & consentit que les fréres Hos- Ibid.

Hég. 583. J. C. 1187. pitaliers continuassent d'en avoir soin jusqu'à leur parfaite guérison.

Dans le même tems on recevoit la rançon de ceux qui pouvoient payer. Les pauvres étoient faits esclaves. Le Sulthan en délivra mille à la priére de son frere Séiff-eddin Adel, & mille autres à la sollicitation de Baléan. „Vous avez fait, leur dit-il, vôtre au„mône l'un & l'autre ; il est juste que „je fasse la mienne. Publiez dans la „ville que tous les pauvres peuvent en „sortir, & que je leur donne la li„berté.« Les Historiens nous apprennent que le nombre en étoit très-considérable. Enfin le jour arriva où il falloit vuider la place. On ferma toutes les portes, excepté celle de David, par laquelle les Habitans devoient défiler. Saladin assis sur son trône, les fit tous passer devant lui, moins pour jouir de sa victoire & braver ces infortunés, que pour soulager leur misére.

Héraclius parut le premier suivi de tout le Clergé séculier & régulier. Il avoit enlevé les lames d'or & d'argent, les vases sacrés, & le trésor du saint Sépulcre ; les Sarrazins vouloient re-

tenir ces richesses, parce que selon le traité, elles appartenoient au Vainqueur; mais le Sulthan appaisa cette contestation, en accordant le tout au Patriarche. Baléan venoit après avec les autres Barons, les Chevaliers & les principaux Citoyens. Saladin les reçut avec bonté & leur donna à tous des marques de sa magnificence. (a) On vit arriver ensuite un grand nombre de femmes désolées, elles tendoient les mains vers le Sulthan comme des suppliantes, lui montroient, pour émouvoir sa compassion, les petits enfans dont elles étoient chargées, & versoient un torrent de larmes. Saladin leur ayant demandé le sujet de leur affliction: » Nous avons tout perdu, lui dirent-elles, nos maisons, nos biens, notre patrie; nous allons errer sans secours & sans espérance, dans un pays qui nous est devenu étranger. Mais, Seigneur, vous pouvez adoucir nos

Hég. 583. J. C. 1187.

Ibid.

(a) Quelques Historiens prétendent que la Reine étoit à Jérusalem, qu'elle sortit avec deux jeunes Princesses ses filles, que Saladin alla au-devant d'elle, la consola & eut pour elle beaucoup d'égards. Ils se trompent. Cette Princesse étoit allé joindre le Roi son mari.

Hég. 583.
J. C. 1187.

» maux, si vous êtes sensible à la pi-
» tié. Rendez-nous nos maris, nos pe-
» res, nos enfans que vous tenez pri-
» sonniers. Ils nous serviront de gui-
» des dans notre route, ils soutien-
» dront notre foiblesse, & nous ai-
» deront à supporter nos malheurs. «
Le Sulthan touché de leur état déplorable, fit chercher parmi les Captifs faits dans les batailles précédentes, ceux qu'elles reclamoient, & les leur rendit. Il fit plus encore. Il combla ces femmes de présens proportionnés à leurs qualités & à leurs besoins. Celles dont les parens avoient péri dans la guerre, trouvérent dans sa générosité des motifs de consolation. Il leur fit des dons beaucoup plus considérables. Personne ne se présenta devant lui, sans recevoir de l'argent ou des provisions. Il rendit à ces malheureux Habitans au-delà des sommes qu'il en avoit retirées. Enfin l'Europe étonnée admira dans un Musulman, des vertus inconnues aux Chrétiens de ce siécle.

Les Francs furent conduits avec une bonne escorte jusques sur les terres de Boëmond, fils du Prince d'Antioche & devenu Comte de Tripoli par la mort

mort de Raymond. Ils s'attendoient d'y trouver des hommes charitables, ils y trouvérent des monstres. On leur ferma les portes de la ville, on les chassa du territoire, on les poursuivit les armes à la main, on leur enleva tout ce que les Sarrazins leur avoient donné. On poussa la barbarie jusqu'à les dépouiller de leurs habits; on ne respecta ni le sexe ni l'âge; on laissa nuds dans les campagnes, les hommes, les femmes & les filles. Une femme se voyant arracher le peu de vivres dont elle nourrissoit son enfant qu'elle tenoit dans ses bras, le jetta furieuse dans la mer, en accablant de malédictions le Comte Boëmond & ses Sujets. Hég. 583. J.C. 1187.

C'étoient des Chrétiens qui traitoient ainsi d'autres Chrétiens. Mais ceux qui s'étoient retirés auprès d'Alexandrie, pour passer de là dans leur ancienne patrie, éprouvérent un sort bien différent. Les Mahométans leur fournirent des tentes, leur dressérent une espéce de camp hors la ville, & leur firent tous les jours d'abondantes aumônes. Quelque tems après il arriva dans le port des barques Génoises, Pisannes, & Véniciennes frétées par

Heg. 583. J. C. 1187.

des Marchands d'Italie, qui par leur commerce, faisoient rentrer en Europe une très-petite partie des richesses que les Croisés avoient portées en Syrie. Les moins pauvres parmi les Francs louèrent ces bâtimens, & se disposérent à partir, abandonnant sans scrupule leurs compagnons chez les Infidelles. Les Patrons vinrent selon l'usage demander leur gouvernail à l'Emir qui commandoit dans la Place. Celui-ci leur représenta qu'ils n'avoient encore embarqué que le plus petit nombre des Chrétiens. On lui répondit que tous les autres étoient des misérables qui n'avoient ni argent pour payer le droit de passage, ni provisions pour la route, & qu'on ne les transporteroit pas gratuitement. Cet Emir qui par un simple motif d'humanité, avoit nourri pendant plusieurs mois ces étrangers ennemis irréconciliables de sa religion & de son maître, fut étonné de ce discours. Après avoir reproché vivement à ces Italiens leur avarice & leur dureté, il promit de donner lui-même les vivres & les provisions nécessaires, & les fit jurer de ne point maltraiter cette

Ibid.

troupe dans le trajet & de ne la débarquer que dans les Ports de France ou d'Italie, les menaçant de sa vengeance, s'ils violoient leur serment. Ce fut à ces conditions qu'il leur permit de lever l'ancre. Hég. 583. J. C. 1187.

Tous ces faits paroitroient peu croyables, s'ils n'étoient attestés avec encore plus de détail, par le récit unanime des Historiens contemporains. Qu'on ne se récrie donc plus, si en comparant la conduite des Francs & des Infidelles, on demande laquelle des deux Nations meritoit le titre de barbare.

Cependant Saladin fit son entrée triomphante dans Jérusalem avec d'autant plus de pompe, qu'il avoit toujours regardé la prise de cette ville, comme le but principal de ses conquêtes. Il reçut à cette occasion des Ambassadeurs de tous les Princes de l'Orient, qui le félicitérent sur sa victoire; mais ce qui ne le flatta pas moins, ce fut de voir arriver à sa Cour les plus fameux Docteurs de la loi Musulmane, les Savans, les Orateurs & les Poëtes qui célébrérent tous à l'envi ce grand événement dans des ouvrages dont

quelques-uns sont venus jusqu'à nous.
Hég. 583. Saladin le plus libéral de tous les hom-
J. C. 1187. mes, récompensa généreusement leur zéle & leurs talens. Lorsqu'il n'avoit plus rien à donner, il vendoit jusqu'à ses meubles, & croyoit que le cœur des Peuples étoit le seul trésor digne des Rois.

Il purifia toutes les Mosquées, & fit laver avec de l'eau rose qu'on alla chercher à Damas, celle de la pierre de Jacob. Il y plaça une Chaire magnifique à laquelle le Sulthan Noureddin avoit travaillé lui-même, & que ce Prince avoit destinée pour le Temple de Jérusalem. On fondit toutes les Cloches, on renversa toutes les Croix, & peu s'en fallut qu'il n'y eût du sang répandu, lorsqu'on abbâtit une Croix dorée que les Latins avoient mise sur le dôme de la grande Mosquée changée par eux en Eglise Patriarchale. Les soldats traînérent par mépris dans de la boue, le trophée de la Religion. Les Grecs & les Syriens qui ne s'étoient point défendus pendant le siége, prirent les armes pour venger l'honneur de la Croix; mais Saladin étant accouru sur la Place, dissipa ce tumulte,

& pour prévenir de semblables désordres, il fit peu de jours après, des réglemens si sages, que les Mahométans & les Chrétiens vécurent dans la suite en bonne intelligence. Il fonda selon sa coutume, des écoles publiques & & des Colléges où l'on devoit enseigner la doctrine de Schafféi, à laquelle il étoit attaché. Il vouloit que ses sujets n'eussent qu'une seule opinion comme un seul maître. Hég. 583. J. C. 1187.

Après avoir pourvû à la sûreté & à la police de sa nouvelle conquête, Saladin partit avec sa Cavalerie, ordonnant au reste de son armée de venir le joindre à Ptolémaïs. Là il se prépara au siége de Tyr, persuadé qu'il s'en rendroit maître plus difficilement, s'il donnoit le tems à l'Europe allarmée de la prise de Jérusalem, d'envoyer du secours dans la Palestine. Dès que ses troupes furent arrivées, il décampa, suivit les Côtes, & se montra devant cette ville célébre, le jour de la Toussaint dans le mois de Ramadhan. (a) Conrad le seul homme parmi les

(a) Neuviéme mois de l'année Musulmane consacré au jeûne.

Francs digne de commander, avoit
Hég. 583. prévu l'orage, & fait de bonne heure
J. C. 1187. les dispositions nécessaires pour en prévenir l'effet. Il avoit ajoûté de nouvelles fortifications aux anciennes, amassé des vivres, des munitions de guerre, dressé des machines & accoutumé les Citoyens & les Soldats aux veilles, aux fatigues & sur-tout à une discipline exacte. Tyr étoit situé dans une presqu'Isle, & ne tenoit au Continent que par une langue de terre. C'étoit sur ce terrein étroit fermé par une triple enceinte de murailles flanquées de grosses Tours, qu'il falloit combattre. Peu de troupes suffisoient pour le défendre, parce que peu de troupes pouvoient l'attaquer.

Saladin connut toutes les difficultés de l'entreprise & mit sa gloire à les surmonter. Il fit équiper quatorze
Ibid. gros vaisseaux ou galéasses, pour battre la ville par mer, tandis qu'il la presseroit par terre. Mais avant que d'ouvrir le siége, il envoya un Héraut au Gouverneur, pour lui signifier que s'il ne se rendoit pas, on alloit trancher la tête a son pere le vieux Marquis de Montferrat. Conrad aussi peu

ébranlé des ménaces du Sulthan qu'il l'avoit été autrefois de ses promesses, répondit avec la même fermeté. Il savoit bien que ce Prince qui aima toujours à épargner le sang même des coupables, n'auroit pas la cruauté de faire mourir sans sujet un prisonnier de guerre innocent de tous crimes. Il prit cette déclaration pour ce qu'elle étoit, pour un artifice, & fut inflexible. Hég. 583. J. C. 1187.

Saladin commença donc à faire agir les machines, & à donner des assauts. Il partagea son armée en trois corps, qui se succédoient les uns aux autres dans l'attaque, afin de fatiguer sans relâche les assiégés & de lasser leur ardeur. Les Chrétiens qui avoient montré une si grande foiblesse dans les batailles & les siéges précédens, se défendirent en braves gens, tant l'exemple du Chef est puissant sur le Peuple. Les femmes lançoient elles-mêmes des fléches & soutenoient le courage des soldats par leurs discours & en leur portant des vivres sur les murailles. Celui des Francs qui se distingua le plus, fut un Gentil-homme Espagnol connu dans l'Histoire, sous le nom de Che-

valier aux armes vertes. Il repoussoit
Hég. 583. J. C. 1187. seul des bandes d'ennemis, se battit en combat singulier avec plusieurs Sarrazins, les terrassa tous, & le Sulthan qui voulut être témoin de sa bravoure, ne put s'empêcher de l'admirer & d'applaudir à ses faits d'armes. Cependant le siége duroit depuis deux mois. Saladin fit venir de nouvelles troupes. Les Mahométans enorgueillis par leurs victoires, s'indignoient de tant de résistance, & redoubloient leurs efforts. Les habitans faisoient des sorties fréquentes. L'avantage demeuroit tantôt aux Chrétiens, tantôt aux Infidelles. Ces petits combats les affoiblissoient les uns les autres. Les assiégés qui voyoient tous les jours arriver du renfort aux Musulmans, & qui n'en recevoient point, commencérent à se rallentir. Conrad s'apperçut de ce découragement, & pour en prévenir les suites, il employa une ruse qui lui réussit.

Il y avoit à Tyr un jeune Sarrazin, qui pour se soustraire au châtiment qu'il avoit mérité, en offensant son pere un des principaux Officiers Mahométans, s'étoit sauvé parmi les Francs,

Francs, & avoit embrassé leur Religion. Conrad le chargea d'écrire une Lettre dans laquelle ce nouveau Chrétien, après avoir demandé pardon de sa désertion à Saladin, comme à son maître, lui donnoit pour l'obtenir & pour preuve de son retour sincére à l'Islamisme, un avis important. Il lui mandoit que les assiégés réduits à l'extrêmité devoient s'enfuir la nuit sur des batteaux, que le lendemain la ville seroit déserte, que les Musulmans pourroient l'attaquer sans rien craindre, sur-tout du côté du port où l'on surprendroit en désordre ceux qui n'auroient pas eû le tems de s'embarquer. Hég. 583. J. C. 1187

Cette Lettre jettée dans le camp ennemi au bout d'une fléche, produisit tout l'effet que le Marquis en attendoit. Le Sulthan trompé par les assurances de son ancien sujet, crut trop facilement un avis que la prudence devoit lui rendre suspect. Il fit passer ses meilleurs Soldats sur la flotte, & leur prescrivit de descendre le lendemain dans la ville, d'écarter tout ce qui s'opposeroit à eux, & d'aller ouvrir les portes au reste de l'armée, qui donneroit dans le même tems un assaut général.

Hég. 583. J. C. 1187.

De son côté Conrad fit rentrer dans la Place ceux qui défendoient les avant-murs, les posta derriere les murailles, en leur recommandant de garder un profond silence. Ensuite il ordonna aux Citoyens de jetter des cris pendant toute la nuit, de faire beaucoup de mouvement sur le Port où il mit ses troupes en embuscade, soit dans les magazins, soit dans des barques bien armées & prêtes à voguer. Un moment avant l'aurore, on baissa la chaîne qui fermoit l'entrée du Port, le Peuple se cacha dans les maisons, le bruit cessa & tout fut tranquille, comme si la ville eût été abandonnée de ses habitans.

Cependant les vaisseaux du Sulthan s'approchent, & ne trouvant aucun obstacle, ils s'avancent avec confiance. Dès qu'il en fut entré cinq des plus gros, Conrad fait tendre la chaîne, & tombe sur les Sarrazins, qui débarquoient en confusion. Dans un instant la mer est teinte du sang de ces malheureux qui furent tous égorgés. Les Chrétiens montent sur les navires ennemis & sur les barques qu'ils ont équipées, donnent la chasse au reste

de la flotte, & lui livrent un terrible combat. Les Infidelles après s'être battus en gens désespérés, se font échouer pour se sauver à la nage. Saladin témoin de ce désastre, se jette dans l'eau l'épée à la main à la tête de ses Mameluks pour soutenir ses troupes ; mais il étoit trop éloigné pour leur donner du secours. On ne vit venir sur le rivage, que des cadavres noyés où des soldats expirans de leurs blessures. Les Mahométans poussoient de part & d'autre de grands cris de désolation. Leurs vaisseaux furent coulés à fond ou brûlés ou pris, & il n'en échappa que deux. Hég. 583. J. C. 1187.

Tandis que cette action se passoit sur la mer, d'autres Sarrazins montent à l'assaut selon l'ordre qu'ils en avoient reçu ; ils franchissent les murs de Barbacanes, & ne rencontrant aucun ennemi, ils courent aux murailles de la ville, les minent, les sapent sans se tenir sur leur garde. Alors on ouvre tout à coup les portes, & on attaque cette troupe imprudente. Des soldats surpris sont presque toujours vaincus. Les Mahométans loin de se défendre, fuyent en désordre,

Hég. 583.
J. C. 1187.

ils se trouvent enfermés entre deux murailles, il fallut appliquer des échelles à l'avant-mur. La promtitude avec laquelle ils tâchent d'éviter la mort, les y précipite plus sûrement encore ; ils tombent les uns sur les autres en voulant monter tous à la fois, les échelles se brisent, & les Chrétiens n'ont que la peine de tuer. Conrad revenant plein de gloire de son combat naval, fait cesser le carnage, & va rendre graces à Dieu de sa victoire.

Nos Historiens qui débitent tant de fables, disent que Saladin témoigna publiquement sa douleur, en se promenant le lendemain sur un cheval blanc dont il avoit fait couper la queue, comme une marque de sa défaite. (a) La vérité est qu'ayant perdu dans cette journée sa flotte & ses meilleures troupes, & voyant la saison fort avancée, il abandonna une entreprise funeste ; brûla les machines qu'il ne pouvoit emporter, congédia son armée pour la laisser reposer pendant l'hyver & ne garda auprès de lui que ses Mameluks,

(a) Roger de Hoveden & alii.

avec lesquels il se rendit à Ptolémaïs.

Mais il étoit trop impatient de réparer sa perte pour demeurer oisif dans cette ville. D'abord il vint attaquer sur le Mont Amila (a) voisin de Tyr, le Château d'Hounein ou d'Honain; ensuite étant de retour à Ptolémaïs, il joignit à la Cavalerie qui composoit sa garde, quelques fantassins qu'il tira de différentes garnisons, & s'avança contre Caucheb. Le froid excessif, la pluie, la neige ne purent retarder sa marche d'un moment. Arrivé au pied de la montagne (b) sur laquelle la forteresse étoit bâtie, il fit prendre haleine à ses soldats, & monta le même jour à l'assaut. Mais cette Place qu'il croyoit surprendre, étoit remplie de bonnes troupes & de munitions de guerre. Le Sulthan jugea qu'il lui seroit impossible de s'en rendre maître avec si peu de monde, & après avoir tenté plusieurs fois l'escalade, il décampa &

Hég. 584.
J. C. 1188.

Ibid.
Aboul-Fed.
Boha ed.

(a) Le Mont Amila s'étend de l'Orient au Midi, sur les Côtes de la Palestine auprès de Tyr, c'est une montagne du Liban.

(b) Cette montagne domine Tibériade & le Jourdain.

Hég. 584. J.C. 1188. prit la route de Damas, d'où il étoit absent depuis seize mois.

Il n'y resta cependant que cinq jours & se déroba aux transports d'un Peuple qui l'adoroit, pour suivre le cours de ses conquêtes. Depuis long-tems ceux d'Antioche avoient rompu par plusieurs actes d'hostilité, la tréve faite avec les Mahométans. Il entroit dans la politique des Chrétiens de Syrie, de faire la paix ou la guerre selon les circonstances heureuses ou malheureuses, & dans leur Religion de se croire autorisés à violer les Traités conclus avec les Infidelles. Saladin pour se venger à la fois & du Comte Boëmond & du reste des Francs, résolut de ne point quitter les armes, qu'il n'eût chassé loin de son Empire, cette Nation peu scrupuleuse, & d'ouvrir la Campagne par les terres du Prince d'Antioche. Il dépêcha des Courriers dans toutes les Provinces, pour rappeller ses troupes, & alla les attendre dans une plaine entre Hémesse & Tripoli. Emad-eddin Zenghi, Prince de Sindgiar, lui amena celles de Mésopotamie. Alors le Sulthan se fit accompagner par sa Cavalerie légére, &

tandis que son armée se formoit dans ce rendez-vous, il alla faire des courses jusques aux portes de Tripoli, pour reconnoître lui-même l'état de cette Place. Hég. 584. J. C. 1188.

Guillaume Roi de Sicile, fut le premier instruit des malheurs de la Palestine, & le premier qui fournit du secours. Il envoya des vivres, des munitions, trois cens Cavaliers, cinq cens Fantassins & plus de soixante galéres commandées par le Général Margarit, cet homme célébre, qui mérita d'être nommé le Roi de la mer & le nouveau Neptune. Cette flotte abordoit à Tyr, lorsque Saladin s'approchoit de Tripoli. Conrad à qui elle étoit alors inutile, embarqua encore quelques Soldats, & la fit partir pour cette derniére ville. Dès que ces troupes de renfort eurent mis pied à terre, ce Gentil-homme Espagnol, qui ayant pris pour armes un Champ de Sinople, étoit appellé le Chevalier aux armes vertes, les conduisit contre les Sarrazins. Sa force, son intrépidité, ses exploits le firent distinguer parmi tous les autres. Il repoussa les Mahométans, & rentra victorieux dans la Pla- Cont. Guil.

Hég. 584. J. C. 1188.

ce. Saladin qui ſavoit honorer la valeur même dans ſes ennemis, flatté de voir un homme ſi extraordinaire, lui envoya un ſauf-conduit, & le pria de ſe rendre auprès de lui. Ce Chrétien fut étonné de recevoir des éloges & des préſens, de celui qu'il venoit de combattre. Le Sulthan pour récompenſer ſa bravoure, lui donna de l'argent, des chevaux, des étoffes rares & précieuſes, & voulut même l'attacher à ſon ſervice en lui promettant la fortune la plus brillante & les plus grands honneurs. Mais ce brave Chevalier remercia Saladin, refuſa ſes offres, accepta ſes dons & alla s'armer de nouveau contre un Prince qu'il étoit forcé d'aimer.

Ibid. Aboul-F. Boha-ed.

Le Sulthan n'eſpérant pas prendre Tripoli, trop bien défendue par ce ſecours étranger, ne tenta pas de l'aſſiéger. Il fit quelques dégats dans le voiſinage, rejoignit ſa grande armée vers Antraſe, Antarados ou Tortoſe (a) en ſuivant les Côtes. C'étoit une

(a) Antraſus, Anatarſus, Antaredus ou Antaradon. C'eſt Tortoſe ou Orthoſia, au Nord de Tripoli; vis-à-vis, & à deux milles

petite ville située sur le bord de la mer dans un terrein fertile & agréable. Elle avoit un port commode pour le Commerce, & deux grosses Tours placées à peu de distance l'une de l'autre, sur une colline qui dominoit tous les environs. Saladin surprit par une marche forcée, les habitans qui le croyoient encore loin. Le même jour de son arrivée & avant même qu'on eut dressé le camp, il s'approche des murailles, & pour profiter de la confusion qui régnoit dans la Place, il recommande aux Soldats de le suivre & court le premier à l'assaut. Dans le moment on applique les échelles, on escalade, on tue, on poursuit la garnison qui va se cacher dans les Tours, on entre dans la ville, & on la livre au pillage. Ceux qui travailloient dans le Camp, voyant revenir leurs camarades chargés de dépouilles, abandonnent leurs ouvrages, pour avoir part au butin. Le Sulthan, fatigué, altéré, pressé par la faim, retourne dans le

Hég. 584.
J. C. 1188.

de distance, il y avoit l'Isle d'Arados, autrefois célébre, & dont la ville est ruinée, ainsi que celle d'Antarados.

Hég. 584. J. C. 1188. Camp avec ses Emirs, & ordonne qu'on lui serve à manger. On lui répondit que tous les domestiques & même les Officiers de cuisine, étoient dans la ville occupés à la piller. *Il faut espérer*, dit-il en souriant, *qu'ils nous apporteront le dîner des ennemis.*

Aprés s'être reposé & avoir pris quelques alimens, il attaque une des Tours, s'en rend maître, & fait la garnison prisonniére. Celle qui restoit, la plus haute des deux & la plus forte, étoit bâtie de pierres de taille, environnée d'un large fossé plein d'eau, munie de machines de guerre qui lançoient sur les assiégeans des pierres d'une grosseur énorme, & défendue par le Gouverneur, les principaux Officiers, les meilleurs Soldats & les Chevaliers des deux ordres qui s'y étoient enfermés. Saladin l'investit, la bat pendant plusieurs jours sans beaucoup de succès, & pour ne pas s'arrêter davantage, il l'abandonne; mais auparavant il comble le Port & détruit la ville. Lorsque les grosses murailles furent abbatues, on mit le feu de toutes parts; la flamme pénétra dans tous les quartiers avec une rapidité surpre-

Hég. 584. J.C. 1188.

nante, & tout fut embrasé dans un instant. Les Chrétiens témoins de ce triste spectacle du haut de leur Tour, versoient des larmes & poussoient des cris, tandis que les Musulmans chantoient au milieu de cet affreux incendie, des cantiques d'allégresse.

L'Historien Boha-eddin (a) attaché auparavant au Roi de Moussoul, nous apprend que c'est pendant le siége d'Antarados qu'il commença d'entrer au service du Sulthan, & que désormais il ne rapportera que ce qu'il a vu lui-même; aussi depuis cette époque écrit-il avec plus de chaleur, de détail & d'intérêt.

Depuis Tortose jusqu'à Laodicée, vous trouvez en parcourant les côtes, Marakia village fortifié, Balanas, que les Chrétiens appelloient Valence ou Villeines, petite ville sur le bord de la mer, Merkab, (b) (*specula Hospitaliorum*) citadelle, une des plus fortes de

(a) Boha-eddin, la gloire de la foi ou de la Religion.

(b) *Merkab*, *Margath*, *Belvoir*, *Specula Hospitaliorum*. C'est une Citadelle très-forte à une parazange de Balanas.

Hég. 584. J. C. 1188.

la Syrie, que les Chevaliers Hoſpitaliers à qui elle appartenoit, avoient conſtruite ſur une roche élevée,& Dgébaïl, (*a*) ville aſſez grande : toutes ces Places ſe rendirent ſans coup férir, excepté Merkab qui ne fut point attaquée. Mais Laodicée (*b*) oſa fermer les portes au Vainqueur.

C'étoit une ville agréable, peuplée & riche par ſon commerce. Elle avoit un port ſûr & commode, & deux bonnes forteresſes bâties ſur une petite montagne. Saladin ſomma les Habitans de le recevoir, & leur promit des conditions avantageuſes. Ces imprudens pour conſerver leurs richeſſes, les perdirent avec leur liberté, car les Muſulmans prirent la ville d'aſſaut,& la livrérent au pillage. Ils y firent un

(*a*) *Gabala*, *Gibelet*, *Gibeil*, *Schibla Dgebail*. Elle eſt plus grande que Balaneas.

(*b*) Laodicée. Il y a eu pluſieurs villes de ce nom. Celle dont il s'agit, eſt entre Tripoli & Antioche. C'eſt Ramatha des Hébreux. Elle s'appelle aujourd'hui Licha ou Ladikia. Elle eſt encore célébre par ſon commerce de Tabac. Le nom de Laodicée lui vient de Laodicé, femme du Roi Antiochus & mere de Séleucus.

butin immenſe. Mais les fortereſſes tenoient encore. On conſtruiſit à la hâte des machines qu'on dirigea contre l'une des deux. En peu de jours on fit une bréche de ſoixante coudées de haut, & de quatre de large. Les Chrétiens & les Sarrazins y courent en foule, les premiers pour défendre, les ſeconds pour attaquer. Après avoir épuiſé leurs fléches & leurs traits, ils ſe lançoient les uns contre les autres, les pierres qu'ils ramaſſoient dans les débris des murailles. Enfin les Aſſiégés demandent à capituler. Il leur fut permis de ſortir avec leur argent, & des vivres pour la route, & ordonné de laiſſer leurs proviſions, leurs armes, leurs machines & les beſtiaux. Le Sulthan leur donna cependant une partie de leurs effets & des chevaux pour les tranſporter.

Hég. 584.
J. C. 1188.

Il y avoit à l'Orient de Laodicée en tirant vers le midi, dans la diſtance d'une journée de chemin, une Citadelle bâtie ſur la pointe d'un rocher, & ſinguliérement conſtruite. Un foſſé profond de ſoixante coudées, & pratiqué dans le roc, la rendoit inacceſſible. On ne pouvoit en approcher

Hég. 584.
J.-C. 1188.

que par un ſeul endroit. Elle avoit trois enceintes de murailles, la premiére renfermoit les Fauxbourgs, la ſeconde la Citadelle, & la troiſiéme une tour vaſte & fort élevée, au ſommet de laquelle flottoit ſans ceſſe l'étendard des Chrétiens. On découvroit de-là tout le pays. Les peuples des campagnes voiſines y étoient accourus, croyant y trouver leur ſureté ; mais Saladin ſans être effrayé de la ſituation avantageuſe de cette place appellée Seh-joun ou Sih-jounn, (a) vint l'aſſiéger avec toute ſon armée. On eut de la peine à fabriquer des machines aſſez hautes pour atteindre au premier mur. On en fit une entr'autres avec un pont-levis qu'on levoit & baiſſoit à volonté. On la conduiſit avec effort ſur le bord du foſſé, & on abattit ſur les murailles le pont-levis ſur lequel les Sarrazins montent pour entrer dans la ville. Pluſieurs ſont précipités dans le foſſé par les Aſſiégés qui défendent l'approche de la place. On ſe bat pendant quelques

(a) Seroit-ce Belford dont parlent nos Hiſtoriens ?

heures dans ce lieu élevé. Enfin les Mahométans gagnent du terrein, & se succédant les uns aux autres, ils se rendent maîtres des fauxbourgs. Les Chrétiens épouvantés, fuyent dans la seconde enceinte. On ne leur donne aucun relâche, on escalade le second mur, & après un combat opiniâtre, on s'en empare. Forcés dans leur dernier retranchement, les Assiégés capitulent aux mêmes conditions qu'on avoit accordées aux Habitans de Jérusalem.

Hég. 584.
J. C. 1188.

Le Sulthan laissa une bonne garnison dans Seh-joun, & vint camper sur l'Oronte, fleuve le plus célébre de la Syrie. Il détacha différens partis, pour soumettre des Places voisines, entr'autres Alaid, (a) Phaih, (b) Platanos, (c) Schemahounin, (d) Sar-

(a) Alaid, Alaidon, Elabdum, &c.

(b) Phaih, Phigia, village fortifié entre Damas & *Zabdanium*, de la Jurisdiction d'Antioche.

(c) Platanos, Blatanos, Place forte du pays de Laodicée, à l'Occident de la Préfecture d'Halep.

(d) Schemahunin, Schemahounin, Schemahirnin, Schemahirin, forteresse près de Dgébail.

Hég. 584. J. C. 1188.

myn, (a) & prit lui-même avec ses troupes légéres Bakas, (b) Els-jugrum, (c) & alla reconnoître la Citadelle de Burzie, (d) dont la force étoit passée en proverbe parmi les Chrétiens & les Mahométans.

L'art & la nature sembloient avoir travaillé de concert pour la rendre imprenable. Des collines hautes & fort étroites formoient un fossé naturel, ou plutôt des précipices affreux de cinq

(a) Sarmania, Sarmyn, petite ville de la Jurisdiction d'Halep, dans la distance d'une journée & au Sud-Ouest; elle est riche, fertile & bien peuplée.

(b) Bakas, ville fortifiée sur l'Oronte & sur une montagne entre Apamée & Antioche, dans un pays fertile & agréable.

(c) Els-Jugrum étoit une Citadelle très-forte, & qui dominoit la ville précédente dont elle étoit très-voisine.

(d) Burzia, Berzouja, Bersie. Outre la description que j'en donne d'aprés Boha-eddin & Aboul-Fedha, ce dernier ajoûte que la montagne sur laquelle elle est située, s'appelle al-Chail, qu'elle domine le lac d'Apamée, dont les eaux se joignent & se rassemblent sous Bourzia, que personne n'y habite excepté la garnison, & que dans les tems de trouble, tous les Peuples s'y retirent pour être en sûreté.

cens soixante-dix coudées de profondeur. Du milieu de ces collines comme d'un gouffre, s'élevoit un rocher escarpé, au sommet duquel étoit bâtie cette fameuse forteresse pleine de munitions & de Soldats. Saladin l'éxamina de fort près, & résolut de l'attaquer malgré l'avis de ses Emirs, qui regardoient ce dessein comme téméraire. Plus l'entreprise étoit difficile, plus elle lui parut glorieuse. Il rejoignit son armée, & la fit marcher de ce côté. Après avoir dressé des machines, fabriqué des ponts de bois, construit des échelles, & battu inutilement la Citadelle pendant plusieurs jours, il ordonna que tout fût prêt le lendemain pour l'assaut. Il partagea ses troupes en trois corps, qui devoient attaquer chacun séparément pendant un certain intervalle de tems, & se succéder ainsi l'un à l'autre. Emad-eddin, Prince de Sindgiar, commandoit la premiére division, le Sulthan la seconde, & son fils El-dhaher la troisiéme.

Hegire 584.
J. C. 1188.

Ibid.

Le lendemain on donne le signal. Le Prince de Sindgiar grimpe sur la montagne, passe le fossé sur un pont

Hég. 584. J. C. 1188

de bois, s'approche du mur, & tâche de l'escalader, mais après avoir fait des prodiges de bravoure pendant plusieurs heures, il est obligé de se retirer. Saladin qui vient le relever, anime sa troupe, s'avance à quelques pas, met le sabre à la main, & court à l'assaut en criant Allah akbar (Dieu est grand), ses Soldats lui répondent tous à la fois par le même cri, & courent après lui. Les Chrétiens lancent sur eux une grêle de traits. Le Sulthan sans être effrayé du danger, se couvre de son bouclier, & monte le premier sur les murailles, comme autrefois Alexandre en assiégeant la ville des Oxydraques, (a) comme lui il saute dans la place, mais il est mieux secouru par ses Mameluks qui se précipitent les uns après les autres pour le dégager ou pour le soutenir. Les Assiégés frapés d'admiration & d'épouvante, se jettent à genoux & demandent à capituler. Mais on n'accorde point une capitulation à ceux dont on est maître. Ils furent tous faits prisonniers. Le nombre en étoit très-

(a) Voyez Quinte-Curce, *l.* 9. *vers.* 14.

considérable, car les Peuples de tous les environs s'étoient réfugiés dans cette Citadelle, comme dans un azyle assuré. Saladin ne mérita jamais autant de cette gloire qu'on donne à la valeur intrépide. Il en acquit une nouvelle, moins brillante & plus estimable par sa modération & sa générosité. Il empêcha le carnage, défendit qu'on maltraitât les prisonniers, reçut avec honneur, & combla de présens le Gouverneur, homme d'une grande considération parmi les Francs, & le renvoya libre avec dix-sept autres Chevaliers au Prince d'Antioche, dont ils étoient tous parens ou alliés.

Hég. 584.
J. C. 1188.

Saladin rendoit à Boemond ses parens, & lui enlevoit toutes ses places les unes après les autres. Il prit le pont de fer, Château bâti sur l'Oronte par Baudouin III. & assiégea Derbesac (a) au Nord d'Antioche. On abbattit avec le bélier une tour dont les ruines comblérent le fossé. Boha-eddin étant

(a) Derbesac petite ville fortifiée au Nord, & à dix milles de Pagras dans la Province Kennaserine. Elle a de belles prairies arrosées par le fleuve noir ou *les eaux noires*, que des Auteurs croient être le Cydnus.

Hég. 584 J. C. 1188.

monté à cette bréche avec les Soldats qu'il commandoit, vit lui-même avec surprise, une partie des Habitans occupés à la réparer, quoiqu'accablés de pierres & de fléches. Ils ressembloient, dit-il, à un mur : ils étoient sans armes, sans cuirasse, & presque nuds : lorsque l'un d'eux étoit tué, un autre prenoit sa place & continuoit l'ouvrage en silence, sans craindre une mort inévitable. On peut remarquer ici, que, parmi les Sarrazins, Nation guerriére, les Savans, les Docteurs de la Loi, les hommes de Lettres, ne formoient pas un corps séparé dans la société : ils étoient Soldats comme les autres, & décrivoient les opérations de la guerre, comme les Xénophons, les Polybes, les Césars. Après une défense honorable, les Assiégés mirent les armes bas. On leur permit de se retirer avec leurs habits, mais sans rien emporter.

Pagras, (a) mieux fortifiée que Der-

(a) Pagras ou Bagras : elle est située sur une montagne ; elle est au Nord, à douze milles ou à quatre parazanges d'Antioche ; & au Midi d'Alexandrette, à peu près à la

besac, fit moins de résistance: elle capitula aux mêmes conditions. Pendant ce dernier siége, le Sulthan, pour n'être pas surpris par des détachemens ennemis, avoit envoyé quelques cavaliers sur le chemin d'Antioche: ceux-ci allérent se poster aux portes même de la ville, & y jettérent l'épouvante. Il falloit que le Comte Boëmond eût bien peu de forces ou beaucoup de lâcheté, pour ne secourir aucune de ses Places, & pour ne pas chasser même cette poignée de Soldats, qui venoient le braver dans sa Capitale. Il prit un parti moins courageux & peut-être plus sage dans les circonstances, celui de demander la paix. Le Patriarche, qui étoit aussi maître que lui dans Antioche, & qui craignoit pour un Château voisin (a) dont il étoit le Seigneur, lui conseilla d'acheter cette paix à prix d'argent. Saladin reçut à la fois les Ambassadeurs du Prince & du Prélat, & leur vendit, pour une

Hég. 584. J. C. 1188.

même distance: elle est environnée de prairies, & a des Jardins & de fort belles eaux.

(a) Nos Historiens appellent ce Château, *Cursatum*, ou *Cursarium*, &c.

Hég. 584 J. C. 1188.

grosse somme, une trêve de huit mois, seulement pour les Chrétiens d'Antioche, & à condition qu'ils se soumettroient à lui, si, dans cet intervalle, ils ne recevoient aucun secours étranger. Il exigea aussi qu'on délivrât tous les prisonniers Musulmans.

Le Sulthan vint ensuite assiéger une forteresse appellée par nos Historiens la Roche-guillaume, (a) croyant y trouver un certain Jean Gale qu'il haïssoit avec raison, & dont il vouloit se venger. Ce Chrétien, après avoir assassiné la femme de son Seigneur suzerain, & ce Seigneur lui-même, alla chercher l'impunité de son crime par un crime nouveau: il embrassa le Mahométisme. Saladin lui donna des

(a) La Roche-Guyon ou la Roche-Guillaume. Je ne sçais comment les Arabes appellent cette forteresse : ce n'est cependant point Schokaif-Arnoun, comme on le croiroit d'abord. On est fort souvent embarrassé sur les noms différens de ces Places. Souvent on en confond deux dans une, ou d'une seule on en fait deux. Les Historiens modernes des Croisades sont tombés plusieurs fois dans cette méprise.

terres & des emplois honorables; mais cet apoſtat rentra bientôt dans la Religion par la perfidie la plus noire. Il enleva un des neveux de ſon bienfaiteur, & le livra aux Chevaliers Templiers, qui lui promirent en récompenſe, de rendre inutiles les pourſuites qu'on feroit contre lui. Ce traître, à l'approche du Sulthan, ſe déroba par la fuite au châtiment qu'il méritoit.

Hég. 584.
J. C. 1188.
Cont. Guil.

Cependant Saladin revint à Damas & licentia ſon armée. Il apprit dans cette ville, que Krak s'étoit enfin rendu. Il eut fait des progrès moins rapides, ſi tous les Francs ſe fuſſent défendus comme les Habitans de cette Place. L'Hiſtoire décrit avec complaiſance la fermeté avec laquelle ils ſupportérent les malheurs inſéparables d'un ſiége d'auſſi longue durée. C'eſt une grande ſatisfaction pour nous, de rencontrer dans nos ſources, des traits ſemblables; & nous les rapportons avec d'autant plus de plaiſir, qu'ils ſont rares. Ces généreux Citoyens étoient ſans Chef: ils réſiſtérent cependant aux efforts de leurs ennemis, qui ne pouvant les prendre par force les inveſtirent, pour les réduire par fa-

Ibid.
Hiſt. Hyéroſ.

Hég. 584. J. C. 1188.

mine. On les tint ainsi bloqués pendant plus d'une année. Ces malheureux, après avoir souffert tout ce que la disette a de plus cruel, vendirent aux Arabes, pour avoir des vivres, leurs effets, leurs habits, enfin leurs femmes & leurs enfans qu'ils ne pouvoient nourrir. Réduits à la plus grande misére, exténués par la faim, affoiblis par les maladies, ne pouvant plus se soutenir, encore moins se défendre, ils demandérent à capituler, & obtinrent même, pour une des conditions, la liberté d'Honfroi du Thoron devenu leur Seigneur par la mort de. Raynaud de Châtillon. Le Sulthan touché de leurs maux, & admirant leur constance, voulut, selon sa coutume, les récompenser, & par une générosité dont aucun Prince n'a donné l'exemple avant lui ni après lui, il racheta de son propre trésor, les femmes, les enfans de ces braves Chrétiens, & leur fit distribuer à tous des sommes proportionnées à leurs pertes & à leurs besoins.

Boh. Aboul-F. Hist. Patr.

La prise de Krak étoit d'autant plus importante, qu'elle ouvroit la communication de l'Egypte avec la Syrie, &

Hég. 584.
J. C. 1188.

& de ces deux Royaumes avec la Mecque. Les dévots Musulmans, obligés auparavant de faire un grand détour pour accomplir le pélerinage prescrit par la Loi, célébrérent cette époque. Ceux qui s'étoient dispensés, jusqu'à ce jour, à cause du danger, d'aller visiter les deux villes réputées saintes, accoururent en foule, & formérent la plus nombreuse caravanne qu'on eut vue depuis longtems. Schams-eddin Mohammed (*a*) fut chargé de conduire cette troupe de Pélerins. Sa fierté lui devint funeste, & troubla la bonne intelligence qui régnoit entre le Sulthan & le Khalife: car ayant rencontré sur la montagne d'Arafat, (*b*) la caravanne de l'Irak, (*c*) comman-

(*a*) Schams-eddin, Mohammed fils d'Abdel Malek, dit al-Mokaddem. C'étoit un des principaux Emirs de Syrie : il avoit été Gouverneur de Baal-bek, de Roban, de Damas, &c.

(*b*) Arafat ou Aréfat, montagne sacrée voisine de la Mecque. C'est sur cette montagne, disent les Arabes, qu'Adam & Eve se rencontrérent & se reconnurent, après une séparation de 120 années, &c.

(*c*) L'Irak est une très-grande Province

Hég. 584. J. C. 1188.

dée par Tastekin, un des Emirs de Naser-eddin, il voulut prendre le pas sur lui & continuer sa marche, enseignes déployées & tambour battant, ce qui étoit une marque de supériorité. Tastekin, pour soutenir les droits de son maître, défendit à cet Emir, de passer outre, & surtout de faire battre le tambour; mais comme on ne lui obéissoit point, il se jetta sur Schams-eddin le sabre à la main, & l'étendit sur la place. Le Sulthan, tout dévot qu'il étoit, auroit vengé la mort de son Général, si le Khalife ne se fût hâté de désavouer la conduite violente de Tastekin, & de faire des excuses à Saladin par une Ambassade solemnelle.

Saladin ne demeura pas tranquille à Damas, il n'avoit auprès de lui que

à l'Occident, de la Mésopotamie & de l'Arabie déserte, au Midi aussi de l'Arabie déserte, de la mer Persique, & de la Koristane (Kositan) à l'Orient, de la Parthie jusqu'à Hulwan, au Nord de Hulwan, jusqu'à la Mésopotamie: elle s'étend le long du Tigre des deux côtés. Il y a plusieurs Iraks. *Voyez les notes de Schultens, &c.*

les troupes légéres qui composoient sa halca ou sa garde, & quelques milices que son frere Adel lui avoit amenées d'Egypte. Le reste des Soldats retirés dans le sein de leurs familles, ne se livroient qu'aux exercices de piété dans un tems consacré au repos, au jeûne & à la priére; car on étoit alors dans le Ramadhan, (a) neuviéme mois

Hég. 584. J. C. 1188.

(a) Ramadhan; ce mot signifie proprement en Arabe, une chaleur qui consume; ce qui fait croire, qu'autrefois, il tomboit toujours en Eté, au lieu qu'il parcourt actuellement toutes les saisons, l'année Musulmane étant lunaire. Les Mahométans ont une grande vénération pour ce mois: 1°. à cause de la nuit de la puissance, *Laïlat-Alcadr*, pendant laquelle ils croient que l'Al-koran commença à descendre du Ciel; c'est la vingt-septiéme nuit du mois du Ramadhan; dans cette nuit, Dieu pardonne, selon eux, tous les péchés à ceux qui s'en répentent sincérement; & il accorde tout ce qu'on lui demande: 2°. à cause du jeûne solemnel, qui consiste à s'abstenir tous les jours, depuis le lever du soleil, jusques à son coucher, de boire, de manger & d'avoir commerce avec des femmes. *Le jeûne, mon fils*, dit le Catéchisme Musulman, *consiste à vaincre ses passions, à réprimer ses appetits sensuels.... Si*

Hég. 584. J. C. 1188.

de l'année Arabique, si révéré parmi les Musulmans. Le Sulthan mit sa Religion à combattre les ennemis du Prophéte. Nous avons déja remarqué, que les Prêtres Mahométans & les Prêtres Chrétiens appelloient également cette

un homme a commerce avec une femme son jeûne est rompu : pour expier cette faute, il doit s'abstenir de ce commerce, un autre jour qu'il lui sera libre, & outre cela faire une pénitence..... Le jeûne est rompu en mangeant de la pierre, de la terre, de la toile ou du papier..... Quand on a mangé quelque chose de comestible, outre le jeûne qu'il faut recommencer; il faut aussi faire une pénitence. Cette pénitence consiste à faire un repas à soixante pauvres, ou à jeûner soixante jours, ou à donner la liberté à un esclave. Celui qui a rompu son jeûne, pour expier sa faute, choisira de ces trois pénitences, & outre cela jeûnera un jour, pendant lequel il fera plus de priéres qu'à l'ordinaire..... Si tu as le cœur pur, & que tu observes ces préceptes, cela te suffira, ô mon fils.

Pendant le Ramadhan, les Musulmans suspendent tous actes d'hostilités, interrompent toutès leurs affaires, pour ne vaquer qu'aux exercices de piété, & le jeûne est d'une obligation si étroite, que les malades, les voyageurs & les Soldats sont obligés de jeûner, un autre mois entier.

guerre sainte, & qu'ils lui attribuoient à peu près les mêmes prérogatives, celles de dispenser de plusieurs Observances légales, de remettre les péchés, & de procurer le martyre. Saladin partit donc de Damas, au commencement du Ramadhan avec le peu de troupes qui lui restoient, pour aller attaquer Sephet ou Saphad, ville bien fortifiée, & voisine du lac de Tibériade. (a) Il eut beaucoup à souffrir dans ce pays coupé de montagnes & de torrens que les pluyes avoient grossis. Le siége dura un mois, pendant lequel on ne cessa de battre la Place. Saladin non content de s'exposer au danger comme les simples Soldats, travailloit encore avec les Ouvriers, pour construire les machines nécessai-

Hég. 584.
J. C. 1188.

(a) *Saphad*, *Saphat*, ou *Séphet*; c'est apparemment ce que nos Historiens appellent *Safet*. C'est une ville, ni grande, ni petite; elle a une bonne forteresse : elle est sur une montagne environnée de vallées & de collines. Ses fauxbourgs sont disposés sur trois montagnes : elle domine au lac de Tibériade : elle a des canaux & des aquéducs, des jardins & un terroir fertile.

Hég. 584.
J.C. 1188.

res, il paſſoit des nuits entiéres à tracer les dimenſions des béliers, des catapultes, & il aidoit de ſes mains à couper le bois & à le façonner. Un tel exemple étoit un puiſſant aiguillon pour le reſte des Officiers qui s'empreſſent toujours d'imiter leur Général. Enfin les Aſſiégés, après s'être bien défendus, prévinrent la ruine de la Place & ſe ſoumirent.

Le Sulthan parut une ſeconde foi devant Caucheb, cette Place ſi difficile à prendre, réſolu de faire les derniers efforts pour s'en rendre maître. Ce ſiége fut long & meurtrier. Caucheb ou Cauckheb étoit ſitué ſur des montagnes, ainſi que Saphad, dont il étoit voiſin. La petite armée de Saladin campa aux pieds des collines. Pour lui, il grimpa ſur les rochers avec les Soldats armés à la légére : on fit à la hâte un petit retranchement avec des pierres & de la terre, pour ſe garantir des traits ennemis qui tuoient tout ce qui oſoit s'approcher. Tous les jours on alloit à l'aſſaut, & l'on en revenoit avec perte. Les Aſſiégés, placés ſur un lieu élevé,

n'avoient que la peine de rouler des pierres qui écrasoient par leur chute les Musulmans. Les orages ne furent pas moins funestes à ces derniers. Il tomba une pluye si abondante, qu'elle emporta une partie des provisions, gâta le reste, & ramassa tant de boue, que les hommes & les chevaux ne pouvoient marcher. Les Sarrazins se seroient rebutés de tant d'obstacles, s'ils n'eussent été soutenus par la constance de leur Chef. Saladin partageant les travaux & les périls, inspira une si grande ardeur à ses troupes, que, malgré les orages, la pluie, la situation avantageuse de la Place, & la bravoure des Chrétiens, elles appliquérent enfin les échelles, & commencérent à escalader les murailles. Dans cette extrémité, les Assiégés demandérent à capituler, & obtinrent la permission de sortir.

Heg 584. J. C. 1188.

Après avoir laissé une bonne garnison dans cette forteresse, le Sulthan accompagna jusqu'aux confins de la Syrie son frere Adel qu'il envoyoit en Egypte. En revenant il visita toutes les côtes, n'ayant avec lui que ses Ma-

meluks, & sans craindre d'être enlevé
Hég. 584. J. C. 1188. par des partis ennemis, qui sortoient tous les jours de Tyr, & couroient la campagne pour faire du butin : il fortifia toutes les Places maritimes, les munit de provisions, d'armes & de Soldats, & alla jouir à Damas de quelque repos, en attendant que la fin de l'hyver lui permît de continuer les opérations de la guerre.

Ainsi, de tous les Etats que les Croisés avoient possédés dans la Mésopotamie, la Syrie & la Palestine, il ne leur restoit que trois Villes, Antioche, Tyr & Tripoli, lorsque la Chrétienté fit un nouvel effort, pour secourir la Terre Sainte. Toutes les Puissances de l'Occident se liguérent à la fois, pour opprimer Saladin, & formérent une armée capable de conquérir le monde entier. Mais cette fameuse expédition fut peu utile aux Francs & devint funeste aux Princes qui l'entreprirent. Toutes leurs forces réunies en dépeuplant l'Europe, & désolant l'Asie, ne servirent qu'à retarder, de quelques mo-

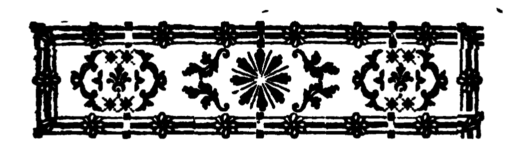
mens, la ruine totale des Chrétiens d'Orient. Hég. 578.
J.C. 1188.

Fin du Livre huitiéme.



SOMMAIRE
DU LIVRE NEUVIEME.

On prêche en Europe la Croisade. État de la France & de l'Angleterre. L'Empereur Fréderic Barberousse se croise : il écrit à Saladin : réponse du Sulthan. Révolution arrivée à Constantinople. Saladin fait alliance avec Isaac l'Ange ; il assiége Schokaif-Arnoun. Lusignan sorti de captivité, recommence la guerre & assiége Ptolémaïs : description de cette Ville. Arrivée de plusieurs Croisés. Saladin vient au secours de Ptolémaïs. Plusieurs combats.



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE NEUVIEME.

LA prise de Jérusalem avoit jetté l'Europe dans la plus grande consternation. L'Archevêque de Tyr, que quelques Ecrivains ont nommé Guillaume, & qu'on a confondu avec L'Historien des Croisades mort peu auparavant, passa la mer, pour apprendre aux Peuples d'Occident les malheurs de la Palestine. Cette triste nouvelle aigrit les douleurs d'Urbain III, alors malade à Ferrare, &

Hég. 584. J.C. 1188.

Rog. de Hov. Matth. Paris. Alb. 3. font, &c.

Hégire 584. J. C. 1188.

le précipita dans le tombeau. Grégoire VIII. qui ne lui survécut que de peu de jours, laissa la Thiare & ses projets à Clément III. Ce Pape renouvella toutes les Indulgences & les prérogatives accordées aux Croisés par Urbain II. & par Eugene III, & réveilla l'ardeur des Chrétiens en établissant des priéres publiques, des jeûnes, des jours d'abstinence. (*a*)

L'Italie plongée dans la licence & la débauche, éprouva tout-à-coup une fermentation générale. Les cerveaux échauffés par la chaleur du climat, le furent encore davantage par les vives exhortations des Prêtres, par le récit éxagéré des cruautés des Sarrazins, par l'image des lieux Saints profanés, (*b*) des tourmens des Francs, enfin

(*a*) Il ordonna qu'on jeûneroit pendant cinq ans, tous les vendredis, & qu'on ne prendroit que des alimens de Carême, le mercredi & le samedi : ce dernier jour n'étoit pas encore un jour d'abstinence. Outre cela, le Pape & les Cardinaux promirent d'observer la même abstinence le lundi.

(*b*) Les Arabes disent que Conrad avoit représenté sur une grande Image, la ville Sainte & principalement le Saint Sépulchre

par l'assurance de la rémission des péchés & du salut éternel. On faisoit Hég. 584. J. C. 1188.

qu'un cheval monté par un Musulman fouloit aux pieds & couvroit d'ordures ; que cette Image fut envoiée en Occident ; que les Prêtres la portoient de ville en ville, pieds nuds & couverts d'un cilice, & la montroient au Peuple en gémissant, &c. Ce passage est trop remarquable, pour n'être pas rapporté en entier : *Nempè civitatem ille Sanctam in chartâ depinxerat, in eâque effigiem expresserat Templi resurrectionis, quod Religiosâ colunt peregrinatione, cujusque majestatem venerantur : in eo sacellum est Sepulchri Messiæ, in quo, ex opinione eorum post crucifixionem humatus fuit. Hoc Sepulchrum radix est & præcipua causa ipsorum peregrinationis, in quod credunt, stato quodam ac solemni Festo lucem descendere quotannis. Hoc super Sepulchro equum delineaverat, ab equite Musulmano incessum, qui monumentum Messiæ, intermingente equo, conculcabat. Hanc picturam, trans mare, produxit in foris & conciliabulis, portantibus eam Sacerdotibus, nudo capite, cilicio indutis, luctuosamque va ingeminantibus. Jam verò pictura & imagines eorum corda vel maximè adficiunt ; ea quippè sunt radix & fundamentum Religionis ipsorum, &c.* Boha-eddin. ch. 80. p. 135, 136. & Aboul-Fedha, ch. 30, dit qu'on avoit représenté, sur une autre Image, le Messie fouetté de verges par Mahomet.

des proceſſions ; on s'attroupoit dans les Places ; on s'animoit les uns les autres : la populace ſouillée de crimes, ſe crut chargée de venger les intérêts du Ciel : chacun prit la Croix : on vit encore des Evêques, des Eccléſiaſtiques, des Moines, dépoſer les habits Sacerdotaux pour endoſſer la cuiraſſe, des Vierges conſacrées à la retraite par des vœux indiſſolubles, quitter leur Cloître par le vœu de la Croiſade, & ſous prétexte d'aller ſervir dans les armées les Soldats de Jeſus-Chriſt. Cet enthouſiaſme ſe communiqua bientôt dans toutes les autres parties de la Chrétienté.

Hég. 584. J. C. 1188.

Les Cardinaux donnérent l'exemple de la premiére ferveur & malheureuſement auſſi du premier refroidiſſement : ils s'aſſemblérent, firent des réglemens fort ſages, pour réformer leurs mœurs & réprimer leur luxe ; jurérent ſolemnellement de prêcher eux-mêmes la Croiſade, d'aller à pied à Jéruſalem en demandant l'aumône, d'obſerver pluſieurs auſtérités, enfin de ne plus vendre les Bénéfices, ni les graces du Pontife. Mais ces accès d'un zéle indiſcret, furent une étincelle qui

s'évanouit aussitôt. Ces Prélats plus imprudens que parjures, restérent à Rome, exercérent de nouveau la simonie & vécurent comme auparavant avec cette pompe & ce faste si opposés à la sainte modestie des premiers Apôtres. Hég. 584. J.C. 1188.

Cependant, après avoir enflammé le cœur des Italiens, l'Archevêque de Tyr & le Cardinal Henri, Evêque d'Albano, honorés l'un & l'autre par le Pontife du titre de Légat, passérent en France, pour y allumer la même ardeur. Ce Royaume étoit alors troublé par la guerre, que le jeune Philippe Auguste avoit déclarée au Roi d'Angleterre. Henri II. retenoit injustement le Comté de Vexin & la Princesse Alix. On vouloit l'obliger de rendre Alix à Richard son fils, à qui elle avoit été fiancée, & le Vexin à Philippe. (a) Les deux Rois étoient en armes & prêts d'en venir aux mains, pour vuider leur querelle, lorsque les Légats

(a) Les Villes du Vexin avoient été données en dot à Marguerite sœur de Philippe, mariée avec Henri, fils aîné de Henri II. Elle étoit morte sans enfans, & le Vexin devoit revenir à Philippe.

Hég. 584. J. C. 1188. arrivérent en France. Le respect qu'on avoit alors pour le Saint Siége étoit tel, que ces Princes suspendirent leurs hostilités, & eurént une entrevûe entre Trie & Gisors. Là, l'Archevêque de Tyr fait une peinture si vive, si touchante, si pathétique, des malheurs de la Palestine, que tous les Assistans fondent en larmes. Les deux Rois s'embrassent en pleurant, se jurent une amitié sincére, & reçoivent la Croix des mains des Légats. Richard Duc de Guyenne & Comte du Poitou, le Duc de Bourgogne, Philippe Comte de Flandres, les Comtes de Champagne, de Soissons, de Blois, de Dreux, de Perche, de Clermont, de Bar, de Beaumont, de Nevers, Jacques Seigneur d'Avesnes, & les principaux Seigneurs de France, d'Angleterre & de Flandres, imitérent cet exemple qui fut suivi par tout le Peuple. On distingua les trois Nations par des couleurs différentes: on donna une Croix rouge aux François, une blanche aux Anglois & une verte aux Flamands : le lieu de la conférence fut appellé le champ Sacré : on y planta une Croix, & on y établit une Eglise.

Le

Le nombre des Croisés formoit déja une très grande armée : on avoit des Soldats ; on avoit des Chefs ; mais on manquoit d'argent. On en trouva par le moyen d'une nouvelle imposition appellée la Saladine, ou la Dixme Saladine. Il fut ordonné que tous ceux qui ne se croiseroient pas, payeroient une fois seulement le dixiéme de leurs revenus & de leurs biens meubles. Les Ecclésiastiques alléguant les immunités de l'Eglise, se récriérent contre cette taxe à laquelle on les avoit soumis, (a) comme si, pour être Prêtre, on cessoit d'être Citoyen ; & si les Ministres du Dieu de pauvreté, enrichis par les aumônes des Peuples, pouvoient refuser aux besoins de l'Etat, une partie des biens qu'ils en ont reçus. Le célébre Pierre de Blois, entr'autres, un des plus sçavans hommes de ce tems, écrivit sur cette imposition, qu'il appelloit une entreprise criminelle contre la liberté & les priviléges du Clergé dont, selon lui, on

Hég. 584.
J. C. 1188.

(a) On n'exemta de cette imposition que les Chartreux, les Bernardins & les Religieux de Fontevrauld.

Hég. 584. J. C. 1188. n'avoit droit d'exiger que des priéres ; mais il n'y eut de criminel dans cette affaire, que sa hardiesse, les murmures de ses semblables, & l'emploi qu'on fit de cet argent.

En effet les sommes qu'on leva par cette dixme, tant en France qu'en Angleterre, & qui devoient servir à détruire les Infidelles, furent consommées dans la guerre que les deux Nations à peine réunies se firent l'une à l'autre. Richard Duc de Guienne, & Comte de Poitou, attaqua sous un léger prétexte le Comte de Toulouse. Ce Richard étoit fils de cette Eléonore de Guienne, que Louis le jeune eut l'imprudence de répudier après l'avoir accusée d'adultére, & que Henri II. moins scrupuleux ne rougit pas d'épouser, parce qu'elle lui apportoit en dot la Gascogne, la Guienne & le Poitou. Le Comte de Toulouse implora la protection de son Souverain. Philippe accourut au secours de son vassal, Henri au secours de son fils, & tout fut en armes. Le Roi de France enleva plusieurs Places aux Anglois, & s'avança pour les combattre en bataille rangée : mais les Comtes

[redacted]

de Flandres & de Champagne, & d'autres Seigneurs qui vouloient accomplir le vœu de la Croisade, engagérent les deux Rois dans des projets de paix.

Hégire 584. J. C. 1188.

Philippe, à qui la guerre étoit avantageuse, exigea des conditions capables de la perpétuer : non-seulement il demanda qu'on rendît sa sœur Alix à Richard, que ce Prince regardoit comme sa femme, & que son pere traitoit comme sa maîtresse, selon les bruits publics; mais encore qu'en faveur de ce mariage, Richard fût déclaré Roi d'Angleterre conjointement avec Henri. Ce Roi n'eut garde de consentir à cette proposition. La complaisance qu'il avoit eue pour son fils Henri, en l'associant au trône, ne lui avoit été que trop funeste, & il ne s'attendoit pas à plus de modération de la part de son second fils, devenu son héritier par la mort de l'aîné. Ce que Philippe avoit prévu arriva. Richard dont il venoit d'aigrir l'ambition, indigné de la fermeté de son pere, se joignit à Philippe, & cette guerre de politique devint une guerre civile.

Hég. 585. J. C. 1189.

Les hoſtilités recommencérent de toutes parts. Il y eut cependant encore une conférence auſſi inutile que les précédentes, & dans laquelle Richard voulut tuer le Légat du Pape, qui menaçoit de mettre le Royaume de France en interdit, ſi on ne faiſoit la paix. Il reſtoit au malheureux Henri un ſecond fils qu'il avoit toujours tendrement aimé, & auquel il avoit donné l'Irlande. Ce fils, non moins dénaturé que ſon frere, ſe jetta parmi les Rebelles, & augmenta les horreurs de la guerre civile, ſi on peut appeller de ce nom trop doux, une guerre où des enfans combattent contre leur pere, exemple trop fréquent dans l'Hiſtoire pour l'opprobre de l'humanité. Henri pourſuivi, vaincu partout, n'ayant aucune reſſource, après avoir fait une paix honteuſe & néceſſaire, mourut de douleur en comblant de malédictions ſes enfans accuſés ſourdement de parricide. Il étoit âgé de ſoixante & un ans, & en avoit regné trente-cinq.

Mais dans le tems que les Rois de France & d'Angleterre épuiſoient inutilement pour la Chrétienté leurs for-

ces & leurs finances ; l'Empereur se dispofoit à partir pour la Terre sainte. C'étoit un Prince éprouvé par la bonne & la mauvaise fortune, célébre par des victoires, par de grandes actions, par un regne long & glorieux, & plus encore par ses démêlés avec les Papes. On voit que je veux parler de Frédéric I. de Souabe, dit Barberousse. A l'âge de soixante-quatre ans, il avoit cette impétuosité de courage qui semble ne convenir qu'à la jeunesse, & une prudence éclairée que la vieillesse ne donne pas toujours. Après la conférence de Gisors, l'Archevêque de Tyr vint le solliciter d'employer pour la Religion les armes qu'il avoit portées contre le saint Siége. Frédéric étoit alors en paix avec les Princes ses voisins, & surtout avec Rome si long-tems agitée par ses querelles avec les Souverains Pontifes. Il assembla une Diette générale, & prit la Croix en présence de toute la Nation germanique, dont les Chefs se croisérent avec lui : c'étoient Frédéric Duc de Souabe son second fils, Léopold Duc d'Autriche, Berthold Duc de Moravie, Herman Marquis de Baden, les Comtes de

Hég. 585.
J. C. 1189.

Hég. 585. J. C. 1189.

Nassau, de Thuringe, de Missen, de Hollande; les Evêques de Besançon, de Cambrai, de Munster, d'Osnabrug, de Missen, de Passau, de Wirtzbourg, & plusieurs autres Princes & Seigneurs qui tous voulurent le suivre dans cette expédition.

Frédéric avoit accompagné l'Empereur Conrad son oncle dans la seconde Croisade. Pour prévenir les désordres & les malheurs dont il avoit été témoin, il fit dans cette occasion les loix les plus sages: il ne permit pas indifféremment à tous ses Sujets de se croiser, mais seulement à ceux qui pouvoient emporter au moins trois marcs d'argent, environ cent cinquante francs de notre monnoie: il ordonna aux riches d'amasser le plus d'argent qu'ils pourroient; cette précaution étoit utile, pour éviter la disette qui avoit causé tant de maux dans les premiéres émigrations; il chassa ce grand nombre de femmes, qui sous prétexte de servir les Soldats & de gagner des Indulgences, portoient dans l'armée la corruption & la débauche. Enfin il publia les Edits les plus sévéres, pour faire observer dans la route une exacte discipline.

Les troupes eurent une année entiére pour se préparer. On leur assigna pour rendez-vous général, les environs de Ratisbonne. Dans cet intervalle, Frédéric envoya des Ambassadeurs à tous les Princes sur les terres desquels il devoit passer, pour les prier de ne point interrompre sa marche, & de lui fournir les vivres & les autres secours dont il avoit besoin. Ces Princes étoient Bela Roi de Hongrie, Isaac Empereur de Constantinople, Kilidge-Arslan Sulthan d'Iconium. Le premier accorda tout ce qu'on lui demandoit: les deux autres promirent de favoriser les Croisés, & prirent des mesures pour leur nuire. Mais l'Ambassade la plus extraordinaire fut celle de Henri Comte de Diestz: il eut ordre d'aller vers Saladin, pour le sommer de rendre tout ce qu'il avoit pris aux Chrétiens & lui déclarer la guerre en cas de refus. Frédéric croyant avoir succédé aux droits des Empereurs Romains, parce qu'il en prenoit le titre, adressoit lui-même au Sulthan une Lettre telle qu'auroient pû l'écrire les premiers Césars aux Gouverneurs de la Syrie. On ne sera

Hég. 585.
J.C. 1189.

Hég. 585. J. C. 1189. point surpris de tant de fierté, puisqu'on sçait que le même Empereur avoit fait décider à Cologne en 1158 par les Docteurs en Droit, que l'empire du monde entier lui appartenoit; & que l'opinion contraire étoit une héréfie. Voici à peu près la substance de cette Lettre. (*a*)

Frédéric Empereur des Romains toujours auguste, magnifique triomphateur des ennemis de l'Empire à Salah-adin Chef des Sarrazins.

Fuyez Israel à l'exemple de Pharaon.

Puisque vous avez prophané la Terre sainte qui nous appartient, il est de notre sollicitude Impériale & de notre devoir, de punir une si criminelle audace, & de vous avertir, que si vous n'abandonnez tout le pays que vous avez usurpé, nous irons éprouver avec vous le sort des armes par la vertu de la Croix, & au

(*a*) Cette Lettre est rapportée avec des différences considérables par tous les Auteurs qui en ont fait mention : la copie qu'on lit dans Baronius est la plus ridicule; celle qu'on trouve dans Matth. Paris est la plus raisonnable.

nom

nom du véritable Joseph. (a) *L'Histoire ancienne & moderne doit vous avoir appris que toutes les Provinces de l'Orient* (b) *sont soumises à notre domination : ils ne l'ignoroient pas, ces Rois qui ont enivré de sang les épées des Romains, & vous sçaurez bientôt vous-même par expérience ce que peuvent nos aigles victorieuses, nos cohortes composées de différentes Nations, & combien sont redoutables tous les Peuples de notre Empire.* (c) *Dans ce jour d'allégresse, jour destiné au triomphe du Christ, nous vous ferons sentir la force de ce bras que vous croyez appesanti par l'âge.* Hég 535. J. C. 1189.

Saladin fut surpris qu'on osât le menacer de si loin : il reçut selon sa coutume, l'Ambassadeur avec distinction, répondit à l'objet de sa mission, & lui

---

(*a*) On fait peut-être ici allusion au titre de Joseph, que Saladin affectoit de prendre dans tous les actes.

(*b*) Il nomme les deux Ethiopies, la Mauritanie, la Perse, la Syrie, le pays des Parthes, la Judée, la Samarie, l'Arabie, la Chaldée, l'Egypte, &c.

(*c*) Il fait l'énumération de tous les Peuples d'Allemagne & autres, & leur donne à tous une épithéte.

Hég. 585. J. C. 1189. remit la Lettre suivante (*a*) pour l'Empereur.

Au très-illustre Frédéric, notre sincére ami, Roi des Allemands.

Au nom de Dieu miséricordieux, par la grace de Dieu qui est seul & unique Dieu (b) suprême, victorieux, immuable, dont le régne n'a point de fin. Louanges éternelles soient rendues à celui qui a répandu sa grace sur la terre. Nous le prions, en faveur de ses Prophétes, & principalement de notre Législateur son Prophéte Mahomet, qu'il a envoyé pour réformer la seule véritable Loi, laquelle il fera respecter de toutes les Nations.

Nous faisons sçavoir au puissant Roi notre sincére ami le Roi des Allemands, qu'il est arrivé un homme nommé Henri, se disant votre Ambassadeur, lequel nous a remis une Lettre qu'il dit être de vous. Nous avons répondu de vive voix aux

(*a*) Nous avons un peu abrégé cette Lettre.

(*b*) Les Musulmans se servent toujours de cette formule, par opposition aux Chrétiens qui admettent trois Dieux, selon eux. Ces Peuples fondent cette opinion sur le Mystére de la Trinité: ils disent ordinairement, que nous donnons des compagnons à Dieu.

discours qu'il nous a tenus; & voici la réponse que nous faisons à la Lettre.

Hég. 585. J. C. 1189.

Vous nommez des Rois, des Princes, des Comtes, des Archevêques, des Marquis, des Chevaliers, & plusieurs Nations qui doivent nous attaquer avec vous. Apprenez que cette Lettre ne pourroit pas seulement contenir les noms de tous les differens Peuples qui composent notre Empire. Aucune mer, aucun obstacle ne peuvent retarder leur marche. Ils sont prêts à se rendre sous nos drapeaux. Nous avons même actuellement avec nous, ces Soldats avec lesquels nous avons conquis tant de pays. Si vous osez venir avec cette multitude que nous annoncent votre Lettre & votre Ambassadeur, loin de vous craindre, nous irons au-devant de vous, & Dieu par sa suprême puissance, nous accordera la victoire. Alors nous passerons nous-mêmes la mer, & nous irons détruire votre Royaume: car nous sçavons que pour former cette grande armée, vous dépeuplerez vos Etats, & vous n'y laisserez aucun Défenseur. Rien n'empêchera que nous ne nous en rendions maîtres, après vous avoir vaincu dans la Palestine, par la vertu du seul & unique Dieu. Deux fois la Chrétienté entiére s'est soulevée

Hist. Hierос. & alibi.

Hég. 585. J. C. 1189. *contre nous : elle est venue nous attaquer en Egypte, une fois devant Damiette, une autre fois devant Alexandrie. Vous n'ignorez pas où ont abouti ces efforts, & quelle a été l'issue de cette double entreprise. Depuis ce tems, Dieu a bien diminué votre puissance & augmenté la nôtre : il nous a donné toute l'Egypte, les Royaumes de Damas, de Jérusalem, d'Halep, les côtes de la Syrie, la Mésopotamie & beaucoup d'autres régions. Tous les Princes Musulmans sont nos vassaux ou nos tributaires. Tous les Sulthans obéissent à nos ordres. Si nous mandions même au Khalife de Bagdad (que Dieu comble de bénédictions) de nous amener des troupes, il descendroit de son trône sublime, pour accourir au secours de notre Hautesse. Il ne reste plus aux Chrétiens que trois villes, Tyr, Tripoli & Antioche, que nous allons leur enlever. Si vous voulez la guerre, & si Dieu a résolu votre ruine dans ses Décrets éternels, venez, nous marcherons à votre rencontre. Si vous voulez la paix, ordonnez aux Gouverneurs de ces trois villes, de nous en ouvrir les portes.*

A cette condition nous vous rendrons votre Croix : nous délivrerons tous vos

Captifs; nous permettrons qu'un de vos Prêtres demeure dans le Temple de la Résurrection; (le S. Sépulcre) nous vous restituerons vos Monastéres; nous traiterons avec bonté vos Religieux; nous permettrons à vos Pélerins de visiter la ville sainte, & nous garderons avec vous une paix inviolable. Hég. 585. J. C. 1189.

Si la Lettre que le nommé Henri nous a présentée est du Roi, nous voulons que celle-ci en soit la réponse.

Donné l'an de l'Hégire cinq cent quatre vingt quatre, par la grace de Dieu seul & unique Dieu. Qu'il sauve son Prophéte Mahomet, & tous ses Descendans; qu'il procure le salut du très illustre Sulthan, victorieux, défenseur de la parole de vérité, ornement de l'étendard de la foi, réformateur du monde & de la Loi, Roi des Musulmans, serviteur des deux villes saintes, (a) *& de la sainte maison de Jérusalem, pere des Vainqueurs, Joseph, fils d'Ayoub.* (b)

En écrivant avec tant de fierté, Saladin ne laissoit pas de se préparer con-

(*a*) La Mecque & Médine.

(*b*) Le P. Maimbourg dit, qu'il ne rap-

Hég. 585. J. C. 1189.

tre l'orage qui se formoit dans tout l'Occident. Il fit une nouvelle Ligue avec le vieux Kilidge-Arslan. On dit qu'il scella ce Traité par le mariage d'une de ses filles avec un des fils de ce Sulthan : mais l'alliance la plus avantageuse, & qui prouve combien on redoutoit sa puissance, fut celle qu'il contracta avec Isaac l'Ange. Ce Prince monta sur le trône par une de ces révolutions auxquelles l'Orient étoit accoutumé, & qui semblent être devenues la destinée de l'Empire de Constantinople.

A Manuel Comnéne, dont nous avons parlé, succéda Alexis II. son fils âgé de douze ans. Ce régne de

porte point ces deux Lettres, parce qu'elles sont faites à loisir, mais avec peu d'art & sans aucune vraisemblance. Et moi, je les rapporte, parce que je les trouve bien dans le stile du tems, parce qu'aucun des Auteurs qui en ont fait mention, ne les regarde comme supposées; parce que celle de Saladin porte tous les caractéres de vérité. On y voit le ton & la formule ordinaires aux Musulmans & que les Occidentaux ignoroient; on y voit la traduction éxacte de tous les titres que les Arabes donnoient à Saladin, titres inconnus aux Chrétiens de Syrie eux-mêmes, &c.

courte durée (a) fut agité par les intrigues de l'Impératrice mere d'Aléxis, par les véxations du Protosébaste amant de la Princesse, par les murmures des Peuples & les séditions fréquentes des Grands, enfin par la cruelle ambition d'Andronic Comnéne. Hég. 585. J. C. 1189.

Celui-ci parvint à l'Empire à force d'attentats, & s'y soutint par les empoisonnemens, les assassinats, les parricides & les brigandages les plus affreux. Il joignoit à ces crimes d'une politique ambitieuse, ceux d'une cupidité outrée & d'une débauche effrénée: il pilloit les maisons des particuliers, les Temples, les Monastéres, violoit les femmes & les filles, & ne respectoit pas même dans ses désirs impurs, ces azyles sacrés où des Vierges vouées à Dieu avoient mis leur vertu à couvert de la dépravation du siécle. Ce monstre reçut enfin la punition dûe à tant d'excès; mais si sa vie fut déréglée, sa mort fut horrible, & prouve autant la barbarie des Grecs de ce tems, que leur haine contre le Tyran. Cont. Guill. Tyr. & alii.

(a) Il régna trois ans.

Hég. 585.
J. C. 1189.

Andronic n'avoit pas la force d'être un ſcélérat intrépide. La crainte & le remords inſéparables du crime, déchiroient ſon ame foible ; il croyoit continuellement qu'on alloit arracher le ſceptre de ſes mains indignes de le porter. Après avoir épuiſé toutes les reſſources de la cruauté, en détruiſant ceux qui pouvoient aſpirer à la couronne, il recourut à la magie, pour ſçavoir lequel de ſes Sujets devoit lui enlever la pourpre. Le Magicien répondit, que ce ſeroit Iſaac. Il y avoit à Conſtantinople pluſieurs perſonnes de ce nom. Etienne, que d'autres appellent Langoſſe, fit tomber les ſoupçons ſur Iſaac l'Ange, parent de Manuel Comnène, & reçut ordre de le conduire en priſon.

Iſaac, au lieu d'obéir, ſe jetta ſur le Miniſtre, l'étendit par terre & courut dans la ville, en criant : *J'ai tué le Diable*. Dans le moment, toute la populace s'aſſemble en tumulte auprès de lui, l'émeute devient générale, les Grands ſe joignent au peuple ; & au milieu de cette confuſion, on proclame Empereur celui qu'on alloit mener à la mort. Andronic veut pren-

dre la fuite : il est poursuivi, arrêté, & attaché à un poteau dans la Cour de son propre Palais. Après lui avoir crevé un œil, arraché les cheveux, coupé une main, brisé les dents, & l'avoir chargé de coups, on lui déchire ses habits & on le met tout nud sur un âne, la tête tournée vers la queue. On le fit passer ainsi dans toutes les rues de Constantinople : on jettoit sur lui des pierres, des ordures, de l'eau bouillante ; on l'accabloit de malédictions & d'outrages : enfin arrivé dans une Place publique, on le pendit par les pieds, & on le livra à la fureur des femmes : celles-ci commencérent par lui couper les parties dont on l'accusoit d'avoir fait un usage coupable. On frémit d'apprendre qu'elles déchirérent ensuite son corps à belles dents ; qu'elles mangérent dans leur rage, les chairs de ce malheureux Prince ; qu'elles s'en arrachoient les morceaux ; qu'elles brisoient les os pour pouvoir les avaler, & croyoient faire une action sainte par de telles horreurs. Quel Peuple barbare offrit jamais un spectacle pareil ?

Hég. 585.
J. C. 1189.

Hég. 585. J. C. 1189. Les commencemens du régne d'Isaac furent marqués par quelques succès contre les Siciliens, contre les Mysiens ou Valaches, & contre une troupe de rébelles; mais ce Prince comprit qu'il ne seroit jamais bien affermi sur le trône, si occupé continuellement à dissiper des factions dans l'intérieur du Royaume, il étoit encore obligé de soutenir des guerres étrangéres : il chercha donc à se faire un appui de ceux même qu'on regardoit comme ennemis irréconciliables du nom Chrétien : il aima mieux avoir recours à eux, qu'aux Latins qui depuis long-tems avoient conçu le dessein de renverser l'Empire d'Orient; ou plutôt il cherchoit à les tromper les uns & les autres. Quoi qu'il en soit, il s'assujettit à payer un tribut au Sulthan d'Iconium, & fit une étroite alliance avec Saladin.

Par le Traité qu'il conclud avec ce dernier, il céda aux Musulmans une des principales Eglises, qu'on convertit en Mosquée, pour y éxercer publiquement la Religion de Mahomet, & promit de faire le plus de mal qu'il pourroit aux Croisés. Saladin de son

côté donna le Saint Sépulchre aux Prêtres Grecs, & permit à ceux de cette Nation, de venir librement visiter la Palestine. Lorsque ces articles eurent été signés de part & d'autre, le Sulthan envoia une solemnelle Ambassade à Constantinople, composée d'un de ses Emirs, d'un Imam, (*a*) d'un Muezin, (*b*) d'un Cadhi (*c*) & de plusieurs Docteurs de la loi : ils portoient avec eux une chaire, un exemplaire de l'Al-koran & d'autres livres de doctrine. Hég. 585. J. C. 1189. Boha-Edd.

Le jour de leur arrivée fut annoncé à l'Islamisme, comme un jour de triomphe. Tous les marchands Mahométans établis à Constantinople ou aux environs, se rendirent sur le rivage avec les Officiers de l'Empereur, pour recevoir & accompagner les Ambassadeurs. Ceux-ci entrérent avec pompe dans la ville, & allérent, suivis de cette foule de Musulmans, prendre

(*a*) Imam Prêtre, Pontife. *Voyez la note, page* 186.

(*b*) Muezin, crieur public qui annonce la priére. *Voyez la note, p.* 185.

(*c*) Cadhi, Juge des affaires civiles & des points de doctrine.

Hég. 585. J. C. 1189. possession de la Mosquée qu'on leur avoit destinée. Le Muezin annonça la priére; l'Imam monta dans la Chaire, y lut un chapitre de l'Al-koran, & fit solemnellement le Khothba (espéce de Prône) au nom des Abbassides. Delà, on se rendit au Palais d'Isaac, qui combla d'honneurs ces Députés. Godéfroi, Baron de Wisembach, qui étoit venu de la part de Frédéric demander un passage libre, fut témoin de cette cérémonie. Isaac fit partir peu après un Ambassadeur, pour signifier au Sulthan qu'on avoit rempli les conditions du Traité. Les deux Princes se firent mutuellement des présens, & pour marque de leur bonne intelligence, ils gardérent respectivement dans leurs Cours, les Ambassadeurs qu'ils s'étoient envoiés.

Cependant Saladin écrivit dans les Provinces, pour faire revenir ses troupes de leurs quartiers d'hiver, & se mit en Campagne avec celles qu'il avoit auprès de lui. Entre Damas & la mer, non loin de Panéas & de Sidon, étoit une Citadelle très-forte établie sur la cime d'un roc. On l'appelloit Schokaif-Arnoun, la Roche-Arnauld ou

Raynaud. Le Prince de Sidon s'y étoit enfermé, après avoir perdu ses autres Etats. Le Sulthan alla se placer au voisinage de cette Citadelle & attendoit de nouveaux renforts, pour en commencer le siége : il montoit tous les jours à cheval, & venoit en reconnoître la situation. Raynaud voyoit du haut de ses murailles, les préparatifs qu'on faisoit contre lui. Pour en suspendre l'effet, il résolut de tromper les Sarrazins, ruse qui lui réussit d'abord, & qui lui devint funeste dans la suite. Hég. 585. J. C. 1189.

Un jour, sans que personne eût été prévenu, on vit paroître devant la tente du Sulthan, un Chrétien qui demandoit à lui parler : c'étoit le Prince de Sidon lui-même. Saladin s'avança pour le recevoir, & avant que de l'entendre, il le fit asseoir à sa table. Pendant le repas, on n'agita que des questions sur la loi de Mahomet, comparée à celle du Christ. Raynaud qui avoit appris la langue Arabe & les traditions Musulmanes, parut un prodige à ces Peuples qui regardoient tous les Francs comme des ignorans. Cette sorte d'érudition prévint tous les es- Boha-ed.

Hég. 585. J. C. 1189.

prits en sa faveur & sur-tout Saladin, qui, comme tous les dévots, aimoit les disputes Théologiques. Dès que les Emirs furent sortis, le Prince de Sidon resté seul avec le Sulthan, se jetta à ses pieds, l'appella son maître, lui dit, qu'après les services qu'il avoit rendus aux Chrétiens, il n'en recevoit que des dégoûts, qu'il avoit dessein d'abandonner cette Nation ingrate, qu'il le prioit de lui céder quelque Château aux environs de Damas, où il pût finir ses jours avec sa famille, qu'il lui rendroit la Citadelle, mais qu'il souhaitoit auparavant faire revenir de Tyr quelques-uns de ses parens, sur lesquels on pourroit se venger de sa désertion, & demanda un délai de trois mois, afin de leur donner le tems d'arriver, & pour ne pas découvrir ses projets par trop de précipitation. Saladin d'autant plus facile à tromper, qu'il étoit lui-même incapable de ruse & d'artifice, crût ses protestations sincéres, lui accorda tout & le combla d'amitiés.

Raynaud venoit souvent visiter Saladin, avoit avec lui de longues conférences & lui renouvelloit ses pro-

messes, mais dans le même tems, il travailloit sans relâche à fortifier sa Place; il y faisoit entrer des vivres, des armes & des Soldats. Les Sarrazins s'apperçurent enfin de tous ces mouvemens, en devinérent le motif & avertirent leur maître. Celui-ci fit observer les Chrétiens de plus près, découvrit leur intention, & malgré son ressentiment, il n'osa pas violer les droits de l'Hospitalité. Rigide observateur de sa parole, il ne voulut jamais consentir, contre l'avis de tous ses Généraux, qu'on arrêtât le Prince de Sidon, lorsqu'il se rendoit au Camp; & dissimula sa colére jusqu'à l'expiration de la trêve. Quelques jours avant ce terme, Raynaud étant arrivé à son ordinaire, trouva plus d'agitation dans l'esprit du Sulthan, entendit quelques murmures parmi les Emirs, se hâta de se retirer & fut surpris d'être renvoïé libre: mais, soit qu'il fût aveuglé par son imprudence, soit qu'il crût ses soupçons mal fondés, ou que connoissant la bonté & la facilité de Saladin, il espérât le tromper encore, il vint, après les trois mois, s'excuser de ne pouvoir remplir ses promesses, allé-

Hég. 585. J. C. 1186.

Hég. 585. J. C. 1189. guant pour prétexte que sa famille n'étoit pas encore arrivée de Tyr, & demanda un nouveau délai de neuf mois.

Le Sulthan indigné lui reprocha sa perfidie, & le somma de tenir sa parole. Raynaud voulant s'évader, feignit d'aller donner ordre qu'on ouvrît les portes; mais on ne permit pas qu'il entrât dans la Place. On le fit escorter jusques sous les murailles. La garnison refusa de se rendre. Un Prêtre sorti de la Citadelle eut avec lui un long entretien, après lequel les Chrétiens parurent plus obstinés à se défendre. On ne douta pas que le Prince de Sidon ne leur eût conseillé de ne pas se soumettre. On l'envoia prisonnier à Panéas, ensuite à Damas; & l'on commença le siége de Schokaïf-Arnoun dans toutes les formes. Saladin étoit d'autant plus irrité d'avoir perdu inutilement trois mois, que d'autres soins l'appelloient ailleurs. Il venoit d'apprendre que Lusignan, malgré les sermens les plus solemnels, avoit repris les armes & ravageoit la Syrie.

Nous avons dit plus haut que Saladin en recevant la soumission d'Ascalon,

lon, avoit promis de délivrer dans huit mois, le Roi de Jérusalem. Ce terme étant expiré, il lui donna la liberté; mais auparavant, il lui fit jurer sur l'Evangile, de renoncer au Royaume de la Palestine, de retourner en Europe & sur-tout de ne jamais tirer l'épée contre les Sarrazins. Lusignan alla se renfermer avec la Reine Sibille sa femme, dans le Chateau d'Antarados : il s'y tint quelque tems en repos; mais honteux d'être fugitif dans ses propres Etats, il chercha peu après les moyens de reprendre le sceptre auquel il avoit renoncé. Il se fit délier de son serment par les Evêques persuadés qu'on ne devoit point garder la foi aux Infidelles : ensuite, il assembla quelques Chrétiens que la crainte avoit dispersés dans la campagne, & vint se présenter devant Tyr, pour en prendre le commandement. Conrad lui en ferma les portes, prétendant avoir acquis la Souveraineté de cette ville par le choix des Citoyens, & en la défendant contre les ennemis. Le Roi outré de colére résolut d'abord d'employer la force, pour faire rentrer le Marquis de Montferrat dans

Hég. 585.
J. C. 1189.

Boha-eddin.
& alii.

le devoir : il forma une petite armée des troupes que Guillaume Roi de Sicile avoit envoyées au secours de la Terre Sainte, & de quelques Croisés nouvellement débarqués; & il environna Tyr, dans le dessein de l'assiéger : mais il abandonna bientôt ce projet téméraire par l'avis des Prélats & des Barons qui lui conseillérent de céder au tems, pour ne pas ruiner entiérement ses espérances, & de gagner par la douceur Conrad plutôt que de l'irriter par la violence. Alors Lusignan tourna ses armes contre les Sarrazins, fit des courses sur leurs terres & eut quelques succès.

Hég. 585. J. C. 1189.

Entre Tyr & Sidon coule le fleuve Leitan ou Léonte, qui prend sa source dans les montagnes du Liban & se décharge dans la mer, au Nord de Tyr. Sur ce fleuve étoit un Pont gardé par un corps de Cavalerie Musulmane. Lusignan attaque cette troupe, la met en fuite, passe de l'autre côté & ravage la campagne. Dans cette déroute, un Officier Sarrazin nommé Ibek-el-Akrasch, digne d'un meilleur sort, se trouve environné par les Chrétiens. Ayant eu son cheval tué sous lui, il

Boha-ed.

monte sur un rocher & soutient une espéce de siége. Après avoir épuisé tous ses traits, il met l'épée à la main & se défend encore, quoique couvert de blessures : enfin il tombe accablé par la multitude. Cependant les Mahométans se rallient, reviennent à la charge, & repoussent à leur tour les Francs qui se précipitent dans le fleuve. Hég. 585. J. C. 1189.

Saladin, au premier bruit de cette incursion, étoit accouru dans la plaine : il arriva, lorsque le combat étoit fini : il voulut voir le cadavre d'el-Akrasch, & honora de ses regrets la mort de ce brave Musulman : il passa le Pont, pour aller reconnoître de près les forces des ennemis. Une grande multitude de fantassins emportés par leur ardeur, le suivit malgré lui. Lusignan avoit placé une embuscade sur le bord du fleuve. Dès que le Sulthan fut éloigné, les Chrétiens se jettérent sur cette troupe de fantassins mal-armés & les mirent en désordre. Saladin vint trop tard au secours de ses Soldats, il en trouva deux cens étendus par terre. Résolu de se venger de cette perte, il range le lendemain sa petite armée en bataille & s'avance

Hég. 585. J. C. 1189. contre les Francs ; mais ceux-ci se retirent sous les murailles de Tyr, où il étoit impossible de les forcer. Alors Saladin court à Ptolémaïs, pour voir dans quel état étoit cette Place ; il donne ses ordres, pour en augmenter les fortifications, & revient continuer le siége de Schokaïf-Arnoun.

Cependant Lusignan ne cessoit de faire du dégât, & d'insulter les Mahométans jusques sous la forteresse de Tebnin, voisine de Sarfend & de Schokaïf; il conduisoit lui-même ces partis composés d'un grand nombre de Fantassins & d'un corps de cavalerie. Saladin pour avoir sa revanche, disposa tout pour le surprendre, lorsqu'il reparoîtroit. La garnison de Tebnin eut ordre de sortir, & de prendre la fuite, si elle étoit poursuivie, afin de séparer la Cavalerie de l'Infanterie : il y avoit de distance en distance & de plusieurs côtés, vingt Cavaliers armés à la légére, qui devoient tenir ferme un moment, reculer ensuite avec précipitation, & par différentes évolutions, rompre encore plus les Francs, & en attirer le plus grand nombre dans le lieu de l'embuscade.

Saladin auroit paru avec ſes Mameluks en pouſſant de grands cris. Alors ceux de Tebnin, & les différentes petites troupes de Cavaliers, dont nous avons parlé, auroient fait volte face, & on eût battu de toutes parts les Chrétiens diviſés, & en déſordre. Pour leur ôter l'eſpoir d'être ſecourus par la grande armée, les Citoyens de Ptolémaïs devoient le même jour faire une ſortie, & aller attaquer le camp ennemi : enfin les meſures étoient ſi bien priſes, qu'il ne pouvoit échaper aucun Soldat de ce nombreux détachement; mais un excès de bravoure fit manquer le projet le plus ſagement concerté. Hég. 585. J. C. 1189.

En effet, les Francs ayant été ſéparés par la retraite de la garniſon de Tebnin, les vingt Cavaliers qui ſe préſentérent les premiers, crurent leur gloire intéreſſée à ne point fuir, malgré les ordres qu'ils avoient reçus : ils réſiſtérent ſeuls aux efforts des ennemis, & leur donnérent le tems de ſe rejoindre; ils ſe défendirent pendant pluſieurs heures, & eurent l'honneur de diſputer la victoire à des troupes infiniment ſupérieures : mais cette valeur déplacée rendit inutiles les diſpo-

Hég. 585.
J. C. 1189.

ſitions du Sulthan. Impatient de ne voir arriver perſonne, il ſortit enfin de ſon retranchement, & trouva le combat engagé; à la vérité, les Chrétiens furent forcés, mais ils ſe retirérent en bon ordre, & ſans avoir perdu beaucoup de monde.

Dans le tems que le Roi de Jéruſalem erroit dans un coin de ſon Royaume, une foule de Croiſés débarqua auprès de Tyr, & renforça la petite armée de ce Prince. Avec ce ſécours il voulut s'aſſurer au moins un azyle dans ſes propres Etats, & marcha droit contre Ptolémaïs, croyant la ſurprendre. Cette ville rendue célébre par un ſiége de trois ans qu'elle ſoutint contre les forces réunies de toute l'Europe, mérite d'arrêter un moment notre attention.

Ptolémaïs, (*a*) connue auſſi dans l'Hiſtoire, ſous les différens noms d'Acco, d'Acca, d'Acé, d'Acra, d'Accaron, d'Acre ou de S. Jean d'Acre, (*b*) avoit eſſuyé anciennement plu-

(*a*) Ptolémaïs. Voyez, pour cette ville, les notes de Schultens, d'Herbelot & Réland, p. 524. &c. *Hiſt. Jéruſ.*

(*b*) Ptolémaïs eſt appellée par les Hébreux

PTOLEMAÏD

1. *Garde des Templiers.*
2. *Garde des Hospitaliers.*
3. *Garde des Vénitiens.*
4. *Tour des Anglois.*
5. *Tour Maudite.*
6. *Tour S.t Nicolas.*
7. *Tour du Pont.*
8. *Tour du Patriarche.*
9. *Tour des Alemans.*
10. *Château.*
11. *Patriarchat.*
12. *Quartier des Vénitiens.*
13. *Quartier des Génois.*
14. *Hopital.*
15. *le Temple.*
16. *Freres Prêcheurs.*
17. *Freres mineurs.*
18. *Carmes.*
19. *Bourg du Temple.*
20. *Maison des Templiers.*
21. *S.t Lazare.*

16 13 15

s plus
nt au Hég. 585.
fidel- J. C. 1189.
upart
levée
Bau-
it sur
aincu
e Ti-
deux
a do-
s fié-
Male-
zour
de la
tes,
tous
rui-
luisit
gade
ner-

par-
ne &

Grecs
Croi-
ïde ;
d'A-

Hég. 585. J. C. 1189.

peuplée. Sa ſituation dans une plaine agréable, un port commode pour la navigation & le commerce, des foſſés larges & profonds, une double enceinte de murailles flanquées de groſſes tours de diſtance en diſtance, en faiſoient une des Places les plus conſidérables de la Paleſtine. Dans ſa forme preſque triangulaire, elle s'élargiſſoit du côté Oriental, & ſe rétréciſſoit vers l'Occident. Les deux tiers de la ville du Sud au Nord étoient baignés par la mer. Le port bâti & revétu de pierres l'an deux cent cinquante de l'Hégire par Amed Ben Touloun qui régnoit en Egypte & en Syrie, étoit gardé par une groſſe tour, appellée la Tour des mouches, (*a*) & fermé par une chaîne qu'on levoit & baiſſoit à volonté. Les débris d'un ancien Temple, que les Chrétiens diſoient

(*a*) Les uns diſent qu'on l'appelloit ainſi, parce que le rocher ſur lequel elle eſt bâtie, étoit autrefois toujours rempli de mouches, à cauſe qu'on y lavoit les entrailles des victimes immolées : les autres prétendent qu'il y avoit anciennement ſur ce rocher un Temple dédié à Béelzébut, c'eſt-à-dire, au Dieu des mouches.

ENVIRONS D'RE

Pour l'Histoire de Saladin
Par le Sr. d'Anville.

Lieue Françoise de 25 au Degré

nes de Galilée

Cana

ACRE

at Hanna



soient avoir été élevé en l'honneur de S. Jean, & les Mahométans en l'honneur du Prophète Saleh, c'est-à-dire, du Patriarche de ce nom, rendoient Ptolémaïs respectable aux deux Nations. A l'Est on voyoit une espéce de Château nommé la Tour maudite, parce que le peuple croyoit, selon une vieille & ridicule tradition, qu'on y avoit fabriqué les trente deniers pour lesquels Judas vendit son maître. Hég. 585. J. C. 1189.

Cette ville, telle que nous venons de la décrire, étoit située à douze milles de Tyr, à vingt-quatre de Tibériade, dans une campagne fertile & sur la côte septentrionale d'un golphe que la mer forme en cet endroit. Son terroir est borné au midi par le Carmel (a) que le séjour de Pythagore & la retraite du Prophéte Elie ont ren-

(a) Le Carmel est éloigné de Ptolémaïs de 120 stades : il est à la pointe méridionale du Golphe : on y montre encore la caverne d'Elie. Les Carmes, qui font remonter l'origine de leur institution jusqu'à ce Prophête, tirent leur nom du Mont-Carmel. J'y ai vû quelques-uns de ces Religieux qui y ménent une vie fort austére. *Voyez, pour le Carmel, des notes sçavantes dans Réland, &c.*

Hég. 585. J. C. 1189.

du fameux, au nord par le mont Saron, autrement dit l'Echelle des Tyriens, (a) & à l'Orient par les montagnes de la Galilée. Le fleuve Bélus, ou selon les Mahométans, Nahar-el-halou, coule du Sud-Est au Nord-Ouest, & se décharge dans la mer au Sud, & à deux stades de Ptolémaïs. On dit que les eaux de cette petite riviére qui sont d'ailleurs fades & saumaches, ont occasionné la fabrique du verre, car elles s'arrêtent dans une espéce d'étang que Pline nomme la *Palu cendevia*, large dans son contour, d'environ cent coudées, & de figure parfaitement ronde. Les sables que les vents y portent des montagnes voisines, après avoir séjourné quelque tems dans ce marais, acquiérent une vertu qui les rend propres à devenir du verre, & se convertissent en effet en cette matiére, lorsqu'ils ont été mis au feu: mais ce qui paroît le plus remarquable, c'est qu'on prétend que les morceaux de ce verre ainsi préparé étant jettés dans cet étang,

---

(a) Le Mont Saron ou l'échelle des Tyriens est à 100 stades de Ptolémaïs, &c.

y prennent leur premiére nature & se changent de nouveau en sable commun. Hég. 585. J. C. 1185.

La plaine de Ptolémaïs égale partout ailleurs, est coupée auprès de la ville par deux collines connues, l'une sous le nom de Turon ou de Tell-elmousaliin, c'est-à-dire, la montagne des Priants; l'autre sous celui de la colline de la Mosquée (de Mahuméria) ou de Tell-el-aiadhiat. Sur cette derniére, on voyoit les débris d'un ancien Sépulcre que le vulgaire disoit être le tombeau de Memnon, sans qu'on puisse sçavoir l'origine de cette opinion.

Tels étoient les lieux qui servirent de théâtre à tant de belles actions, & où l'Islamisme & la Chrétienté assemblés, vinrent décider les armes à la main, à laquelle des deux Religions devoit appartenir la ville de Ptolémaïs.

Lorsque Lusignan parut devant cette Place, il n'avoit en tout que neuf mille hommes: il ne laissa pas cependant de donner un assaut. Ayant été repoussé avec perte, il se retrancha vers l'Orient, sur la colline de Turon, en

attendant de nouveaux ſecours qui ne tardérent pas d'arriver.

Hég. 585.
J. C. 1189.

Les prémiers qui débarquérent ſur les côtes, furent des Croiſés de Dannemarch & du pays de Frize, au nombre de douze mille. Jacques Seigneur d'Aveſne & de Guiſe, un des plus grands hommes de ce tems, amena une petite armée composée de Flamands, d'Anglois & de François impatiens de remplir leur vœu, tandis que les Rois de France & d'Angleterre ſe faiſoient une guerre cruelle. D'autres François avoient ſuivi Robert II. Comte de Dreux, Thibaud Comte de Chartres, ſon frere Etienne Comte de Sancerre, Thibaud Comte de Bar, Raoul Comte de Clermont en Beauvoiſis, & Philippe Evêque de Beauvais, ce Prélat guerrier qui eut toutes les vertus qui font les Héros, ſans en avoir aucune de ſon état; plus excuſable alors d'exercer ſa bravoure contre les Infidelles, que lorſqu'il ſe mêla dans ſa Patrie des querelles des Rois, & qu'il fut pris les armes à la main. (a)

Cont. Guill. Hiſt. Hieroſ. Rad. de dic. J. Brompton. Roger. Albert 3. font, &c.

(a) Il fut fait priſonnier par les Anglois dans ne bataille. Le Pape Celeſtin III. écrivit à

Erard & André de Brienne, Guillaume Comte de Châlons sur Saone, Geoffroi de Joinville, Sénéchal de Champagne, Gui de Dampierre, Manassés de Garlande, Ansérîc de Montréal, Guy de Châtillon sur Marne, & Gaucher III. son frere, connu dans la suite sous le nom du Comte de S. Paul, nom qu'il rendit célébre par tant de belles actions, précédérent avec leurs vassaux, Philippe Auguste dans la Palestine, & vinrent défendre les intérêts de la Religion, & soutenir l'honneur de la Noblesse Françoise. Hég. 585. J. C. 1189.

Le Landgrave de Thuringe & le Duc de Gueldres s'embarquérent avec plusieurs Allemands, qui ne voulurent point attendre le départ de Frédéric Barberousse : mais leur prudence ne fut pas moins utile que leur valeur; car ayant abordé à Tyr, ils persua-

Richard, pour obtenir la liberté de l'Evêque; il mandoit au Roi : *Rendez-moi mon fils. Reconnoissez-vous l'habit de votre Fils*, répondit Richard au Saint Pere, en lui envoyant le casque, la cuirasse & les autres armes avec lesquelles le Prélat avoit combattu? Il étoit frere de Robert Comte de Dreux & cousin du Roi Philippe.

Hég. 585.
J. C 1189.
dérent à Conrad de Montferrat, de faire céder son ressentiment au bien public, & de se joindre au Roi, pour la conquête de Ptolémaïs. Toutes ces troupes jointes aux Templiers, aux Hospitaliers, aux Génois, aux Pisans, aux Lombards, aux Vénitiens qui avoient à leur tête les Archevêques de Pise & de Ravenne, composérent une armée d'environ quatre-vingt mille hom mes.

Ibid.
Aboul-F.
Boha-eddin.
Saladin apprit avec indifférence, que Lusignan s'approchoit de Ptolémaïs, il ne daigna pas troubler la marche de ce Prince; il crut que, par ce mouvement, les Francs vouloient faire diversion, & l'éloigner de Schokaïf-arnoun, pour jetter du secours dans cette Place: il en pressa le siége avec vigueur, laissant à ceux de Ptolémaïs le soin de se défendre contre une poignée de Soldats si souvent vaincus: mais il méprisa trop des ennemis animés par le désespoir, & qui recevant tous les jours du renfort, devenoient plus difficiles à détruire: il reconnut enfin sa faute, & pour la réparer, il ordonna des levées dans ses Etats, investit Schokaïf avec peu de

troupes, & partit avec le reste, pour aller combattre les Chrétiens, qu'il auroit pû dissiper auparavant par sa seule présence, & qui étoient alors retranchés dans leur camp, & fortifiés par l'arrivée des Croisés. Hég. 585. J. C. 1189.

Lorsqu'il fut dans la plaine de Ptolémaïs, il rangea son armée en bataille, appuyant sa droite sur le fleuve Bélus, & sa gauche sur la colline de la mosquée (Tell-aiadhiat.) Par cette disposition, il tenoit les ennemis bloqués du côté de la terre; mais la mer étoit libre, & les flottes de l'Europe amenoient successivement du secours, des vivres & des munitions. Le Sulthan plaça de toutes parts, des gardes avancées, & fit approcher un corps d'Archers qui tiroient continuellement sur les Francs. Ceux-ci s'étendirent à l'Orient, depuis la montagne de Turon où étoit le quartier du Roi jusqu'à Ptolémaïs, & occupérent tout l'espace depuis la Tour maudite, jusqu'au rivage, vers le Nord, c'est-à-dire, la moitié de la ville. Il y eut d'abord plusieurs escarmouches qui affoiblissoient les deux partis. Dans une de ces attaques, les Chrétiens étant sortis avec

Hég. 585.
J. C. 1189.

toute leur cavalerie, gagnérent insensiblement du terrein, & profitant de cet avantage, ils se répandirent jusqu'à la mer du côté du Nord, où ils se logérent, environnant ainsi toute la Place.

Saladin ne leur donna pas le tems de se fortifier dans ce nouveau poste. Il assembla le soir même ses Emirs, & leur dit de se préparer pour un combat général. Tous applaudirent à cette résolution. Le lendemain vers l'Aurore, Vendredi le premier de Schaban, huitiéme mois de l'année Arabique, il monta à cheval, & tomba brusquement avec toute son armée, sur les Francs qui l'attendirent de pied ferme. Il n'avoit plus affaire à ces Syriens accoutumés à fuir : il trouva devant lui des Croisés animés par la gloire & par la religion, qui soutinrent cet effort avec un courage intrépide. Plusieurs fois ils furent repoussés par eux. Le carnage fut horrible de part & d'autre, & la victoire demeura indécise jusqu'à la nuit qui sépara les combattans.

Le Sulthan sçavoit que l'endroit le plus foible étoit celui dont la cavalerie ennemie s'étoit emparé la veille

du côté de la mer, & où elle n'avoit pû se retrancher. Il choisit les plus braves & les plus déterminés parmi ses Mameluks & parmi les autres Cavaliers, met à leur tête Teki-eddin-Omar son neveu, jeune homme plein de feu & propre pour les expéditions hardies, & lui recommande de charger la gauche des Croisés, tandis qu'il les occuperoit lui-même vers la droite. Le Samedi à la pointe du jour, les Musulmans marchent au combat en poussant de grands cris selon leur coutume. Teki-eddin descend le fleuve Bélus avec sa troupe d'élite : arrivé sur le bord de la mer, il tourne tout à coup à droite, & tombe sur la cavalerie des Francs. Ceux-ci résistérent pendant quelque tems ; mais obligés enfin de céder, ils se repliérent à l'Est, vers le gros de l'armée. Ce succès anima les Sarrazins, & ralentit l'ardeur des Croisés. Au milieu du combat, Saladin entre à cheval dans la ville par le Nord, court à la partie Orientale, monte sur la tour la plus élevée, examine la situation des ennemis, fait ouvrir les portes, & sortant avec la garnison, il vient prendre en queue

Hég. 585.
J. C. 1189.

les Chrétiens surpris de cette attaque.
Hég. 585. Alors ces derniers poussés de toutes
J. C. 1189. parts & poursuivis, abandonnent le champ de bataille, & vont se renfermer dans leur camp.

Après avoir donné quelque repos à son armée, le Sulthan se prépara à les forcer dans leurs retranchemens. Plus l'entreprise étoit difficile, plus elle flattoit son courage; il introduisit dans Ptolémaïs un corps de cavalerie qui devoit déboucher de ce côté, dans le tems qu'on chargeroit les Francs par l'endroit opposé. Cette attaque commença le Lundi (quatriéme jour de Schaban) & dura jusqu'au Vendredi: Saladin environna d'abord tout le camp des ennemis, & les fit accabler de traits. En divisant ses forces, il les affoiblit. Jamais il ne montra tant de fermeté & de constance: il ne se livra presque point au sommeil, & ne prit que très-peu de nourriture pendant plusieurs jours. Semblable, dit Boha-eddin, à une Lionne qui a perdu ses petits & qui tourne sans cesse en rugissant autour de son antre, le Sulthan étoit présent à tout, il se portoit dans tous les rangs, parcouroit

plusieurs fois avec rapidité tout l'espace occupé par les lignes des Chrétiens, animant ses Soldats par ses exhortations encore moins que par son exemple : mais quoiqu'il fût bien secondé par eux, tant de bravoure fut inutile : il ne put faire sortir les ennemis de leur poste, & fut obligé le cinquiéme jour de se retirer à quelque distance, pour laisser respirer ses troupes épuisées de fatigues.

Hég. 585. J. C. 1189.

Alors les Chrétiens s'étendirent eux-mêmes dans la plaine : ils formérent une colomne impénétrable, plaçant l'Infanterie dans le centre & au flanc, & la cavalerie sur les aîles. Ils s'avancérent lentement & à pas mesurés, si serrés entr'eux & en si bon ordre, qu'ils paroissoient ne former qu'une masse énorme à laquelle on avoit imprimé un mouvement. On croyoit voir marcher une muraille, dit l'Historien Arabe. Ils renversérent tout ce qui étoit devant eux en s'approchant des Musulmans, chassérent les gardes avancées qui portérent l'allarme dans le camp des Sarrazins. Le Sulthan courut dans tous les quartiers en criant de toutes ses forces Ial-al-islam (*hons*

Hég. 585. J.C. 1189.

ad Islamismum.) à l'Islam, à l'Islam; son cri de guerre ordinaire. Les Officiers montés précipitamment à cheval, répétoient les mêmes mots. Les Soldats réveillés par le motif de la Religion, oublient leur lassitude, & prennent les armes en tumulte. On se rassemble, on s'anime les uns les autres, en poussant de grands cris; & l'on vient à la rencontre des ennemis. On fondit sur eux de tous côtés, & à plusieurs reprises, sans pouvoir les rompre: on leur tua beaucoup de monde; mais ils en tuérent davantage. A la fin, ils reculérent insensiblement dans le même ordre, & rentrérent dans leurs lignes. Saladin, dont l'armée avoit besoin de repos, fit entrer des vivres dans la ville, rafraîchit la garnison, laissa quelques troupes pour garder les passages, & abandonna le lieu qu'il occupoit, pour aller s'emparer plus avant dans les terres d'une hauteur dont les Francs auroient pû se rendre maîtres.

Il ne se passa rien de remarquable jusques au vingt-uniéme de la Lune de Schaban. Il y eut seulement des escarmouches, de petits combats; on se

tendoit des embuches, on se harceloit à coups de fléches ; on faisoit des courses dans les terres ; on pilloit, on ravageoit. Semblables aux Héros d'Homére, les Francs & les Sarrazins accoutumés à se voir, s'approchoient sans crainte, s'entretenoient les uns les autres, se disoient souvent des injures, & les vengeoient par les armes. Les Tournois qu'on croit inventés par les Arabes, étoient alors en usage. Les Chrétiens s'exerçoient avec les Infidelles dans ces sortes de combats, sous les murailles de Ptolémaïs. Les deux champions entrés en lice, n'en venoient aux mains, qu'après s'être harangués l'un & l'autre : le vaincu étoit fait prisonnier de guerre ou racheté. On fit même quelquefois battre des enfans : enfin la familiarité étoit telle entre les deux Peuples ennemis, que les Francs dansoient souvent au son des instrumens Arabes, & chantoient ensuite, pour faire danser les Sarrazins. Ces détails qu'on peut regarder comme minutieux, servent à l'histoire des mœurs.

Hég. 585. J. C. 1189.

Ibid.

Boha-edd.

Cependant les Chrétiens ayant encore reçu des secours considérables,

Hég. 585. J.C. 1189. furent honteux de rester dans l'inaction. Les nouveaux Croisés dont le zéle n'étoit point ralenti par les débauches de la Syrie, demandérent à combattre les Infidelles. Bientôt toutes les troupes furent animées de la même ardeur. Lusignan profita de cette heureuse disposition. Jamais il n'avoit eu une armée aussi nombreuse, & si bien composée. Nos Historiens qui exagérent rarement les forces des Croisés, disent qu'elle étoit composée de quatre mille chevaux & de cent mille Fantassins. Les ennemis avoient plus de cavalerie & moins d'infanterie.

Ce fut le Mercredi vingt-uniéme de Schaban, quatriéme jour d'Octobre, que les Francs sortirent de leurs lignes. Ils s'étendirent dans la plaine, depuis le fleuve Bélus jusqu'à la mer. Le Roi, devant lequel on portoit le Livre des Evangiles couvert d'une étoffe de soye, & soutenu dans les angles par quatre Officiers, occupoit la droite vers le fleuve, avec les François & les Hospitaliers. Le Marquis de Montferrat commandoit la gauche du côté de la mer, ayant sous lui les Vénitiens & les Lombards. Le Landgrave de Thuringe, les Anglois,

Hist Hiér. Rad. de dic. Boha-eddin.

les Pisans, étoient au centre. Gérard de Bidesford, grand Maître des Templiers, le Duc de Gueldres, les Catalans formoient le corps de réserve; & l'on avoit laissé pour la garde du camp, Geoffroi de Lusignan, frere du Roi, & Jacques d'Avesne. Les Archers & la Gendarmerie étoient en avant, & la Cavalerie fut placée entre les lignes. Nous devons remarquer que parmi les Prélats qui se signalérent dans cette journée, on voyoit à la tête de leurs troupes, les Archevêques de Ravenne, de Pise, de Cantorberi, de Bezançon, de Nazareth, de Mont-réal; & les Evêques de Beauvais, de Salisburi, de Cambrai, de Ptolémaïs, de Bethléhem, armés d'un casque & d'une cuirasse. Les Chrétiens pour ne perdre aucun des avantages qui pouvoient leur assurer le succès, s'emparérent de toutes les hauteurs, & s'avancérent en cet ordre contre l'ennemi, fiers de leur nombre & de leur situation. On a dit qu'un des Chef admirant la force & la résolution de cette grande armée, s'écria dans son enthousiasme : » quelle puissance pourroit nous résister? Dieu, » soyez neutre & la victoire est à nous.

Hég. 585.
J. C. 1189.

Hég. 585.
J. C. 1189.

Saladin, de ſon côté fut bientôt préparé au combat : il n'eut pas de peine à ranger ſon armée ; car les Arabes diſent, que, pour n'être jamais ſurpris, il marchoit & campoit toujours en ordre de bataille, ce qui paroit avoir été difficile dans un pays ſi inégal & coupé partout de montagnes. On peut croire ſeulement que chaque Officier, chaque corps de troupes avoient leur poſte marqué, & que dans une action, tous ſe mettoient au rang qui leur avoit été aſſigné. Les Sarrazins occupoient également tout le terrein, depuis le fleuve juſqu'à la mer, ayant leur aîle gauche oppoſée à la droite des Chrétiens, & la droite à la gauche de ces derniers. Le Sulthan ſe plaça dans le centre avec ſes Mameluks. Cependant on animoit de part & d'autre le courage des troupes par les mêmes motifs. Cette guerre étoit appellée par les deux Peuples une guerre ſainte, une guerre entrepriſe pour la cauſe de Dieu. Les Evêques & les Imams promettoient aux Soldats la remiſſion des péchés & la palme du martyre. Les Francs & les Sarrazins ſe traitoient réciproquement d'Infidelles :

delles : les Musulmans prenoient le nom d'*Unitaires*, par opposition aux Chrétiens, qu'ils appelloient *Trinitaires*, à cause du Mystére de la Trinité. Hég. 585. J. C. 1189.

Les deux armées furent en présence pendant quatre heures ; mais vers les dix heures du matin, les Archers des Francs courent en avant & accablent de traits la droite des ennemis. Ceux-ci détachent d'abord leurs Archers, & s'avancent pour les soutenir. Tekieddin Omar, qui commmandoit de ce côté, joignant la ruse au courage, ordonne à ses troupes de plier, pour séparer du corps de bataille ceux qu'il avoit en tête : mais Saladin ignorant le dessein de son neveu, attribue à foiblesse sa retraite, & lui envoie un renfort de ses meilleurs Soldats. Ce mouvement exécuté avec précipitation jette l'allarme dans toute l'aîle droite qui s'ébranle, incertaine si elle doit fuir ou combattre. Les Chrétiens saisissent cet instant, pour attaquer les Infidelles qui déja vaincus par leur propre frayeur, prennent la fuite, sans faire aucune résistance. L'épouvante étoit telle que les uns se sauvé-

Hég. 585. J. C. 1189. rent jusqu'au de-là de Tibériade ; d'autres allérent jusqu'à Damas. Les Francs les poursuivirent long-tems, en tuérent un très-grand nombre, forcérent la garde du camp ennemi ; & au lieu de profiter de leur victoire, ils s'amusérent à piller ce camp, & à se charger d'un riche butin qu'ils devoient bientôt abandonner. Le Comte de Bar monta sur la colline de Tel-el-Aiadhiat, (de la Mosquée,) où étoit le Pavillon de Saladin & massacra, sur le Sopha même du Sulthan, plusieurs Officiers de sa maison.

Cependant Saladin, la rage dans le cœur, couroit à cheval de toutes parts, pour arrêter ses Soldats, promettant aux uns des récompenses & menaçant les autres de la mort qu'ils vouloient éviter. Il ne lui étoit resté que cinq Mameluks avec lesquels il passa plusieurs fois au travers des ennemis dispersés dans la plaine : mais sa petite troupe grossit insensiblement : les fuyards se rallient autour de lui, & demandent à laver leur honte dans le sang des Chrétiens. Ces derniers, après avoir ravagé le camp, retournoient vers leurs armées. Ceux qui étoient

montés sur Tel-Aïadhiat, voyant de cette hauteur la gauche des Infidelles, immobile & en bon ordre, jugent qu'ils n'ont remporté qu'une victoire imparfaite, & se hâtent de chercher leur sûreté par la retraite. Saladin arrive au pied de la colline, place en embuscade sa troupe animée par le désespoir, & tombe avec fureur sur les Francs descendus de la montagne. Dans le même tems, Téki-eddin Omar débouche d'un autre côté avec les Soldats qu'il avoit rassemblés, & augmente la déroute des Chrétiens, qui jettent leurs armes & leur butin, & courent vers leur droite qui n'avoit pas combattu. Hég. 585. J. C. 1189.

Les Croisés les voyant revenir en cet état, & en si petit nombre croyent que tous les autres ont été tués. La même terreur qui avoit agité les Sarrazins les saisit, comme eux, ils sont sourds à la voix des Officiers & quittent leurs rangs. Au milieu de cette agitation générale, un cheval Arabe pris sur les ennemis s'échappe : on le poursuit pour l'arrêter. Quelques Soldats surpris de ce mouvement, s'écrient que ceux de Ptolémaïs ont fait

Heg. 585. J.C. 1189.

une sortie & qu'ils pillent le camp. Cette fausse nouvelle redouble le tumulte & la crainte. Dans ces circonstances, Saladin ayant réjoint la gauche de son Armée anime ses troupes, se met à leur tête, fond sur les Chrétiens & en fait un horrible carnage. Les Chevaliers Templiers furent les seuls qui eurent honte de fuir sans combattre: mais cette fermeté leur devint funeste, il en périt un très-grand nombre, entr'autres leur grand-Maître Gérard de Bidesford, qui partageoit leur péril & leur gloire. André de Brienne, (*de Brenno*,) célébre par son courage, fut tué en voulant rallier les fuyards. Jacques, Seigneur d'Avesne, auroit subi le même sort, sans un Cavalier qui lui donna son cheval avec lequel il se sauva. Erard de Brienne passa en fuyant sur le corps de son frere expirant qui lui demanda du secours; mais la peur l'emporta sur la pitié. Le Roi plus généreux, oubliant son ressentiment, dégagea le Marquis de Tyr prêt a périr. Les Musulmans poursuivirent les Chrétiens jusqu'à leurs retranchemens qu'ils auroient forcés, si on n'avoit eû la pré-

Ibid.

caution d'y laisser des troupes, pour les garder. Hég. 585. J. C. 1189.

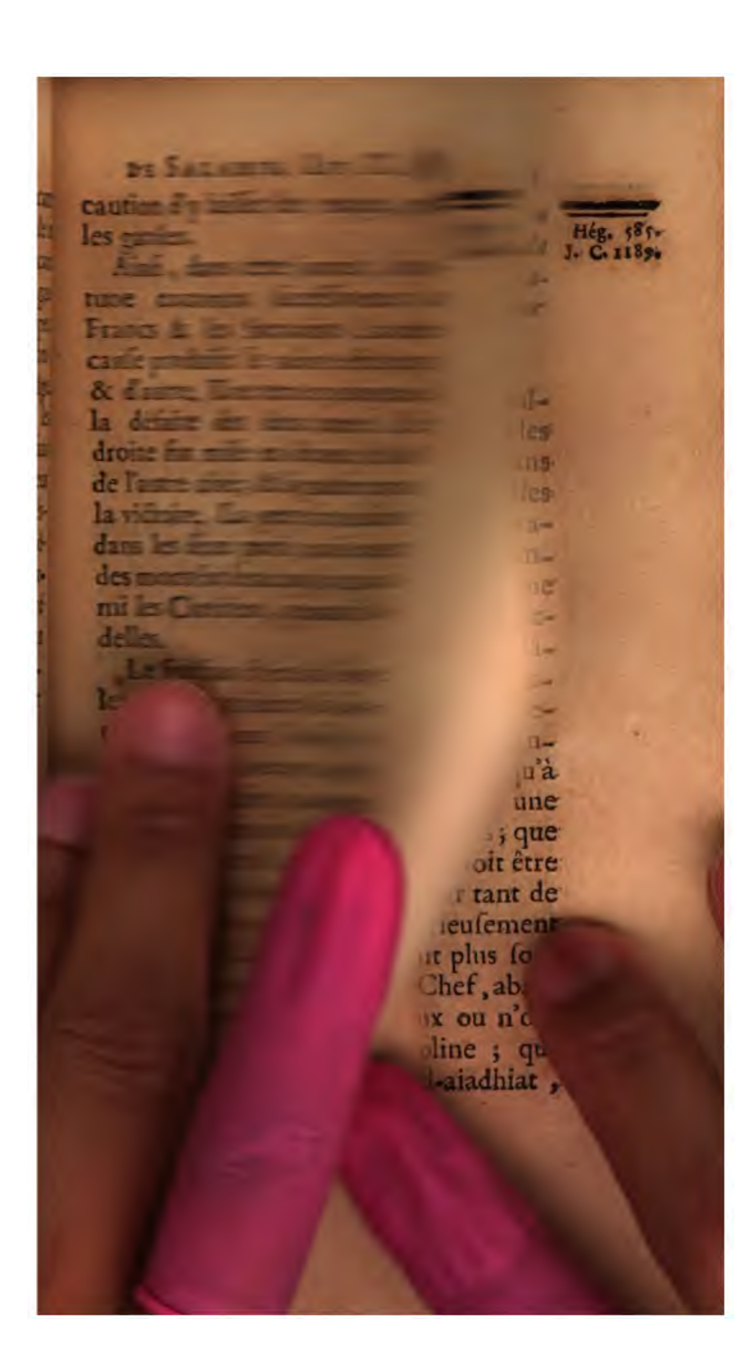
Ainsi, dans cette journée, la fortune couronna successivement les Francs & les Sarrazins : La même cause produisit le même effet de part & d'autre. Une terreur panique causa la défaite des deux armées. L'aîle droite fut mise en déroute de l'un & de l'autre côté; & la gauche remporta la victoire. La perte fut considérable dans les deux partis; mais le nombre des morts fut beaucoup plus grand parmi les Chrétiens, que parmi les Infidelles.

Le Sulthan fit jetter dans le fleuve les cadavres qui infectoient l'air. Rentré dans son camp, il fut obligé de détacher de la cavalerie pour arrêter les valets & les esclaves, qui, croyant les Sarrazins vaincus sans ressource, avoient eux-mêmes pillé le camp & pris la fuite. Tous les effets furent rapportés & rendus à ceux qui les réclamoient avec serment. Saladin ne dédaigna pas de présider à cette distribution pendant plusieurs jours.

Après ce combat, les Chrétiens ne furent pas tentés de hazarder une se-

Heg. 585.
J.C. 1189.
Ibid.

une ſortie & qu'ils pillent le camp. Cette fauſſe nouvelle redouble le tumulte & la crainte. Dans ces circonſtances, Saladin ayant réjoint la gauche de ſon Armée anime ſes *troupes*, ſe met à leur tête, fond ſur les Chrétiens & en fait un horrible *carnage*. Les Chevaliers Templiers furent les ſeuls qui eurent honte de *fuir ſans* combattre : mais cette fermeté leur devint funeſte, il en *périt un très*-grand nombre, entr'autres leur grand-Maître Gérard de Bidesford, *qui par*tageoit leur péril & leur gloire. André de Brienne, (*de Brenno*,) célébre par ſon courage, fut tué en voulant rallier les fuyards. Jacques, *Seigneur* d'Aveſne, auroit ſubi le même ſort, ſans un Cavalier *qui lui donna* ſon cheval avec lequel il ſe ſauva. Et[illegible]
de Brienne paſſa en *fuyant ſur le* [illegible]
de ſon frere expirant qui [illegible]
du ſecours ; mais la peur [illegible]
la pitié. Le Roi plus g[illegible]
bliant ſon reſſentime[illegible]
Marquis de Tyr prê[illegible]
ſulmans pourſui[illegible]
juſqu'à leurs r[illegible]
roient forcé[illegible]



caution s'y

les

Hég. 585.
J. C. 1189.

tune

Francs &

&

la

droite

de l'

la victoire.

dans les

des

mi les

delles.

qu'à
une
; que
oit être
tant de
ieusement
it plus fo
Chef, ab
ox ou n'o
oline ; qu
l-aiadhiat ,

Hég. 585. J. C. 1189.

conde action : mais Saladin ayant donné quelque relâche à ses troupes, appella dans son Divan, tous les Emirs & les différens Princes ses vassaux venus à son secours & leur parla dans ces termes.

Au nom de Dieu, à qui louanges soient rendues ; salut (a) sur son Prophéte Mahomet.

Sachez que l'ennemi de Dieu & le nôtre est entré dans nos Etats, & qu'il a osé fouler aux pieds la terre de l'Islamisme. Mais par la grace & la volonté de Dieu, nous avons vû briller sur nous l'étendard de la victoire : il nous reste encore peu à faire. L'ordre du Ciel est que nous fassions tous nos efforts pour chasser loin d'ici cette Nation Infidelle, & pour en détruire jusqu'à la moindre trace. Vous n'ignorez pas que nous n'avons de renfort à attendre que de Malek Adel, qui ne tardera pas d'arriver, au lieu que tout délai sera favorable à nos ennemis. Ils recevront des secours immenses de l'Europe, lorsque la

(a) C'est une formule Musulmane. On dit : la priére soit sur Mahomet, le salut soit sur Mahomet, &c,

navigation interrompue par l'hiver sera devenue libre, je suis donc déterminé de leur livrer bataille. Cependant, que chacun de vous dise librement son avis sur cette résolution.

Hég. 585.
J. C. 1189.

Les Emirs représentérent au Sulthan, que les troupes étoient sous les armes, depuis quarante jours, sans avoir eu le tems de respirer; qu'elles paroissoient épuisées de tant de travaux, que dans cet état il étoit dangereux de les mener au combat, que ce qui étoit arrivé dans la derniére action, devoit faire craindre la même lâcheté; qu'il falloit ranimer leur courage abbatu; que ces troupes autrefois si fiéres de leurs succès, manquoient de zéle & de résolution; qu'à tant de bravoure avoit succédé une foiblesse & une langueur funestes; que le premier soin du Sulthan devoit être de rétablir sa santé altérée par tant de fatigues; que s'il tomboit sérieusement malade, les Soldats n'étant plus soutenus par les exemples du Chef, abandonneroient leurs drapeaux ou n'observeroient aucune discipline; que l'air qu'on respiroit à Tel-aiadhiat,

Heg. 585.
J. C. 1189.

corrompu par l'odeur des cadavres; occasionnoit des maladies dans l'armée; qu'on devoit se retirer plus avant dans les terres vers Khourouba, où l'on trouveroit une bonne forteresse & les rafraîchissemens nécessaires; qu'on attendroit dans ce lieu Malek-adel, (a) dont la présence, les conseils & les lumiéres seroient fort utiles dans des circonstances aussi critiques; que ses troupes pleines d'ardeur pourroient réveiller la confiance des autres Musulmans; que dans l'intervalle, on rappelleroit tous ceux qui avoient pris la fuite; qu'on sommeroit tous les Princes d'Orient de venir prendre part à la guerre sainte; qu'avec leurs secours, on seroit en état de résister aux Francs, quand même ils auroient reçu les renforts qu'on préparoit en Europe.

Saladin se rendit à ces raisons: il étoit alors malade, & avoit plus besoin lui-même de repos, qu'aucun de ses Soldats. On laissa un gros détachement dans l'ancien camp; on plaça partout des gardes avancées; on in-

(a) Frere de Saladin.

troduisit

troduisit dans la ville des vivres, & quelques troupes; & on recula jusqu'à Khourouba, montagne munie d'une citadelle, & située à peu de distance de Ptolémaïs, pour y passer une partie de l'hyver. Hég. 585. J. C. 1189.

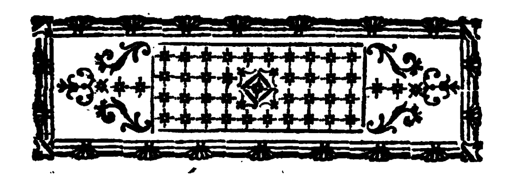
Fin du Livre neuvième.



SOMMAIRE

DU LIVRE DIXIEME.

Départ de Frédéric Barberousse pour la Palestine ; son arrivée à Constantinople. Lettre d'Isaac à Saladin. Etat du siége de Ptolémaïs. Voyage de Frédéric, ses malheurs, sa mort. Kaghic Prince d'Arménie écrit au Sulthan. Evénemens du siége de Ptolémaïs. Humanité de Saladin. Troubles dans son armée. Mort de la Reine Sybille. Nouvelles dissensions parmi les Chrétiens.



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE DIXIEME.

CEPENDANT, Frédéric Barberousse, qui s'étoit croisé le dernier de tous les Princes d'Occident, fut le premier à se signaler. Il assembla aux environs de Ratisbonne, une armée de près de deux cens milles hommes, fit les loix les plus sages & les plus sévéres, pour établir l'ordre & la discipline parmi ses troupes, désigna Henri son fils aîné pour son

Hég. 585. J. C, 1189.

Hég. 585. J. C. 1189.

Nicetas. Hist. Hier. Godef. mon. Tagenon. Boha-ed. &c.

Successeur, & partit vers la fin d'Avril. Béla Roi de Hongrie vint le recevoir sur les frontiéres de son Royaume, & lui fournit les vivres & les provisions nécessaires. Mais, lorsqu'on fut arrivé dans la Bulgarie, il fallut combattre les Huns, les Alains, Peuples barbares, qui occupoient cette Province & qui dispute rent le passage aux Allemands. Ceux-ci, après deux mois de peines & de travaux, parvinrent enfin sur les terres d'Isaac l'Ange.

Depuis le schisme fatal qui divisa Rome & Constantinople, les Grecs ne détestoient pas moins les Latins, qu'ils redoutoient les Mahométans. Il est vrai que la conduite des Croisés étoit bien capable de fomenter cette haine. Ces hommes fiers de se voir armés pour la défense de la Religion, & croyant pouvoir massacrer sans scrupule, tout ce qu'on appelloit Infidelles, s'imaginoient aussi que tout ce qui portoit le nom de Chrétien, devoit les respecter, leur être soumis, satisfaire leur cupidité, & favoriser leurs débauches & leurs brigandages. Ils enlevoient avec violence tout ce qu'on étoit en droit de leur refuser,

& traitoient comme ennemis, ceux qui ne les traitoient pas comme leurs maîtres. Hég. 585. J. C. 1189.

Les Grecs auroient voulu opposer des digues à ces torrens qui inondoient l'Asie, & qui devoient un jour engloutir leur empire: mais trop foibles pour leur résister ouvertement, ils étoient réduits à la ruse, ressource rarement utile & presque toujours funeste à ceux qui l'employent. Isaac l'Ange fut le premier qui osa faire une alliance solemnelle avec les Sarrazins. La haine contre les Francs, & la crainte de la puissance de Saladin furent les liens qui formérent cette union. Entr'autres articles, l'Empereur d'Orient promit par ce traité, de traverser les entreprises des Croisés, de détruire s'il pouvoit leurs armées, ou de les affoiblir en leur coupant les vivres, en troublant leur marche, & en leur livrant de petits combats, sous différens prétextes.

Le Prince des Grecs fidelle à ses intérêts autant qu'à sa parole, usa de dissimulation auprès de Frédéric : il accorda le passage qu'on lui demandoit à force ouverte, & envoya des trou-

Hég. 585. J. C. 1189.

pes dans les Provinces avec ordre de harceller les Croisés dans leur route. Les Allemands n'ignoroient pas les dispositions d'Isaac & ne ménagérent pas ses Etats : ils entrérent dans la Thrace comme des Vainqueurs irrités, ravagérent tout le pays, pillérent les villes, passérent une partie des Habitans au fil de l'épée, se rendirent maîtres de toutes les Places situées entre la mer Egée & le pont Euxin, & parurent aux portes de Constantinople, après avoir perdu cependant beaucoup de monde par les maladies & par les embuches des Grecs.

Isaac qui bravoit de loin Fréderic, lui fit alors des soumissions. Il lui demandoit auparavant des ôtages pour la sureté de son Empire ; il en offrit pour la sureté de sa parole : il ne l'avoit appellé jusques-là que le Roi des Allemands, prétendant avoir seul le titre d'Empereur ; il le reconnut en cette qualité, renvoya ses Ambassadeurs qu'il tenoit en prison, lui promit des guides, des vivres, des munitions, des vaisseaux de transport ; & pour se défaire d'un hôte si dangereux, il le pressa de passer promptement en

Asie. Mais Frédéric usa des droits de la supériorité : il imposa lui-même des Loix à l'Empereur des Grecs ; répondit que la saison étoit trop avancée pour continuer sa marche, qu'il vouloit attendre le Printems dans la Thrace, exigea de grosses contributions, choisit Andrinople pour son séjour, assigna des quartiers d'hyver à son armée, & se fit donner huit cens vingt-quatre ôtages, & toutes les provisions nécessaires. Isaac heureux encore qu'on ne renversât pas son trône ébranlé déja par plusieurs secousses, souscrivit à ces conditions humiliantes, fit même des présens à Frédéric, & souffrit sans murmure les rapines & les véxations que les Allemands exercérent dans la Province. Hég. 585. J. C. 1189.

Cependant Saladin apprit par son Ambassadeur résident à Constantinople, l'arrivée des Croisés. On lui écrivoit qu'ils n'étoient pas moins de deux cens soixante mille hommes, nombre exagéré par la terreur qu'ils avoient imprimée aux Grecs. Cette nouvelle lui causa beaucoup d'inquiétude : il pouvoit à peine se défendre alors contre les Francs qui assiégeoient Ptolémaïs, & désespéroit de résister à tant Hég. 586. J. C. 1190.

Hég. 586. J.C. 1190.
d'ennemis à la fois : il envoya l'Historien Boha-eddin au delà de l'Euphrate & du Tigre, pour sommer les Princes ses Tributaires, ses Vassaux ou ses Alliés, de joindre leurs forces pour la cause commune : il lui donna ordre d'aller aussi auprès de Nasser Khalife de Bagdad, pour l'engager à secourir la Religion dont il étoit le Chef & le Souverain Pontife.

On eut dit que la même politique présidoit aux Conseils de Bagdad & de Rome. Le Khalife se conduisit à peu près comme les Papes dans les mêmes circonstances. Il fit prêcher par ses Imams ce qu'on nommeroit fort improprement une Croisade, promit des récompenses éternelles, & n'accorda ni troupes ni argent ; tandis que les autres Princes Musulmans épuisoient leurs trésors & leurs Etats pour la gloire de l'Islamisme ; seulement il permit au Sulthan, par une Patente expresse d'emprunter vingt mille écus d'or des Marchands Syriens, droit dont Saladin ne voulut point user, pour ne pas molester ses Peuples : mais il y avoit cette différence entre les Khalifes & les Pontifes Romains, que les

premiers perdoient tous les jours de leur autorité, & ne devoient retirer des victoires du Mahométisme sur la Chrétienté, que le frivole honneur de faire prier en leur nom dans plus de Mosquées, au lieu que les derniers augmentoient leur puissance par l'affoiblissement même des Princes qu'ils envoyoient en Orient, & partageoient réellement les conquêtes des Croisés, sans en partager les périls. Nous remarquerons ici, que les Arabes appelloient la Cour du Khalife, *le sacré Divan*, & qu'ils donnoient à celle des autres Souverains le nom de *Porte*, (a) comme nous disons encore de nos

Hég. 586.
J. C. 1190.

(a) *Bab*, porte. Dans l'Orient, ce mot signifie la Cour d'un Prince. On ajoûtoit ordinairement à ce mot une épithéte honorable, comme *porte sublime*, &c. Les Khalifes de Bagdad, pour inspirer plus de respect aux Peuples, avoient fait enchasser sur le seuil de la porte de leur Palais, un morceau de la pierre noire révérée à la Mecque dans le Temple de la Caabah, tous les Musulmans, sans distinction en entrant dans ce Palais; se prosternoient sur cette pierre & y appliquoient leur front. C'auroit été une profanation horrible de la fouler aux pieds; & comme ce

jours, la *Porte Ottomane*. Les Historiens
Hég. 586. Orientaux désignent ordinairement la
J. C. 1190. Cour de Saladin par le titre de *Porte Sulthanique*.

Isaac sçavoit bien que Saladin seroit instruit de toutes ses démarches ; il craignoit qu'on ne donnât à ce Prince de mauvaises impressions de sa conduite envers les Allemands. Pour se justifier auprès de lui, & détruire les soupçons que le Sulthan auroit pû former, il fit partir un Ambassadeur chargé de ses instructions. L'alliance de Saladin lui étoit nécessaire, moins pour le soutenir contre les entreprises des Croisés, que pour arrêter les incursions des Turkomans & des Seljoucides du Roum, voisins dangereux qui faisoient tous les jours des progrès dans l'Asie mineure. L'Ambassadeur qu'il avoit envoyé précedemment, pour conclure le Traité d'union entre les deux Couronnes, étoit mort dans la Syrie. Le nouveau Ministre arriva au camp de Khourouba, & outre les ordres secrets & rélatifs à l'objet de

---

seuil étoit assez élevé, il falloit enjamber ou sauter par-dessus, sans y toucher.

sa mission, sur lesquels il ne devoit s'ouvrir qu'avec le Sulthan, il lui remit publiquement une Lettre que Boha-eddin nous a conservée: elle étoit écrite sur un grand papier plié dans sa largeur & divisé en deux colomnes, dont l'une contenoit le texte original, l'autre l'interprétation Arabe. Dans l'intervalle des colomnes étoit le Sceau d'Isaac imprimé, non sur de la cire, mais sur une espéce de médaille d'or représentant l'Empereur, du poids de quinze écus d'or. Cette Lettre (a) étoit conçue en ces termes. Hég. 586. J.C. 1190.

Le Roi Isaac l'Ange, croyant au Messie qui est Dieu, couronné de Dieu, victorieux, toujours auguste, très-puissant & très-invincible Empereur des Grecs, au très-noble Sulthan d'Egypte, Saladin, Salut & amitié.

J'ai reçu la Lettre adressée par votre Hautesse à ma Majesté, par laquelle j'ai appris la mort de mon Ambassadeur.

(*a*) J'ai retranché de cette Lettre les mots de *Hautesse* & de *Majesté*, qui sont répétés à chaque phrase.

Hég. 586.
J. C. 1190.

Boha-eddin.

Je suis affligé qu'il ait fini ses jours dans une Terre étrangére, & qu'il n'ait pas terminé la négociation dont je l'avois chargé auprès de vous. Il est maintenant nécessaire que vous me renvoyiez par un Ambassadeur son cadavre & ses effets, afin que je puisse les remettre à sa famille. Au reste, les mauvais bruits qu'on a répandus touchant les Allemands qui ont passé par mon Empire, doivent être parvenus jusqu'à vous. Je n'en suis point surpris, car mes Ennemis se plaisent à publier des mensonges utiles à leurs desseins: mais si votre Hautesse veut sçavoir la vérité, elle apprendra que ces Peuples ont souffert eux-mêmes plus de dommages qu'ils n'en ont causés à mes Sujets: ils ont perdu de l'argent, des chevaux & des hommes dont les uns sont morts de maladie & de misères, les autres ont été tués par mes Soldats. A peine ont ils pû échaper à mes troupes dispersées dans les Provinces. Ils sont si affoiblis, qu'il leur est impossible de pénétrer dans vos Etats. S'ils y arrivent, ils seront tellement épuisés, qu'ils ne pourront ni secourir leur nation, ni nuire à votre Hautesse. Mais pourquoi paroissant aublier notre alliance, n'informez-vous pas ma Majesté de vos projets & de vos

entreprises ? Je vois bien que je ne dois attendre d'autre fruit de votre amitié, que de m'être attiré la haine de tous les Francs. Hég. 586. J. C. 1190.

Les assurances d'Isaac ne calmérent pas les craintes du Sulthan. Il travailla sans relâche à augmenter ses forces, fit faire des recrues dans toutes ses Provinces, pressa les Princes Musulmans de hâter leur marche, & ne négligea aucun moyen pour se mettre en état de s'opposer aux nouvelles inondations des Croisés : il avoit laissé quelques troupes pour bloquer Schokaïf Arnoun : il leur ordonna de serrer de plus près cette Place, & de n'y laisser entrer aucune provision : en même tems, il fit garder plus étroitement dans la forteresse de Damas, Raynaud Seigneur de Schokaïf qui l'avoit trompé si indignement : c'étoit cependant ce même Prince de Sidon qu'on disoit avoir trahi les Chrétiens à la bataille de Tibériade, de concert avec Raymond de Tripoli. Saladin lui ôta tout ce qui pouvoit adoucir l'ennui de sa captivité, afin de l'obliger par ces rigueurs à rendre la Cita-

Hég. 586.
J. C. 1190.

delle. En effet, Raynaud écrivit aux Officiers qui commandoient dans Schokaïf-Arnoun, de se soumettre & d'obtenir sa liberté par la capitulation. La garnison réduite à l'extrémité, exécuta ses ordres, & sortit avec tous les Habitans, mais sans rien emporter. Les Mahométans qui les avoient investis, vinrent renforcer l'armée du Sulthan.

Dans le même tems plusieurs barques équipées en Egypte, & chargées de vivres & de toutes sortes de munitions de guerre, abordérent sans obstacle à la faveur d'une nuit obscure, & apportérent l'abondance à Ptolémaïs qui commençoit à souffrir de la disette. Les Chrétiens profitant de l'absence des Sarrazins, en avoient pressé le siége. La ville environnée de toutes parts, ne recevoit plus aucune subsistance que par la mer que l'hyver rendoit dangereuse & libre : mais le Printems approchoit, & les ports de l'Europe étoient couverts de vaisseaux frétés pour la Palestine. Saladin quitta le camp de Khourouba, & s'approcha de Ptolémaïs pour chasser les Francs des postes dont ils s'étoient emparés,

& pour ouvrir la communication avec la ville. Il ne fut pas long-tems à attendre les secours des Princes Musulmans. Son frere Malek-Adel (a) & son fils El-Dhaher, (b) Prince d'Halep, les Princes d'Arbelles, (c) de Sindgiar, (d) de Mésopotamie, (e) le fils du Sulthan de Moussoul, (f) arrivant les uns après les autres, ranimérent le courage de ses Soldats. Il étoit dans l'usage de faire défiler en présence des ennemis, les nouvelles troupes enseignes déployées, au son des trompettes & des tymbales, tandis qu'on

Hég 586.
J. C. 1190.

(a) Al-Malek Adel Séiff-eddin Aboubekr.

(b) Malek el-Dhaher Gaïath-eddin Ghazi.

(c) Zéin-eddin Yousouf, (Joseph) ben Zéin-eddin, Prince d'Arbelles. Son frere Modhaffer-eddin ben Zéin-eddin, vint aussi avec des troupes.

(d) L'Atabek Emad-eddin Zenghi ben Maudoud.

(e) L'Atabek Moëzz-eddin Sindgiarschah, fils de Séiff-eddin Ghasi, & neveu du précédent. Il regnoit dans le Dgésiret ben Omar, l'Isle du fils d'Omar, & étoit appellé Prince de Mésopotamie.

(f) L'Atabek Aladin fils d'Ezz-eddin Mazoud.

Hég. 586. J.C. 1190.

poussoit par intervalle de tous les rangs des cris de *Allah-acbar* (Dieu est grand.) Après cette cérémonie propre à inspirer de la terreur aux Chrétiens & de l'ardeur aux Mahométans, il marquoit le poste que chaque corps devoit occuper, & donnoit un festin à tous les Officiers.

Avec ce renfort, le Sulthan descendit dans la plaine pour secourir Ptolémaïs vivement attaquée par les Chrétiens. Ceux-ci avoient fait de grands progrès pendant l'hyver. Ils occupoient tout le terrein du Nord au midi, depuis ce qu'on appelloit la garde des Templiers jusqu'à la tour du Roi, c'est-à-dire, d'un rivage à l'autre. Ils s'étoient fortifiés dans leur camp, & ne craignoient pas d'y être forcés. Ils battoient sans relâche la ville qui se défendoit avec une constance & une fermeté admirable. Cependant on commençoit à craindre. La partie Orientale depuis la tour maudite jusqu'à la mer, étoit celle où les Francs avoient dirigé principalement leurs attaques.

Ils avoient fabriqué de ce côté trois tours d'une grosseur énorme, beaucoup

coup plus élevées que les murailles, & capables de contenir chacune cinq cens hommes : elles avoient trois étages : dans l'un étoient des béliers pour renverser les murs ; dans l'autre des balistes, des catapultes, (a) pour lancer des dards & des pierres ; dans le troisiéme, des Archers & des Frondeurs qui devoient accabler de traits ceux qui oseroient paroître, & devoient descendre dans la ville par le moyen d'un pontlevis qu'on auroit appuyé sur les murailles. Ces terribles machines portées sur des roues, étoient couvertes de cuirs durcis dans du vinaigre, & rendus impénétrables à l'action du feu. Après avoir uni le terrein, & comblé même une partie du fossé, on les fit avancer à force de léviers. Déja elles

Hég. 586. J. C. 1190.

Hist. Hier. Boh.

(a) On se servoit dans ce tems, pour assiéger les Places, des mêmes instrumens qui étoient en usage parmi les Anciens. Les Catapultes étoient des machines propres à lancer des dards. Leur portée étoit d'une stade, c'est-à-dire, de cent vingt-cinq pas. Les Balistes jettoient des pierres du poids de trois à quatre cens livres. Ces pierres crevoient les toits des maisons, démontoient les machines de l'ennemi & fracassoient les murailles.

Hég. 586 J. C. 1190.

commençoient à agir, & menaçoient Ptolémaïs d'une ruine totale. Plusieurs fois on avoit tenté d'y mettre le feu. Les Artificiers épuisérent leur industrie. On fit des efforts inutiles pour les renverser à coups de pierres. (a) Saladin promit les plus grandes récompenses à ceux qui les détruiroient. Enfin un jeune homme de Damas se flatta de les réduire en cendres par le moyen d'une matiére inflammable dont il avoit le secret, & différente du feu grégeois ordinaire. En effet, après avoir mêlé plusieurs drogues avec de la naphte, (espéce de bitume) dans des vases d'airain; il lança ces vases & cette mixtion embrasée contre ces redoutables machines qui furent consumées en un instant. Les Chrétiens au désespoir s'efforcérent en vain d'éteindre l'incendie. Ils poussoient des cris horribles qui furent

(a) L'Auteur inconnu de l'Histoire de Jérusalem dit, qu'on avoit formé avec des cables, des espéces de filets attachés au haut de ces Tours & arrêtés par des pieux, au bas, à quelque distance en avant. Ces filets tendus lâchement se prêtoient à l'impulsion des pierres, & en amortissoient les coups.

entendus du camp ennemi. Au milieu de cette confuſion, le Sulthan fit monter tout le monde à cheval, & alla préſenter le combat aux Francs qui n'oſérent ſortir de leurs retranchemens. Leur conſternation fut ſi grande, que le Landgrave de Thuringe, qui commandoit une de ſes tours, repaſſa peu après la mer, alléguant ce mauvais ſuccès pour excuſer ſon départ. Sans doute il ſe ſervit de ce prétexte, pour abandonner un ſiége long & laborieux, & retourner dans ſes Etats. Hég. 586. J. C. 1190.

Cet avantage fut bientôt ſuivi d'un autre non moins important. Le retour du Printems rendoit la navigation libre. Conrad alla chercher des vivres à Tyr : il en revint accompagné d'autres bâtimens arrivés de l'Europe. Après avoir débarqué les proviſions, il fit croiſer ſa flotte devant Ptolémaïs & devint maître de la mer. Ces flottes ſi renommées reſſembloient peu à ces machines énormes, qui vont porter, d'une extrêmité du monde à l'autre, notre luxe, nos vices, notre induſtrie & trop ſouvent nos fureurs. C'étoient des eſpéces de gros batteaux, allans à la

Hég. 586.
J. C. 1190.

voile & à la rame, qu'on mettoit à sec pendant l'hiver, comme les vaisseaux des Anciens. Les plus petits connus sous le nom de Galions, (*Galiones*) servoient à transporter des troupes, des provisions & à jetter du feu grégeois pendant le combat; les autres appellés Galées ou Galéasses, semblables à nos Galéres, étoient longs & peu élevés: la proue étoit armée d'un éperon garni de fer & terminé en pointe, qui perçoit les barques ennemies sur lesquels on fondoit à force de rames, tandis que les Archers décochoient leurs traits de toutes parts. L'Auteur de l'Histoire de Jérusalem insinue que ces Galées avoient deux rangs de rames, placées les uns sur les autres. Ce témoignage bien apprécié, pourroit éclaircir la question si souvent agitée sur les vaisseaux des Anciens. (*a*)

Pour enlever aux Francs l'Empire de la mer, Saladin avoit fait équiper dans le Port d'Alexandrie une flotte composée de cinquante voiles. Dès

---

(*a*) Voyez à la fin de cette Histoire, le passage en question. Piéces justificatives, N°. 11.

qu'elle parut à la hauteur de Ptolémaïs, il fit mettre ses troupes sous les armes, & envoya un gros détachement sur le rivage, tant pour recevoir les Soldats de ses navires, s'ils étoient vaincus, que pour les animer par des signaux d'intelligence : car les bâtimens de ce siécle étant presque plats & prenant peu d'eau, navigeoient toujours terre à terre, & venoient échouer sur les côtes, lorsqu'ils étoient en danger par la tempête, ou lorsqu'ils pouvoient s'échapper d'un combat inégal. Les Chrétiens ignorant si ces vaisseaux étoient montés par des Croisés ou par des Mahométans, les firent reconnoître par une barque légére qui alla tomber au milieu de l'escadre : elle fut prise, & les matelots s'étant jettés dans la mer furent ou noyés, ou tués à coups de flêches. Alors les Francs armérent à la hâte leurs Galéres & vinrent à la rencontre des Sarrazins. On se battit de part & d'autre avec un fureur égale à la vûe des deux armées dont les Soldats frappoient leurs boucliers & crioient de toutes leurs forces, les uns *Diex ex volt*, Dieu le veut ; les autres, *Allah-acbar*, Dieu

Hég. 586.
J. C. 1190.

Hég. 586.
J.-C. 1190.

est grand : mais honteux d'être simples spectateurs du combat, les Chrétiens défiés par les Infidelles, sortent des retranchemens & les attaquent. La victoire fut long-tems indécise entre les deux Partis ; enfin elle se déclara pour les Musulmans, tant sur terre que sur mer. Leur flotte entra triomphante dans Ptolémaïs, traînant après elle deux gros vaisseaux ennemis & en ayant coulé d'autres à fond ; & l'armée de terre retourna dans son camp, après avoir forcé les Chrétiens de se renfermer dans leurs lignes.

La joie que Saladin ressentit de ce succès fut troublée par la nouvelle qu'il reçut en même tems du départ des Allemands.

Frédéric ayant passé l'hiver dans la Thrace en partit vers Pâques de cette année, avec toutes ses troupes chargées des dépouilles des Grecs, & grossies par l'arrivée de plusieurs Croisés : il trouva sur l'Hellespont plus de vaisseaux de transport qu'il n'en avoit demandés ; tant Isaac étoit pressé de se débarrasser de ces Latins ennemis naturels de son trône. Frédéric se méfiant toujours de la bonne foi de l'Em-

pereur, emmena dans l'Asie le fils & le frere de ce Prince, & quarante des principaux Officiers de la Cour de Constantinople, pour lui servir d'ôtages. Il ne les renvoia que lorsqu'il fut sur les terres de Kilidge-Arslan. Hég. 586. J. C. 1190.

L'Asie mineure connue de nos jours sous le nom de Natolie ou Anatolie, & par les Historiens Arabes, sous celui de *Roum* ou de Provinces Rumées, (*a*) divisée autrefois en tant de Royaumes & célébre par les guerres dont elle fut le théatre, étoit alors occupée à l'Occident par les Grecs, au centre par les Seljoucides, & dans la partie méridionale qui confine à la Syrie par un Prince Grec Schismatique : l'Etat de ce dernier étoit appellé la petite Arménie. Outre les Turcs soumis aux Sulthans d'Iconium, Turcs eux-mêmes, d'autres Mahométans s'étoient établis dans plusieurs Contrées de l'Asie-mineure : c'étoient les Turkomans ou Tourcomans, (*b*) Nation

(*a*) Voyez les notes de Schultens sur ces Provinces.

(*b*) Turkmans, Turkomans ou Turcomans ; ce mot signifie semblables aux Turcs. Cette Nation habitoit au-delà de la Tranxo-

Hég. 586.
J. C. 1190.

barbare qui habitoit sous des tentes, comme les Arabes Bédouins, & vivoit comme eux, de rapines & du produit de ses Troupeaux. Il paroit que cette colonie étoit répandue indifféremment dans les campagnes des Chrétiens & des Seljoucides.

Kilidge-Arslan imita dans sa politique Isaac, & fut puni comme lui; mais avec des forces inférieures, il ruina l'armée des Allemands, ce qu'Isaac n'avoit pû faire. Il leur promit des passages, & dispersa des troupes sur la route pour le disputer; il promit des vivres & dévasta lui-même son propre pays pour les affamer. Il commença par susciter contre eux les Turkomans qui vinrent en foule, sous prétexte de leur vendre des provisions, & pour les observer & saisir l'occasion de leur nuire. Ces Peuples avides de butin, ne furent pas long-

Nicetas.
Hist. Hyérosl.
Godefrid.
Tagenon.
Boha-ed.
&c.

siane : elle a produit plusieurs personnages célébres, & deux fameuses Dynasties. Celle de *Kara Coïounlou*, du mouton noir, & celle de *Ak-Coïounlou*, du mouton blanc. *Voyez pour ces Peuples, d'Herbelot & l'Histoire des Huns : il y a des Auteurs qui croient que les Seljoucides étoient Turkomans.*

tems,

Hég. 586.
J. C. 1190.

tems, sans exercer leurs brigandages : ils fondirent sur les Croisés de toutes parts, les harcelérent pendant trente jours, & leur enlevérent les richesses prises sur les Grecs. Ils les fatiguoient par des escarmouches continuelles : semblables aux Scythes dont on les croit descendus, ils décochoient leurs fléches, prenoient la fuite & revenoient à la charge un instant après. Ces sortes de combats épuisoient d'autant plus les Chrétiens, que ne pouvant jouir d'aucun repos, ni le jour, ni la nuit, ils avoient encore à supporter les horreurs de la disette, & les fatigues d'une marche pénible dans des chemins impraticables & couverts de troupes.

Le Sulthan d'Iconium, pour mieux tromper Frédéric, lui avoit envoyé des Ambassadeurs qui lui servoient de guides & d'ôtages. L'Empereur s'étant plaint à ces derniers de ces hostilités, ils excusérent leur maître, en disant, que les Turkomans, Nation indépendante & ennemie de toute domination, ne respectoient pas plus dans leur ravage, les Mahométans que les Chrétiens. Cependant, après bien des travaux, on

Hég. 586 J. C. 1190.

arriva auprès de Laodicée sur le bord du Méandre, où commençoient les Etats de Kilidge-Arslan. On trouva de l'autre côté du fleuve, une armée de ces Turkomans rangés en ordre de bataille. Comme ils étoient sans Chef, ils furent défaits après un rude combat. Cette victoire ne rendit pas le sort des Croisés moins déplorable. Leur valeur pouvoit les défendre contre les incursions de ces barbares; mais elle ne put les garantir de la famine & des maladies, suite nécessaire de ce fléau. Les provisions étoient épuisées, le pays désert, les campagnes stériles. On fut réduit à se nourrir des chevaux & des autres bêtes de somme. Il périt autant de Soldats par la disette, qu'il en étoit mort par les armes.

Frédéric ne douta plus de la perfidie de Kilidge-Arslan, malgré les différens prétextes allégués par les Ambassadeurs de ce Prince, qui disparurent enfin, crainte d'être punis de la trahison de leur maître. L'Empereur marcha droit à Iconium, pour se venger du Sulthan. Celui-ci osa mettre enfin une armée en campagne, & en donna le commandement à son fils Malek

Cothb-eddin Mazoud, le même qu'on disoit avoir épousé la fille de Saladin. On a écrit, que ses troupes étoient composées de plus de trois cens mille hommes, comme si le petit Etat de Kilidge Arslan avoit pû nourrir un si grand nombre de Soldats. Il n'est pas étonnant, que dans ce siécle barbare, des Historiens ignorans ayent débité de pareilles absurdités; mais que dans des tems où la raison & la saine critique ont fait tant de progrés, des Ecrivains ne rougissent pas de renouveller ces mensonges, c'est le comble de l'ineptie & de l'impudence. Nous croirons encore éxagérer, si nous réduisons cette armée à soixante mille combattans. Quoi qu'il en soit, les Allemands mirent en fuite les Turcs & les poursuivirent. Nous devons remarquer, qu'on attribua le succès de cette action, à la protection miraculeuse de Saint Victor & de Saint Georges, qui combattirent, dit-on, armés de toutes piéces à cheval & vêtus de blanc & à la tête des Croisés. Il est certain que plusieurs Chevaliers, entr'autres Louis de Helfestein, attestérent par serment sur l'Evangile, la vérité du

Hég. 586.
J. C. 1190.

fait. On feroit graces aujourd'hui à de
Hég. 586. tels hommes, si on ne les regardoit
J. C. 1190. que comme des visionnaires ; ils furent alors regardés comme des Saints favorisés des dons du Ciel.

Kilidge-Arslan pressé dans sa Capitale, fit des soumissions, protesta que son fils avoit agi contre ses ordres, & promit des vivres, des guides & des ôtages. Frédéric irrité rejetta ses offres & ses excuses, & vint assiéger Iconium, nommée aussi Cogni. (a) Il prit cette ville d'assaut, la mit au pillage & passa les Habitans au fil de l'épée. On a dit, qu'il trouva dans le Palais de Cothb-eddin plus de cent mille marcs d'or que Saladin avoit donnés pour la dot de sa fille. Le Sulthan s'étoit renfermé dans la Citadelle assez forte pour soutenir un siége. Son fils tenoit la campagne avec une armée nombreuse : il falloit les attaquer l'un & l'autre : on aima mieux pour ne pas

(a) Iconium, Couni, Coni, aujourd'hui Cogni, Capitale de la Lycaonie : elle étoit riche & environnée de bonnes murailles. Les dehors en étoient fort agréables. Les Arabes disent qu'on y voit encore le tombeau de Platon.

s'exposer à de nouveaux périls, capituler aux conditions que Kilidge-Arslan donneroit des vivres, & pour sûreté de sa parole, vingt ôtages au choix de l'Empereur. Hég. 586. J. C. 1190.

Les Etats du Sulthan d'Iconium s'étendoient à l'Orient jusques à la Syrie. On pouvoit prendre ce chemin pour aller dans la Palestine: mais le Prince Seljoucide avoit intérêt de voir sortir au plutôt les Allemands de son Royaume pillé & ravagé par eux. Il leur persuada de traverser la petite Arménie qui touchoit par le midi à la Lycaonie, dont Iconium étoit la Capitale. Le fils de Léon ou Livon, frére de Rupin de la montagne dont il est souvent parlé dans les Croisades, avoit envoyé de son côté à Frédéric, des Ambassadeurs auxquels il recommanda de l'engager à continuer sa route par la Cappadoce, soumise en partie à Kilidge-Arslan, pour n'être pas obligé de recevoir & de nourrir ces Latins non moins odieux aux Grecs Schismatiques qu'aux Musulmans; mais lorsque ces Députés arrivérent, l'Empereur étoit déja sur les terres du Prince d'Arménie. Ibid.

Hég. 586. J.C. 1190

Il avoit passé le mont Taurus auprès de Larenda, & se reposoit de ses fatigues dans une campagne agréable, arrosée par le fleuve Salef, qui paroît être le même que le Cydnus. Invité par la fraîcheur des eaux, Frédéric voulut s'y baigner tout en sueur comme autrefois Alexandre; mais moins heureux que ce Conquérant, il mourut de la même maladie qui avoit mis Alexandre à deux doigts du tombeau. D'autres Ecrivains assurent, qu'ayant essayé de passer la riviére à cheval, il s'y noya. Les Historiens Arabes disent qu'on fit cuire son corps dans du vinaigre, & qu'on enferma ses os dans un coffre pour les enterrer à Jérusalem. Telle fut la fin tragique de ce grand Empereur, qui avoit fixé si longtems l'attention de l'Europe.

Son fils Frédéric de Souabe, qui le suivit dans cette expédition funeste, prit le commandement des troupes. Il en embarqua une partie dans les ports de la Cilicie, & partit avec l'autre pour Antioche. La famine, la peste, & les armes des Sarrazins, détruisirent les misérables restes de cette armée autrefois si florissante, réduite

Hég. 586.
J.C. 1190.

alors à six ou sept cens chevaux, & à sept ou huit mille Fantassins dont la plupart n'avoient ni armes ni habits. Enfin, après avoir essuyé des périls sans nombre, & perdu encore la moitié de ses Soldats, dans le trajet d'Antioche à Tyr, Frédéric arriva dans cette ville où Conrad vint le recevoir avec ses vaisseaux, & le conduisit au camp de Ptolémaïs où ce Prince infortuné devoit terminer ses jours.

Les premiéres nouvelles que Saladin reçut des Allemands, dûrent allarmer son courage. On lui mandoit que malgré tous les malheurs qu'ils avoient soufferts & les pertes qu'ils avoient faites, Frédéric de Souabe succédant au commandement de l'armée, après la mort de l'Empereur, avoit encore sous ses drapeaux plus de quarante mille chevaux & une Infanterie innombrable. Les Gouverneurs des Places frontiéres mesurant les expressions sur leur crainte, ne cessoient de dépeindre dans les termes les plus forts les dangers de la Syrie, la discipline des Latins, leurs forces, leur nombre, leurs progrès, & demandoient un prompt secours. Tous les

Boha-eddin.

Hég. 586. J. C. 1190.

jours de nouveaux Couriers causoient de nouvelles frayeurs. Celui qui écrivit avec plus de détail sur la marche & la situation des Croisés, fut le Kaghicbar Grégoire fils de Basile, (a) qui commandoit dans la Citadelle d'Erroum, (b) située auprès de l'Euphrate, entre Bira & Samosar. Boha-eddin nomme ce Prince Chef des Armé-

(a) Il étoit de la famille des Princes de la petite Arménie. Bar signifie *fils*, comme *ben*: ainsi il étoit fils de Grégoire fils de Basile, c'est-à-dire, petit fils de Kaghic Basile, celui qu'on donne pour premier Roi de la petite Arménie; il paroit qu'il y avoit dans ce canton, une petite Principauté composée d'Arméniens dépendante de la petite Arménie & tributaire de Saladin. Remarquons que dans les notes Géographiques d'Aboul-fédha sur la forteresse d'Erroum, ce Prince est nommé *Patrice* des Arméniens. C'est la signification qu'on donne du mot Kaghic, écrit dans la Lettre en question de trois maniéres, Taykous, Kaykous, Kaichigous.

(b) Erroum, place mise au nombre des forteresses imprenables : elle avoit des fauxbourgs, des jardins, & un fleuve qui se jettoit dans l'Euphrate. Malek al-Aschraph fils de Mansour Kélaoun Roi d'Egypte & de Syrie, la prit sur les Arméniens : elle est au Sud-Ouest de l'Euphrate.

niens, & interpréte le titre de Kaghic par celui de Viceroi ou de Lieutenant. La Lettre de cet Arménien, monument remarquable de la haine que les Grecs portoient aux Latins, & de la terreur que les Allemands avoient imprimée dans tous les esprits, mérite d'être rapportée en entier. Hég. 586. J. C 1190.

» Lettre de Kaghic à notre Seigneur » & Roi Saladin, Sulthan auguste, » qui a levé l'étendard de la justice & » de la bienfaisance, défenseur de la » Foi, Salut du monde & de la Reli- » gion, Prince de l'Islamisme & des » Musulmans, dont Dieu perpétue le » bonheur, augmente la Majesté, con- » serve la vie, & comble enfin les es- » pérances par la gloire céleste : Salut » & soumission.

» Du Roi des Allemands (a) depuis » qu'il s'est montré sur la scène.

» Etant parti de son Royaume, il » est d'abord entré violemment dans » la Hongrie, & a forcé le Roi à une

(a) Les Grecs ne donnoient à l'Empereur d'Occident, que le nom de Roi des Allemands; & les Sarrazins appelloient les deux Empereurs, l'un Roi des Allemands, l'autre Roi des Grecs.

Hegire 586. J. C. 1190. Boha-ed.

» obéissance prompte : il lui a enlevé » de l'argent & des hommes, & il est » ensuite venu dans les Etats du Prin- » ce Grec, dont il a pris & ruiné les » forteresses, & mis le pays à contri- » bution. Il n'a pas voulu en sortir, » qu'Isaac n'ait subi la Loi qu'on lui » imposoit, & donné pour ôtages son » fils, son frere & quarante des prin- » cipaux Officiers de sa Cour. Il s'est fait » livrer aussi par ce Prince cinquante » talens d'or, autant d'argent & des » vaisseaux pour débarquer en Asie. On » n'a renvoyé les ôtages que lorsque » l'on est arrivé sur les terres de Ki- » lidge Arslan. Dans les trois premiers » jours, les Turkomans (a) ont fourni » des chevaux, des bœufs, des mou- » tons & d'autres provisions ; mais l'a- » mour du butin les a fait accourir de

(a) Le texte dit : Les Turkomans d'Ausch, *Turcomani Auschenses* : c'est une ville de la Tranxosiane, ou selon les Arabes, du Maouarennahar, c'est-à-dire, Pays au-delà de la riviére. Les Turcomans s'étoient établis dans cette Province ; & la colonie dont il est question, occupoit apparemment avant qu'elle ne vînt dans l'Asie-mineure, les environs de la ville d'Ausch.

» toutes parts ; la guerre s'est allumée » entr'eux, & le Roi des Allemands » qu'ils ont harcelé dans la route pen- » dant trente-trois jours.

Hég. 586. J. C. 1190.

» Dans le tems qu'il s'approchoit » d'Iconium, Cothb-eddin, fils de Ki- » lidge-Arslan, ayant rassemblé des » troupes, lui a livré bataille ; mais il » a été vaincu & mis en déroute par » l'Allemand qui est venu camper de- » vant Iconium, menaçant d'attaquer » la ville. Les Musulmans ont tenté » une seconde fois le sort des armes, » avec le même malheur. Le Roi en » a fait un horrible carnage, est entré » dans Iconium l'épée à la main, & a » frapé de son glaive tous les Habi- » tans ; (a) il est demeuré cinq jours » dans cette Place, pendant lesquels » Kilidge-Arslan a demandé & obtenu » pour capitulation la vie & la liber- » té. Vingt de ses Emirs ont été emme- » nés pour ôtages. Le Sulthan a persua- » dé au Roi de prendre son chemin » par Tharse & Marise. (b) Avant que

(a) Le texte dit : les Musulmans & les Persans. Les Orientaux appelloient ainsi les Turcs venus de la Perse.

(b) Villes de la Cilicie où régnoit le Prince d'Arménie.

Hég. 586.
J. C. 1190.

» l'Allemand ne parvînt dans la petite
» Arménie, le fils de Léon s'est déter-
» miné de gré ou de force d'envoyer
» vers lui le Mameluk Hatem, avec
» d'autres Officiers, leur ordonnant
» dans ses instructions secrettes, d'en-
» gager, s'il étoit possible, ce Prince
» à continuer sa marche par les Etats
» de Kilidge-Arslan; (a) mais lorsque ces
» Députés vinrent s'acquitter de leur
» commission, ils trouvérent les cho-
» ses autrement décidées : car le Roi
» des Allemands s'étoit avancé à la tête
» de ses troupes dans la Cilicie, & se
» reposoit sur le bord d'un certain
» fleuve. Là ayant pris de la nourri-
» ture, & s'étant endormi, il voulut à
» son réveil, se baigner dans cette
» eau; mais à peine en fut-il sorti, que
» le froid lui causa, par la volonté de
» Dieu, une maladie dont il mourut
» peu de jours après.

» Le fils de Léon s'étoit mis en route
» pour aller au-devant de l'Allemand;
» mais après cet accident, ses Ambas-

(a) Il y a ici une très-grande obscurité dans le texte. Je me suis attaché à rendre le sens; je ne sçais si je l'ai saisi.

» ſadeurs s'enfuirent de l'armée, & » vinrent apprendre la mort du Roi » au Prince d'Arménie. Alors celui-ci » ſe renferma dans une Citadelle, ré- » ſolu de s'y défendre. Cependant le » fils du Roi fit revenir au camp les » Députés par douceur, & en leur » donnant des eſpérances flatteuſes, & » leur dit: que ſon pere n'avoit entre- » pris cette expédition, que pour faire » ſon pélerinage à la ville ſainte; que » chargé du commandement, il n'a- » voit pas lui-même d'autre deſſein; » qu'après avoir ſupporté tant de maux » il ne pardonneroit pas au fils de » Léon, & s'empareroit de ſes Etats, » ſi ce Prince lui refuſoit un libre paſ- » ſage & des vivres; mais qu'il le trai- » teroit avec amitié, ſi on lui accor- » doit l'un & l'autre. Ces menaces ont » réduit le fils de Léon à la triſte né- » ceſſité de faire alliance avec l'Alle- » mand. Hég. 586. J. C. 1190.

» Enfin ce dernier conduit une ar- » mée très-nombreuſe; & faiſant der- » niérement la revue de ſes troupes, il » a trouvé encore quarante-deux-mille » Cavaliers armés de toutes piéces, & » une Infanterie ſi prodigieuſe, qu'il

Hég. 586. J. C. 1190.

» seroit impossible d'en fixer le nom-
» bre. Ce sont différentes espéces
» d'hommes contenus par une disci-
» pline si exacte & si rigide, qu'elle
» tient de la cruauté. Pour la moindre
» faute, on les tue comme des victi-
» mes, sans que rien puisse les garantir
» de la punition. On avoit accusé un
» des principaux Officiers, d'avoir
» passé les bornes de la modération,
» en châtiant un de ses domestiques,
» & de s'être rendu coupable par cette
» sévérité : les Prêtres assemblés l'ont
» condamné à la mort, & cette Sen-
» tence a été exécutée malgré les ins-
» tances & les priéres de plusieurs qui
» demandoient sa grace au Roi. Ils
» s'abstiennent de toutes voluptés. Si
» quelqu'un d'entr'eux s'y livre, les au-
» tres l'évitent comme un criminel,
» & lui imposent une pénitence. Ils
» en agissent ainsi par la douleur d'a-
» voir perdu la maison sainte. Il est
» certain que plusieurs ont fait vœu de
» ne porter pendant long-tems d'autre
» vêtement que leurs armes, quoique
» les Chefs désapprouvent cet excès de
» zéle. Leur patience dans les fatigues,
» dans les peines, dans les travaux,
» passe tout ce qu'on peut imaginer.

» Voilà ce que votre Mameluk, vo-
» tre Eſclave, vous écrit touchant l'é-
» tat actuel des Allemands : il vous in-
» formera dans la ſuite, par la volonté
» de Dieu, de ce qu'il apprendra de
» nouveau.

Hég. 586.
J. C. 1190.

En effet, ce Khagic mieux inſtruit, écrivit quelque tems après une Lettre plus conforme à la vérité.

Cependant ſur ces nouvelles, *Saladin* aſſembla un Conſeil de guerre pour délibérer ſur le parti qu'on avoit à prendre. Tous les avis ſe réunirent à faire garder les paſſages par où les Allemands devoient entrer dans la Syrie. On fit donc partir la moitié de l'armée. Ces troupes formérent un cordon depuis l'Euphrate juſqu'à la mer, & ôtérent aux débris des Croiſés tout eſpoir de pénétrer dans la Paleſtine. Ces derniers furent en effet preſque tous tués ou faits priſonniers en allant d'Antioche à Tyr.

Mais en fortifiant ainſi les frontiéres, on affoiblit l'armée. La droite fut preſqu'entiérement vuide. Le Sulthan y fit paſſer ſon frére Adel avec les Égyptiens. Les Chrétiens que la peſte & la diſette rendoient tous les jours

Hég. 586. plus malheureux, crurent devoir pro-
J. C. 1190. fiter de l'absence d'une partie des ennemis : ils sortirent de leurs retranchemens, s'étendirent vers la droite des Sarrazins, & les attaquérent sans leur donner le tems de se mettre en défense. Adel ne put soutenir ce choc impétueux : il recula & alla se retrancher à quelque distance, où de nouveaux renforts détachés par son frére, vinrent le secourir. Il faut que la discipline des Francs fut bien mauvaise, puisque nous voyons qu'ils ont presque toujours perdu leurs avantages, pour n'avoir pas sçû user de la victoire. Dans cette occasion, au lieu de poursuivre les Mahométans épouvantés, ils entrérent dans le quartier des rafraîchissemens ; & comme ils souffroient de la famine, ils se jettérent sur les vivres qu'ils trouvérent dans les tentes, & qu'ils s'arrachoient les uns aux autres pour les dévorer. Dans le tems qu'ils pilloient le camp ennemi, leur camp étoit pillé par ceux de la ville, qui firent une sortie, & enlevérent surtout beaucoup de femmes.

Adel après avoir placé une partie de ses Soldats en embuscade, fondit, le sabre

sabre à la main, & en poussant de grands cris, selon la coutume des Sarrazins, sur les Francs qui ne pensoient qu'à faire du butin. Ils voulurent en vain prendre la fuite. Les uns furent égorgés dans les tentes mêmes; les autres en tâchant de se sauver, tombérent dans l'embuscade qu'on leur avoit dressée. On ne fit point de prisonniers, parce que les Soldats dans leur fureur, n'accordérent la vie à aucun Chrétien. Ils respectérent cependant au milieu du carnage, deux femmes qui avoient vaillamment combattu, & les présentérent à Saladin: deux autres avoient péri dans la mêlée; exemple remarquable de ce que peut l'enthousiasme sur des cerveaux échauffés. Si l'on en croit les Arabes, les Francs perdirent huit mille hommes dans cette journée, nombre qu'on peut réduire aux deux tiers. L'Historien Boha-eddin, qui décrit cette action avec chaleur, dit dans son style oriental plein de figures outrées, & de comparaisons quelquefois sublimes, mais plus souvent absurdes : *Les Ennemis de Dieu livrés au pouvoir des Défenseurs de son Unité, eurent l'insp-*

Hég 586.
J. C. 1190.

Hég. 586
J. C. 1190.

lence d'entrer dans le camp des lions de l'Islamisme ; mais ils éprouvérent les effets terribles de sa colére. Le glaive de Dieu ayant arraché les esprits de leurs corps, moissonna leurs ames & leurs têtes, abandonnant sur la poussiére leurs troncs & leurs cadavres : dans un moment la campagne en fut couverte ; comme des feuilles qui tombent dans l'Automne : ils formoient une ligne non-interrompue depuis notre droite jusqu'à leur camp, amoncelés les uns sur les autres, semblables à des branches abbatues qui remplissent les vallées & les collines dans une forêt qu'on a coupée. Nos glaives s'abreuvérent de leur sang jusqu'à l'yvresse, & les lions des combats s'en rassasierent avec les dents de la victoire. Je m'élevai sur mon cheval, pour passer ce fleuve de sang, &c.

Il est certain que les Chrétiens étoient réduits à l'extrémité, puisqu'immédiatement après ce combat, ils demandérent à capituler. On leur envoya un Emir, pour régler les articles de la paix ; mais tandis qu'on négocioit, de nouveaux secours leur donnérent de nouvelles espérances. Une flotte Européenne débarqua des pro-

visions de toute espéce, & un grand nombre de François, d'Anglois & d'Italiens conduits par Henri Comte de Champagne. Alors tout changea de face : les Francs reprirent la supériorité qu'ils avoient perdue : ils remirent en mer les vaisseaux qu'ils avoient tirés à terre, & qui joints à ceux des Croisés, se rendirent maîtres de la croisiére que l'Escadre des Sarrazins occupoit auparavant. Saladin, dont l'armée dépérissoit par les maladies contagieuses, averti par les Déserteurs, qu'on avoit dessein de le surprendre pendant la nuit, se retira plus avant dans les terres, sur la colline de Khotrouba, n'ayant laissé dans l'ancien camp, qu'une garde composée ordinairement de mille hommes. Hég. 586. J. C. 1190.

Mais moins il fatiguoit les Chrétiens, plus ceux-ci fatiguoient Ptolémaïs. Toute leur attention se portoit vers le siége, lorsqu'il leur permettoit de respirer. Rien ne pouvoit approcher de la Place, sans être intercepté par eux. Leur armée couvrant la campagne d'un rivage à l'autre, fermoit toute communication ; & leur flotte bloquant le port, empêchoit qu'aucun

Hég. 586 J. C. 1190

vaisseau n'y entrât. Le Sulthan ne recevoit des nouvelles de la ville que par des nageurs assez vigoureux pour faire un grand trajet à la nage, & assez hardis pour braver la tempête & les traits des ennemis; mais plus communément les avis lui venoient par ces pigeons, sous les aîles desquels on attachoit des billets; espéce de messagerie volante, comme disent les Arabes, établie par Nour-eddin, & dont nous avons parlé plus haut. Les Habitans qui supportoient avec une constance héroïque les horreurs d'un siége aussi long, étoient soutenus par la prudence de deux Emirs dont les noms, tout barbares qu'ils paroissent à nos oreilles, méritent d'être transmis à la postérité. C'étoient Hussam-eddin Aboul-Haidgia, (a) & Boha-eddin Karacousch, (b) le premier commandant les troupes, le second Gouverneur de la Ville. Ces deux Généraux célébres par des actions de bravoure, & qu'une longue expérience dans le métier de la guerre, avoit éclairés sur les opéra-

Ibid.

(a) L'épée de la foi, pere de la guerre.
(b) La splendeur de la foi, l'Oiseau noir.

tions de cet Art, endurcis aux travaux, agiſſant toujours de concert, vigilans, préſens à tout, calmoient les murmures du peuple, rendoient vaines les attaques des Francs, prévenoient leurs deſſeins, & mettant en uſage ruſes & ſtratagêmes, ils ne laiſſoient échaper aucune occaſion de les ſurprendre. Si on élevoit des machines pour battre le mur, d'autres machines dreſſées à la hâte les renverſoient, ou bien ils faiſoient des ſorties, écartoient les Aſſiégeans,& portoient la flamme à ces terribles inſtrumens. Souvent lorſqu'on ſe préparoit à donner un aſſaut, ces deux Emirs attendoient dans l'inaction que les Chrétiens fuſſent deſcendus dans les foſſés, pour ſapper les murailles, & appliquer les échelles : alors ils les écraſoient à coups de pierres, tandis que le reſte des Habitans ſortant tout à coup de deux portes différentes, attaquoit à l'improviſte les travailleurs, mettoit en fuite les Archers, & s'emparoit de leurs armes. Toutes les fois que les ennemis quittoient leurs lignes pour aller livrer bataille, Karacouſch & Aboul-haidgia les harceloient par derriére, pilloient leur

Hég. 586. J. C. 1190.

Hég 586
J. C. 1190.

camp; & faiſant obſerver leur mouvement du haut des tours, ils tomboient ſur la partie la plus foible.

C'étoit par ce zéle infatigable, que ces deux Officiers déconcertoient les meſures des Francs, & faiſoient traîner le ſiége en longueur; mais ils ne pouvoient remédier aux miſéres publiques. Les vivres manquoient, & les Habitans qui ne craignoient pas le fer ennemi, craignoient la diſette. Les maladies jointes aux fléaux de la guerre & de la famine déſoloient ces braves Citoyens. Des barques légéres trompant la vigilance de la flotte, leur apportoient quelquefois des proviſions, foibles ſecours pour leurs beſoins toûjours renaiſſans. Saladin vint cependant à bout de ſoulager leurs maux pour quelque tems, en introduiſant dans la ville un convoi conſidérable. Il fit partir de Bérout pluſieurs vaiſſeaux chargés de vivres & aux mâts deſquels on avoit arboré de grands pavillons blancs coupés par une croix rouge, à la maniére des Croiſés. L'équipage vêtu à la franque & ſans barbe, étoit compoſé en partie de ces Chrétiens apoſtats, qui, après avoir

abjuré lâchement leur Religion en devenoient les ennemis les plus cruels. A la faveur de ce déguisement, on passa au milieu des Francs avec lesquels on s'entretint des nouvelles du siége. Ceux-ci croyant parler à des Croisés, indiquérent aux Sarrazins le mouillage le plus commode, pour débarquer sur la côte les provisions; mais ces bâtimens étant arrivés à la hauteur de Ptolémaïs, virérent de bord tout à coup, & entrérent dans le Port à force de voiles & de rames, laissant les Chrétiens dans la surprise & la confusion. Hég 586. J. C. 1190.

Cet événement les rendit plus circonspects: ils s'emparérent de plusieurs barques qui portoient du renfort à la ville: enfin pour ôter aux assiégés tout espoir d'être secourus par mer, ils entreprirent de se loger dans la Tour des mouches, forteresse bâtie sur un rocher à l'entrée du Port: ils élevérent donc sur un gros batteau, une Tour de bois à plusieurs étages & remplie de Soldats; c'étoit une Citadelle ambulante, semblable à l'Hélépole (*a*)

(*a*) Au siége de Rhodes.

Hég. 586.
J. C. 1190.

de Démétrius Poliorcetes. Un second batteau plein d'artifices devoit être poussé tout embrasé dans le Port, pour y bruler les vaisseaux des Sarrazins : si ce projet eût réussi, c'en étoit fait de Ptolémaïs ; mais il ne devint funeste qu'à ses Auteurs : car, dans le tems qu'on attaquoit la forteresse, le brûlot qu'on avoit dirigé dans le Port & auquel on avoit mis le feu, fut jetté par le vent contre la tour de bois. Dans le moment, la flamme se communique à cette machine & la réduit en cendres, malgré les efforts qu'on fit pour éteindre l'incendie. Les matelots & les soldats s'élancent dans la mer, pour gagner une barque destinée à les recevoir après l'entreprise : ils y entrent en si grand nombre avec tant de confusion, & font un mouvement si violent, qu'elle coule à fond : on l'avoit couverte en forme de tortue, pour garantir les Chrétiens des traits ennemis, précaution qui ne servit qu'à rendre cet accident plus funeste : car, ceux qui étoient venus chercher leur sûreté dans ce batteau, étant retenus par cet obstacle, furent engloutis dans les ondes. Peu se sauvérent à la nage. De

ce

Hég. 586. J. C. 1190.

ce nombre fut Léopold Duc d'Autriche qui commandoit cette attaque. Les Historiens disent, qu'il sauta le premier dans la Tour des mouches; & qu'après y avoir vaillamment combattu & reçu plusieurs blessures, il se jetta dans la mer tout couvert de sang, excepté dans l'endroit où il portoit une écharpe blanche dont il étoit ceint. Ils ajoûtent, que pour conserver la mémoire de cette action, l'Auguste Maison d'Autriche a porté depuis pour armes, un écu de gueule à la face d'argent. (a) Quoiqu'il en soit de l'origine de ces armoiries, que d'autres rapportent à d'autres tems & à d'autres circonstances qui sont peut-être toutes également fabuleuses, il est cer-

(a) Il ne faut cependant pas confondre les Ducs d'Autriche d'alors avec la maison d'Habsbourg, qui succéda peu après à l'ancienne maison d'Autriche. Ce n'est que vers la fin du treiziéme siécle, que les Comtes d'Habsbourg devenus Duc d'Autriche, joignirent à leurs armes celles d'Autriche; & au commencement du quatorziéme, ils ne portérent plus que ces derniéres. Les anciennes armes d'Autriche étoient d'Azur à cinq Aloüettes d'or.

tain que Léopold s'acquit dans cette
Heg. 586. J. C. 1190. occasion une gloire immortelle, & qu'il se seroit rendu maître de la Tour des mouches, sans ce malheur que les Musulmans ne manquérent pas de regarder comme un miracle opéré en leur faveur.

Cependant Frédéric de Souabe voulut se signaler par quelque exploit, & vint attaquer avec le peu de Soldats qui lui restoient, la garde que Saladin avoit laissée à Tel-Aiadhiat. Ce jour-là, ses Mameluks défendoient ce poste: quoiqu'inférieurs en nombre, ils attendirent les Allemands de pied ferme & soutinrent leurs efforts. Il y eut beaucoup de morts & encore plus de blessés de part & d'autre; mais sur la nouvelle que le Sulthan envoyoit du secours, Frédéric se retira.

On ne s'occupa pendant deux mois, qu'à presser le siége, sans faire de grands progrès. On construisit de nouvelles machines qui furent brûlées; on donna plusieurs assauts dans lesquels on fut repoussé: il y eut tous les jours des sorties, des escarmouches, de petits combats, des actions de bravoure aussi glorieuses qu'inutiles: mais

l'hiver approchoit & rendoit la mer impraticable. Les Francs avoient tiré leurs vaisseaux à terre, selon l'usage du tems, & ne pouvoient plus rafraîchir leurs provisions. Les Soldats manquant de nourriture, sortoient par bandes, pour piller ou pour acheter au camp des Sarrazins des vivres, au prix de leur foi qu'ils renioient, ou de leur liberté, lorsqu'ils avoient la force de rester fidelles à leur Dieu, en devenant infidelles à leurs Chefs. Les Officiers, pour arrêter ces désertions fréquentes, prirent la résolution d'aller attaquer les Musulmans, pour tâcher de s'ouvrir un passage dans les terres, & de se procurer de la subsistance. Hég. 586. J. C. 1190.

L'occasion étoit favorable. Saladin languissoit d'une maladie cruelle. Ses troupes n'étoient point encore revenues de la Syrie. Il campoit au pied des montagnes situées à l'extrêmité de la plaine de Ptolémaïs. Les Chrétiens formérent une espéce de bataillon quarré, & s'avancérent dans cet ordre en côtoyant le fleuve. La Cavalerie étoit au centre & l'Infanterie sur les aîles. On voyoit au milieu de l'armée, un char fort élevé sur lequel

Hég. 586. J. C. 1190.

flottoit leur grand étendard ; c'étoit un pavillon blanc avec une croix rouge qui le partageoit également. Le Sulthan ne pouvant monter à cheval, se fit porter sur la colline de Khourouba, la plus haute de toutes pour observer le mouvement des Francs & donner de-là ses ordres à ses troupes. Il les distribua & les fit retrancher dans les défilés des montagnes, recommanda aux frondeurs, aux archers, & au reste de la Cavalerie de voltiger dans la plaine, de harceler continuellement les Chrétiens & d'éviter cependant le combat. Par cette manœuvre, il fit avorter le projet des ennemis, & les tint en haleine pendant trois jours. En effet, ils présentérent inutilement la bataille, attaquérent tous les postes sans pouvoir percer nulle part, & errérent dans la campagne pressés & fatigués jour & nuit. Dès que les Soldats s'écartoient du corps d'armée, pour repousser les Sarrazins qui les accabloient de traits, ils tomboient dans les embuscades qu'on leur avoit dressées. Saladin qui ne pouvoit se tenir de bout à cause de sa foiblesse, porté sur un brancard, dirigeoit toutes les opé-

tations du haut de Khourouba. Ses enfans étoient autour de lui versant des larmes sur son état : il les renvoya en leur disant, d'aller montrer aux Musulmans l'exemple qu'il ne pouvoit leur donner, & de se souvenir surtout que leur poste devoit toujours être dans les endroits les plus exposés aux dangers. Boha-eddin ajoûte, qu'il le vit pleurer de douleur de ne pouvoir partager les périls. Cependant les Chrétiens rentrérent enfin dans leur camp où ils avoient laissé Frédéric, qui de son côté eut à se défendre, pendant tout ce tems-là, contre les assiégés.

Hég. 586.
J. C. 1190.

Quelques jours après, on présenta au Sulthan plusieurs prisonniers de distinction parmi lesquels étoit un homme accablé sous le poids des années, & pouvant à peine se soutenir. Saladin fut attendri en le voyant; & après avoir ranimé ses forces en lui faisant apporter à manger & à boire, & dissipé sa frayeur par des témoignages de bonté, il lui demanda par ses interprêtes, quel étoit son pays : » ma Patrie, répondit-il, est si éloignée qu'il » faudroit plusieurs mois pour y arri» ver. Et pourquoi à votre âge, repliqua

Boha-eddin.

Hég. 586.
J. C. 1190.

» Saladin, venez-vous me faire la » guerre de si loin ? Je n'ai entrepris » ce voyage, dit le vieillard, que pour » avoir le bonheur de visiter la Terre » Sainte avant que de mourir. Faites » donc votre pélerinage, ajoûta le Sul-» than ; soyez libre, allez finir vos » jours dans le sein de votre famille, » & portez à vos enfans ces marques de » ma bienveillance. « En même tems, il lui fit donner de riches présens, & un cheval sur lequel on le conduisit au camp des Chrétiens. Il ne traita pas avec moins d'égard les autres captifs, parmi lesquels les Arabes disent qu'il y avoit le Commandant des Troupes Françoises & le Trésorier du Roi de France. Il s'entretint longtems avec eux, les logea dans une tente voisine de la sienne, les admit souvent à sa table, leur permit d'envoyer chercher au camp tous leurs effets, & les fit partir pour Damas.

Outre les enfans de Saladin, que nous avons vûs décorés du titre de Sulthans & créés Gouverneurs des principales Provinces de ses Royaumes, il en avoit d'autres encore fort jeunes qu'on élevoit sous ses yeux. Ces Prin-

ces firent demander à leur pere la permission de trancher la tête à quelques prisonniers Chrétiens, croyant faire une action sainte en donnant la mort aux ennemis de leur Religion. » A » Dieu ne plaise, répondit Saladin, » que je consente à une cruauté si » horrible. Je ne veux point que » mes enfans s'accoutument à se » faire un jeu de répandre le sang » humain, dont ils ne connoissent pas » le prix. «

Hég. 586. J. C. 1190.

Les Arabes accoutumés à la petite guerre pénétroient souvent jusques dans les tentes des Chrétiens & emportoient tout ce qu'ils y trouvoient. Ils enlevérent un jour d'entre les bras de sa mere, un enfant de trois mois : cette femme s'arrachant les cheveux de désespoir, courut dans tout le camp & le remplit de sa désolation. Allez vers le Sulthan, lui dirent les Princes Chrétiens. Touché sans doute de votre douleur, il en tarira la source. Elle suivit ce conseil, & s'avança vers les Musulmans en poussant de grands cris. Dès qu'elle parut devant Saladin, elle se prosterna, se frappa la poitrine, couvrit sa tête de poussiére & demanda

Boha-ed.

Hég. 586. J. C. 1190.

son fils. Le Sulthan, sur qui la nature avoit tant de pouvoir, fit chercher & rapporter cet enfant qui avoit déja été vendu ; il le racheta & le rendit à cette mere désolée. Elle le prit, le baisa mille fois, le pressa contre son sein, & lui présenta ses mammelles ; tandis que Saladin & ses Emirs attendris par ce spectacle, versoient tous des larmes de compassion.

L'Histoire qui n'est malheureusement qu'un récit continuel d'injustices & d'horreurs, semble consoler l'humanité, lorsqu'au milieu de tant de crimes, elle s'arrête à raconter quelques actions de clémence & de modération. Pourquoi faut-il que dans cet ouvrage, nous soyons obligés de n'emprunter ces traits que des mœurs d'un homme que le fanatisme de nos Historiens appelle barbare ? barbares eux-mêmes de sçavoir si peu connoître la vertu.

Cependant les troupes qui gardoient la Syrie revinrent à l'armée ; mais cette armée si florissante auparavant dépérissoit tous les jours. L'air mal-sain de Ptolémaïs causa des maladies que la rigueur de l'hiver rendoit encore plus

funestes. On perdoit plus de Soldats par la contagion que par le fer ennemi. Le Sulthan lui-même étoit aux portes de la mort. Une fiévre rébelle à tous les remédes, le mettoit à toute extrêmité. Au zéle entrépide des Musulmans, réfroidi alors par son absence, avoit succédé un dégoût général. Une guerre aussi longue lassoit leur constance. Douze grosses barques chargées de provisions pour Ptolémaïs furent prises par les Francs. Cet événement aggrava les malheurs publics. D'un autre côté, on apprenoit que Bohémond (a) infidelle aux Traités, attaquoit les frontiéres. Les murmures du Peuple étoient soutenus par l'exemple des Chefs. Parmi ces derniers, il y avoit plusieurs Atabeks, autrefois les Maîtres, alors les vassaux de Saladin. Sandgiarschah (b) Prince de Mésopotamie ou plutôt du Dgéziret-ben-

Hég. 586. J.C. 1190.

Ibid.

(a) Bohémond, Prince de Tripoli, petit-fils de Raymond Prince d'Antioche.

(b) Moëzz-eddin, Sandgiarschah fils de Séiff-eddin Ghasi fils de Maudoud fils de Zenghi ; il régnoit dans le Dgéziret-ben Omar, & on l'appelloit le Prince de Mésopotamie.

Omar, (l'Isle du fils d'Omar,) & Emad-eddin Zenghi (a) son Oncle Prince de Sindgiar, fomentoient entr'autres ces divisions. Nous avons dit comment ils sollicitérent autrefois les secours du Sulthan auquel ils prêtérent foi & hommage. Ces Princes d'un caractére inquiet & remuant demandoient avec importunité la permission de retourner dans leurs Etats. Saladin qui n'étoit accessible, à cause de sa grande foiblesse, qu'à ses Médecins, à ses enfans & à ses Ministres, fit dire aux Atabeks, qu'on violeroit les régles de la prudence en séparant les troupes, dans le tems que les Chrétiens faisoient des propositions pour la paix; que l'affoiblissement de l'armée les rendroit plus difficiles pour les conditions, & leur donneroit des espérances qu'ils avoient perdues; qu'on devoit attendre l'issue de cette négociation; que d'ailleurs, il comptoit bientôt congédier l'armée pour la laisser reposer pendant l'hiver, & qu'il

H.g. 586.
J.C. 1190.

(a) Emad-eddin Zenghi, fils de Maudoud, fils de Zenghi Prince de Sindgiar, il étoit frere du pere de Sindgiarschah.

les prioit de différer leur départ jusques à ce tems-là. Peu docile à ces représentations, Emad-eddin fit remettre au Sulthan un mémoire dans lequel, à des expressions fort respectueuses, il mêloit des reproches durs & offensans. Saladin prit la plume, écrivit seulement au bas du mémoire ces mots : *Je voudrois bien savoir quel fruit prétendent retirer de leur dessein, ceux qui veulent se soustraire à ma puissance & perdre un Protecteur tel que moi*, & renvoia ce papier au Prince de Sindgiar qui garda depuis le silence. Hég. 586. J. C. 1190.

Mais son neveu Sindgiarschah plus impétueux que lui, fit éclater son mécontentement : il adressa au Sulthan plusieurs placets remplis d'amertume, & ne recevant point une réponse conforme à ses désirs, il prit la résolution d'aller lui-même demander son congé. Le Sulthan pour éviter cette conférence, lui fit dire qu'il étoit ce jour-là trop accablé par sa maladie, pour lui parler. L'Atabek prenant cette excuse pour un nouvel affront, entra brusquement dans la tente, malgré les Gardes qui refusoient de l'introduire. Saladin se plaignit de cette violence,

Hég. 586.
J. C. 1190.

& voulut lui faire des représentations sur l'objet de sa visite; mais Sindgiarschah sans lui répondre, s'approche du lit, se baisse, prend la main du Sulthan, la baise comme pour faire ses adieux, & sort; il dit à ses gens de le suivre, monte à cheval, & part pour la Mésopotamie, sans attendre ses équipages ni ses troupes. Dans d'autres circonstances, cette espéce de révolte, n'eut pas été impunie; mais il étoit dangereux d'irriter par trop de sévérité, les Atabeks & les Seljoucides qui n'auroient pas manqué d'embrasser la querelle de Sindgiarschah, pour avoir un prétexte de secouer le joug d'un Prince mourant dont ils ne respectoient plus le pouvoir. Saladin se contenta d'écrire au Prince de Mésopotamie la Lettre suivante.

» Je n'ai point recherché votre amitié : c'est vous qui avez imploré ma » protection, lorsque vous craigniez » pour vos Etats, & même pour votre » vie. Je vous ai secouru de toutes mes » forces contre vos ennemis, & contre » vos Sujets rébelles. Depuis ce tems, » vous n'avez cessé de tyranniser vos » Peuples en exerçant sur eux toutes

Hég. 586.
J. C. 1190.

» sortes de vexations, de cruautés &
» de brigandages. Inutilement vous
» ai-je averti plusieurs fois de changer
» de conduite. Enfin je vous ai sommé
» de venir prendre part à la guerre
» sainte ; & l'on sçait quelles troupes
» vous avez amenées. A peine êtes-
» vous arrivé, que vous avez paru im-
» patient de partir. Vous avez été aussi
» inutile à l'Islamisme, que peu redou-
» table aux ennemis. Vous ne vous
» êtes distingué que par votre tiédeur,
» & vos murmures. Cherchez donc
» à présent un autre Souverain qui
» vous défende contre ceux qui enva-
» hiront vos Etats: car je vous déclare
» que désormais je renonce à toute al-
» liance avec vous, & que je vous livre
» entiérement à votre sort.

Sindgiarschah reçut cette Lettre à Tibériade, & continua sa route plein d'agitation & d'inquiétude. A quelque distance de cette ville, il rencontra Téki-eddin Omar qui revenoit à Ptolémaïs, & lui expliqua les motifs de sa retraite. Téki-eddin lui conseilla de retourner sur ses pas, & de se réconcilier avec le Sulthan; mais l'Atabek persistant dans le dessein d'aller en Mésopotamie se préparer à tout

événement : *vous me suivrez*, lui dit le neveu de Saladin, d'un ton à lui faire sentir qu'il sçauroit bien l'y contraindre. Sindgiarschah sçachant à quel homme il avoit affaire, obéit & vint se jetter aux pieds du Sulthan qui le reçut avec bonté, & dissipa sa frayeur en le comblant de bienfaits. Cependant comme l'hyver devenoit tous les jours plus rude, Saladin licencia son armée, & ne retint auprès de lui que le peu de troupes qui composoit sa garde.

Hég. 586. J. C. 1190.

Les Chrétiens auroient profité de ces circonstances favorables, s'ils n'eussent pas été eux-mêmes dans un état non moins déplorable. Comme les Sarrazins, ils étoient désolés par la peste, & avoient encore à supporter toutes les horreurs de la famine dont les Sarrazins étoient exempts. Ils furent obligés de se nourrir de leurs chevaux ; & lorsque cette ressource leur manqua, ils dévorérent les harnois, les cuirs, les vieilles peaux qu'on vendoit à un prix excessif. Frédéric Duc de Souabe fut enlevé par la contagion. Lorsqu'on a dit qu'il refusa de se guérir par l'usage des femmes, on a dit une absurdité.

Ibid. Hist. Hierof. Jacq. Vit. Marin Sanut. Godef. Mon. &c.

Après sa mort, presque tous les Allemands quittérent la Palestine, & rétournérent en Europe. Croira-t-on que dans ces tems de calamité, les Chrétiens s'occupassent encore de leurs divisions intestines? Les factions opposées du Marquis de Tyr & du Roi de Jérusalem partageoient l'armée. Tous les jours de nouvelles querelles étoient suscitées par l'ambition du premier qui avoit sçu s'attacher les principaux Chefs. Mais un événement inattendu pensa plonger les Francs dans les malheurs d'une guerre civile. La Reine Sybille & ses filles étant mortes de la peste, on soutint que Lusignan étoit déchû de son droit à la couronne. Conrad digne en effet de régner, si à de grandes vertus il n'avoit joint des vices encore plus grands, aspira au trône. On sera étonné d'apprendre qu'Honfroi du Thoron mari d'Isabelle sœur de Sybille, lui qui avoit refusé le Royaume de Jérusalem, lorsque les conquêtes de Saladin n'en avoient démembré que quelques villes, voulut être Roi, lorsque ce Royaume fut détruit. Peu s'en fallut que Baléan d'Ibelin qui avoit épousé la Reine Marie niéce de l'Empereur

Hég. 586. J. C. 1190.

Hégire 586.
J. C. 1190.

Manuel, & veuve d'Amaury, ne prétendît également à la Royauté, & qu'on ne vît à la fois quatre Rois d'une Monarchie qui n'existoit plus.

Mais le Rival le plus redoutable de Lusignan, étoit le Marquis de Tyr, le seul qui possédât au moins une souveraineté dans la Palestine. Il n'avoit de droit que son ambition, & voulut s'en faire un plus réel en s'unissant avec Isabelle dont il étoit aimé. Il falloit pour réussir dans ce projet, faire casser le mariage de cette Princesse avec Honfroi; mais l'impatience de Conrad ne lui permit pas d'attendre la décision des Prélats; & cet homme qui avoit abandonné à Constantinople sa femme (a) qui vivoit encore, enleva publiquement la femme d'autrui, & alla l'épouser à Tyr. Le Patriarche Héraclius & les autres Evêques ne manquérent pas de consacrer cette violence, en déclarant nul le Sacrement qui lioit Isabelle avec Honfroi, & en confirmant l'union de cette Princesse avec Conrad. Après cet Arrêt inique, celui-ci se porta pour Roi de

(a) Elle étoit fille d'Andronic, & sœur d'Isaac l'Ange Empereur.

Jérusalem,

Jérusalem, & revint à l'armée pour en prendre le commandement en cette qualité. Lusignan se récria contre cette usurpation. Ses malheurs & la justice de sa cause lui firent des Partisans qui se préparérent à défendre sa dignité. Alors tout fut en mouvement dans le camp. Les dissensions passant des Chefs aux simples Soldats, on s'accabloit d'injures; des injures on en venoit aux coups. On prit les armes de part & d'autre. Les Chrétiens, comme s'ils n'eussent point été assez malheureux par les ravages de la peste, & les rigueurs de la disette, furent sur le point de s'égorger de leurs propres mains, pour décider auquel des deux concurrens devoit appartenir un vain titre & un Sceptre brisé. Enfin des personnes sages suspendirent ces fureurs, en proposant une espéce d'accommodement; ce fut de remettre cette grande affaire au jugement de Richard & de Philippe Auguste, partis de l'Europe pour la Terre sainte.

Hég. 586.
J. C. 1190.

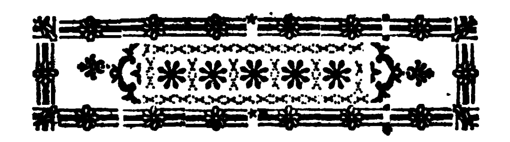
Tel étoit l'état du siége de Ptolémaïs, lorsque ces deux Rois arrivérent dans la Palestine.

Fin du Livre dixiéme.

SOMMAIRE

DU LIVRE ONZIEME.

Croiſade de Richard & de Philippe-Auguſte. Leurs avantures, leur arrivée à Meſſine, leurs querelles. Départ du Roi de France pour Ptolémaïs. Ses premiers exploits. Le Roi d'Angleterre s'empare de l'Iſle de Chypre. Il arrive en Paleſtine. Les deux Rois & tous les Francs ſe livrent aux fureurs de la diſcorde : ils ſe réconcilient, ſe rendent enfin maîtres de Ptolémaïs. Philippe s'embarque pour l'Europe. Cruauté horrible de Richard.



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE ONZIEME.

LES guerres du jeune Philippe-Auguste & du vieux Henri II. avoient suspendu l'effet de la troisiéme Croisade. Après la mort de ce dernier, Richard son fils appellé *Cœur de Lion*, surnom qu'il méritoit en effet par son courage intrépide autant que par sa férocité, monta sur le trône d'Angleterre, qu'on l'accusoit d'avoir obtenu par un parricide. Le commencement de son régne

Hég. 586. J. C. 1190.

Cont. Guill. Chron. Angl. Jac. Vit. Brompton. Mar. San. Alb. 3. font, Rad. de dic. Guill. Neub. &c.

Hég 586. J. C. 1190.

fut signalé par une fureur qui gagna bientôt la France & l'Allemagne. On fit main-basse dans la Grande-Bretagne, sur tous les Juifs enrichis par le commerce & par l'usure : leurs femmes & leurs filles furent violées par les Soldats & livrées aux flammes, leurs maisons pillées, leurs biens enlevés par les Croisés & employés à la délivrance du tombeau du Christ dont cette Nation est reputée l'ennemie. Il faut voir dans les Historiens du tems, & principalement dans Guillaume de Neubrige ou de Newbourg, les détails humilians de cette persécution & la mort héroique des Juifs de la ville d'Yorck.

Richard ayant fait la paix avec Philippe, & renouvellé le vœu de la Croisade, se prépara pour le voyage de la Terre sainte. Les sommes qu'on avoit levées par la dixme Saladine, avoient été dissipées dans les guerres précédentes. Il sçut amasser de nouveaux trésors, sans charger ses peuples d'impôts onéreux. Il vendit des charges, des dignités, & même des Domaines de la Couronne, & répondit à ceux qui lui représentoient l'abus & le dan-

ger de cette conduite, qu'il vendroit la ville de Londres, s'il trouvoit un Marchand assez riche pour l'acheter. Il profita surtout de l'orgueil des Prélats de son Royaume, qui s'empressérent d'acquérir à prix d'argent des titres, des honneurs, des droits Seigneuriaux. L'Evêque de Durham, entr'autres, vieillard avare & ambitieux, employa tout ce qu'il avoit épargné dans son Diocèse, pendant une longue administration, c'est-à-dire, la substance des pauvres, à joindre à son Evêché le Comté de la Province de Northumberlan; ce qui fit dire à Richard dans cette occasion, qu'il venoit d'opérer une espéce de miracle, en faisant un jeune Comte d'un vieux Evêque. Hég. 586. J.-C. 1190.

Ce n'est pas au reste qu'il prétendit aliéner tous ces biens: il les réunit à la Couronne après son retour de la Palestine. Ce n'étoit alors qu'un emprunt fait sur la vanité d'une partie de la Nation. Outre ce moyen qui lui procura beaucoup d'argent, il eut encore une ressource dans le refroidissement des Croisés dont la plupart se repentoient d'avoir fait un vœu indiscret. Il ob-

tint du Pape la permission de les exempter de la Croisade, & fit acheter cette dispense à tous ceux dont le zéle étoit ralenti. Avec ces trésors, il équipa une flotte d'environ deux cens voiles, en donna le commandement à Gérard Archevêque d'Ausch, & à Bernard Evêque de Bayonne, laissa la Régence du Royaume à la Reine Eléonore sa mere, & à Guillaume de Longchamp son Chancelier, Evêque d'Eli, & vint en France pour conférer avec Philippe Auguste sur les opérations de cette grande entreprise.

Hég. 586. J. C. 1190.

Pour connoître les mœurs de ce siécle & celles de Richard, il faut sçavoir qu'ayant reçu le bourdon de pélerin à Tours, & ce bâton s'étant rompu sous lui, les Assistans frémirent de ce funeste présage & que pour en détourner l'effet, il prit un nouveau bourdon béni à Vezelai; que quoiqu'il fût d'un caractére dur, féroce, cruel, implacable, qu'il se souillât sans scrupule de tous les crimes, qu'il violât dans ses débauches, les régles de la pudeur la moins austére, qu'il méprisât la Religion & ses Ministres, il se livroit aux pratiques les plus supersti-

tieuses, s'imposoit des pénitences rigoureuses, & alloit souvent dans ses accès de dévotion, se jetter en chemise aux pieds des Prêtres, avouoit publiquement ses fautes, & se faisoit donner la discipline par eux ; que Foulques Curé de Neuilly lui ayant reproché dans un Sermon ses vices & ses défauts, & lui ayant dit entr'autres choses, qu'il avoit trois sœurs très dangereuses qui le conduisoient en Enfer, & dont il devoit se défaire, sçavoir l'orgueil, l'avarice & la luxure ; Richard répondit en se levant : » Eh bien, je donne mon orgueil aux » Templiers, mon avarice aux Moi» nes, & ma luxure aux Prélats de mon » Royaume. Hég. 586. J. C. 1190.

Philippe plus modéré & peut-être moins politique que le Roi d'Angleterre, se contenta des fonds qui restoient dans ses coffres, & négligea d'en acquérir de nouveaux. Il comptoit sur l'ardeur des Nobles & des Barons de son Royaume, qui faisoient la guerre à leurs propres dépens, & conduisoient sous leurs banniéres un grand nombre de Serfs mal disciplinés & toujours braves : mais il ne comprit

Hég. 586. J. C. 1190.

pas assez que l'argent est le nerf de la puissance, que des troupes mal payées se laissent facilement corrompre par l'appas d'une meilleure solde ; & qu'entre deux Princes rivaux, & paroissant agir de concert pour la même entreprise, le plus riche devient insensiblement le maître. Philippe & Richard eurent une entrevue à Vezelai où ils se jurérent une amitié inviolable, comme si elle avoit pû subsister entre deux Monarques divisés par tant d'intérêts. Le Roi de France reçut dans l'Eglise de S. Denis le bourdon & l'oriflamme, (a) confia le gouvernement de ses Etats à sa mere Adele ou Alix, fille de Thibault Comte de Champagne & à son oncle maternel Guillaume Archevêque de

(a) L'oriflamme étoit une banniére de soie couleur de feu ou rouge, semblable à celles qu'on voit dans les Eglises. Anciennement, elle étoit l'enseigne particuliére du Monastére de Saint Denis ; elle devint dans la suite celle de nos Rois, qui, comme Comtes de Vexin furent les *advoués* & les vassaux de l'Abbaye, & eurent le droit de porter l'oriflamme : il y avoit aussi la banniére Royale distinguée de celle-ci.

Rheims,

Rheims, & partit avec le Roi d'Angleterre : ils se séparérent à Lyon, & prirent la route le premier de Gênes, le second de Marseille, pour se rejoindre à Messine, choisie pour leur rendez-vous général. Hég. 586. J. C. 1190.

A peine furent-ils arrivés dans cette ville, que la bonne intelligence qu'ils s'étoient promise se changea en haine, & pensa dégénérer en une guerre ouverte. Guillaume Roi de Sicile, de la race de ces Avanturiers Normands qui avoient conquis cette Isle, étant mort sans enfans, les Siciliens élevérent sur le trône, le bâtard Tancréde, (a) quoique l'Empereur Henri VI. (b) prétendît à cette couronne. Richard, dont le nouveau Roi recherchoit l'appui avant que de se déclarer pour lui, demanda qu'on lui rendît sa sœur Jeanne, veuve de Guillaume, avec tout ce qu'elle avoit reçu en dot, outre cent vaisseaux pour l'expédition

(a) Tancréde cousin de Guill. & fils naturel de Roger Duc de la Pouille : il étoit de la race des Princes Normands.

(b) Henri VI. avoit épousé Constance tante du Roi Guill. que ce Prince avoit déclarée son héritiére.

Hég. 586. J. C. 1190.

de la Terre sainte. Tancréde renvoya la Princesse & ne renvoya point l'argent. Alors Richard s'empara de deux citadelles. Chassé de Messine par les Citoyens à cause de cette hostilité, il l'assiégea, la prit d'assaut, passa une partie des Habitans au fil de l'épée, sans respecter la Majesté de Philippe Auguste qui faisoit son séjour dans cette ville. Tancréde obéit à la force, accorda tout ce qu'on voulut; & pour se fortifier contre l'Empereur par la protection de l'Anglois, il fit une étroite alliance avec lui, & répandit des soupçons injurieux à la gloire de Philippe. Les Rois de France & d'Angleterre furent sur le point de vuider leur querelle par les armes; mais cet orage ayant été dissipé, Richard en suscita un nouveau.

Nous avons dit que ce Prince quelques années auparavant, avoit été fiancé avec Alix, sœur de Philippe. Après la mort de Henri II. loin de ratifier ce mariage pour lequel il avoit fait la guerre civile à son pere qui retenoit Alix dans une prison de Londres, il voulut en contracter un nouveau en présence même du Roi de

France, avec Berengére (*Berenguella*) fille de Garcie de Navarre, que sa mere Eléonore ou Aliénor amenoit en Sicile. Philippe se plaignit d'une telle injure faite a sa sœur; mais il fut obligé de dévorer cet affront, & de céder à la supériorité que Richard prenoit dans l'armée & aux raisons qu'il alléguoit. Ces raisons étoient que Henri abusant de la jeunesse d'Alix dont il étoit amoureux, avoit entretenu avec elle un commerce criminel, (a) & que les loix de l'honneur & de la Religion défendoient au fils d'épouser la concubine du pere. Ces faits devoient être bien notoires, puisque Philippe ne se récria pas contre la calomnie: il fit même une espéce d'accord avec Richard, & consentit à son union avec Berengére de Navarre. Hég. 586. J. C. 1190.

Il faut remarquer, pour l'Histoire de l'Esprit humain, qu'il y avoit alors dans les montagnes de la Calabre, un homme nommé Joachim, Abbé d'un Monastére de Citeaux, regardé par les uns, comme un Saint favorisé du don de Prophétie, par les autres comme

(a) On dit qu'il en avoit eu un enfant.

Hég. 586. J. C. 1190. un imposteur, mais réellement visionnaire. D'un bout de la Chrétienté à l'autre, on venoit interroger ce Moine sur les événemens futurs. L'ignorance de ce siécle étoit telle, que les Rois de France & d'Angleterre ne voulurent point se mettre en mer, sans consulter cet Oracle. L'Abbé Joachim arriva donc en Sicile, & dit aux Princes, entr'autres absurdités, en leur expliquant l'endroit de l'Apocalypse, où il est parlé du *Dragon à sept têtes qui engloutira l'enfant né de la femme revêtue du Soleil*, que la sixiéme de ces têtes étoit Saladin, & la septiéme l'Antechrist, que ce dernier étoit dans l'âge d'adolescence, & qu'il seroit bientôt Pape.

Hég. 587. J. C. 1191. Cependant Philippe pour ne pas être témoin du triomphe de Bérengére de Navarre, humiliant pour son amour propre, partit de Messine où il avoit passé l'hyver, le même jour que cette Princesse devoit y arriver avec la Reine Eléonore. Ce fut une grande joie pour les Chrétiens désunis & accablés de maux, de voir enfin débarquer (a) le

(a) Il arriva le 11 Mars, samedi veille de

Roi de France qui leur amenoit des vaisseaux, des provisions & de bonnes troupes. Ils lui déférérent d'un commun accord le commandement général de l'armée. Philippe après avoir visité la Place & les travaux des Assiégeans, prit son poste à l'Est, vis-à-vis la tour Maudite, contre laquelle il dirigea principalement ses machines. Les François qui de tout tems ont été terribles dans leur premier choc, donnérent plusieurs assauts consécutifs avec tant de furie, qu'ils auroient emporté la Place, si la garnison ne leur eût opposé un courage égal, & si Saladin n'eût fait tout à coup diversion, en attaquant leurs lignes. Ils avoient renversé les murs de Barbacanes, & s'étoient avancés jusques à un fossé large & profond qui empêchoit d'approcher des murailles & d'y appliquer les échelles.

Hég. 581.
J. C. 1197.

Ibid.
Boha-ed.

L'humanité frémit d'apprendre que pour le combler, les Chrétiens y jettérent non-seulement leurs chevaux, mais encore les Soldats morts de leurs

Pâques, 23. Rabi-el-Aoual, troisiéme mois de l'année Musulmane.

Hég. 587. J. C. 1191.

blessures ou de la contagion, & même ceux qui étoient blessés ou malades sans espoir de guérir. De leur côté, les Sarrazins descendus dans le fossé pour le vuider, coupoient à coups de sabre ces cadavres, & en donnoient les membres sanglans ou à demi-pourris à d'autres qui alloient les jetter dans la mer. Pendant cette affreuse opération, les Assiégés & les Assiégeans, les uns sur les murailles ou aux portes, les autres sur le bord du fossé, se lançoient des fléches & des traits; & pour augmenter les horreurs de ce spectacle, ils bruloient dans leur rage à la vûe les uns des autres les prisonniers qu'ils avoient faits précédemment.

Mais il ne faut pas croire que cette barbarie fut approuvée par les Chefs des deux Nations, & surtout par Saladin qui envoyoit dans ce tems-là, des rafraîchissemens à Philippe Auguste. Le Sulthan, dont la santé étoit un peu rétablie par le repos & la belle saison, avoit rappellé ses troupes de leurs quartiers d'hyver, & s'étoit approché de Ptolémaïs pour la secourir. Il vint à bout d'y faire entrer quelques

Soldats & un peu de vivres, ſoulagement bien foible pour les malheureux Citoyens: tous les matins il montoit à cheval, & s'expoſant à tous les traits des ennemis, il alloit obſerver leurs mouvemens, leur ſituation, la direction de leurs machines, & revenoit donner ſes ordres pour les opérations de la journée. Les Francs aſſiégés eux-mêmes dans leur camp, en avoient fait une eſpéce de ville, en l'environnant de murailles & d'un double foſſé. Pluſieurs fois Saladin franchit ces retranchemens & vint inſulter les Chrétiens juſques dans leurs tentes. Lorſqu'ils battoient la Place, il fondoit ſur eux de toutes parts & détournoit ailleurs leur attention. Ceux-ci ſortoient ſouvent de leurs lignes pour tenter le ſort des armes. Ces combats auſſi meurtriers qu'opiniâtres, duroient ordinairement depuis le matin juſqu'au ſoir, & recommençoient avec l'Aurore. Après avoir perdu bien du monde, chacun ſe retiroit, ſe flattant d'avoir remporté la victoire qui n'avoit couronné, ni l'un, ni l'autre parti. Enfin, la nuit & le jour, on ne ceſſoit de ſe harceler & de ſe tendre des embûches.

Hég. 587.
J. C. 1191.

Hég. 587. J. C. 1191.

Philippe fit d'abord une faute irréparable. Au lieu de calmer les esprits aigris par les deux factions, & de terminer ou de suspendre les querelles du Marquis de Tyr & du Roi de Jérusalem, il ralluma ces troubles funestes, en se déclarant ouvertement pour Conrad contre Lusignan. Ce dernier perdant alors toute considération dans l'armée, alla chercher de l'appui auprès de Richard, qui devenoit son Protecteur, dès que Philippe l'abandonnoit. Il partit avec son frere Géoffroi, Raynaud Prince de Sidon, Honfroi Seigneur du Thoron & d'autres Barons ses créatures. Les travaux du siége souffrirent de cette désertion, & des nouvelles divisions qui s'élevérent dans le camp. Ceux qui tenoient pour le Roi de Jérusalem refusérent d'obéir à Philippe. Ce mécontentement fit craindre à ce Prince d'essuyer de plus grands dégoûts après l'arrivée de son rival; mais ne voulant point quitter sans gloire une entreprise qu'il n'auroit pas dû commencer, il tenta d'obtenir Prolémaïs par capitulation, afin de pouvoir ensuite retourner dans ses Etats, sans qu'on pût lui reprocher de

n'avoir rien fait pour la Palestine. Il fit dire à Saladin de lui envoyer un de ses Emirs, pour écouter les conditions auxquelles il consentoit d'accorder la paix. Hég. 587. J. C. 1191.

Depuis le commencement du siége, on avoit entâmé plusieurs négociations toujours infructueuses. Le Sulthan croyant qu'on cherchoit à l'amuser par tant de projets inutiles, & choqué d'ailleurs qu'on prétendît lui faire la loi, répondit aux Députés : » dites à » votre maître, que s'il a besoin de » moi, il peut envoyer lui-même un » de ses Officiers ; & que pour moi, » je ne lui demande rien & n'ai aucune » proposition à lui faire. « Philippe comprit par la fierté de cette réponse, qu'il ne lui seroit pas aussi facile qu'il l'avoit imaginé de réduire le Sulthan. Il refusa de se soumettre à la démarche humiliante de solliciter lui-même auprès d'un Mohométan la paix qu'il désiroit : il crut son honneur intéressé à faire plier à ses volontés la Nation infidelle qui le bravoit. Il gagna par la douceur, une partie des Francs & poussa le siége avec plus de vigueur, secondé surtout par ses braves Fran-

Hég. 587. J. C. 1191. de Chypre & se soutenoit dans son usurpation, sous le régne d'Isaac l'Ange. C'étoit un Tyran non moins haï de ses propres sujets opprimés par ses vexations, que cruel envers les étrangers. Le Roi d'Angleterre lui demanda satisfaction pour l'insulte faite aux Princesses, & la restitution de ses Soldats, de ses matelots qui avoient fait naufrage & de tous leurs effets. Sur le refus d'Isaac, il prit terre & poursuivit pendant plusieurs jours, le Prince Grec qui fuyoit devant lui. Celui-ci forcé dans sa derniére retraite, & abandonné de ses propres sujets, vint avec sa fille se jetter aux pieds du vainqueur, & demanda pour toute grace de n'être point mis aux fers: Richard le fit lier avec des chaînes d'argent; mais en donnant des chaînes au pere, on dit qu'il en reçut d'une autre espéce de la fille avec laquelle il vécut depuis en Syrie dans une grande familiarité. Les habitans lui prêtérent serment de fidélité comme à leur Souverain, & lui apportérent la valeur de la moitié de leurs biens qu'il avoit éxigée: il joignit à ses titres celui de Roi de Chypre, épousa dans cette Isle,

Berengére de Navarre, & la fit couronner en présence de Gui Roi de Jérusalem, de Géoffroi de Lusignan, de Raymond Prince d'Antioche, de Boëmond Prince de Tripoli fils de ce dernier, de Raynaud de Sidon, d'Honfroi du Thoron, de Léon Prince d'Arménie, frere de Rupin de la montagne & d'autres Barons & Princes Syriens qui venoient implorer sa protection. Enfin, après avoir laissé quelques troupes dans sa nouvelle conquête & des Officiers pour les commander, il partit du Port de Limisso, emmenant son prisonnier qu'il fit conduire à Tripoli & dont il garda la fille. Hég. 587. J. C. 1191.

Sa navigation fut heureuse : car il détruisit dans sa route, le plus gros vaisseau des Sarrazins, qui portoit à Ptolémaïs des secours de toute espéce ; c'étoit ce qu'on appelloit alors une galée ou galéasse de la plus grande forme que Saladin avoit fait équiper à Berout : elle renfermoit des vivres, des munitions de guerre, du feu grégeois, environ sept cens Soldats d'élite outre les matelots : elle tomba au milieu de l'escadre Angloise & arbora le pavillon François, pour échapper du

Hég. 587.
J. C. 1191.

Ibid.
Boha-ed.

danger par ce ſtratagême. Richard l'ayant fait reconnoître la fit attaquer. Les Muſulmans ſe battirent en déſeſpérés : ils coulérent à fond un des vaiſſeaux Anglois; mais les Chrétiens ayant été à l'abordage, gagnérent le tillac à la faveur du nombre, après un combat meurtrier. Alors le Patron nommé Jacob, s'adreſſant à ſes camarades : » il ne faut pas, dit-il, que les Infi»delles profitent de notre malheur, » ſuivez-moi. « Après avoir prononcé ces mots, il deſcend dans le fond de cale, ouvre à coups de hache les flancs de ſon vaiſſeau qui engloutit dans les ondes, les armes, les proviſions, les vaincus & les vainqueurs.

Le lendemain (a) Richard mouilla devant Ptolémaïs. Les Francs célébrérent ſon arrivée par des feux de joie allumés dans tout le camp. Leur armée par ce nouveau ſecours, ſe trouva forte de trois cens mille hommes arrêtés devant une ſeule ville que l'Occi-

(a) Les Chrétiens diſent le 8 Juin, les Arabes le 13 Dgioumadi el-Aoual. Mais ces deux époques, ainſi que bien d'autres que nous avons rapportées, ne s'accordent point.

dent disputoit à l'Orient. Les deux Rois parurent d'abord agir de bonne foi, & avoir oublié leur ancienne mésintelligence : ils concertérent ensemble les opérations du siége, & firent les loix les plus sages pour la discipline des troupes : mais l'orage succéda bientôt à ce calme apparent; & l'on eût dit, qu'ils n'étoient venus dans la Palestine que pour la déchirer par leurs propres divisions. Philippe alléguant le Traité fait à Vézelai, prétendoit avoir la moitié du Royaume de Chypre que Richard n'étoit pas disposé à partager. Cette premiére contestation fut l'étincelle qui causa un incendie général : elle reveilla la haine des deux Nations qui de tous les tems ont été rivales & ennemies. Lorsque les François donnoient un assaut, les Anglois jaloux de leur gloire, restoient dans l'inaction au lieu de les seconder; & les François se vengeoient par la même conduite.

Hég. 587.
J. C. 1191.

Ce qui choquoit le plus Philippe, étoit l'ascendant que prenoit dans l'armée un vassal plus puissant que lui. Ce dernier irritoit par son faste & sa magnificence, l'orgueil du Monarque

Hég. 587. J. C. 1191.

François : il en vint jusqu'à lui débaucher par ses profusions, la plûpart des Officiers & une partie des soldats auxquels il offroit une plus grosse paye. Philippe réduit dans l'état humiliant d'un Prince subalterne attaché à la fortune d'un autre Souverain, souffroit impatiemment tant d'outrages, & ne pouvant les réprimer, il excitoit par ses murmures, les plaintes des Barons qui lui restoient fidelles.

Les deux Contendans au trône de Judée, joignirent leurs querelles aux disputes des Rois de France & d'Angleterre. Lusignan vit enfin son parti dominer : il avoit pour lui Richard, les Pisans, les Flamans, le Comte de Champagne & les Hospitaliers. Les Templiers, les Génois, le Duc de Bourgogne & Philippe soutenoient les droits de Conrad : mais celui-ci craignant d'être écrasé par la supériorité des Anglois, se réfugia dans la ville de Tyr avec ses créatures. On députa des Evêques pour l'adoucir ; leurs exhortations & leurs priéres ne purent rien gagner sur une ame aussi fiére. Dans ces fâcheuses circonstances, les deux Rois tombérent dangereusement

malades.

malades. Ce siécle accoutumé aux crimes autorisa les soupçons injustes qui s'élevérent de part & d'autre : Philippe accusa Richard de l'avoir fait empoisonner, tandis que Richard formoit la même accusation contre Philippe. Saladin qui faisoit la guerre avec cette grandeur & cette générosité que l'Europe n'a connue que plusieurs siécles après, envoyoit très-souvent aux deux Princes des rafraîchissemens, & tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour leur guérison ou pour leur subsistance. Il n'en fallut pas davantage pour faire dire aux uns, que Richard trahissant la cause commune étoit d'intelligence avec les infidelles, aux autres que Philippe étoit payé par eux pour fomenter la discorde parmi les Chrétiens. Enfin, après bien des débats, On fit une espéce d'arrangement qui parut assoupir les différentes factions.

Hég. 587.
J. C. 1191.

On décida que Lusignan garderoit le titre de Roi pendant sa vie, sans pouvoir le transmettre à ses héritiers, & que cette qualité passeroit à Conrad & aux enfans qu'il auroit de la Princesse Isabelle ; que les Rois de France

& d'Angleterre renouvelleroient leur
Hég. 587 Traité d'union & partageroient de
J.C. 1191. bonne foi les conquêtes qu'on feroit
sur les Sarrazins ; & que successivement, lorsqu'une des deux Nations attaqueroit la Place, l'autre défendroit les lignes contre Saladin. Après cet accord, le Marquis de Tyr étant revenu à l'armée, on recommença les opérations du siége.

Le Sulthan ne manqua pas de profiter de tous ces troubles : il eut le tems de faire venir de nouvelles recrues, de se poster avantageusement, & trouva le moyen de soulager Ptolémaïs. Les Emirs qui commandoient dans la ville mirent leurs soins à creuser les fossés comblés par les ennemis & à élever de nouveaux murs à la place de ceux qui avoient été renversés. Le Peuple pressé par les Chrétiens & par la famine, respira un peu dans cet intervalle & reprit un courage que la misère avoit abbattu; de sorte que les Francs éprouvérent une résistance à laquelle ils ne s'attendoient pas : leurs machines furent encore plusieurs fois brûlées par le feu grégeois ou détruites dans des sorties. Ces machines étoient à

peu près les mêmes que celles des Grecs & des Romains. La maniére de faire la guerre ne ressembloit en rien à cet art si perfectionné de nos jours. La valeur consistoit alors dans l'intrépidité, dans l'adresse & dans la force du corps. Un rustre n'avoit pas le pouvoir de précipiter de loin un Héros dans le trépas. Les fléches, les pierres, les traits n'étoient dangereux que pour l'Infanterie & alloient se briser contre le fer dont la gendarmerie étoit couverte. C'étoit dans la mêlée, qu'on pouvoit désarçonner un Cavalier & lui plonger l'épée au défaut du casque ou de la cuirasse. L'invention de la poudre à tout changé dans l'attaque & la défense. Reste à sçavoir, si ce secret meurtrier a été plus ou moins funeste à l'humanité que l'ancienne maniére de s'entredétruire. Hég. 587. J. C. 1191.

Après l'accord dont nous venons de parler, les Chrétiens mirent leur rivalité à se signaler. C'étoit à qui montreroit plus de zéle, & se distingueroit par de plus grandes actions. On dressa ces instrumens destructeurs qui renversoient les maisons & les murailles. En peu de jours, on fit de nouvelles bré-

Hég. 587. J. C. 1191.

ches. Une partie de la Tour maudite au pied de laquelle campoient les François, fut abbatue par l'effort de leurs béliers. Les Assiégés réparoient les dommages, & soutenoient ce malheur avec une activité & une constance incroyables. Saladin de son côté, ne cessoit d'inquiéter les Francs. Lorsque ceux-ci alloient à l'assaut, les Habitans l'avertissoient du danger au bruit de leurs tymbales: celles du Sulthan répondoient à ce signal. Alors il montoit à cheval, animoit les troupes, & tomboit sur les Chrétiens avec d'autant plus d'acharnement, que les ennemis en montroient à battre la Place: il entroit dans leur camp, pilloit les tentes, enlevoit les meubles & forçoit les Francs à venir défendre leurs retranchemens & leurs femmes qu'on menoit en captivité. Les Chrétiens qui depuis l'arrivée des deux Rois, n'avoient point donné de combat général, sortirent enfin en ordre de bataille, & s'étendirent depuis la montagne du Thoron jusqu'au fleuve Bélus. Saladin les reçut à la tête de son armée; & après une action vive & meurtriére, il les repoussa. De tout le

jour, il ne prit aucune nourriture, & passa la nuit sous les armes. Au lever de l'aurore, il alla lui-même provoquer les Chrétiens ; mais ses troupes reculérent au choc des François qui donnérent les premiers : les Musulmans ne reprirent leur avantage que le soir.

Hég. 587. J. C. 1191.

Le lendemain on vit arriver un Ambassadeur de Richard qui fut introduit dans la tente du Sulthan : il demanda de la part de son Maître, un entretien avec ce Prince. » Les Rois, » répondit Saladin, ne doivent se trou» ver ensemble qu'après une paix jurée. » Il seroit indécent de les voir se livrer » bataille au sortir d'un repas & d'une » conférence. Il faut auparavant ré» gler les articles de la paix. Nous » marquerons ensuite le tems & le » lieu de l'entretien ; & nous pourrons » converser ensemble par le moyen » d'un Interpréte. « Pour l'intelligence de cette réponse, on doit sçavoir que les Arabes rigides observateurs de l'hospitalité, présentoient à manger & à boire aux Etrangers qui venoient chez eux pour témoigner qu'ils leur accordoient toute sureté. Saladin pour

Boha-eddin.

Hég. 587
J. C. 1191.

qui cet usage étoit sacré, avoit coutume d'admettre à sa table les Princes Musulmans & les Emirs qui lui rendoient visite, & même les prisonniers aux jours desquels on ne pouvoit plus attenter après cette marque de bonté. Il auroit crû manquer à sa dignité & aux loix respectables de l'hospitalité, s'il avoit reçu Richard dans son camp sans lui donner un festin.

Malgré cette excuse, le Roi d'Angleterre persista à solliciter la permission de venir lui-même négocier avec le Sulthan. Celui-ci connoissant les divisions qui régnoient parmi les Francs, espéra tirer avantage de ces troubles, en traitant en particulier avec Richard. Malek-Adel son frere fut chargé d'écouter les propositions de ce Prince, & d'en faire part à Saladin. On dressa une tente magnifique pour recevoir le Monarque Anglois qui, ayant pris jour, manqua au rendez-vous. Le bruit courut que les Chrétiens lui avoient défendu de venir, en lui représentant que cette démarche humiliante compromettroit l'honneur de la Religion & la majesté du trône; mais la fierté de Richard fut

blessée de ce discours qu'il regardoit comme injurieux à sa gloire. » Ne » croyez pas, fit-il dire au Sulthan, » que les raisons qu'on publie m'ayent » empêché d'aller auprès de vous. Ap» prenez que je ne dépens ici que de » moi-même, que je suis le maître de » ma conduite, & que personne n'a » droit de s'opposer à mes volontés. » Une maladie dont j'ai été attaqué ne » m'a pas permis de sortir de ma ten» te : dès que ma santé sera un peu ré» tablie, je ne manquerai pas de me » rendre au lieu de la conférence, sans » demander l'avis, encore moins les » ordres de tous ces Princes Chré» tiens dont aucun n'a autorité sur » moi. «

Hég. 587. J. C. 1191.

Dans le tems que le Roi d'Angleterre s'adressoit aux Musulmans pour régler les conditions de la paix, les Habitans de Ptolémaïs s'adressoient au Roi de France, pour obtenir une capitulation. Les veilles, les maladies, les fatigues, la disette les avoient réduits dans un état déplorable. Ils députérent à Philippe un de leurs Commandans qui lui parla en ces termes : » Toutes les fois que nous avons assié-

Hég. 587. J. C. 1191.

» gé une de vos villes, nous vous » avons accordé la sureté que vous de» mandiez, lors même que nous étions » déja maîtres de la Place; & nous » vous avons fait conduire avec hon» neur aux lieux que vous choisissiez » pour retraite. Aujourd'hui nous con» sentons de vous rendre Ptolémaïs » avec tout ce qu'elle renferme, à » condition seulement que vous nous » donnerez ce que nous ne vous avons » jamais refusé, la liberté de nous re» tirer avec nos femmes & nos en» fans. « Philippe rejetta ces offres, espérant en obtenir de plus avantageuses. » Eh bien, répliqua le Musul» man, nous nous ensevelirons sous les » débris de la ville; mais ce ne sera » qu'après avoir vendu cherement no» tre vie. «

Cet Emir étant de retour à Ptolémaïs y porta la désolation. On n'entendoit que cris & que gémissemens. Le Peuple accablé sous le poids de tant de maux se défendoit cependant encore : il n'avoit de relâche qu'autant que Saladin lui en procuroit, en attirant ailleurs les armes des Chrétiens; encore, dans ce tems-là, on réparoit les

les bréches, les machines, & on faisoit des sorties. Les Francs se partagérent en différens corps, qui attaquoient successivement la place jour & nuit. Aucun siége n'a peut-être jamais produit autant d'actions de bravoure. On ne finiroit pas si on s'attachoit à décrire les exploits rapportés par les Historiens Chrétiens & Arabes. Ceux-ci nous apprennent qu'on vit plus d'une fois des femmes Chrétiennes se distinguer dans la mêlée & tuer de leurs mains plusieurs Infidelles. On donnoit sur les bréches un combat continuel. Les cadavres de ceux qui mouroient dans l'attaque, & dans la défense servoient de nouveaux remparts aux Assiégés. Saladin touché du sort malheureux des Habitans, ne pouvoit s'empêcher, dit Boha-eddin, de verser des larmes, toutes les fois qu'il jettoit les yeux sur cette ville infortunée qu'il ne pouvoit délivrer. Car, comment chasser une armée d'environ trois cens mille hommes retranchés dans un camp fortifié de murailles ? Ptolémaïs renfermoit à la vérité l'élite des troupes Musulmanes tant en Officiers qu'en Soldats : mais leur valeur en retardant de

Hég. 587.
J. C. 1191.

Hég. 587. J. C. 1191.

quelque tems la perte de la ville, rendoit encore cette perte plus chere.

„ Si demain vous ne nous secou„ rez, nous serons forcés de nous ren„ dre, « écrivirent au Sulthan les Citoyens par un de ces pigeons dont nous avons parlé. Dans la même Lettre, ils lui apprirent la derniére tentative qu'ils devoient faire pour écarter les ennemis. Il y avoit dans Ptolémaïs un Chrétien déguisé qui entroit au Conseil, & avertissoit les Francs de toutes les délibérations qu'on y prenoit, de l'état de la Place, & des endroits foibles. Ceux-ci instruits par ce moyen des projets des Sarrazins, les rendoient inutiles. En effet, le lendemain, malgré les efforts de Saladin & de la garnison, ils gardérent tous leurs avantages.

Les François gagnérent le même jour une tour où ils plantérent leur étendard, & d'où ils ne furent délogés que le soir: ils perdirent dans cette occasion Albéric Clément, Maréchal de France. Il s'étoit jetté dans la ville avec quelques autres Barons François qui n'étant point soutenus, furent écrasés par le nombre. C'est ici la pre-

miére fois qu'il est parlé dans l'Histoire du Maréchal de France, comme d'un Officier considérable. On sçait que son emploi se bornoit anciennement aux soins de l'écurie sous le Connétable qui en étoit l'Intendant. On ignore en quel tems ces deux Charges furent créées. Le Connétable devint dans la suite la premiére personne de l'Etat, & le Maréchal commanda les armées sous lui. Le premier de ces Officiers a toujours été unique, & le second l'a été long-tems.

Hég. 587.
J. C. 1191.

Nous remarquerons aussi que les Ecrivains des Croisades racontent que le Roi de France fut principalement secondé dans cette attaque, & pendant tout le siége de ses braves Ribauds, (*Ribaldi*) qui firent des prodiges de valeur, c'étoient pour ainsi dire, les Mameluks de Philippe Auguste, une milice particuliére, composée des jeunes gens les plus déterminés qu'on employoit dans toutes les entreprises hardies, & qu'on faisoit toujours monter les premiers à l'assaut. Le libertinage outré auquel ils se livroient, avilit leur gloire, & rendit même dans les tems postérieurs, leur nom

infâme, ainsi que leur emploi. (*a*)

Hég. 587. J. C. 1191. Cependant les Habitans qui manquoient de nourriture & même d'eau, les Chrétiens ayant détourné un ruisseau qui en conduisoit dans la ville, commencérent à murmurer, & contre Saladin qui ne les secouroit pas, & contre leurs Commandans qui les laissoient périr les uns après les autres. L'Emir Séiff-eddin Meschtoub, le même qui avoit déja fait des propositions à Philippe Auguste, fut forcé par le Peuple de venir encore négocier avec ce Prince. Aux offres qu'il avoit déja faites, il ajouta la vraie Croix, promit d'engager le Sulthan à délivrer

(*a*) On donna le nom de Ribauds aux débauchés qui fréquentoient les mauvais lieux. Ils avoient un Chef qui prenoit le titre de *Roi des Ribauds* : ce prétendu Monarque connoissoit de tous les jeux de dez, de brelan & autres qu'on jouoit pendant les voyages de la Cour : il levoit deux sols par semaine sur tout ce qu'on appelloit alors *Logis de bourdeaulx & de femmes bourdeliéres* : chaque femme adultére lui devoit cinq sols. Le nom de cet Officier fut supprimé sous le régne de Charles VII. Mais l'Office demeura, & ce qu'on appelloit le Roi des Ribauds fut nommé grand Prévôt de l'Hôtel, charge qui subsiste encore actuellement.

plusieurs prisonniers, & à donner même une grosse somme d'argent, & ne demanda pour les Citoyens, que la vie & la liberté. » Je suis votre maî- Hég. 587. J. C. 1191. Boha-Edd.
» tre, vous êtes mes esclaves, répon-
» dit Philippe : je disposerai de vous
» comme il me plaira. Si vous voulez
» que je vous accorde la vie, il faut
» que Saladin me restitue la croix du
» Christ, & généralement tous les
» Chrétiens détenus en captivité, &
» toutes les villes prises après la ba-
» taille de Tibériade. Sans cette con-
» dition, je vous ferai tous passer au fil
» de l'épée. « Indigné de ce discours, Meschtoub sortit en menaçant le Roi, & alla inspirer aux Citoyens la rage dont il étoit animé.

Le désespoir suppléa à leur foiblesse, & fit de ces Habitans autant de Héros : ils oubliérent leurs maux, reprirent une nouvelle ardeur, s'assemblérent dans la Place, promirent sur l'Alcoran, de ne jamais se rendre à des conditions aussi dures, & écrivirent à Saladin la Lettre suivante : *Nous avons tous juré de mourir & de ne quitter les armes que par la mort. Aucun de nous ne verra l'ennemi dans la ville : elle ne sera prise,* Boha-eddin.

que lorsque nous serons tous exterminés :
Hég. 587. J. C. 1191. *telle est notre dernière résolution. Tâchez, si vous pouvez, d'écarter les Infidelles ; mais à Dieu ne plaise que vous vous abaissiez à leur faire des soumissions pour nous conserver la vie : car notre sort est décidé ; c'en est fait.*

Les effets répondirent à ces promesses. Ces Habitans se défendirent avec tant de courage & de succès, que les Chrétiens surpris, crurent que la ville avoit reçu du renfort, & envoyérent un espion pour sçavoir de combien de Soldats ce secours étoit composé. Saladin fit humainement tout ce qu'il put pour sauver ces intrépides Musulmans : il tomba même dans sa premiére maladie par ses fatigues & ses veilles. Pendant plusieurs jours, ce ne fut qu'un combat continuel : les ténébres de la nuit ne purent suspendre cette fureur. On n'entendoit que les cris de *jal-al-islam* & de *Diex es volt*, par lesquels les deux Partis excitoient leur valeur. Le Sulthan conservant son caractére au milieu de ce carnage, vit venir trois Chrétiens, députés par les Rois de France & d'Angleterre, pour demander de la neige, des fruits, des

poulets & d'autres provisions: il envoya ces rafraîchissemens aux deux Princes, & alla les combattre. Hég. 587. J.C. 1191.

Cependant les Francs se repentirent d'avoir rejetté avec tant de hauteur les propositions des Assiégés, & leur firent signifier qu'ils étoient disposés à leur accorder une capitulation. Séiff-eddin Meschtoub & Boha-eddin Kara-cousch, les deux Emirs qui avoient la principale autorité dans la Place, ne pouvant contenir la populace qui tantôt montroit de l'opiniâtreté à se défendre, & tantôt tomboit dans l'abbatement ou se répandoit en murmures séditieux, descendirent dans le camp des Chrétiens, invités par eux. Ils revinrent, sans avoir rien conclu. Le lendemain ils allérent continuer la négociation entamée, & communiquérent à Saladin les articles dont on paroissoit convenir. Un homme parcourut à la nage l'espace opposé à celui que les Francs occupoient sur la côte, arriva par un grand détour à l'armée des Sarrazins, & parla ainsi au Sulthan : » Meschtoub & Kara-» cousch m'ont chargé de vous dire, » que méprisant la vie, mais craignant

Hég. 587.
J. C. 1191.

» d'offenser le Dieu grand, en laissant
» périr par le fer tant de Musulmans
» renfermés dans Ptolémaïs, impor-
» tunés d'ailleurs par les plaintes du
» Peuple, des femmes & des enfans,
» ils sont forcés de traiter avec les
» Chrétiens, aux conditions que ces
» derniers accorderont aux habitans la
» liberté de sortir avec leurs meubles &
» leurs effets ; qu'on rendra la ville &
» tout ce qu'elle contient ; que vous
» restituerez la Croix d'Issa (Jesus) ;
» que vous délivrerez quinze cens pri-
» sonniers de tous états & cent des
» plus considérables au choix des
» Francs, que vous leur payerez deux
» cens mille bezans, (environ deux
» millions) dix mille en particulier au
» Marquis de Tyr, & quatre mille à
» ses troupes, « c'est-à-dire, en tout deux millions cent quarante mille livres de notre monnoye.

Saladin trouvant ces propositions outrées, ordonna au même homme d'aller annoncer aux Citoyens qu'il ne ratifieroit jamais un pareil Traité. En même tems, il assembla tous ses Emirs, pour prendre leurs avis dans les circonstances présentes. Tandis

qu'on délibéroit, on vit tout à coup, les croix, les banniéres des Francs arborées sur les murailles & sur les Mosquées, & succéder aux drapeaux noirs & jaunes (a) qui flottoient auparavant. L'Historien Arabe dépeint avec chaleur le désespoir dont les Musulmans furent agités à ce spectacle. Le Sulthan décampa peu après, & alla se poster plus avant dans les terres, sur la montagne de Khourouba qu'il avoit déja occupée. Heg. 587. J. C. 1191.

Les Francs avoient approuvé les articles dont nous venons de parler : ils ajoûtérent seulement que si Saladin ne confirmoit pas cette capitulation, tous les habitans demeureroient esclaves. Ayant enfermé ces derniers dans un quartier séparé de la ville, ils entrérent à Ptolemaïs le vendredi, dix-septiéme jour de Dgioumadi-el-Akher, sixiéme mois de l'année Arabique, le douze ou treize Juillet selon nos Hif-

(a) Le Drapeau noir étoit celui du Khalife Abbasside à qui les Sulthans demandoient toujours l'investiture de leurs Etats, sans les reconnoître pour leur Souverain. Le drapeau jaune étoit le drapeau particulier de Saladin : toute sa maison étoit vêtue de cette couleur.

Hég. 587. J. C. 1191.

toriens, après un siége d'environ trois ans.

On assure que Saladin auroit consenti de rendre aux Chrétiens Jérusalem, & toutes les villes maritimes, s'ils eussent voulu joindre leurs armes aux siennes, pour soumettre les fils de Nour-eddin révoltés contre lui, & que les Francs ayant refusé par délicatesse de contracter alliance avec les Infidelles, il étoit parti pour la Mésopotamie, long-tems avant la prise de Ptolémaïs. Mais, 1°. la postérité de Nour-eddin ne subsistoit plus; elle avoit été éteinte par la mort de Saleh. 2°. Les Atabeks devenus vassaux & tributaires de Saladin vivoient en paix avec lui : il avoit même alors dans son armée, le fils & les troupes du Sulthan de Moussoul. Les mécontentemens particuliers d'Emad-eddin & de Sindgiarschah, ne causérent aucun trouble dans ces Provinces. Son neveu Téki-eddin Omar, auquel le Sulthan avoit donné les Etats d'un Prince de Mésopotamie mort dans son camp, alla prendre possession de ces villes & ne trouva aucune opposition. 3°. Il n'est pas vraisemblable que les Croisés eussent sacrifié, par un vain

ſcrupule, l'objet de tous leurs vœux, l'acquiſition des lieux Saints & des villes de la Paleſtine, eux qu'on accuſa ſi ſouvent de vendre aux Infidelles les intérêts de la Religion. Enfin les Auteurs Arabes mieux inſtruits racontent tous ces événemens, comme nous les avons décrits.

Hég. 587.
J. C. 1191.

Les Chrétiens purifiérent les Moſquées & les changérent en Egliſes, deſtinée qu'elles avoient éprouvée pluſieurs fois : ils partagérent entr'eux les priſonniers, les armes, les proviſions, l'argent, les vaiſſeaux, les Temples & même les maiſons. Les Anglois, les François, les Templiers, les Hoſpitaliers, les Genois, les Piſans, les Vénitiens, les Flamans, les Allemands, tout ce qui avoit eu part à la conquête, en eut au butin. Ptolémaïs eut autant de maîtres qu'elle avoit eu d'ennemis. N'étoit-ce pas fournir pour la ſuite un aliment aux guerres civiles ? Il paroit que dans cette diſtribution, on oublia les droits du ſeul Prince à qui cette ville devoit appartenir, de Luſignan Roi malheureux du Royaume de Judée.

Le même jour qu'on s'empara de

Heg. 587. J.C. 1191. Ptolémaïs, Richard fit à Léopold Duc ou Comte d'Autriche un affront qui lui devint bien funeste quelque tems après. Ce Léopold s'étoit rendu maître d'une Tour, & y avoit élevé sa banniére qui parut après la reddition de la Place : le Roi d'Angleterre la fit arracher & jetter dans un cloaque. Les Allemands prirent les armes, pour soutenir l'honneur de leur drapeau ; mais le Duc d'Autriche calma leur fureur, sans perdre le ressentiment de cet outrage dont il se vengea bien cruellement dans la suite.

Telle fut la fin de ce siége à jamais mémorable. Nos Lecteurs doivent avoir remarqué, que si on vouloit le comparer au siége de Troye, lequel a été rendu si célébre par la sublime imagination du pere de la Poësie, on trouveroit des objets de comparaison dans sa durée, dans les combats particuliers que les Héros se livroient les uns aux autres, dans les discours qu'ils prononçoient avant que de s'égorger, dans ce grand nombre de Princes & de Rois, dans ce mêlange de Peuples de tous les Pays, dans cette muraille dont les Francs environnérent leur

camp à l'exemple des Grecs, dans la forme, la manœuvre des vaisseaux & l'usage de les mettre à sec sur le rivage, dans cette conjuration de l'Europe entiére contre une seule ville; comme autrefois la Gréce conjura la perte d'Ilion; enfin on trouveroit un Ajax dans les Marquis de Tyr, un Achille implacable & cruel dans Richard, un Agamemnon dans Philippe-Auguste qui étoit censé le Chef de tous ces Souverains peu dociles, &c. C'est ici la vérité historique qui rend la fable vraisemblable. Hég. 587. J. C. 1191.

Ce triomphe couta cher à l'Occident: il perdit ses trésors, ses forces, ses défenseurs. L'Asie étoit un gouffre où tout alloit s'engloutir. Ce siége causa la mort à un Empereur, à un Duc de Souabe, à tant d'autres Princes, & pensa enlever au monde les Rois de France & d'Angleterre. Notre Noblesse qui se signala par mille exploits, regrette encore, parmi ses généreux guerriers, Erard de Brienne, Jean de Vendosme, les Comtes Thibaud de Chartres & de Blois, Estienne de Sancerre, Rotrou de Perche, Gilbert de Tilliéres, Raoul Comte de Clermont,

Hég. 587. J. C. 1191.

le Comte de Ponthieu, le Vicomte de Turenne, Adam grand Chambellan, Albéric Clément Maréchal de France, le Vicomte de Castellane, Florent de Hangest, Gui de Châtillon, Joscelin de Montmorenci, Enguerrand de Fiennes, Raoul de Hauterive, Hugues de Noisi, Bernard de Saint Valeri, Géoffroi de Briére, Vaultier ou Gaultier de Moy ou de Mouy, Gui de Dane, Anselme de Montréal, Eudes de Gonesse, Raoul de Fougéres, Raynaud de Magny, Philippe Comte de Flandre, Henri Comte de Bar, Géoffroi Comte d'Eu, Raoul de Marle, Erard de Chacenai, Robert de Boves, le Vicomte de Châtelleraud, Ermengard d'Aps Grand-Maître des Hospitaliers, & tant d'autres dont l'Histoire n'a pas daigné conserver les noms.

A peine les Chrétiens jouissoient-ils de leurs conquêtes, qu'ils furent divisés de nouveau. Richard s'arrogeant une autorité suprême sur tous ces Princes indépendans, s'attira la haine de tous, & principalement du jeune Philippe-Auguste, dont l'argent, les brigues, les profusions du Roi d'Angle-

terre avoient anéanti le pouvoir. Le Monarque François résolut enfin de quitter un pays où sa dignité étoit avilie, & d'aller se venger en Europe des humiliations que son Rival lui faisoit essuyer en Syrie. Il étoit retombé dans une maladie de langueur qui mettoit sa vie en danger, & qu'on attribuoit au poison : Richard étoit publiquement accusé de ce crime, peut-être avec aussi peu de raison, que d'entretenir une intelligence secrette avec les Sarrazins. Philippe abandonna donc l'armée, & vint à Tyr se disposer à son retour. Ce fut dans cette ville que Saladin lui envoya une Ambassade solemnelle, pour le complimenter & lui offrir des présens dignes d'un grand Roi, selon l'usage de ce Musulman, de donner même à ses ennemis, des témoignages de sa magnificence.

Hég. 587.
J.C. 1191.

Le Prince François, avant que de partir, déclara Général de ses troupes qui restoient en Palestine, c'est-à-dire, d'environ cinq cens Gendarmes & mille Fantassins, Eudes ou Hugues III Duc de Bourgogne, céda au Marquis de Tyr les prisonniers & la portion de Ptolémaïs qui lui étoient échus en

Hég. 587. J.C. 1191

partage, laissa à Raymond Prince d'Antioche quelques Soldats entretenus à ses dépens, & s'embarqua pour l'Italie, sur quinze Galéres avec le reste de ses François. Il reçut selon la la coutume de ce tems, les palmes de son pélerinage, des mains du Pape Célestin III. & se rendit en France, où il se mit bientôt en état par ses soins & par une sage administration, de pouvoir attaquer avec avantage les Provinces de Richard, malgré le serment qu'il avoit fait, de les respecter, de les garantir de toute invasion, & de suspendre les actes d'hostilité, jusques à l'arrivée du Roi d'Angleterre.

Dès que Philippe eut mis à la voile, Richard devenu maître de l'armée, fit usage de sa puissance, en forçant Conrad de lui renvoyer les prisonniers du Roi de France. Le Marquis avoit refusé d'obéir à des ordres aussi injustes. L'Anglois confisqua tout ce que ce dernier possédoit à Ptolémaïs, & alloit lui enlever la ville de Tyr, si le Duc de Bourgogne n'eût interposé sa médiation, & persuadé à Conrad de rendre ces prisonniers, pour éviter de plus grands maux. Cependant,

Cependant, quoique Saladin n'approuvât pas la capitulation, il étoit bien éloigné de laisser dans l'esclavage, tant de Musulmans qui avoient défendu si généreusement la gloire de leur Nation. Il fit demander aux Francs, quel tems ils avoient fixé pour l'exécution du Traité. Ceux-ci répondirent, que les conditions devoient en être remplies dans l'intervalle de trois mois ; que chaque mois, on payeroit une partie de la somme convenue, & on délivreroit un certain nombre de Chrétiens. Le Sulthan consentit à cette proposition. Le premier terme étant sur le point d'expirer, Richard envoya trois Officiers pour recevoir l'argent, les prisonniers & la Croix qui devoit être livrée la premiére, & que les Sarrazins traînoient avec eux, comme un trophée de leur victoire. A la vûe de ce bois respectable, les Députés se prosternérent & l'adorérent en se couvrant la tête de poussiére. Saladin fit dire à Richard que tout étoit prêt ; mais, qu'en tenant sa promesse, il falloit en même tems, ou qu'on relâchât les Citoyens de Ptolémaïs, offrant de donner des ôtages

Hég. 587.
J. C. 1191.

Hég. 587. J. C. 1191.

pour le reste de la somme, ou qu'on lui garantît à lui-même par des ôtages Chrétiens, la sûreté des prisonniers Mahométans. Le Roi d'Angleterre paroissant blessé d'une précaution d'autant plus sage, que les exemples précédens & des avis secrets rendoient suspecte la foi des Croisés, voulut qu'on s'en rapportât à sa parole. Le Sulthan persista dans sa prétention. On s'opiniâtra de part & d'autre. Pendant cette dispute, le premier terme expira, sans qu'on eût rien conclu. Alors Richard fit une action que ce siécle tout pervers qu'il étoit, n'osa justifier; action infâme dont le courage intrépide & les grands exploits de ce Prince n'ont pû effacer la honte.

Il fit sortir de la ville les prisonniers nuds, hommes & femmes, au nombre de cinq mille, les mains attachées derriére le dos, n'ayant réservé que les principaux Emirs dont il espéroit avoir une grosse rançon, & conduisit dans la plaine, ces innocentes victimes. Là ses troupes se jettérent sur elles, comme des animaux féroces, & les massacrérent à coups de sabre : on leur ouvrit ensuite le ventre, pour en re-

tirer le fiel qu'on destinoit à des usages de Médecine. Richard présidoit à cette exécution barbare, & ne rougissoit pas d'exciter la rage de ses Anglois. Hég 587. J. C. 1191.

Saladin campé à quelque distance, avoit apperçu le mouvement des Francs, & crut qu'ils venoient lui livrer bataille. Il s'approchoit en bon ordre, lorsque ceux-ci rentrérent dans Ptolémaïs. Son indignation fut égale à sa surprise, lorsqu'il vit étendus sur la poussiére tant de braves Musulmans, lui qui en attaquant les Places des Chrétiens, avoit souvent récompensé la valeur de ceux qui lui résistoient. Il poussa des cris de désespoir à cet affreux spectacle, maudit une Nation impie & dénaturée, capable de telles horreurs, fit trancher la tête dans sa fureur, à plusieurs prisonniers Chrétiens, par le malheureux droit de représailles, & alla cacher dans sa tente, la douleur profonde & la colére dont il étoit animé.

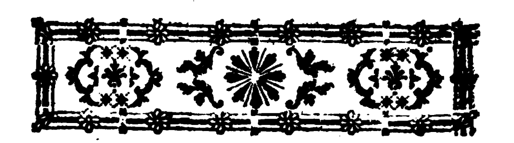
Fin du Livre onziéme.



SOMMAIRE

DU LIVRE DOUZIEME.

Bataille gagnée par Richard, ſuites de cette victoire. Conrad Marquis de Tyr veut ſe liguer avec Saladin contre le Roi d'Angleterre, qui de ſon côté demande la paix au Sulthan. Conrad eſt aſſaſſiné. Richard ſe met en marche pour aller aſſiéger Jéruſalem. Il ſe rend maître d'une riche caravanne & revient ſur ſes pas. Murmures des Francs contre lui. Différens événemens. On négocie: on fait la paix.



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE DOUZIEME.

Hég. 587. J. C. 1191.

RICHARD, qui sçavoit se venger avec tant de cruauté, ne sçut pas profiter de la victoire. Au lieu d'aller droit à Jérusalem, tandis que les Musulmans consternés n'avoient pris aucune précaution pour sauver cette ville, & que les Croisés enhardis par le succès brûloient d'impatience de délivrer le saint Sépulchre; il passa plus d'un mois à relever les ruines de Ptolémaïs, laissa refroidir le

zéle des Chrétiens, & donna le tems
Hég. 587. J. G. 1191. aux Sarrazins de revenir de leur abbattement, & d'appeller de nouveaux
Ibid. Boha-eddin. secours : enfin il assembla le conseil de guerre, pour sçavoir où l'on porteroit les premiers coups. Le Conseil décida, qu'on iroit s'emparer des villes maritimes, de Cæsarée, de Joppé, d'Ascalon, dont à la vérité; l'acquisition étoit non moins importante que celle de Jérusalem.

Les Francs partirent vers la fin d'Août, le dix-huit Redgeb, (a) passérent le fleuve Bélus, & prirent leur chemin au Midi : ils s'avançoient à petites journées, pour attendre la flotte qui côtoyoit le rivage chargée des provisions pour l'armée. Lusignan commandoit à l'avant-garde, Richard au centre, & le Duc de Bourgogne à l'arriére-garde. L'Infanterie placée aux flancs, marchoit si serrée & avec tant d'ordre, qu'elle formoit tout autour une espéce de mur impénétrable. Chaque Fantassin avoit une cotte d'arme de mailles, & une bonne cuirasse de

(a) Redgeb septiéme mois de l'année Arabe.

cuir qui amortissoit les coups. On en vit qui avoient jusqu'à dix fléches attachées au dos, sans perdre leurs rangs ni interrompre leurs mouvemens. Un trait, dit Boha-eddin, qui auroit percé un Cavalier Sarrazin & son cheval, devenoit sans effet contre cette armure. La cavalerie étoit entre les lignes & n'en sortoit que dans les combats. Au milieu de toute l'armée, s'élevoit une grande tour sur un chariot, au haut de laquelle flottoit l'étendard des Croisés. Chaque Prince, chaque Seigneur particulier avoit aussi sa banniére déployée. L'Auteur Arabe semble insinuer que les Chrétiens ne faisoient point usage, comme les Mahométans, de tambours, de tymballes, ni de trompettes; mais qu'ils donnoient les ordres à la voix & par des signaux, en allumant des feux. Un autre corps d'Infanterie destiné à remplacer les Fantassins tués ou trop fatigués, marchoit à l'Occident sur le bord de la mer, hors de la portée des traits.

Hég. 587.
J. C. 1191.

Cont. Guill.
Alb. 3. font,
Brompton.
Rad. de dic.
Guill. Neub.
Boha-eddin.

Saladin étoit occupé à distribuer des chevaux à la place de ceux qu'on avoit perdus pendant le siége, & à récompenser les Officiers & les Soldats qui

Hég. 587. J. C. 1191.

s'étoient principalement distingués, lorsqu'il apprit la résolution & le départ des Francs. Il ordonna dans l'instant à ses troupes de décamper. Elles obéirent avec tant de précipitation, qu'elles abandonnérent une partie des bagages & des provisions, ce qui causa peu après une grande famine. On suivit les Chrétiens, & on les harcela pendant toute la route, sans avoir pû ni les rompre, ni les attirer au combat. Six jours après ils arrivérent à Césarée, qu'ils trouvérent déserte. Là Richard eut avec Malek Adel une conférence inutile, parce qu'il ne demandoit rien moins que Jérusalem & toute la Palestine. Enfin on s'avança dans la plaine d'Arsoph, (a) où Saladin ayant devancé les Francs & fermé tous les passages, engagea une bataille générale avec plus d'ardeur que de prudence. Ses troupes étoient fatiguées & affoiblies par la disette : celles

(a) Arsoph, Orsouf, on lit aussi Arsouf, Orsouf, Arsuf, Arzur, Assur, petite ville à douze milles de Ramla, à six de Joppé : elle est détruite & il n'y a plus aucun habitant. *Voyez aussi liv. 7. page 36.*

des

des ennemis soumises à une sévere discipline & ayant pris du repos, s'étoient postées avantageusement sur des hauteurs. Hég. 587. J. C. 1191.

Richard ne pouvant éviter le combat, met à la droite Jacques d'Avesne, le Duc de Bourgogne à la gauche, & se place au centre. D'abord les Archers lancent leurs fléches de part & d'autre, cette espéce d'escarmouche dure plusieurs heures. Pendant cet intervalle, le Sulthan court entre les deux armées exposé à tous les traits, & suivi seulement de deux jeunes Ecuyers qui conduisent chacun un cheval de selle : il exhorte, il anime, il presse ses troupes : les Soldats lui répondent par les cris de Allah-acbar.

Cependant l'Infanterie Chrétienne qui jusques là avoit soutenu l'effort des Infidelles, s'ouvre tout à coup. La Cavalerie sort avec impétuosité, la lance en arrêt ; les deux armées se choquent, se serrent ; les Musulmans sont vainqueurs aux deux aîles : Jacques d'Avesne, ce guerrier célébre, tombe dès les premiers coups : sa mort fait reculer ses Soldats privés de leur Chef. Richard combat dans le cen-

Hég. 587. J. C. 1191.

tre, met les ennemis en déroute, & vient ranimer ses aîles chancelantes. Saladin vòle au secours de la droite: la gauche affoiblie par son absence, plie. Tous les efforts se réunissent contre la droite, qui accablée par le nombre, prend la fuite, & abandonne la victoire aux Chrétiens. Le Sulthan désespéré reste seul avec sept Mameluks, veut en vain arrêter les fuyards, passe sur les corps expirans de ses Soldats blessés, rallie quelques troupes, revient à la charge, & se voit de nouveau abandonné. On dit que dans cette journée, Richard & Saladin s'étant rencontrés dans la mêlée, s'attaquérent l'un & l'autre, & que le Roi d'Angleterre eut l'honneur de renverser le Sulthan de cheval.

Quoi qu'il en soit de ce fait, il est certain que ces deux Princes firent dans cette occasion des prodiges de valeur; que Saladin fut entiérement défait, & perdit près de vingt mille hommes. Après cette action glorieuse, Richard s'approcha de Joppé où il entra sans résistance, & fit reposer ses troupes de leurs fatigues, tandis que le Sulthan rassembloit les débris épars de son armée.

Le Roi d'Angleterre résolut d'ajouter de nouvelles fortifications à celles de Joppé, d'aller ensuite s'emparer d'Ascalon, une des clefs de la Palestine du côté de l'Egypte, & de faire de ces deux villes deux boulevards pour les Chrétiens de Syrie; mais le Sulthan le prévint: il l'avoit suivi, & campoit aux environs de Ramla: il apprit par des transfuges le dessein de Richard, & craignit en effet, que les Francs maîtres d'Ascalon, ne lui fermassent la communication de l'Egypte. Il voulut jetter de bonnes troupes dans cette place pour la défendre; mais les Emirs lui représentérent qu'après tous les maux qu'on avoit soufferts à Ptolémaïs, & le massacre de tant de Musulmans, les Soldats auroient de la peine à se renfermer dans une autre ville, qu'il valoit mieux tenir la campagne, observer l'ennemi, & réunir toutes les forces de l'Islamisme, pour le traverser dans ses entreprises, & le détruire peu à peu par de petits combats; que la seule ville qu'on devoit fortifier & garnir d'une nombreuse garnison étoit Jérusalem qui seroit bientôt assiégée; que, si on affoiblis-

Hég. 587. J. C. 1191.

Heg. 587. J. C. 1191. ſoit l'armée en la diviſant, on couroit riſque de ne pouvoir jamais réparer les pertes qu'on avoit faites ; que pour Aſcalon & les autres Places voiſines, au lieu d'y mettre de nouvelles troupes, il falloit en faire ſortir les Soldats & les Habitans, & les démolir pour ôter aux Chrétiens l'eſpérance de s'y retrancher, & qu'on pourroit d'ailleurs en relever les murailles & les maiſons, après le départ des Croiſés.

Saladin entraîné à ce dernier avis, ordonna à ſon frere Adel d'amuſer Richard par de feintes négociations, afin de lui cacher la réſolution qu'on avoit priſe, & de donner aux Turkomans dont on avoit ſollicité les ſecours, le tems d'arriver, & prit la route d'Aſcalon avec un gros détachement de cavalerie. Dès qu'il fut arrivé à la vûe de cette Place, il frémit du deſſein qu'il alloit exécuter. Aſcalon que les Arabes appelloient l'épouſe de la Syrie, étoit grande, riche, peuplée, bien bâtie & aſſez forte. Le Sulthan campa dans le voiſinage. Il fut agité pendant toute la nuit, & ne prit aucun repos. Le lendemain

Boha-edd.

étant monté à cheval, il continuoit sa marche, lorsque jettant les yeux sur cette ville, il s'arrêta, gémit & garda quelque tems un morne silence: il dit ensuite aux Officiers qui l'environnoient: „Mes enfans me sont très„chers, cependant j'aimerois mieux „les perdre que d'ôter une seule pierre „de cette ville; mais, si le bien de la „Religion & de mes Peuples exige ce „sacrifice, je le fais sans regret. « Après avoir proféré ces paroles, il interrogea les Imams & les Cadhis, si la ruine d'Ascalon étoit absolument nécessaire. Les Prêtres & les Docteurs de la Loi répondirent affirmativement. „Il faut donc obéir aux ordres du „Ciel, dit Saladin: « il fit signifier dans l'instant aux Citoyens de vuider la place. Ces malheureux vinrent se jetter à ses pieds, & demander grace pour leur Patrie. Le Sulthan fut attendri de leur sort, & ne put l'adoucir: il leur fit dresser des tentes où ils se rendirent avec leur famille désolée & une partie de leurs effets. Hég. 587. J. C. 1191.

Ensuite on travailla sans relâche pendant plusieurs jours à renverser les murailles; mais comme on perdoit

[redacted] beaucoup de tems ſans avancer cet
Hég. 587. ouvrage on mit le feu partout, &
J. C. 1191. la flamme conſuma cette ville auparavant ſi floriſſante. Saladin donnoit l'exemple & portoit comme un ſimple Soldat, des matiéres combuſtibles. Une tour très élevée & placée ſur la mer ne put être ni brûlée entiérement, ni démolie, à cauſe de ſa force. Le Sulthan alla viſiter Ramla & Lidda. Chacune de ces villes avoit une fortereſſe dont les Chrétiens pouvoient ſe rendre maîtres; il les fit détruire également, ainſi que la Citadelle de Nitroun, rejoignit ſon armée, la quitta pour aller examiner la ſituation de Jéruſalem, y fit entrer des Soldats, des armes, des proviſions, ordonna quelques ouvrages & revint dans ſon camp.

Dans le tems que les Muſulmans démoliſſoient les villes d'Aſcalon, de Ramla, de Lidda, de Nitroun, les Chrétiens réparoient & fortifioient Joppé & Céſarée. Dans cette eſpéce de repos, Richard par ſon imprudence, penſa perdre avec la vie ou la liberté, le fruit de toutes ſes conquêtes. Un jour ayant chaſſé juſques au-

près de Ramla où campoient les ennemis, il se coucha accablé de fatigues au pied d'un arbre, & s'endormit. A peine eut-il fermé les yeux, qu'il fut réveillé par les cris du peu de personnes qui l'accompagnoient. En effet, il se vit environné par une multitude de Sarrazins. Richard monte à cheval, & se défend avec sa petite troupe; mais il alloit, malgré sa bravoure, succomber sous le nombre; lorsque Guillaume de Porcellets (a) Gentilhomme Provençal qui combattoit à ses côtés, effrayé du danger de ce Prince, s'écrie en Langue Arabe, *je suis le Roi, épargnez ma vie*, & court dans la plaine. Tous les Sarrazins se réunissent contre lui, tous veulent avoir part à la gloire de le faire prisonnier: on le poursuit, tandis que Richard se sauve à Joppé. Ce brave Officier fut pris & amené à Saladin, qui loin de le punir, donna de grands éloges à cette générosité.

Hég. 587. J. C. 1191.

Ibid.

Brompt.

(a) *Guillelmus de Purcellis* ou *de Porcellis*. Je ne sçais pourquoi Rapin de Thoiras a traduit ce mot par celui de *Despréaux*. La famille de Porcellets subsiste en Provence & n'a point dégénéré.

Hég. 587.
J. C. 1191.

Cependant Conrad vivement irrité contre le Roi d'Angleterre qui lui avoit ravi sa part du butin fait à Ptolémaïs, & qui le menaçoit de lui enlever Tyr, résolut de se venger de ces outrages d'une maniére éclatante, en s'alliant avec les Infidelles, & contre Richard son ennemi, & contre les Francs qu'il accusoit d'ingratitude. Il promit au Sulthan de faire la guerre à ces derniers, & de surprendre même Ptolémaïs, si on lui cédoit Bérout & Sidon, & qu'on le défendît contre les forces des Croisés. Saladin ayant lieu de se défier de la bonne foi des Chrétiens, après tant d'infractions, répondit qu'il acceptoit la proposition du Marquis, mais qu'avant que de lui livrer ces deux Places, il exigeoit que ce Prince donnât la liberté aux prisonniers Mahométans, & se déclarât ouvertement contre les Francs. La démarche de Conrad ne put être assez secrette, pour que Richard n'en fût pas instruit: il craignit les suites d'une telle alliance, partit la nuit pour Ptolémaïs où il mit une bonne garnison pour la garantir de toute surprise, & députa quelques Officiers au Mar-

quis, pour le ramener à l'intérêt commun. Conrad & Richard feignirent de se réconcilier & gardérent toute leur haine. Le dernier revint à Joppé, & travailla sérieusement à conclure la paix avec les Sarrazins, afin de prévenir les desseins funestes du Marquis qu'il étoit bien résolu de punir de cette trahison. Hég. 587. J. C. 1191.

Il avoit déja eu plusieurs conférences avec Adel : il envoya cette fois au Sulthan un Ambassadeur avec une Lettre dans laquelle après avoir déploré les malheurs de la guerre, il proposoit trois conditions auxquelles il consentoit de faire la paix. » Vous » nous restituerez, disoit-il, les con- » trées situées en-deçà du Jourdain. » Il ne nous est pas permis de vous cé- » der Jérusalem cette ville sainte où » se sont accomplis les mystéres de no- » tre Religion, & que tous les Chré- » tiens ont fait vœu de délivrer au » prix de leur sang. Quant à la croix, » que vous regardez comme un bois » vil & méprisable, & pour laquelle » nous avons tant de vénération, vous » devez aussi nous la rendre. » Les » pays que vous revendiquez, répon-

Hég. 587. J. C. 1191

» dit Saladin, ne vous ont jamais ap-
» partenu : Dieu ne vous avoit pas per-
» mis d'y placer une seule pierre. Vous
» les avez envahis par la foiblesse des
» Musulmans nos prédécesseurs. Jé-
» rusalem n'est pas moins réputée ville
» sainte parmi nous que parmi vous.
» C'est delà que notre Prophéte est
» monté miraculeusement au Ciel,
» pendant une nuit : (a) c'est là que les
» Anges ont coutume de s'assembler.
» Nous ne pourrions sans crime vous
» abandonner cette ville respectable.
» Enfin votre croix est pour nous un
» objet de scandale : elle outrage &
» deshonore la Divinité, & nous ne
» la rendrons jamais à votre culte, s'il
» ne résulte de ce sacrifice un grand
» bien pour l'Islamisme. «

Les propositions de Richard ayant donc été rejettées, ce Prince en fit de nouvelles, & sçut même intéresser à la conclusion de la paix ; où si l'on veut sçut tromper Malek-el-Adel dont il flattoit l'ambition. En effet, soit

Aboul-Fed.

(a) Le Mérage, *Mérage* ou l'Ascension de Mahomet. *Voyez la note du Livre* VIII. *page* 82.

qu'il agît de bonne foi, soit qu'il cherchât à gagner du tems, à se faire un appui du frere de Saladin, & à opposer des obstacles à la négociation entamée par le Marquis de Tyr, il offrit en mariage au Prince Musulman, sa sœur Jeanne, veuve de Guillaume Roi de Sicile, laquelle par une destinée étrange, après avoir passé une partie de sa vie sur le trône, l'autre dans une prison, pensa devenir Sulthane de Palestine. Il demandoit que Saladin cédât à Malek-Adel, en faveur de cette union, tout ce que les Mahométans possédoient du Royaume de Judée, & promettoit de faire céder aux Francs tout ce qu'ils en retenoient encore. Les deux époux auroient gouverné la Palestine sous les titres de Roi & de Reine de Jérusalem. Les Chrétiens & les Musulmans auroient partagé entr'eux toutes les villes, & vécu en bonne intelligence. El-Adel trouva ce projet si avantageux pour sa fortune, qu'il vint à bout de le faire approuver par son frére, quoique le Sulthan traitât hautement cette idée de chimére

Hég. 587. J. C. 1191.

Mais lorsqu'on en vint à l'exécu-

tion, on rencontra plus de difficulté qu'on n'imaginoit. La Princesse indignée protesta qu'elle ne recevroit jamais dans son lit un Infidelle. Richard tâcha de l'appaiser, en lui faisant espérer qu'Adel embrasseroit la Religion Chrétienne. Cette raison ne put calmer les murmures des Prêtres qui se récriérent contre une telle alliance, & déclarérent qu'avant que de la conclure, il falloit consulter le Pape, sans le consentement duquel une veuve selon l'usage de ce tems, ne pouvoit se remarier. Le Roi d'Angleterre fit dire à Saladin, qu'il alloit envoyer à Rome; que si le Pontife ne blâmoit pas cette union, on garderoit les conditions arrêtées; & que si la réponse n'étoit pas favorable, il donneroit aux mêmes conditions à Malek-el-Adel une autre de ses sœurs encore fille, parce que les Papes qui se mêloient du mariage des veuves, n'avoient aucun droit sur celui des filles.

Hég. 587. J. C. 1191.

De son côté Conrad pressoit la conclusion du Traité particulier qu'il vouloit former avec Saladin. Son dessein n'étoit plus si coupable: car s'il unissoit ses armes avec celles des Sarra-

ains, ce n'étoit que contre Richard son ennemi déclaré; & le Duc de Bourgogne, les Templiers, les Allemands, les Génois favorisant en secret cette négociation, la rendoient moins odieuse. Le Prince de Sidon exerça lui-même les fonctions d'Ambassadeur du Marquis de Tyr, auprès du Sulthan, tandis que le Prince Honfroi du Thoron remplissoit le même emploi au nom du Roi d'Angleterre. Saladin nourrissoit cette division, en donnant des espérances flatteuses aux deux Partis qui se détruisoient l'un l'autre.

Cependant on perdoit inutilement un tems précieux. Les Croisés occupés par Richard à rebâtir Joppé & Ascalon, murmuroient contre ce Prince. Ils se soumettoient avec peine à ces travaux, & prétendoient n'être point venus dans la Palestine, pour creuser des fossés & élever des murailles, mais pour combattre les Infidelles, & délivrer les lieux saints. Plusieurs repassérent la mer, d'autres allérent à Tyr; tous demandoient qu'on les menât à Jérusalem. Richard forcé par leurs cris se mit enfin en campagne, & vint jusques à Ramla, comme s'il eut eu envie

Hég. 587. J.C. 1191.

d'assiéger la ville sainte : mais ayant assemblé le Conseil de guerre, les Officiers représentérent que la saison étoit trop avancée pour une telle entreprise ; que Saladin ayant dévasté tout le pays, on trouveroit difficilement de la subsistance ; que Jérusalem étoit munie de bonnes troupes & de provisions, qu'il étoit téméraire d'aller l'attaquer pendant l'hyver, à la vue d'une armée nombreuse ; qu'il valoit mieux continuer les ouvrages de Joppé & d'Ascalon, pour en faire deux places fortes, & remettre au printems prochain le siége de la sainte Cité.

Richard parut céder à cet avis, & revint sur ses pas. Alors les désertions furent encore plus fréquentes. Les Chrétiens se dispersérent. Les uns allérent avec le Roi à Ascalon, d'autres à Joppé, d'autres à Ptolémaïs, & plusieurs à Tyr. La discorde qui régnoit parmi eux, ralluma ses fureurs. Les Génois & les Pisans eurent ensemble un démêlé très-vif : ils en vinrent aux mains dans la plaine de Ptolémaïs. Conrad prit le parti des premiers, les seconds appellérent à leur secours le Roi d'Angleterre qui termina ce différend, en forçant par son approche les

Génois & le Marquis de se réfugier à Tyr.

Cependant Saladin n'ayant plus rien à craindre des Chrétiens, assigna des quartiers d'hyver pour ses troupes. Avant que d'en séparer les Chefs, il tint un Divan, pour sçavoir avec lequel des deux Princes de Conrad ou de Richard, on feroit alliance. Son avis étoit de les amuser l'un & l'autre, & de n'accorder la paix à aucun. » Cette paix, disoit-il, ne sera point observée par nos Ennemis, & si je » viens à mourir, ils envahiront de » nouveau la Palestine. Leurs forces » se détruisent d'elles-mêmes, bientôt » ils ne seront plus en état de nous résister. L'Islamisme pourra désormais » assembler difficilement une armée » aussi puissante que la nôtre. Profitons de l'occasion. Ne quittons point » les armes que nous n'ayons chassé » entiérement les Francs de la Syrie. « Les Emirs opinérent différemment. Ils observérent que les Soldats fatigués d'une guerre aussi longue, brûloient d'impatience de retourner dans leur Patrie, & ne servoient plus avec le même zéle; qu'une terreur panique s'étoit emparée de leur esprit; qu'il

Hég. 588. J. C. 1192.

Boha-ed.

Hég. 588
J. C. 1192.

falloit leur procurer un repos après lequel ils soupiroient depuis longtems, que les principaux Officiers étoient morts, que la plûpart des villes étoient désertes, que l'Etat étoit épuisé d'argent, & qu'on fourniroit difficilement aux frais d'une nouvelle Campagne; que le Traité proposé par Conrad étoit impraticable; que jamais les Musulmans & les Chrétiens n'agiroient de concert & de bonne foi, & que dans le choix, on devoit conclure avec Richard; qu'on pourroit cependant comprendre dans les articles, les intérêts du Marquis de Tyr & même ceux du Prince d'Antioche, & parvenir par ce moyen à une paix générale.

Saladin ayant congédié son armée, se rendit à Jérusalem, emmenant avec lui les deux Ambassadeurs. Pour se conformer à l'opinion de son Divan, il eut plusieurs conférences avec Honfroi du Thoron; mais ne pouvant rien terminer avec lui, parce que le Roi d'Angleterre n'avoit point encore reçu la réponse du Pape, & varioit tous les jours dans les conditions de la paix, le Sulthan menacé d'une guerre étrangére, dont nous parlerons dans le Livre

vre suivant, conclud enfin avec le Marquis de Tyr. » On stipula, qu'on » rendroit au Prince de Sidon, sa » Principauté, aux Templiers & aux » Hospitaliers les forteresses qu'ils » possédoient précédemment; qu'on » abandonneroit à Conrad les villes » qu'il enleveroit aux Chrétiens; que si » les Musulmans l'aidoient dans ces » conquêtes, ils ne retiendroient pour » eux que le butin; enfin, qu'Ascalon » n'appartiendroit à aucun des deux » Partis & seroit détruite. Hég. 588. J. C. 1192.

Ce Traité fut confirmé de part & d'autre par la foi du serment; mais une mort violente priva Conrad des avantages qu'il alloit en retirer. Ce Prince avoit dîné chez l'Evêque de Beauvais: il fut attaqué en sortant par deux assassins qui l'étendirent sur la Place. Les cris de l'indignation publique accusérent Richard de ce meurtre, sur tout, lorsqu'immédiatement après, il s'empara de Tyr, & fit épouser à son neveu le Comte de Champagne, Isabelle veuve du Marquis. (a) En effet,

(a) Conrad fut assassiné le Mardi; & le jeudi Richard maria Isabelle avec le Comte de Champagne.

la malignité des hommes croit auteur du crime, celui à qui le crime est utile. L'Historien Arabe dit, que ces deux scélérats avouérent dans les tourmens, qu'ils avoient été suscités par le Roi d'Angleterre. Ce fait est contredit par les Ecrivains Anglois, qui prétendent que le Vieux de la Montagne avoit fait assassiner le Marquis, pour venger une querelle particuliére. On lit dans les actes publics, (*a*) une Lettre de ce Chef de barbares dans laquelle il justifie Richard; mais cette Lettre, entr'autres caractéres de supposition, porte la datte du Pontificat du Pape. Certainement le Schéik qui sçavoit à peine, s'il existoit un Pape dans le monde, ne devoit pas sçavoir le nom de ce Pontife, encore moins l'année de son exaltation. Quoi qu'il en soit, Richard ne put étouffer ces soupçons injurieux à sa gloire. Le bruit se répandit même alors qu'il avoit acheté à prix d'argent, du vieux de la montagne; la mort de Philippe Auguste; & que d'autres assassins partis de la Palestine alloient en Europe consommer cet atten-

Hég. 588.
J. C. 1192.

(*a*) Tom. 1. p. 71.

tat horrible. La France fut allarmée à cette fausse nouvelle : Philippe porta toujours en main depuis une grosse massue, pour défendre sa personne : On établit une garde de Sergens d'armes ; & c'est ici, la premiére origine d'une garde pour nos Rois de la troisiéme race.

Hég. 588. J. C. 1192.

La mort de Conrad changea la face des affaires. Richard devenu maître absolu des Francs exerça d'abord son autorité sans contradiction. La Palestine lui obéit en murmurant. Lusignan dont les droits étoient méprisés ; le Duc de Bourgogne mécontent du Roi d'Angleterre, le Duc ou le Comte d'Autriche plusieurs fois outragé par ce Monarque, les Barons Syriens, les Templiers, les Génois, les Allemands, tout se soumit. Honfroi du Thoron même continuoit à remplir les fonctions d'Ambassadeur, quoiqu'on lui enlevât une seconde fois, sa femme la Princesse Isabelle dont il étoit indigne par sa foiblesse, & qui étoit indigne de lui par ces mariages indécens & sans doute criminels. Richard profitant de l'étonnement où la Syrie étoit plongée & de

Hegire 588 J.C. 1192.

la dispersion des troupes Musulmanes, va investir Daroum Place forte sur les confins de la Palestine du côté de l'Egypte, la prend d'assaut, fait passer une partie des habitans au fil de l'épée, jette les autres dans des cachots, se rend maître de Magdal voisine de Joppé, & de plusieurs autres forteresses; & ayant rassemblé tous le Francs, il s'avance jusques à Beth-nous ou Bethenople, lieu éloigné d'une journée de Jérusalem, feignant de vouloir assiéger cette ville, & faisant jouer des ressorts secrets pour détourner cette expédition.

Dans le tems qu'il campoit à cet endroit, des Arabes Bédouins, traitres à l'Islamisme & fidelles à leurs seuls intérêts, l'avertissent que la caravanne d'Egypte doit arriver le même jour à peu de distance, & lui indiquent les moyens de la surprendre dans l'espérance d'avoir part au butin. Richard se déguise en Bédouin, marche, pendant le silence de la nuit avec ces Arabes, accompagné de quelques Officiers affidés, rencontre la caravanne, en parcourt tous les rangs, à la faveur de son travestissement & de l'obscurité, rejoint

à la hâte son armée, fait monter à cheval sa Cavalerie légére, & vient fondre à la pointe du jour, sur cette multitude de marchands qui fuyent & abandonnent leurs richesses. Cette action lui valut autant qu'une conquête : il prit trois mille chameaux chargés de trésors de toute espéce, six cens chevaux & fit trois cens prisonniers : il rentra vers le midi dans son camp en triomphe, traînant après lui cette proye immense. Hég. 588. J. C. 1192.

Saladin ayant appris l'assassinat du Marquis de Tyr & les premiéres incursions de Richard, dépêcha des couriers dans les Provinces, pour hâter le retour de ses troupes, & mit en campagne celles qui lui restoient. Il prévoyoit bien que les Francs réunissant leurs forces, viendroient attaquer Jérusalem : il demeura dans cette ville pour la préparer à une vigoureuse défense : il ruina tous les environs, enleva les vivres & les habitans de la campagne, corrompit les eaux des citernes & des puits, les seules qu'on trouvât dans ce Pays stérile, plaça des corps de garde dans les défilés & sur les montagnes, & répara les fortifica-

Hég. 588. J. C. 1192. tions. Cependant les Généraux avertis du péril arrivoient successivement de leur quartier d'hyver. Les Francs ayant ravagé l'ancienne Province des Philistins s'avancérent vers Jérusalem.

Ibid.

Dans ce danger pressant le Sulthan conduisit tous les Emirs dans la grande mosquée, où après les priéres ordinaires, il les fit jurer sur la pierre de Jacob, de ne point abandonner la cause de la Religion, leur citant l'exemple de Mahomet qui dans une semblable circonstance, exigea le même serment.

Ibid. Après cette cérémonie, il les assembla dans son Divan. Lorsque tous eurent pris leurs Places, Saladin garda quelque tems le Silence, & dit ensuite. „ Vous êtes aujourd'hui le seul „ boulevard de l'Islamisme. Le sort des „ Musulmans, leurs biens, leur vie, „ leur liberté, leurs femmes, leurs „ enfans, tout est entre vos mains. „ Vous allez décider du salut de l'Em- „ pire & de la Religion. Si vous mon- „ trez de la foiblesse, ce qu'à Dieu ne „ plaise, notre ennemi engloutira „ sous sa puissance, ces Pays que vous „ vous êtes chargé de défendre au prix

„ de votre ſang. Ce ſeroit en vain que „ nous aurions épuiſé nos tréſors pour „ cette ſainte entrepriſe. Toutes les „ Provinces de l'Iſlamiſme mettent en „ vous leur eſpoir & attendent leur „ ſûreté de votre bravoure. «

Hégire 588.
J. C. 1192.

A peine eut-il prononcé ces mots, que Meſchtoub, ce Général célébre qui avoit ſoutenu le ſiége de Ptolémaïs, & s'étoit récemment ſauvé de priſon, (a) ſe leva & dit : „ Sulthan, „ tu es notre maître & nous ſommes „ tous tes eſclaves : nourris, entrete- „ nus, enrichis par tes bienfaits, tirés „ de la pouſſiére pour être élevés aux

(a) Il étoit enfermé à Ptolémaïs dans un cachot où on lui refuſoit même la ſubſiſtance : il ſe ſauva la nuit par le trou des latrines : il attacha ſes habits à la corde dont il étoit lié, & ſe gliſſa par ce moyen du haut d'une Tour ; mais cette corde étant trop courte, il ſe laiſſa tomber dans le foſſé : il ſe bleſſa légérement & ſe traîna ſur une montagne voiſine, où il demeura caché tout le jour. La nuit il continua ſa route, fit un grand détour pour éviter d'être pris, alla de montagnes en montagnes, s'arrêtant dans des cavernes le jour, & marchant la nuit : il arriva enfin demi nud à Jéruſalem, où Saladin le reçut avec la plus grande joie.

Hég. 588.
J. C. 1192.

» honneurs, rien ne nous appartient » que nos têtes : nous les dévouons à » ton ſervice. Je jure, qu'aucun de » nous ne ceſſera de t'être fidelle juſ» qu'à la mort. « Tous les Emirs applaudirent à ce diſcours & firent le même ferment. Raſſuré par ces témoignages de zéle, Saladin leur fit ſervir un grand feſtin, après lequel il les interrogea ſur les meſures qu'on devoit prendre. Tous furent d'avis de laiſſer les meilleures troupes dans la ville, tandis qu'il iroit avec le reſte au-devant des ennemis.

Mais le lendemain, les Mameluks ayant appris la réſolution du Divan, firent repréſenter à Saladin qu'ils la déſapprouvoient ; qu'ils craignoient les mêmes malheurs qu'on avoit ſoufferts à Ptolémaïs ; qu'on devoit plutôt vuider la Place, réunir les troupes & livrer bataille ; que ſi on remportoit la victoire, on ſe rendroit facilement maître de toutes les terres des Francs, & que ſi on étoit vaincu en perdant Jéruſalem, on ſauveroit l'armée ; qu'avant qu'on ne poſſédât cette ville, l'Iſlamiſme avoit bien ſçu ſe ſoutenir par ſes propres forces, & qu'on n'avoit pas

pas besoin de murailles, quand on avoit des Soldats. Enfin ils ajoutoient que si le Sulthan persistoit à vouloir défendre Jérusalem, il devoit y rester lui-même, ou y laisser quelque Prince de sa famille, parce que les Kurdes n'étoient pas disposés à obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. Hég. 588. J. C. 1192.

Le Sulthan comprit par ces représentations dictées par la peur plus que par la prudence, combien peu il devoit compter sur des Soldats encore épouvantés du sort malheureux des Habitans & de la garnison de Ptolémaïs. Il tâcha d'appaiser leurs murmures & de dissiper leurs craintes par l'appas des récompenses & par l'assurance d'un secours efficace: il fut tenté d'abord de s'enfermer dans la ville. Détourné de ce dessein par ses Emirs, il nomma un Prince de sa famille, pour commander en sa place. Ces précautions ne firent point cesser les plaintes du peuple qui paroissoit prêt à s'enfuir à Damas, tant on étoit effrayé. On apprit en même tems la perte de la caravanne d'Egypte. Cette nouvelle augmenta le trouble, les allarmes & les irrésolutions des Mameluks. Jéru-

Hég. 588. J. C. 1191.

ſalem au milieu de cette confuſion, eut ouvert ſes portes, ſi les Chrétiens ſe fuſſent approchés des murailles; mais leurs diviſions éternelles leur firent manquer cette conquête, & la ville ſainte demeura pour jamais au pouvoir des Infidelles.

Les ſuccès de Richard ne l'avoient rendu que plus fier & plus odieux. Le riche butin fait ſur la caravanne excita l'envie dans tous les cœurs. Le Duc de Bourgogne, le Duc d'Autriche, les François, les Allemands ſe livrérent à leur reſſentiment contre ce Monarque, & ſe plaiſoient à le contrarier dans ſes deſſeins. Richard venoit d'apprendre que ſon frere le Prince Jean ſuſcité par Philippe Roi de France tramoit en Angleterre une conſpiration; & que ce dernier ſe préparoit à fondre ſur la Normandie. Il eut ſouhaité paſſer précipitamment en Europe, pour ſe venger & de ſon frére & de Philippe; mais il vouloit ſauver ſa gloire & aſſurer la fortune de ſon neveu le Comte de Champagne, en faiſant auparavant une paix honorable avec les Sarrazins. Il craignoit les lenteurs d'un ſiége, & détournoit l'expédition projettée ſur Jéruſa-

lem. Il représenta la difficulté de subsister dans un pays ruiné, stérile, & manquant d'eau, & de prendre une ville à la vûe d'une nombreuse armée : mais moins il paroissoit porté à cette entreprise, plus le Duc de Bourgogne & les autres Croisés en pressoient l'exécution. Leur ardeur ou plutôt leur haine contre Richard levoit tous les obstacles. La délivrance du Sépulchre étoit le but de leur voyage, l'objet de leur vœu. Ils demandoient à grands cris d'être conduits sous les murailles, se flattant d'emporter Jérusalem du premier assaut. Une femme Chrétienne les instruisoit de la situation de la ville, du désordre, de l'agitation qui régnoient par tout, des inquiétudes de Saladin, de la terreur panique des Habitans ; mais Richard faisoit regarder ces avis comme un piége. Enfin dans cette diversité d'opinions, on convint de s'en rapporter à la décision de quelques Arbitres. Ceux-ci gagnés par les largesses du Prince Anglois, opinérent conformément à ses desirs ; & la retraite fut résolue. On décampa le jour même, & on se replia sur Ascalon & sur Gaza,

Hég. 588.
J. C. 1192.

C'étoit le vingt & un de Dgioumadi-el-akher qui répondoit cette année au mois de Juin.

Hég. 588. J. C. 1192.

Il seroit difficile de concilier sur cet événement le récit des Historiens, les uns faisant tomber tout le blâme sur le Duc de Bourgogne, les autres sur le Roi d'Angleterre; mais toutes les fois que nos Auteurs ne sont point d'accord entr'eux, & principalement dans cette occasion, nous avons crû devoir suivre l'Ecrivain Arabe, qui n'étant attaché à aucune des deux factions, ne peut être taxé de partialité.

Après le retour des Francs, la plupart indignés s'embarquérent pour l'Europe, d'autres se retirérent dans la Principauté d'Antioche, tous criérent contre Richard. On l'accusoit d'être d'intelligence avec Saladin, d'avoir vendu Jérusalem; on lui reprocha de nouveau la mort du Marquis de Tyr, ainsi que d'avoir voulu faire assassiner le Roi de France. Le Monarque Anglois méprisant ces clameurs, ne pensa qu'à l'aggrandissement de son neveu, & à tout préparer pour son départ. Il fit reconnoître pour Roi de Jérusalem Henri Comte de Champa-

gne devenu Prince de Tyr, & céda en dédommagement à Guy de Lusignan, le Royaume de Chypre, sans rembourser les Templiers auxquels il avoit déja vendu cette Isle. En même tems le Comte de Champagne fit signifier à Saladin ses nouveaux droits, & lui demanda la paix. Le Sulthan la lui offrit aux conditions: » que les Chré- » tiens garderoient les villes qu'ils pos- » sédoient sur les côtes, depuis Tyr » jusqu'à Joppé; & les Musulmans cel- » les qui étoient situées sur les monta- » gnes; que le plat-pays dans le même » espace seroit partagé également en- » tre les deux Peuples; mais qu'Asca- » lon n'appartiendroit à aucun des » deux, & seroit détruite. « Il y eut plusieurs Ambassades successives, tant de la part de Richard que de Henri, tantôt pour obtenir le saint Sépulchre, le libre exercice de la Religion dans ce Temple, la permission de visiter les lieux saints, sans payer de tribut, tantôt pour disputer quelque terrein, quelque village. On peut remarquer que dans ces différens articles, il ne fut point parlé de la vraie Croix. L'Empereur de Constantinople avoit en-

Hég. 588. J. C. 1192.

Boh.

Hég. 588.
J. C. 1192.

voyé quelque tems auparavant un Ambassadeur pour la demander ; mais on lui répondit que le Roi de Géorgie avoit offert pour ce précieux dépôt, deux cens mille écus d'or, & qu'on le lui avoit refusé.

Les conférences furent plusieurs fois renouvellées, on faisoit tous les jours de part & d'autre de nouvelles propositions ; mais lorsque les troupes Musulmanes furent toutes arrivées de leur quartier d'hyver, Saladin rompit la négociation, parce que les Chrétiens vouloient conserver Ascalon qu'ils avoient rebâtie à grands frais. Le Sulthan se mit en campagne dans le mois de Redgeb, le septiéme de l'année Arabique (en Juillet) & alla se présenter devant Béitgébraïl, magdal, Daroum, Ascalon, Jaffe. Richard qui étoit alors à Tyr, au lieu de venir au secours de ces villes, porta ses armes vers le Nord de la Palestine, dans l'espérance de surprendre Bérout. Saladin crut que ce Prince le méprisoit, & résolut de lui enlever la ville de Jaffa ou Joppé. Il rassembla toutes ses troupes en un seul corps d'armée, leur communiqua son des-

sein ; & deux jours après, la Place fut investie. Hég. 588. J. C. 1192.

Des fossés larges & profonds, de hautes murailles, une bonne Citadelle, une garnison nombreuse, de nouveaux ouvrages ajoutés aux anciens, rendoient cette ville une des plus fortes de la Syrie : elle auroit pu tenir deux mois ; mais rien ne résiste à la valeur intrépide du Soldat, animé par l'avidité du butin, par la gloire & par la Religion. Saladin fit environner la Place d'un rivage à l'autre. Les Mineurs sautérent dans le fossé, pour sapper le mur, tandis que les Archers lançoient des fléches contre les Assiégés qui faisoient jouer leurs machines du haut des murailles. Ces derniers se défendirent avec plus de vigueur qu'on ne croyoit : ils écrasoient les Mineurs, faisoient des sorties, & accabloient les ennemis de pierres & de traits. Les Musulmans perdirent beaucoup de monde & se ralentirent : ils dressérent pendant la nuit quelques machines, & recommencérent l'attaque, dès l'aurore.

Cette journée fut encore meurtriére : on donna plusieurs assauts & l'on fut toujours repoussé. Saladin exposé

Hégire 588.
J. C. 1192.

à tous les dangers, présent à tout; pressoit, sollicitoit ses troupes. Elles reprennent leur premiere ardeur, on applique des échelles, on escalade, on se bat. Dans cette extrémité, les Assiégés députent deux Citoyens, pour parlementer: le Sulthan leur ordonne de se rendre aux conditions imposées autrefois aux Habitans de Jérusalem. Les Chrétiens les acceptent & demandent seulement un délai de trois jours, espérant recevoir du secours dans cet intervalle. Saladin qui sçavoit que tout retardement pouvoit faire manquer l'entreprise, leur refuse cette grace, & fait continuer le siége. On avoit miné une partie des murailles du côté de l'Orient. Le Sulthan fait mettre le feu aux étançons, & ce mur s'écroule dans le fossé; mais les Chrétiens ayant prévû cet accident avoient placé derriére ce mur, une grande quantité de bois qu'ils allumérent. Les Musulmans montés à la bréche trouvent une barriére de flamme, & reculent étonnés: ils refusent de revenir à la charge, à cause de leur lassitude, & Saladin se repentit de n'avoir pas accepté la soumission des Assiégés.

Hég. 588.
J. C. 1192.
Boha-ed.

La nuit on construisit de nouveaux instrumens, les premiers ayant été brisés par les ennemis: il fallut aller chercher des pierres sur les montagnes, le terrein de Joppé n'en fournissant point. Le lendemain on donne un assaut général, au bruit des tymbales, des trompettes, des cris de allah-acbar, du fracas des machines. Une tour est renversée: les Musulmans sûrs de la victoire, courent dans cet endroit; mais la flamme les arrête; de la paille & du foin embrasés, servent de remparts aux Assiégés, & aveuglent les Sarrazins. Dès que la fumée fut dissipée, ceux-ci découvrent de l'autre côté un mur de piques, de lances, d'épées non moins impénétrable que le feu: en vain ils s'efforcent d'avancer; on les repousse, & ils se renversent les uns sur les autres. L'intrépidité des Assiégés étoit telle, qu'ils n'avoient pas seulement fermé leurs portes où ils combattirent pendant ces trois jours.

Cependant pour éviter une mort certaine, les mêmes Députés vinrent se soumettre au nom des Habitans, ne demandant que la vie & la liberté.

Hég 588.
J. C. 1192.

Saladin leur dit que chaque Cavalier se racheteroit par un Cavalier, un Fantassin, par un Fantassin, un Turcople, Turcopol ou Turcobul, par un Turcople ; & que le reste du peuple payeroit la même rançon qu'à Jérusalem. Les Députés ayant accepté ces conditions, priérent le Sulthan de faire cesser le combat. » Mes troupes » sont trop animées, répondit le Sul- » than ; je ne puis arrêter leur fureur ; » mais enfermez-vous promptement » dans la Citadelle avec vos effets les » plus précieux, & j'aurai soin de votre » sureté. « En effet les Musulmans ignorant cette capitulation, entrent dans la ville l'épée à la main, & se répandent dans tous les quartiers pour piller. Saladin détache une partie de ses Mameluks avec leurs Officiers qu'il introduit dans la Citadelle, moins pour s'en rendre maître, que pour réprimer la licence des Soldats : ceux-ci paroissent à la porte de la forteresse, le corps de garde leur en défend l'entrée, ils se retirent en murmurant. Les Emirs courent dans la tente du Sulthan, ils lui représentent qu'on ne doit aux Habitans aucune capitulation;

que la ville a été prise de force ; que les troupes se plaignent de se voir enlever leur butin ; que ce premier succès les anime, qu'il faut profiter de leur ardeur pour de nouveaux exploits, au lieu de refroidir leur zele en leur refusant le pillage des richesses renfermées dans la Citadelle. Saladin fut inéxorable : il avoit donné sa parole, & n'avoit garde de la violer : il renouvella même en présence de ses Emirs la promesse qu'il avoit faite aux Habitans de leur donner la vie & la liberté.

Hég. 588. J. C. 1192.

Le soir du même jour, un Courier dépêché par l'Emir qui commandoit un corps d'observation auprès de Ptolémaïs, apprend au Sulthan que Richard à la premiere nouvelle du siége de Joppé, avoit abandonné son entreprise sur Bérout, s'étoit embarqué avec son armée, & faisoit force de voiles pour Jaffa. Saladin eut souhaité pouvoir faire sortir dans l'instant tous les Francs de la ville ; mais cela étoit impraticable pendant l'obscurité de la nuit. Le lendemain dès la pointe du jour, il chargea Boha-eddin, le même qui a écrit son Histoire

Hég. 588. J. C. 1192.

d'aller recevoir la rançon, & de veiller à la fureté des Chrétiens ; mais comme il craignoit que le Soldat mécontent de la capitulation ne les insultât dans sa colére, il voulut auparavant que tous les Musulmans vuidassent la place, & se rendissent au camp. Cette précaution de sa clémence lui fit perdre sa conquête. Les troupes occupées à piller refusent d'abord d'obéir : on leur signifie les ordres du Sulthan ; elles murmurent ; elles se chargent de butin. Les Officiers rappellent les Soldats, les pressent, frappent les plus lents à marcher ; le désordre augmente.

Cependant la flotte de Richard paroît à la hauteur de Joppé. L'espérance renaît dans le cœur des Chrétiens : ils font des signaux, poussent des cris de joie, reprennent les armes, enchaînent les Mameluks qui gardoient leur porte, & tombent sur le reste des Sarrazins répandus dans la ville, les poursuivent, les tuent, entrent dans une Eglise où plusieurs s'étoient réfugiés, en égorgent le plus grand nombre, font les autres prisonniers. Saladin averti de cette émeute, monte à cheval pour la

réprimer, & s'avance vers Joppé. A peine avoit-il fait quelques pas, que le Patriarche & le Gouverneur viennent se jetter à ses pieds & implorer sa miséricorde, accusent la populace de cette révolte, jurent de faire exécuter sur le champ les conditions qu'on leur avoit imposées. Saladin, le plus humain de tous les hommes, leur pardonne, les releve avec bonté, & les conduit dans sa tente, pour mettre la derniére main au traité. Hég. 588. J. C. 1192.

Ce qui les avoit portés à cette démarche, c'est que les vaisseaux voyant flotter partout les étendards des Mahométans, crurent la ville & la citadelle au pouvoir des ennemis, & reprirent le large, après s'être approchés jusqu'à l'entrée du port. Dans ces circonstances, les Chrétiens désespérant d'être secourus, résolurent de se soumettre au vainqueur. Mais un Soldat se dévouant à la mort pour la Religion, s'élance du haut de la forteresse dans la mer; n'étant que légerement blessé de sa chûte, il nage vers la flotte; on vient à sa rencontre, on le conduit dans la galere (a) Ibid. Chron. Br. Chron. Angl.

(a) L'Auteur dit, que la Galére que mon

Hég. 588. J. C. 1192.

de Richard : il rend compte à ce Prince de la véritable situation de la Place. Richard vogue vers la ville, suivi de toute l'escadre, saute à terre le premier, fait main-basse sur tous les Sarrazins, qui prennent la fuite épouvantés. Boha-eddin témoin de cette révolution, court à bride abbatue vers le Sulthan : il le trouve assis & tenant dans sa main une plume, pour signer la capitulation. Saladin le voyant entrer agité, se leve, demande ce qu'il y a de nouveau. Boha-eddin lui dit que Richard est maître de Joppé : dans le même moment, arrivent les Soldats chassés par ce Prince, ne se croyant point en sureté dans le camp, ils veulent fuir encore : ils communiquent leur frayeur au reste des troupes : tout s'ébranle, tout s'émeut, tout fuit. Saladin demeuré presque seul, voit paroître sur une éminence voisine, une troupe d'ennemis : c'est le Roi, lui dit-on, c'est le Roi. » Le » Roi à pied, répond le Sulthan : qu'on » lui améne un cheval. « Après cet acte

Cont. Guill.

toit Richard étoit peinte en rouge & avoit des voiles de la même couleur.

de générosité, il alla joindre ses troupes qui étoient déja loin. Hég. 588. J. C. 1192.

Richard occupa le camp que les Sarrazins venoient de quitter. Il y trouva non-seulement les effets enlevés à Joppé, mais encore leurs provisions & quelques bagages: il fit plusieurs prisonniers, entr'autres, les Mameluks qui gardoient la Citadelle & leurs Officiers: il traita ces derniers avec bonté & les engagea à lui procurer une paix qui lui devenoit tous les jours plus nécessaire. » Allez vers le Bohé. » Sulthan, leur disoit il, représentez- » lui de ma part, que cette guerre a » duré trop longtems; que nous avons » rempli l'un & l'autre les devoirs de » l'honneur & de la Religion; que nos » troupes sont épuisées; que nous de- » vrions enfin épargner le sang de » nos Sujets. Conjurez-le, ajoutoit- » il, par le Dieu qu'il adore, de m'ac- » corder des conditions honnêtes, afin » que je puisse retourner dans mon » Royaume menacé d'une guerre ci- » vile. «

Saladin ne refusa pas d'entrer en négociation: il répondit qu'on étoit déja d'accord sur les principaux arti-

Hég. 588. J. C. 1192.

cles, que la contestation ne rouloit que sur Ascalon & sur Joppé, & que pour terminer l'ouvrage de la paix, il consentoit de partager ces deux villes & leurs territoires, de céder Jaffa aux Chrétiens & de garder Ascalon. Il faut voir dans l'Auteur Arabe avec quelle adresse, avec quelle réserve & quelles précautions, ces deux Princes traitoient cette grande affaire. Tantôt ils se menaçoient l'un l'autre; tantôt ils cherchoient à se séduire par des présens, des caresses, & par une condescendance affectée. Ces détails seroient trop longs à décrire. On voit que de tous les tems les Conquérans ont été plus difficiles à convaincre par des raisons que par des succès. C'est la force, ce sont des victoires, & non des congrès qui tranchent les difficultés, & imposent aux puissances belligérantes des conditions plus ou moins avantageuses. Nous devons cependant remarquer que Richard appellé en Europe par de plus grands intérêts, traitoit de bonne foi, souhaitoit avec ardeur la paix qu'il sollicitoit, & ne restoit en Syrie que pour sauver sa gloire & assurer à son neveu le Comte de

Champagne, les Etats qu'il venoit de lui donner, au lieu que Saladin désiroit la guerre & ne se prêtoit aux propositions des Francs que pour ne pas irriter les Princes ses vassaux fatigués d'une entreprise qui épuisoit leurs forces & leurs trésors. Il sçavoit que Rihard seroit obligé d'abandonner la partie : il vouloit ne point congédier son armée, avant que d'avoir chassé entiérement les Francs de la Palestine, & il espéroit en venir facilement à bout, après le départ du Roi d'Angleterre & des François, non moins impatiens de repasser la mer. Il communiqua souvent ces sentimens à Boha-eddin qui nous les a transmis. Hég. 588. J. C. 1192.

Ainsi il faisoit traîner en longueur la négociation, & se rendoit plus difficile, à mesure que Richard cédoit de ses prétentions. Il lui arriva dans ce tems là de nouvelles recrues d'Egypte & de Mésopotamie. De son côté, le Roi d'Angleterre trop foible pour tenir la campagne, fit venir de Ptolémaïs les troupes qu'il y avoit laissées. Le Sulthan résolut de les couper & d'aller même surprendre Jaffa foiblement défendue & dont on n'avoit pas reparé

les bréches. Il laissa auprès de Ramla
Hég. 588 où il étoit alors, les bagages & le gros
J. C. 1192. de l'armée, envoya un détachement
sur le chemin de Ptolémaïs à Joppé, & marcha vers cette derniére ville, avec sa cavalerie légére. Lorsqu'il en approchoit, il apprit que Richard étoit à peu de distance, avec un petit nombre des siens, & courut l'envelopper.

Chron Angl. Chron. J Brompt. Boha-eddin. &c.

Le Prince Anglois devenant plus intrépide par le danger même, au lieu de prendre la fuite, se prépare à recevoir les Sarrazins à la tête de sa petite troupe, composée d'environ six cens hommes. Il fait à la hâte une espéce de retranchement avec le peu de bois qu'il avoit, forme un bataillon quarré, faisant face de tout côté, fait mettre un genou en terre au premier rang armé de longues piques; dans le second les Archers un peu courbés & tenant leurs arcs bandés, laissoient la liberté aux Arbalétriers placés debout dans le troisiéme rang, de lancer leurs traits. Il exhorte ses Soldats à tenir ferme, à demeurer immobiles dans leurs postes, à soutenir dans cette situation le choc de la cavalerie ennemie, leur promettant la victoire, & menaçant

de donner lui-même la mort au premier qui s'ébranleroit. Tandis qu'il faisoit ces dispositions, & que les Musulmans arrivoient par pelotons, un Officier accourt de la ville, & lui apprend qu'un Parti ennemi étoit prêt à la surprendre. » Gardez-vous bien de » publier cette nouvelle, lui répond » Richard, il y va de votre vie. « En même tems il prend avec lui dix Cavaliers, les seuls qu'il eut dans cette occasion, dit à ses Soldats qu'il va leur chercher du secours, & vole à Joppé. Il fait sortir la garnison, tombe sur un corps d'Arabes envoyés de ce côté par Saladin, & qui pressoient la ville, les met en déroute, fait garder les portes, revient à sa petite troupe, & l'anime par le récit de la victoire qu'il vient de remporter. Hég. 588. J. C. 1192.

Cependant les Sarrazins environnent les Chrétiens de toutes parts, & fondent sur eux en poussant de grands cris: ils sont arrêtés par les lances appuyées contre le poitrail des chevaux: ils reviennent trois fois à la charge, mais foiblement & sans succès. Les Francs dociles aux ordres du Roi, gardent leur rang sans faire le moindre Boha-eddin.

mouvement, & même sans tirer au-
Hég. 588. cune fléche. Les Musulmans qui
J. C. 1192. croyoient les rompre à la premiére attaque, étonnés de cette fermeté, se mêlent en désordre & ne font plus que caracoler tout autour. En vain le Sulthan veut les rallier, les excite, les presse, les menace; ils sont sourds à sa voix & s'éloignent au lieu d'avancer. Un Officier Kurde osa même lui répondre insolemment: *Faites marcher cette troupe d'Esclaves qui frappoit les Soldats & leur enlevoit le butin à Jaffa conquise par leur bravoure.* Saladin frémissant de colére, pour ne pas compromettre davantage sa gloire & son autorité, ordonne la retraite & part. Richard enhardi par la lâcheté des Sarrazins devient l'aggresseur, les fait accabler de fléches, sort lui-même du retranchement, & parcourt à cheval, la lance en arrêt toutes leurs lignes, défiant les Chefs à un combat singulier.

Saladin avoit pris le chemin de Ramla, sans attendre ses Soldats rébelles. Arrivé au camp, il s'enferma dans sa tente plongé dans une noire mélancolie, & méditant une vengean-

ce éclatante. On ne douta point que le lendemain plusieurs des révoltés ne fussent mis en croix. La frayeur étoit si grande dans l'armée, qu'aucun des Princes, des Emirs, des enfans même du Sulthan n'osa approcher de sa personne, crainte de ressentir les effets de son indignation. Plusieurs jours s'écoulérent dans cette cruelle inquiétude. Enfin Saladin livré à lui-même, écouta les sentimens de sa clémence qu'on pourroit dans cette occasion, accuser de foiblesse; mais peut-être ne voulut-il pas par politique punir des coupables, dont la plûpart tenoient aux principaux Emirs, par le sang & par les liaisons, car ce détachement étoit composé de l'élite des Kurdes, & le Chef même de la révolte étoit frére (a) du brave Meschtoub qui s'étoit signalé tant de fois. Quoi qu'il en soit, le Sulthan dit à son fils el-Dhaher d'appeller les Princes, pour leur faire gouter des fruits qu'on lui envoyoit de Damas. Ils vinrent tous en tremblant; mais Saladin s'étant apperçu de leur frayeur, la dissipa par des mar-

Hég. 588. J.C. 1192.

(a) Il s'appelloit Schaunah.

Hég. 588. J. C. 1192.
ques de bonté, & s'entretint avec eux d'un air tranquille & assuré sur plusieurs Sujets indifférens, affectant de ne point leur parler de ce qui venoit d'arriver.

Mais cet événement ne contribua pas peu à lui faire prendre la résolution de terminer une guerre qui lassoit également les deux Partis. Les Sarrazins, Nation inquiéte & turbulente, n'étoient propres que pour des expéditions vives & promptes. Moins touchés d'acquérir de la gloire que du butin, leur courage s'affoiblissoit dès qu'ils n'étoient plus animés par l'espoir de piller. Dans les commencemens, la Religion avoit soutenu leur zéle; mais ce zéle cédoit à leur impatience. Jamais ils n'avoient été si longtems sous les armes pour la même entreprise. Il leur falloit de nouveaux intérêts, pour réveiller leur ardeur. Avant Nour-eddin & Saladin, ils connoissoient peu la discipline militaire. Les Francs apprirent l'art de la guerre à ces deux Sulthans, qui tentérent d'y assujétir leurs Sujets, & qui ne réussirent qu'imparfaitement dans ce projet. La plûpart des troupes sou-

mises à Saladin se regardoient comme troupes auxiliaires, les vices du gouvernement féodal leur donnant deux maîtres à la fois. Les Princes vassaux du Sulthan, & obligés de le suivre, obéissoient avec peine, & ne respiroient qu'après le repos. Pour le déterminer à conclure la paix, ils répandirent le bruit que le Pape marchoit au secours de la Palestine à la tête de deux cens mille hommes, & qu'il étoit même déja arrivé à Constantinople. Saladin méprisa cette nouvelle, mais ne s'empressa pas moins à écouter les propositions de Richard.

Hég. 588.
J. C. 1192.

Ce Monarque étoit tombé dangereusement malade, immédiatement après l'affaire de Joppé. Il envoya un Ambassadeur pour entamer une nouvelle négociation, & pour demander des rafraîchissemens & des remedes utiles pour sa guérison. Saladin eut l'attention de lui faire porter chaque jour tout ce qui pouvoit contribuer à rétablir sa santé. Cependant on procéda à régler les articles de la paix. Ascalon étoit le seul obstacle à lever. On disputoit pour sçavoir si elle devoit être cédée aux Francs ou démolie. Saladin

Hég. 588.
J. C. 1192.

s'obstinoit à exiger qu'elle fût détruite. Richard après avoir fait plusieurs tentatives inutiles pour la conserver, souhaitoit au moins obtenir des dédommagemens pour les frais employés à la rebâtir; mais enfin craignant d'être obligé de passer encore l'hyver dans la Palestine, il se désista de cette prétention, & se montra disposé à recevoir les conditions qui lui seroient imposées. Il eut même avec Abou-bekr Ambassadeur du Sulthan, une conférence sécrete dans laquelle il lui dit. „ Que sa santé & les trou„bles élevés dans son Royaume, ne „lui permettoient pas de demeurer „plus longtems en Syrie; qu'il ne cher„choit qu'un prétexte pour retourner „en Europe; que dans le fond il pre„noit peu d'intérêt aux affaires de la „Palestine; que les Chrétiens privés „de son secours ne pourroient se sou„tenir contre la puissance Musulma„ne, qu'avec peu de troupes on leur „enleveroit les seules Places qui leur „restoient; que le Sulthan ne devoit „pas se rendre si difficile, puisque „cette paix ne seroit que simulée, & „ne serviroit qu'à écarter le seul obs-

„tacle

» tacle qui s'oppofoit aux conquêtes de » ce Prince. « Enfin il chargea Aboubekr de communiquer en particulier fes véritables fentimens à Saladin, & de l'engager à lui accorder des conditions qui puffent le juftifier aux yeux de l'Europe attentive à fes démarches. Hég. 588. J. C. 1192.

Le Sulthan regardoit comme criminelle la politique que Richard lui fuggéroit : il agiffoit de bonne foi, & n'avoit garde de vouloir violer les engagemens qu'il alloit prendre. Il fit faire le dénombrement des villes qu'il avoit deffein de laiffer aux Chrétiens, & le fit préfenter au Roi d'Angleterre, en lui fignifiant qu'on ne changeroit rien aux articles contenus dans ce Mémoire. Richard confentit à tout. En conféquence, on dreffa le traité dans les deux langues. Tous les Princes Chrétiens & Mahométans jurérent les uns fur l'Evangile, les autres fur l'Alkoran, d'en obferver religieufement les conditions. Les deux Monarques pour ne pas avilir la majefté du trône, refuférent de prêter ferment, fe croyant affez liés par leur parole royale ; ils donnérent feule-

Hég. 588.
J. C. 1192.

ment la main, pour marquer leur consentement.

» On fit donc, non une paix perpé-
» tuelle, mais une trêve de trois ans
» & trois mois, à commencer de ce
» jour vingt-deux Schaban (quelques
» Historiens disent qu'on ajouta trois
» semaines, trois jours & trois heures.)
» Tyr avec ses dépendances & toute la
» côte depuis Jaffa jusqu'à Ptolémaïs,
» restoient au pouvoir des Chrétiens,
» c'est-à-dire, Jaffa, Césarée, Ar-
» souf, Hifa, Ptolémaïs & leurs terri-
» toires. On partageoit Ramla & Lid-
» da entre les deux Peuples; les Chré-
» tiens pouvoient visiter les lieux saints,
» mais en petit nombre, & même
» exercer librement leur Religion, &
» avoir quelques Prêtres dans l'Eglise
» de la Résurrection ou du saint Sé-
» pulchre qu'on leur cédoit. Les Moi-
» nes favorisés par la Loi de Maho-
» met, rentroient en possession de leurs
» Monastéres. Le Prince d'Antioche &
» de Tripoli étoit invité d'accéder au
» traité ainsi que Sinan Chef des Is-
» maliens ou Assassins; Ascalon de-
» voit être détruite conjointement par
» les Musulmans & par les Francs,

» ceux-ci croyant cette précaution né- Heg. 588.
» cessaire, crainte que les premiers ne J. C. 1192.
» fussent tentés de garder cette ville,
» si on la leur rendoit toute fortifiée. «
Après que ces articles eurent été signés de part & d'autre, un Héraut ou Muëzzin cria dans les Places & les Carrefours : *Au nom de Dieu clément & miséricordieux, & par ordre du Sulthan Saladin, salut du monde & de la Religion ; on fait sçavoir que la paix est établie entre les Chrétiens & les Musulmans ; qu'il est permis aux deux Peuples de vivre en bonne intelligence, de voyager & de commercer librement sur les terres les uns des autres.*

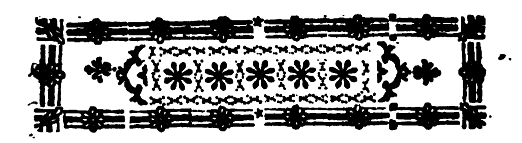
Tel fut le succès de cette célébre Croisade, dans laquelle la Chrétienté ne gagna qu'une seule ville, & l'Europe entiére perdit une grande partie de ses Princes, de ses Habitans & de ses trésors engloutis dans la Syrie comme dans un gouffre.

Fin du Livre douzième.



SOMMAIRE
DU LIVRE TREIZIEME.

Suites de la paix. Départ de Richard; ses malheurs. Démêlés de Saladin avec le Khalife. Différens événemens. Saladin revient à Damas: sa maladie, sa mort, son caractére.



HISTOIRE DE SALADIN

Sulthan d'Egypte & de Syrie.

LIVRE TREIZIEME.

DE'S que la Paix eût été publiée, les Francs & les Sarrazins se réunirent & semblérent ne faire qu'un peuple. On célébra cet événement par des tournois & par des festins. Les Officiers Chrétiens, & surtout la Noblesse Françoise s'empresſérent d'aller visiter à Ramla le Sulthan qui les recevoit avec sa bonté ordinaire, les admettoit à sa familiarité & à sa table, & ne les renvoioit qu'avec

Hég. 588.
J. C. 1192.

Hég 588. J. C. 1191.

des présens. Ils admiroient dans un Prince qu'ils appelloient barbare, des vertus inconnues dans ce tems à l'Europe. De-là, ils se rendirent en foule à Jérusalem, pour y accomplir leur vœu. Saladin faisoit distribuer des provisions même aux simples Soldats. Cette générosité, & le desir de voir les Lieux où le Sauveur étoit mort, attirérent bientôt tous les Croisés. Richard qui étoit encore malade, se trouva tout-à-coup presque abandonné : il craignit pour ce grand nombre de Chrétiens qui se livroient eux-mêmes au pouvoir des Infidelles : il crut devoir mettre un frein à leur zéle, & leur défendit d'aller à Jérusalem sans sa permission. Cet ordre fut peu respecté. Richard s'adressa au Sulthan, & le pria de ne recevoir sur ses terres, que ceux qui auroient un billet signé de sa main. Saladin lui répondit que les Croisés n'étoient venus dans la Palestine que pour faire leurs priéres dans le Temple de la résurrection (le Saint Sépulchre,) qu'on se rendroit cruel & coupable en leur refusant cette consolation, & qu'il ne vouloit pas gêner leur dévotion pour le saint pélerinage

de Jérusalem recommandé par Dieu même & par son Prophéte Mahomet. Hég. 588. J. C. 1192.

Cependant on envoya de part & d'autre des ouvriers, pour démolir Ascalon à peine rebâtie, ville autrefois célébre, & qui détruite une seconde fois par les malheurs de la guerre, ne s'est jamais relevée de ses ruines. Le Duc de Bourgogne par cette fatalité attachée aux Croisés, fut attaqué peu de tems après la paix, d'une violente maladie, & mourut dans la Palestine, devenue le tombeau de tant de malheureux Chrétiens. Richard n'échappa à la mort que pour tomber dans l'esclavage.

Sa santé étant un peu rétablie, il fit embarquer les deux Reines & ses Officiers, & se hâta de retourner dans son Royaume qu'il ne devoit pas revoir sitôt. La cruelle destinée dont il étoit poursuivi, le réservoit à de plus rudes épreuves. La tempête écarta sa galére, & la poussa dans le golfe de Venise où elle fit naufrage auprès d'Aquilée. Le Roi d'Angleterre résolut alors de traverser une partie de l'Europe, évitant de passer par la Fran-

ce, crainte d'y être arrêté par Philippe
Hég. 588. J. C. 1192. son Rival : mais pour fuir ce danger, il courut à sa perte : il prit sa route par l'Allemagne, & par les Etats du Duc d'Autriche qu'il avoit si griévement offensé à Ptolémaïs. Celui-ci mit aussitôt des gens en campagne pour découvrir & prendre son ennemi. Richard errant de village en village, déguisé en paysan, après plusieurs avantures, fut enfin reconnu auprès de Vienne, & amené à Léopold, qui se vengea bien cruellement des outrages reçus dans la Palestine. Il traita son prisonnier avec mépris ; & après l'avoir gardé quelque tems, il le mit entre les mains de l'Empereur Henri VI. non moins irrité contre Richard pour tout ce que ce Prince avoit fait à son préjudice dans la Sicile. Alors la haine renouvella d'un côté toutes les accusations de cruauté, de trahisons, de meurtres, d'assassinats, d'emprisonnemens formés en Syrie contre le Roi d'Angleterre ; de l'autre, la pitié & l'indignation firent crier les Anglois, les Normands, plusieurs Potentats qui n'avoient pris aucune part aux querelles des Croisés, & le Pape. Les Al-

lemands prétendoient juger ce Monarque sur les crimes qu'on lui attribuoit, comme un simple particulier soumis à leur Tribunal. Richard s'humilia dans la Diette de Spire, & entreprit de se justifier. Le Pontife Célestin III. lança des excommunications, foibles armes contre des peuples accoutumés depuis long-tems à les mépriser. Enfin, malgré les foudres de Rome, malgré les plaintes d'une partie de l'Europe, le Roi demeura prisonnier en Allemagne pendant plus d'une année, & ne recouvra la liberté qu'en payant cent mille marcs d'argent, & en laissant des ôtages pour cinquante mille autres, qu'il promit d'acquitter après son retour en Angleterre, ce qui faisoit à cinquante francs le marc, sept millions cinq cens mille livres de notre monnoye d'aujourd'hui, somme très-considérable dans ce tems.

Hég. 588. J. C. 1192.

Dès qu'une partie des Croisés eut passé la mer, Saladin congédia son armée, & se rendit dans le mois de Ramadhan à Jérusalem, où il s'occupa du soin de l'embellir & de la fortifier. Il fit travailler au nouveau Col-

Hég. 588.
J. C. 1192.

Boha-ed.
Aboul-F.

lége qu'il y avoit établi & doté : il en donna l'administration au Docteur Boha-eddin, l'Historien de sa vie. Cet édifice étoit auparavant un Temple dédié à sainte Anne ; il fut changé en mosquée : le Sulthan ajouta des bâtimens extérieurs, où l'on devoit enseigner à la jeunesse les principes de la Religion & des sciences, distribuer des aumônes aux pauvres, & traiter les malades.

Saladin ayant procuré une paix générale à son empire, voulut dans ce repos dont il n'avoit point encore joui, entreprendre le pélerinage de la Mecque, dont Mahomet a fait un précepte à ses Disciples. Le Sulthan étoit trop dévot pour s'en dispenser : il annonça son dessein à tous ses Sujets, & les invita par de grands priviléges, à le suivre dans ce voyage religieux. On inscrivit les noms de ceux qui vouloient être de cette caravanne. Il donna ordre aux Gouverneurs des Provinces, & principalement à son frere Séif-el-Islam qui commandoit dans l'Arabie heureuse, d'amasser des provisions tant en Syrie que dans l'Yémen. En même tems, il fit préparer des équi-

pages & de riches présens pour la Caabah : (*a*) car lorsque les Sulthans faisoient eux-mêmes le pélerinage de la Mecque, ils se piquoient d'étaler la plus grande magnificence. Mais, dans le tems qu'il faisoit ces dispositions, les Emirs assemblés à Jérusalem pour cet objet, lui représentérent que l'expérience avoit appris combien on devoit se défier de la bonne foi des Chrétiens ; qu'ils garderoient la paix jurée autant qu'elle seroit favorable à leurs intérêts & la violeroient sans scrupule, dès qu'ils pourroient commettre impunément des hostilités ; que si le Sulthan s'éloignoit de la Syrie, ils ne manqueroient pas de profiter de l'occasion pour ravager le pays, pour insulter les Places, & pour s'emparer même de Jérusalem ; que sa présence étoit nécessaire, pour contenir dans le respect toutes les puissances voisines ; & que la Religion d'un Prince consistoit moins à faire des pélerinages, qu'à veiller au bonheur & à la sureté de ses peuples. Saladin se rendit à

(*a*) La caabah Temple de la Mecque. *Voyez l'introduction, pag. 4. & ailleurs.*

Hég. 588. J. C. 1192. ces raisons, d'autant plus que son absence pouvoit devenir funeste à l'Islamisme.

Tandis qu'il paroissoit si rigide observateur de la Loi de Mahomet, il s'opposoit aux prétentions du Khalife, à peu près comme nos Rois & les Empereurs d'Allemagne ont été souvent obligés de résister aux entreprises des Papes; mais il est nécessaire de remonter à l'origine de cette querelle, & de raconter quelques événemens que nous avons annoncés, & dont nous avons différé de parler, pour ne pas interrompre notre récit.

Nous avons eu plusieurs fois occasion de remarquer, qu'un des vices de la politique Mahométane, etoit cette espéce de gouvernement féodal que les Arabes avoient établi dans leur Empire, & qui causa tant de révolutions. Chaque Province, chaque contrée, & souvent chaque ville avoit des Seigneurs particuliers exerçant une sorte de Souveraineté, sous la dépendance du premier Chef; semblables à cette foule de petits Tyrans qui dans le même siécle déchiroient l'Europe, & principalement la France. C'étoient

Hég. 588. J. C. 1192.

tantôt d'anciens Monarques dépouillés de leurs Etats, & à qui on laissoit une ombre d'autorité; tantôt des Esclaves dont on récompensoit la bravoure & la fidélité; tantôt des Usurpateurs, qui à la tête d'une troupe d'avanturiers, s'emparoient d'une Place, d'une Province, & s'y soutenoient en se faisant un appui de leurs voisins, & prêtant foi & hommage au Souverain le plus puissant. Leurs Etats étoient à la vérité des espéces de Fiefs de l'Empire, revenoient à la Couronne après leur mort, & ne passoient à leurs enfans qu'avec la permission du Sulthan au nom duquel ils gouvernoient, qu'ils étoient obligés de suivre à l'armée, & auquel ils payoient des tributs.

Zéin-eddin Joseph, un de ces petits Princes, mourut au camp de Ptolémaïs : il étoit Seigneur d'Arbelles ou Irbil, (a) & d'autres Places dans la Mésopotamie : il avoit un fils nommé Modaffer-eddin Koukberi, qui possédoit déja dans la même Province, Scheherezour, (b) Harran, (c) Edesse

(a) Voyez liv. V. pap. 372.

(b) Voyez liv. V. pag. 374.

(c) Harran ou Charran, Charres, &c.

Hég. 588
J. C. 1192.

ou Orfa; (a) Samosath, (b) & Almauzar. (c) Saladin lui donna la Principauté d'Arbelles, en échange de Harran, d'Edesse, de Samosath & d'Almauzar, & investit de ces derniéres villes le brave Téki-eddin Omar son neveu. Celui-ci se trouva maître alors d'une grande étendue de pays : car il tenoit des bienfaits de son oncle, Miapharékin, (d) Hama, (e) Maarra, (f) Salamia, (g) Mambedge,

---

Nous en avons parlé, *liv.* V. *pag.* 350.

(a) Edesse ou Orfa, Errohé. *Voyez*. V. *pag.* 351.

(b) Samosath, Sumeizat, située sur l'Euphrate & à l'Occident de ce fleuve qui la rend fertile; elle est habitée par des Arméniens.

(c) Al-Mauzar dans la Mésopotamie. Je ne trouve rien sur cette Place.

(d) Miapharékin. *Voyez liv.* V. *p.* 384.

(e) Hama, *Voyez liv.* IV. *p.* 259.

(f) Maarra. *Voyez liv.* IV. *p.* 280.

(g) Salamia, Salamimia, petit village situé dans le chemin du désert, de la Préfecture de Hama, & à deux journées de cette ville. Les Arabes disent que Salamia, voisine de Sodome & des quatre autres villes, fut bâtie par dix habitans qui se sauvérent de ces villes infortunées : ils disent que les Anges chargés de les détruire, les élevérent si haut, qu'on

(a) Neschrum ou Neschmum (b) Dgiobail, (c) Laodicée, (d) Platanos, (e) & Pagras. (f) Téki-eddin & Koukbéri partirent l'un & l'autre pour aller prendre possession de ces différentes Places. Le Sulthan chargea le premier de lever des recrues dans la Mésopotamie, & le second, de se rendre maître par force ou par adresse, d'un cer- Hég. 588. J. C. 1192.

entendoit du Ciel le chant de leurs Coqs; qu'ils les laissérent ensuite tomber. *Voyez leurs fables sur cet événement dans l'Al-koran & d'Herbelot, article Loth ou Louth & autres auxquels il renvoie.*

(a) Mambedge, &c. *Voyez liv.* IV. *p.* 290.

(b) Neschmum, Nesgen, &c. Place ou Citadelle très-forte sur une montagne, à l'Orient de l'Euphrate. On l'appelle la forteresse de Manbedge : elle s'éleve jusqu'aux nues : c'est pour cela qu'on lui a donné le nom de Neschmum, c'est-à-dire, étoiles. Le Sulthan Mahmoud Zenghi la fit bâtir, & y faisoit souvent son séjour pour pouvoir tomber sur les Francs, lorsqu'ils attaquoient la Syrie ou la Mésopotamie.

(c) Schibla, Dgiobail, Gibelet, &c. *Voyez liv.* VII. *pag.* 40. *l.* VIII. *p.* 108.

(d) Voyez liv. VIII. pag. 108.

(e) Platanos ou Blatanos, &c. *Voyez liv.* VIII. *pag.* 111.

(f) Pagras, &c. *Voyez liv.* VIII. *p.* 116.

Hég. 588. J.C. 1192. tain Hazen qui ravageoit toute la Province.

C'étoit un Emir très-puissant qui résidoit ou qui commandoit dans Irmia ou Urmia, (a) ville de Laderbidgiane, grande, agréable, & abondante, que les Arabes disent être la patrie de Zeidarszé, Prophéte des Mages, c'est-à-dire, de Zoroastre. Elle étoit située à l'Orient de Moussoul, auprès du Lac Téla, & avoit sur une montagne une forteresse que l'art & la nature rendoient inaccessible aux efforts des ennemis. Thogrul Sulthan Seljoucide de l'Iran, obligé de fuir de ses Etats, vint chercher un azyle dans cette place, & pour s'attacher l'Emir Hazen, il épousa sa sœur. Enorgueilli par cette alliance honorable, celui-ci conçut alors l'ambition de gouverner tout le Royaume, au nom de Thogrul. Il commença par s'emparer d'Urmia d'une maniére bien cruelle: il fit assassiner pendant la nuit, tous les Habitans en état de porter les armes, jetta dans

(a) Voyez les notes de Schultens sur cette ville & dans d'Herbelot, l'opinion des Mahométans sur Zoroastre.

l'esclavage

l'esclavage les femmes & les enfans, & donna retraite dans cette ville aux Turkaniens, (a) horde de barbares, qui vivoient de rapines, & propres à seconder ses pernicieux desseins. Il se mit à leur tête, & courut dans tous les environs, exerçant un horrible brigandage: il enlevoit des caravannes entiéres, pilloit, massacroit, & rompit tout commerce, toute communication dans le pays. Thogrul qu'il tenoit dans une espéce de prison, honteux de paroître autoriser ces excès par sa présence, se sauva & vint se mettre au pouvoir de ses Sujets qui le reçurent avec joie, & lui rendirent le Sceptre: il envoya quelques troupes pour réprimer les violences de Hazen; mais elles furent repoussées. Ce Tyran redoutable à tous ses voisins, leur causoit une crainte perpétuelle, leur faisoit acheter leur sureté, & mettoit tout le pays à contribution.

Hég. 588. J. C. 1192.

Modaffer-eddin Koukbéri le flatta plus que tout autre, lui fit de magnifiques présens, lui proposa une alliance étroite, promit de joindre ses trou-

(a) On ne trouve rien sur cette Tribu.

Hég. 588. J. C. 1192.

pes à celles de ce Brigand, de ne faire qu'un peuple des deux Nations, & d'attaquer avec leurs forces réunies, les places frontiéres. Hazen trompé par ces assurances, accepta une entrevûe dans laquelle on devoit cimenter cette union par un traité solemnel : il vint au rendez-vous, bien accompagné ; mais pendant la conférence, Koukbéri ayant donné le signal, des Soldats placés en embuscade, tombérent sur les gardes d'Hazen, les dissipérent, l'enchaînérent lui-même, & le conduisirent prisonnier dans la Citadelle d'Arbelles.

Koukbéri étant mort dans cette ville, le Sulthan nomma Prince d'Arbelles Téki-eddin-Omar, déja si puissant dans la Mésopotamie & dans la Syrie ; mais ce brave Musulman ne devoit pas jouir long-tems de ce bienfait. Il vint se faire reconnoître dans ses nouveaux Etats. Soit que son ambition voulût encore en accroître l'étendue, soit qu'il crût ne point déplaire à son oncle, en dépouillant Buktimer ou Baktimour que nous avons vû monter sur le trône d'Akh-

lath ou de Khélath (*a*) en Arménie, & refuser l'alliance de Saladin, après l'avoir appellé à son secours, (*b*) fondit à l'improviste sur les terres de ce Prince, & lui enleva plusieurs villes. Baktimour assembla des troupes, livra bataille, fut vaincu, poursuivi & assiégé dans sa Capitale. Hég. 588. J. C. 1192.

Ce fut dans ces circonstances que le Khalife Nasser-eddin envoya un Ambassadeur au Sulthan, pour se plaindre de l'invasion de Téki-eddin Omar, & pour demander non-seulement, qu'on restituât au Roi de Khélath, toutes les villes qu'on lui avoit prises, mais encore qu'on livrât le coupable à la Justice du Divan. Le Pontife désapprouvoit aussi la conduite de Kouk-béri, à l'égard d'Hazen, declaroit qu'il prenoit ce dernier sous sa protection, & il exigeoit qu'on l'élargît de prison & qu'on le renvoyât libre à Irmia. Enfin il ordonnoit à El-Phadel grand Cadhi ou souverain Juge de l'Empire, de se rendre incessamment

(*a*) Voyez, pour cette ville, *liv.* V. *pag.* 357.

(*b*) Voyez, *liv.* V. *pag.* 382 *& autres.*

Hég. 588. J. C. 1192.

à la ſublime Porte pour y régler tous les différens qui s'étoient élevés entre le Sulthan & le ſacré Divan. Saladin connoiſſant le reſpect dû au Chef de la Religion & les droits de ſa Couronne indépendans de la puiſſance des Khalifes, combla ce Député d'honneurs & de préſens, & répondit aux objets de ſa Miſſion, que, quoiqu'il n'eût à rendre compte de ſa conduite à perſonne, il faiſoit ſçavoir à Naſſereddin; 1°. que Téki-eddin Omar ne s'étoit approché de l'Arménie que pour y lever des recrues; qu'enſuite il avoit attaqué Baktimour, pour quelques ſujets de mécontentement, mais que cette guerre n'auroit pas d'autres ſuites, puiſque ſon neveu venoit d'être rappellé en Paleſtine : 2°. qu'il avoit lui-même donné ordre à Koukbéri, d'arrêter l'Emir Hazen & de le faire venir en Syrie, ou au lieu de commettre du brigandage, il pourroit exercer ſa valeur contre les ennemis de l'Iſlamiſme : 3°. que le Souverain Juge El-Phadel étoit trop infirme, pour entreprendre le voyage de Bagdad. Ainſi, loin d'obéir aux décrets impuiſſans & injuſtes du Pontife,

il ne voulut pas même lui envoyer un Ambassadeur, comme il en étoit sollicité par ce Député, & prétendit n'avoir rien à démêler dans son Empire avec le Khalife. Hég. 588. J. C. 1192.

Cependant Téki-eddin abandonna son entreprise sur Khélath, & tourna ses efforts contre Malaskurd ville considérable d'Arménie, presque aussi grande & moins forte que Khélath. Pendant ce siége, il fut attaqué d'une maladie violente qui le mit en peu de jours au tombeau. Malek el-Manzour l'aîné de ses fils, qui l'avoit suivi dans cette expédition, tint pendant quelque tems cette mort secrette, pour disposer les esprits en sa faveur; & s'étant assuré de tous les suffrages, il se rendit à la tête des troupes dans la ville de Hama. Ce jeune ambitieux voulut hériter des Etats de son pere, comme il héritoit de tout son courage; mais il pensa perdre par trop de fierté, ce qu'il auroit obtenu par une soumission prompte : car se voyant à la tête d'une armée assez puissante; il prit possession de la Principauté de Hama & des autres Places, sans attendre le consentement du Sulthan son Boha-ed. Aboul-F.

Hég. 588. J. C. 1192.

grand-oncle, & osa même lui proposer des conditions qui respiroient la révolte. A cette nouvelle Saladin ne put contenir son indignation : il fit partir sur le champ son fils Afdhal avec de bonnes troupes, pour aller s'emparer de toutes les Places qui avoient appartenu à Téki-eddin ; & ordonna à son autre fils Addhaher, qui gardoit les frontiéres de la haute Syrie de prêter main forte à son frere, si Manzour faisoit de la résistance.

Celui-ci commençant à craindre, se hâta de conjurer l'orage : il implora la protection de son grand-oncle Adel, dont il sçut flatter l'ambition, en lui offrant la moitié de la succession de son pere. Il ne demandoit plus que la tutelle de ses freres & les villes de Harran, d'Edesse, de Samosath ou celles de Hama, de Mambedge, de Salamia, de Maarra & leurs Dépendances, & conseilloit à Malek Adel de solliciter l'investiture des Places qu'on lui refuseroit à lui-même. Adel intéressé dans la cause de son petit neveu, après beaucoup de priéres, obtint la grace de Manzour & lui fit accorder les villes de Harran, d'Edesse, de

Samosath avec leurs territoires : il fit dresser la patente de cette concession, & voulut engager le Sulthan à la sceller sur l'heure, & même à s'obliger par serment. Saladin indigné que son propre frere exigeât un serment de lui qui n'en avoit jamais exigé des Emirs auxquels il avoit confié le Gouvernement des Places & des Provinces de son Royaume, regardant Adel avec colére, prit la patente, la déchira, & menaça de se venger & de son frere & de son neveu.

Hég. 588. J. C. 1192.

Il négocioit dans ce tems avec le Roi d'Angleterre & le Marquis de Tyr. Le premier instruit de ces troubles différoit de conclure, espérant obtenir des conditions plus avantageuses : mais Saladin craignant en effet, que Manzour ne se joignît avec Baktimour, & ne lui attirât par cette union une guerre sur l'Euphrate, consentit à donner la paix à Conrad. Nous avons dit que la mort de ce Prince rompit ce projet & réplongea le Sulthan dans de nouvelles inquiétudes. D'un autre côté, Adel ne cessoit de le fatiguer par ses sollicitations en faveur de Manzour. Enfin Saladin laissa la

[redacted]

Hég. 588. J. C. 1192.

décision de cette affaire à son Divan où il n'assista point, pour ne pas gêner les suffrages. Les Emirs opinérent qu'on ne pouvoit se charger de deux guerres à la fois; qu'il falloit accorder la paix aux Francs ou à Malek el-Manzour; mais que dans le choix, on devoit plutôt pardonner à ce dernier qui ne paroissoit coupable que d'imprudence. Saladin porté naturellement à la clémence se rendit à cet avis, & investit son neveu des villes de Harran, d'Edesse & de Samosath.

Adel ne manqua pas de demander pour lui-même, les autres Places de Mésopotamie dont Téki-eddin avoit joui. Après quelques contestations, on les lui céda en échange de ce qu'il possédoit en deça de l'Euphrate excepté Krak, Asselt & Belkaa, à condition cependant qu'il enverroit tous les ans à Jérusalem, de ces derniéres villes, mille sacs de froment par forme de tribut.

Dans cet intervalle, on avoit fait la paix avec les Chrétiens, & Saladin étoit revenu à Jérusalem. Le calme étoit enfin rétabli dans tout son Empire. Adel se préparoit à partir pour

la

la mésopotamie. Manzour étoit venu se jetter aux pieds du Sulthan. Les Emirs & les Princes se rendoient dans leurs différens départemens. Les Croisés repassoient la mer. Tout étoit tranquille. Le Khalife seul murmuroit encore & ne cessoit de se plaindre : il se crut méprisé ; & pour sauver l'honneur du Khalifat, il exigeoit qu'on lui envoyât le grand Cadhi el-Phadel ou du moins un Ambassadeur. Saladin tout dévot qu'il étoit, résistoit à de telles prétentions qu'il regardoit comme des entreprises sur les droits de son trône. Il étoit sourd aux cris du Khalife, faisoit prier pour lui dans les Mosquées, le révéroit comme le Chef de l'Islamisme, & croyoit ne devoir pas lui céder dans des discussions indépendantes de la Réligion. Nasser-eddin ne pouvant fléchir le Sulthan, députa un de ses Imams à Malek Adel & lui promit la protection du sacré Divan & la rémission de ses péchés, s'il engageoit son frere à faire quelque soumission à la sublime Porte. Adel, qui dans les desseins ambitieux qu'il méditoit, vouloit se ménager l'appui des Prêtres & des Pontifes, si

Hég. 588.
J. C. 1192.

Hég. 588. J. C. 1192.

puissant sur l'esprit des Peuples, obtint, après plusieurs instances, qu'on nommât pour la Cour de Bagdad, un Ambassadeur chargé d'écouter les plaintes du Khalife & de venir en rendre compte à Saladin.

Avant que de partir pour la Mésopotamie, Adel maria du consentement de son frere, une de ses filles avec Cæsar-schah Prince Seljoucide d'Iconium, qui étoit venu implorer la protection du Sulthan. Kilidge-Arslan dont nous avons souvent parlé, après un régne long & célébre, avoit éprouvé le sort de Louis le Débonnaire, pour la même cause. Comme lui, il avoit partagé son Royaume à ses enfans, & fut chassé comme lui du trône par l'ambition de ses fils dénaturés, & rétabli par leur division : mais il y eut cette différence entre ces deux Monarques, que le Khalife ne prit aucune part à la révolte de ces Princes Seljoucides. Kilidge-Arslan ayant cédé ses Etats à ses dix enfans, ne s'étoit réservé que la ville d'Iconium, où il espéroit terminer ses jours dans le repos. Cothb-eddin Malek-schah l'aîné de tous, qui régnoit à Siouas ou Sébaste

(a) fut le premier qui leva l'étendard de la guerre civile : il s'avança vers la Capitale à main armée, & s'en rendit maître, ainsi que de son pere. Il se porta pour son Successeur, lui fit révoquer toutes les cessions faites à ses freres, & les attaqua tous au nom de Kilidge-Arslan, qu'il traînoit de Province en Province. Moëzz-eddin Cæsar-schah dépouillé par cette révolution de sa Principauté de Malathie, (b) qui lui étoit échue en partage, vint demander du secours à Saladin. Le Sulthan, après avoir contracté alliance avec lui, lui fit restituer Malathie & le fit reconduire avec honneur jusques sur les frontiéres de la Syrie. Mais Kilidge-Arslan s'étant sauvé de l'armée de Cothb-eddin, erra long-tems de ville en ville, pour émouvoir la pitié

Hég. 588.
J. C. 1192.

(a) Siouas dans la Cappadoce Pontique, est la même que Sébaste dont parle Pline : elle est grande & a de bonnes murailles & une petite Citadelle : elle est dans une plaine environnée de montagnes à soixante milles de Cæsarée, à l'Occident d'Erzéroum.

(b) Malathie ; c'est l'ancienne Méliténe, que les uns placent dans la Cappadoce, les autres dans la petite Arménie.

Hég. 588. J. C. 1192.

de ses enfans occupés à s'entredétruire, & dont aucun ne prit sa défense : enfin il trouva un vengeur dans Kai-Khosrou Prince de Bargiloun, (a) qui leva des troupes, livra bataille à Mélik-schah, le vainquit, & eut la gloire de rendre la Couronne à son pere. Ce Prince étant mort peu de tems après, Kai-Khosrou fut élevé par les vœux & les suffrages du Peuple au Sulthanat d'Iconium qu'il avoit si bien mérité.

Cependant Saladin renvoya dans la haute Syrie son fils El-Dhaher qui étoit revenu à Jérusalem. En lui faisant ses adieux, il lui dit en présence de Boha-eddin qui recueillit ces paroles remarquables : » Mon fils, vous » allez régner dans les Etats que je » vous ai donnés. Mes infirmités me » font craindre de ne plus vous revoir. » Je vous recommande donc, mon » fils, pour derniére volonté, d'aimer, » d'honorer Dieu, qui est la source de » tout bien, & d'observer les préceptes de sa Loi, car votre salut en dé-

(a) Bargiloun ville & Préfecture des Provinces Rumées.

Hég. 588.
J. C. 1192.

» pend. Epargnez le ſang humain, » crainte qu'il ne rejailliſſe ſur votre » tête. Le ſang répandu ne reſte ja- » mais ſans vengeur. (a) Attachez- » vous à gagner le cœur & l'eſtime de » vos Sujets ; rendez-leur la juſtice ; » ayez ſoin de leurs intérêts comme » des vôtres. Vous aurez à rendre » compte à Dieu de ce dépôt que je » vous confie en ſon nom. Ayez des » égards, de la condeſcendance pour » les Emirs, pour les Imams, pour les » Cadhis, & pour toutes les perſonnes » en place. Ce n'eſt que par la dou- » ceur, la modération, la clémence » que je ſuis parvenu au dégré d'élé- » vation où vous me voyez. Nous » ſommes tous mortels, ô mon fils, » ainſi ne conſervez aucune rancune, » aucune haine contre qui que ce ſoit. » Gardez-vous ſurtout de ne jamais of- » fenſer perſonne. Les hommes n'ou- » blient les injures qu'après en avoir » tiré vengeance ou obtenu ſatisfac- » tion, tandis que Dieu nous accorde » le pardon de nos fautes, pour un

Boh.

(a) Il y a dans le texte : *Car le ſang répandu ne dort point.*

Hég. 588.
J. C. 1192.

» ſimple repentir, car il eſt bienfai-
» ſant & miſéricordieux. « Après avoir donné ces ſages inſtructions à ſon fils, il l'embraſſa en verſant des larmes d'attendriſſement, & le laiſſa partir.

El-Dhaher pratiqua dans Halep les vertus que ſon pere lui avoit recommandées; mais il fut obligé de faire un exemple de ſévérité pour apprendre à cet ordre diſtingué de Citoyens qui cultivent les Lettres, à reſpecter dans leurs diſcours & leurs écrits, le dogme établi. Il y avoit dans cette ville un homme célébre par ſes connoiſſances autant que par ſon impiété: il étoit Médecin, & prenoit le titre de Philoſophe. Il avoit compoſé pluſieurs ouvrages ſur différens ſujets, & joignoit à un orgueil inſupportable un déchaînement furieux contre la Loi de Mahomet. Plus on lui impoſoit ſilence, moins il gardoit de modération. Enfin il fut arrêté, mis en priſon, jugé par les Cadhis, qui le déclarérent digne de mort. Avant que de faire exécuter la Sentence, El-Dhaher conſulta Saladin,

Boh.
Aboul-Féd.
D'Herb.
Ben-Schou.

(a) Il s'appelloit Schéhab-eddin Schéhéverdi.

qui confirma le jugement des Docteurs. Ainsi cet homme séditieux & vain, paya de sa tête un crime qu'on ne sçauroit réprimer avec trop de rigueur, le crime de ceux qui avilissent des talens honorables & précieux, en les employant à décrier la Religion reçue, & par conséquent le gouvernement qui ne peut subsister sans elle.

Hég. 588.
J. C. 1192.

Après avoir donné des ordres pour l'embellissement, la défense & la police de Jérusalem, Saladin partit pour aller visiter les côtes de la Syrie, & se rendre à Damas, où il comptoit séjourner quelques mois, après lesquels il avoit dessein de passer en Egypte; mais la mort le surprit dans cette ville. Lorsqu'il fut à Bérout, Bohémond Prince d'Antioche vint le voir, pour accéder au traité fait avec les Croisés, & pour lui demander quelques Places voisines de sa Principauté, & un terrein assez étendu dans la plaine, & dont le revenu montoit à quinze mille écus d'or, environ cent cinquante mille livres de notre monnoie. Le Sulthan qui ne sçut jamais rien refuser, lui accorda cette grace, & donna même à plusieurs Barons Chrétiens qui avoient

Hég 589.
J. C. 1193.

accompagné Bohémond, les Châteaux qu'ils possédoient avant la guerre.

Ensuite Saladin prit la route de Damas. Il trouva dans cette Capitale de la Syrie, des Ambassadeurs de tous les Princes de l'Orient qui l'attendoient pour le complimenter sur ses victoires, au nom de leur maître. Les Orateurs & les Poëtes vinrent aussi lui présenter des Discours d'Eloquence & des Poëmes faits en son honneur, & que les Arabes lisent encore. Le Sulthan jouissoit enfin de sa gloire & de l'amour de ses Sujets qu'il s'occupoit à rendre heureux: il se délassoit de ses fatigues par des plaisirs tranquilles, au milieu de sa famille & des Emirs dont il avoit fait la fortune, & qu'il combloit tous les jours de nouveaux bienfaits: aussi étoient-ils plus attachés à sa personne qu'à son rang. Les Musulmans accouroient de toutes parts pour le voir & l'admirer. Les Citoyens de Damas célébroient des fêtes, donnoient des festins, & témoignoient de la maniére la plus vive, la joie de le posséder. Mais cette joie fut bientôt troublée. La désolation la plus profonde succéda tout à coup aux transports d'allé-

Boha-ed.

grefſe. Pour comprendre combien ce Prince étoit cher à ſes Sujets, il faut voir dans Boha-eddin, avec quel détail, avec quel intérêt il décrit les circonſtances & les progrès de ſa maladie, les allarmes, les inquiétudes, les mouvemens des grands & du peuple, leurs plaintes, leurs ſanglots, leurs cris, leur douleur impétueuſe; ſpectacle attendriſſant que nous avons vû renouveller de nos jours, pour un Monarque encore plus aimé, & qui mérite tant de l'être.

Hég. 589. J. C. 1193.

Saladin alla par dévotion au-devant des Pélerins de la Mecque: il oublia de prendre une eſpéce de veſte qu'il portoit ordinairement. Le froid le ſaiſit dans la route, & il ſentit au retour une grande laſſitude qui fut ſuivie d'une fiévre violente. Le lendemain il ſe plaignit d'avoir beaucoup ſouffert pendant la nuit: il fit effort pour ſe lever, & retomba dans ſon lit de foibleſſe. Il demanda un peu d'eau tiéde pour calmer la ſoif qui le bruloit: on lui en apporta de bouillante; il la rendit, & on lui en donna un moment aprés de la froide. »Eh quoi! dit-il, »avec ſa douceur ordinaire, ne pour-

Boh. Aboul-Féda.

Hég. 589.
J. C. 1193.

„rai-je point avoir de l'eau tiéde ?
„Quelles mœurs, quel caractére ! s'é-
„cria un des Assistans ; si cela arrivoit
„à quelqu'un de nous, nous ne man-
„querions pas de briser le vase contre
„la tête du Domestique qui nous ser-
„viroit si mal. „ L'heure du dîner étant venue, Saladin pria les Emirs de faire compagnie à son fils Afdhal. On passa dans une autre salle ; on apporta les mets ; tout le monde s'assit, & Afdhal prit la place que son pere avoit coutume d'occuper. Cette circonstance attendrit les Emirs : ils gardent un morne silence ; la réflexion ajoute à leur tristesse ; ils n'osent lever les yeux ; leur cœur se resserre ; la douleur les étouffe ; ils s'efforcent de retenir ou de cacher des larmes qui coulent malgré eux ; ils se détournent & se lèvent enfin les uns après les autres, pour aller pleurer librement à l'écart.

Cependant le bruit se répand dans la ville que le Sulthan est en danger. A cette nouvelle, on ferme les boutiques ; on transporte les marchandises du marché. Les uns vont se prosterner dans les Mosquées, les autres cou-

rent au Château: on assiége les portes; on arrête tout ce qui sort; on interroge les Médecins; on cherche à lire dans leurs yeux, si l'on doit espérer ou craindre. La consternation des Emirs passe dans tous les cœurs: on crie, on pousse des hurlemens; on se livre aux accès du désespoir. La ville est pleine de tumulte & d'effroi: on ne connoît plus de distinction: les grands & le peuple également désolés, se mêlent, s'égarent dans les rues, confondent leurs sanglots; les hommes passent les jours & les nuits à la porte du Château; les femmes pleurent dans l'intérieur des maisons; les Prêtres adressent des priéres au Ciel: tous ressentent la douleur des enfans qui sont prêts à perdre un pere tendrement aimé; tous voudroient donner leur vie pour sauver celle de leur maître.

Hég. 589.
J. C. 1193.

Pendant le peu de jours qu'il vécut encore, Saladin s'occupa à donner des instructions à son fils Afdhal, qui lui succédoit dans le Royaume de Damas, & à recommander aux Emirs d'aider de leurs sages conseils ce Prince & ses autres enfans. Il fit distribuer des au-

Hegire 589. J. C. 1193. mônes à tous les pauvres, même aux Chrétiens indigens qui se trouvoient dans la ville. Comme il avoit tout donné pendant sa vie, & qu'il ne s'étoit jamais rien réservé pour lui-même, on fut obligé de vendre ses bijoux & ses meubles. Une de ses sœurs (a) chargée de cette œuvre de charité, ajouta ses propres effets pour rendre cette aumône plus abondante. Nos Historiens contemporains disent que le Sulthan avant que de mourir, ordonna à l'Officier qui portoit ordinairement son étendard dans les armées, d'attacher au haut d'une lance le drap dans lequel il devoit être enséveli, & de crier dans les rues de Damas, en le montrant au peuple : *Voilà ce que Saladin Vainqueur de l'Orient emporte de ses conquêtes.*

Enfin, le douziéme jour de sa maladie, Mercredi vingt-sept Séfer, second mois de l'année Arabique, l'an cinq cens quatre-vingt neuf de l'Hégire, dans le mois de Février, onze cens quatre-ving-treize de Jésus-

(a) Elle se nommoit Sittalscham ou Sillah-Alscham.

Christ, Saladin termina sa carriére à l'âge de cinquante-sept ans Lunaires. Il en avoit regné vingt-deux en Egypte depuis la mort du Khalife, & dix-neuf en Syrie, depuis celle de Noureddin. Son nom entier étoit, *Sulthan, Malek al-Nasser, Salah-eddin, emir el-Mou menin, Aboul Modhaffer, Youssouf ben Ayoub, ben Schady*; c'est-à-dire, Sulthan ou Empereur, le Roi défenseur Salah-eddin, (Salut du monde & de la Religion) Commandant des Fidéles, pere vainqueur, Joseph fils de Job fils de Schady. Hégire 589. J.C. 1193.

On peut mieux imaginer que d'écrire la désolation des Habitans, lorsqu'on leur dit: *le Sulthan est mort*; & lorsqu'ils virent plusieurs enfans de Saladin qui étoient encore dans un âge fort tendre, sortir tout à coup du Château, les habits déchirés, tendre les mains vers le Ciel, implorer la pitié du peuple, & parcourir entraînés par la douleur, toute la ville, suivis des Citoyens qui ne leur répondoient que par des sanglots. Boha-eddin, en décrivant ce triste spectacle, & l'effet qu'il produisit sur les esprits, observe que lorsqu'il avoit entendu dire que

Hég. 589. J. C. 1193.

des hommes se dévouroient à la mort pour d'autres hommes, il avoit pris ces expressions pour de vains témoignages de zéle, mais qu'il comprit alors par la propre situation de son ame, & par le désespoir de tous les Musulmans, que tous eussent volontiers sacrifié leur vie pour la rendre au Prince qu'ils venoient de perdre. Le deuil fut général dans tout l'Empire, & même dans tout l'Orient. On pria pour Saladin dans les Mosquées de la Mecque & de Médine, honneur qu'on ne rendoit qu'aux Khalifes, & à quelques Souverains qui s'étoient le plus distingués par leur bravoure, leur justice, leur humanité & leur Religion.

Saladin fut d'abord enterré dans le Château, dans l'appartement même où il étoit tombé malade; mais quelque tems après, Afdhal ayant fait élever un tombeau auprès de la Mosquée, son corps y fut transporté avec pompe; & la plûpart des Ajoubites assistérent à cette lugubre cérémonie.

Si ce Sulthan emporta l'estime & les regrets de tous les peuples, peu de Princes méritérent ces sentimens par tant de vertus. Les Chrétiens eux-

mêmes n'ont pû s'empêcher de lui rendre justice : ce sont eux qui m'ont fourni une partie des traits répandus dans cette Histoire : j'ai été obligé d'en retrancher plusieurs qui paroîtroient minutieux à mes Lecteurs. Hég. 589. J. C. 1193.

Saladin observoit avec tant de scrupule, les préceptes de l'Alcoran, que les Musulmans l'ont mis au nombre de leurs saints. Il fit bâtir dans toutes les villes principales, des Mosquées, des Colléges, des Hôpitaux ; il prenoit sous sa protection, les Vieillards, les Orphelins, & nourrissoit tous ceux qui étoient dans l'indigence. Ceux-là se trompent, qui prétendent qu'il mourut en philosophe ; il vécut & mourut en dévot. Il semble à quelques Ecrivains de nos jours, qu'il ne puisse y avoir de véritablement grands hommes, sans cette philosophie qui consiste à n'admettre aucune Religion ; ils sçavent cependant que la Religion est encore plus le lien qui attache les Princes aux Sujets, que celui qui attache les Sujets aux Princes ; que rompre ce lien, c'est donner toute liberté à des hommes qui peuvent tout entreprendre impunément ; & que s'il n'y avoit

Boh. Aboul-F. Aboul Ph. Hist. Par. Ben el Ath. D'Herb. & alii.

Hég. 589. J. C. 1193.

point de Religion, il faudroit peut-être, pour le bien de l'humanité, en fabriquer une exprès, pour opposer un frein redoutable aux passions des Souverains.

Saladin, loin de mépriser la loi de Mahomet, en adoptoit même les pratiques les plus superstitieuses. Ce défaut, qui dans le reste des hommes, annonce de la foiblesse dans l'ame, étoit joint dans lui, à beaucoup de courage; parce que l'idée d'une destinée irrévocable, qui régle tous les événemens de ce monde, inspire de l'intrépidité à tout dévot Musulman, surtout dans des guerres entreprises pour la gloire de l'Islamisme. Il s'exposoit sans crainte à tous les dangers; avant la bataille, il avoit coutume de courir à cheval, entre les deux armées, suivi d'un seul Ecuyer: pendant l'action il étoit le premier dans la mêlée. Quelquefois il s'avançoit fort près des Francs; & s'arrêtant tout-à-coup, il se faisoit lire des chapitres de l'Al-coran, tandis que les Chrétiens lançoient sur lui des flêches & des traits. Ennemi du faste & de la molesse, il portoit des habits simples, vivoit

vivoit de peu, ne se nourrissoit que de choses communes ; sa tente étoit la moins magnifique de toutes : endurci aux fatigues, il se levoit avant l'Aurore, faisoit tous les jours des courses à cheval, travailloit dans les siéges comme un simple Soldat, présidoit à toutes les attaques, dirigeoit les machines, montoit le premier à l'assaut, & donnoit à ses troupes l'exemple de la discipline, de la sobriété, de la constance & du courage qu'il vouloit leur inspirer. Hég. 589. J C. 1193.

Ce fut l'envie d'acquérir un nouveau genre de gloire & d'héroïsme, qui le détermina à se faire armer Chevalier, ne voulant point céder à ces braves Paladins, qui remplissoient le monde du bruit de leurs faits d'armes & croyoient avoir seuls en partage la véritable valeur. Je ne prétends point garantir ce fait attesté par nos anciens Ecrivains, surtout par l'Auteur de l'Histoire de Jérusalem, & dont on trouve les détails dans un manuscrit (*a*) qui paroît écrit du tems. On

(*a*) Voyez à la fin de cet ouvrage piéces justificatives, n°. 1.

Hég. 589. J. C. 1193

varie seulement dans les circonstances de cette cérémonie, & dans le nom du Baron Chrétien qui conféra la Chevalerie au Sulthan. Les uns disent qu'il fut armé Chevalier dans un tournoi, par Honfroi du Thoron; d'autres, après une bataille par Hugues de Tibériade son prisonnier. Quoi qu'il en soit, voici comment ces derniers racontent ce fait.

Saladin ayant vaincu les Chrétiens, on lui amena plusieurs prisonniers de distinction, parmi lesquels étoit Hugues de Tibériade Prince de Galilée. Il connoissoit ce dernier, dont il adoucit la servitude par des témoignages de bonté. Un jour l'ayant interrogé sur les loix & les priviléges de la Chevalerie, il le pressa de lui conférer à lui-même cette dignité. Hugues refusa d'abord de se rendre au desir du Sulthan, & céda enfin à de nouvelles instances. Ayant préparé tout ce qui étoit nécessaire, il arrangea les cheveux & la barbe de Saladin, le mit dans un bain, d'où il le fit coucher dans un lit tout neuf; il le revêtit d'une robe blanche & pardessus d'une robe rouge: ensuite il

lui donna des chausses noires, le ceignit d'une ceinture blanche, attacha un éperon d'or à ses pieds & une épée à son côté; mais il ne voulut point par respect lui donner l'accolade. A chaque cérémonie il s'arrêtoit pour lui en expliquer le sens. Hég 589. J. C. 1193.

Si l'on révoque en doute la Chevalerie de Saladin fondée sur quelques preuves & sur la possibilité, comment pourroit-on adopter le sentiment de ceux qui prétendent que c'étoit lui-même, qui eut dans Antioche, un commerce criminel avec la Reine Eléonore; qu'il étoit né d'une femme Chrétienne, qu'il fut baptisé dans son enfance, enfin qu'il voyagea en Europe où il eut plusieurs avantures & idées bizarres accréditées par nos anciens Romanciers, & dont le Docteur Lami (a) par un projet non moins bizarre, a voulu prouver la vraisemblance de quelques-unes.

Mais un trait d'Histoire qu'on rapporte avec plus de complaisance, & par malheur avec aussi peu de raison, c'est ce qui concerne une branche ca-

(a) Voyez ses nouvelles littéraires.

dette de l'illustre maison d'Anglure.
Hég. 589 J. C. 1193 On dit qu'un Seigneur de cette maison, fait prisonnier par Saladin, eut permission de passer en France pour y lever sa rançon, promettant de revenir, s'il ne réussissoit pas à former la somme nécessaire; que, comme un autre Régulus, il alla se remettre en esclavage; mais que le Sulthan touché de cette générosité le renvoya libre avec des présens si considérables, que d'Anglure fit bâtir avec cet argent, le Château de Jour en Bourgogne. (a) On ajoute qu'en mémoire de ce bienfait, les aînés de cette famille ont porté le nom de Saladin, & sur leurs armes des grelots d'argent soutenus de croissans de gueule, au lieu d'une croix ancrée de sable qu'ils avoient auparavant; mais, 1°. la branche de la Maison de Poitiers du nom d'Anglure n'étoit pas encore

(a) Ce Château est à une petite lieue du Château du fameux Bussi Rabutin, qu'on appelle *Bussi le Grand*: on voit sur le toit, deux petites figures armées, qu'on dit être celles de Saladin & d'Anglure. On raconte la même Histoire pour le Château même d'Anglure en Lorraine.

formée du tems de Saladin : ainſi ce fait ne pourroit regarder qu'un des deux Saladins, qui régnérent, l'un à Damas l'an ſix cens vingt-ſix de l'Hégire, douze cens vingt-neuf de Jeſus-Chriſt ; l'autre dans la Principauté d'Halep, l'an ſix cens cinquante-huit de l'Hégire, douze cens ſoixante de Jeſus-Chriſt. 2°. Il ne paroît pas que Saladin, ni ſes Succeſſeurs euſſent pour armes des Croiſſans. Je crois que c'eſt Othman ou Othoman qui mit le premier un Croiſſant ſur ſes étendards dans le quatorziéme ſiécle, à l'occaſion de je ne ſçais quel ſonge. 3°. Les Auteurs qui font mention de ce fait, varient dans tant de circonſtances, & violent ſi ouvertement les régles de la Chronologie & de l'Hiſtoire, qu'ils ne méritent aucune foi. (a)

Hég. 589. J. C. 1193.

Si on ne peut attribuer à Saladin cette action de générosité, on a vû dans le cours de cet ouvrage, combien il en étoit capable. Sa clémence, sa

(a) Voyez Palliot de la ſcience des Armoiries, Moréri, l'Auteur de la Nobleſſe de Champagne &c. & un manuſcrit Latin que je rapporterai, à la fin de cet ouvrage piéces juſtificatives, n°. IV.

Hég. 589. J. C. 1193.

justice, sa modération, sa libéralité, bien plus que ses conquêtes, ont rendu sa mémoire précieuse à tous les Musulmans, & à tous ceux qui sçavent estimer la vertu. Peu de Princes ont tant aimé à donner. Maître de l'Egypte, de la Syrie, de l'Arabie heureuse & de la Mésopotamie qui lui payoit tribut, il ne laissa dans ses coffres, que quarante-sept dragmes d'argent & un seul écu d'or. On fut obligé d'emprunter tout ce qui servit à ses funérailles: il n'avoit, ni maison, ni jardin, ni ville, ni terre qui lui appartînt en propre. Ceux de ses enfans, qu'il n'avoit pourvûs d'aucun Gouvernement, à cause de leur grande jeunesse, furent réduits à se mettre au service de leurs freres ou de leurs oncles, pour avoir la subsistance. Saladin ne mit sur ses Peuples, aucun nouvel impôt; il les diminua tous & en abolit plusieurs, malgré les guerres qu'il eut à soutenir pendant son régne. Il donnoit des villes, des Provinces entiéres, ne se reservant que le domaine direct. Seulement au siége de Ptolémaïs, il fit présent à ses Emirs, de plus de douze mille chevaux de

prix, sans compter ceux de moindre valeur qu'il distribuoit aux Soldats : ce n'est point une exagération, mais un fait attesté par les Officiers de ses écuries. Ses profusions excessives le faisoient manquer souvent du nécessaire. Aussi son Trésorier avoit coutume de garder à son insçu, quelque argent pour les besoins pressans ; mais Saladin rendoit cette précaution inutile, en faisant vendre ses meubles, lorsqu'il n'avoit plus rien a donner. Hég. 589. J. C. 1194.

Sa justice étoit égale à sa magnificence : il tenoit lui-même son Divan, tous les lundis & les jeudis, assisté de ses Cadhis, soit à la ville, soit à l'armée : les autres jours de la semaine, il recevoit les placets, les Mémoires, les Requêtes & jugeoit les affaires pressées. Toutes les personnes sans distinction de rang, d'âge, de pays, de Religion, trouvoient un accès libre auprès de lui : les Musulmans, les Chrétiens, les sujets, les étrangers, les pauvres, les riches, tous étoient admis à son Tribunal, & jugés selon les loix, ou plutôt selon l'équité naturelle. Son neveu Téki-eddin ayant été attaqué par un particulier, il le força Ibid. Boha.

Hég. 589. J. C. 1193.

de comparoître. Un certain Omar marchand d'Akhlat, ville indépendante de Saladin, eut même la hardiesse de présenter une Requête contre ce Monarque devant le Cadhi de Jérusalem, à l'occasion d'un esclave dont il reclamoit la succession que le Sulthan avoit recueillie. Le Juge étonné avertit Saladin des prétentions de cet homme, & lui demanda ce qu'on devoit faire. *Ce qui est juste*, repliqua le Sulthan. Il comparut au jour nommé, défendit lui-même sa cause, la gagna; & loin de punir la témérité de ce marchand, il lui fit donner une grosse somme d'argent, voulant le récompenser d'avoir eu assez bonne opinion de son intégrité, pour oser réclamer sa justice dans son propre Tribunal, sans craindre qu'elle y fût violée.

Mais ses Sujets abusoient souvent de cette facilité; ils l'importunoient à toutes les heures du jour, de leurs querelles & de leurs discussions particuliéres. Un jour, après avoir travaillé tout le matin avec ses Emirs & son Ministre, il s'écarta de la foule pour prendre quelque repos. Un Esclave vint

vint dans cet instant lui demander audience ; Saladin le pria de revenir le lendemain. „ Mon affaire, répondit „ l'Esclave, ne souffre aucun délai ; « & lui jetta son mémoire presque sur le visage. Le Sulthan ramassa ce papier sans s'émouvoir, le lut, trouva la demande juste, & accorda ce qu'on sollicitoit ; ensuite se tournant vers ses Officiers qui paroissoient surpris de tant de bonté ; *cet homme*, leur dit il, *ne m'a point offensé : je lui ai rendu justice, & j'ai fait mon devoir*. Une autre fois, tandis qu'il délibéroit avec ses Généraux sur les opérations de la guerre, une femme lui présenta un placet. Saladin lui fit dire d'attendre. *Et pourquoi*, s'écria t'elle, *êtes vous notre Roi, si vous ne voulez pas être notre Juge ? Elle a raison*, répondit le Sulthan ; il quitta l'assemblée, s'approcha de cette femme, écouta ses plaintes, & la renvoya satisfaite.

Hég. 589. J. C. 1193.

Telle étoit sa clémence, qu'il ne punit jamais aucune offense personnelle. Cette vertu dégénéroit souvent en foiblesse, & nuisoit au respect qui lui étoit dû. Nous avons vû dans cette Histoire combien il pardonnoit faci-

Hég. 589. J. C. 1193.

lement. Les injures, les paroles outrageantes, quelquefois une désobéissance ouverte, rien ne lui faisoit perdre sa modération. Son ame qui ne fut jamais troublée par aucune passion violente, ne connut point la colére ni la vengeance qui en est une suite. La Religion seule, & l'inhumanité des Chrétiens le rendirent quelquefois cruel contre eux-mêmes. Ses Domestiques le voloient; ses trésoriers détournoient ses revenus à leur profit, sans encourir d'autre peine que celle d'etre privés de leurs emplois. Deux Mameluks se disputant à quelques pas de lui, un d'eux jetta sa pantoufle contre l'autre: celui-ci ayant esquivé le coup, la pantoufle alla frapper le Sulthan: mais ce Prince feignant de ne s'en être point apperçu, se tourna d'un autre côté, comme pour parler à un de ses Généraux, afin de n'être pas forcé de punir l'Auteur de cette action. Dans le tems qu'il étoit le plus irrité contre les Francs, à cause de la cruauté de Richard, & qu'il faisoit trancher la tête à tous ceux qu'on prenoit dans les combats, on traîna dans sa tente un Officier Chrétien saisi d'une frayeur

mortelle. Saladin lui ayant demandé le motif de ſa peur: *Je tremblois*, lui dit l'Officier, *en approchant de votre perſonne; mais j'ai ceſſé de craindre en vous voyant: un Prince dont l'aſpect n'annonce que de la bonté & de la clémence, ne peut avoir la cruauté de me condamner à mort.* Le Sulthan ſourit, & lui donna la vie & la liberté. Hég. 589. J.C. 1193.

Nous ſommes forcés de paſſer ſous ſilence pluſieurs anecdotes ſemblables rapportées avec ſoin par les Auteurs Mahométans, & qui toutes font honneur au Prince dont nous venons d'écrire l'Hiſtoire. La douceur, l'humanité, la bienfaiſance, la Religion, la Juſtice, la libéralité, formoient ſon caractére particulier. On nous apprend que ſa figure imprimoit encore plus d'amour que de reſpect; que ſon regard n'avoit point cette fierté qui annonce quelquefois les maîtres du monde; que ſes diſcours étoient ſimples, polis, naturellement éloquens; mais que ſon imagination ne s'éleva jamais à la poëſie, & rarement à ces figures hardies, à ces métaphores ſi familiéres aux Orientaux. Il cultiva un genre d'étude bien frivole & très-eſtimé par

Hég. 582.
J. C. 1193.

les dévots Muſulmans, celui de connoître toutes les traditions Mahométanes, les explications de l'Alkoran, les ſentimens divers des Interprétes, les opinions différentes des écoles, & ſe plaiſoit à diſputer ſur ces matiéres avec les Prêtres & les Cadhis. Il favoriſa peu les Poëtes & les Dialecticiens fort communs alors dans l'Orient, combla de bienfaits les Docteurs de la Loi, & ne perſécuta que les Ecrivains qui ne reſpectoient pas dans leurs ouvrages les mœurs & la Religion. Il n'avoit aucune de ces grandes paſſions qui font ſortir les hommes de la ſphére commune, paſſions ſi funeſtes à l'humanité, lorſqu'elles agitent l'ame des Souverains. Plus grand par ſes vertus tranquilles & pacifiques, que par ſes exploits guerriers, la nature ſembloit l'avoir deſtiné à la vie privée plutôt qu'au Gouvernement d'un Grand Etat. Il manquoit de cette fermeté ſi néceſſaire aux Princes, pour faire reſpecter leur puiſſance. Il ne put jamais établir une ſévére diſcipline parmi ſes troupes, & contenoit ſes Emirs plutôt par ſa douceur, par ſes vertus & par ſes largeſſes, que

par le frein de son autorité. La fortune le plaça d'elle-même sur un trône qu'il n'ambitionnoit pas ; la nécessité de s'y soutenir le rendit ingrat envers ses bienfaiteurs : la Religion plus que la politique, lui mit les armes à la main, & lui fit verser du sang qu'il avoit horreur de répandre. Hég. 589. J. C. 1193.

Je ne prétens pas au reste justifier sa conduite à l'égard de la famille de Nour-eddin. Nous ne pouvons le regarder que comme un Usurpateur injuste & cruel : mais si l'on remonte à ces tems de trouble où tout étoit confondu dans l'Orient ; à ces tems où l'Empire des Arabes déchiré par tant de Nations, n'avoit proprement pour Souverain légitime, que le Khalife qui l'étoit à peine de Bagdad ; si l'on considére que les Atabeks, (a) usurpateurs eux-mêmes, avoient dépouillé les Seljoucides, (b) leurs maîtres & les oppresseurs d'autres Dynasties ; si l'on observe que dans une Religion qui admet un destin qui fait tout sans le concours des hommes, personne,

(a) Voyez l'Intrroduction & ailleurs.
(b) Voyez l'Introduction.

comme dit le célèbre Auteur de l'Esprit des Loix, n'est Souverain de droit, on ne l'est que de fait : enfin si l'on fait attention à l'état critique où étoit alors l'Orient, à la puissance des Francs prête à envahir toute la Syrie & la Mésopotamie, à la nécessité d'opposer une digue aux irruptions fréquentes des Croisés, à la foiblesse de Saleh (a) & des autres Atabeks, à leurs divisions, à l'injustice de leurs Ministres envers Saladin, à l'impression que fait sur un dévot l'idée de se croire appellé par le Ciel au trône, pour en soutenir les fondemens ébranlés, pour protéger la Religion opprimée, pour punir les ennemis de l'Islamisme, & à d'autres considérations ; peut-être trouvera-t on le Sulthan beaucoup moins coupable.

Hég. 589. J. C. 1193.

Mais s'il l'étoit, ses grandes qualités semblérent légitimer sa puissance. Dans un Etat où les droits à la Couronne ne sont pas encore établis, celui là doit la porter qui peut faire le plus de bien aux hommes. Sans

(a) Saleh fils de Nour-eddin. Les autres Atabeks étoient ses oncles ou ses cousins.

. es guerres dans lesquelles Saladin fut entraîné, son peuple eût été peut-être le peuple le plus heureux de la Terre. Hég 589. J. C. 1193. *Il est mort*, s'écrie un Poëte Arabe (*a*) dans une Elégie composée en l'honneur de ce Prince; *il est mort ce Monarque bienfaisant; & le souvenir de ses bontés ne s'effacera jamais de nos esprits. Les vertus ont été ensevelies dans le même tombeau. La générosité, la justice, la bonne foi, la felicité publique ont cessé avec lui, & après lui les haines, les rapines, les injustices réprimées pendant son regne, ont de nouveau désolé le genre humain. Le Ciel a perdu sa lumiére, le monde son plus bel ornement, la Religion son défenseur, l'Empire son appui.* » Mais, disent deux Historiens Philosophes, (*b*) ses Etats déchirés par des » guerres civiles, furent envahis par » son frere Adel, & passérent enfin en » des mains étrangéres, comme ceux » de tant de Conquérans, dont presqu'aucun parmi les Princes Mahométans, n'a transmis sa succession » à ses héritiers légitimes, exemple qui

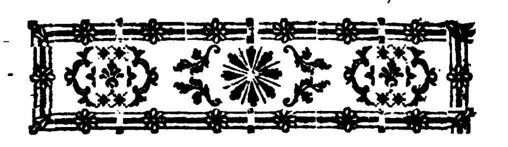
(*a*) Omad, el-Kateb ou Elimad.
(*b*) Ben el-Athir & Makrisi.

Hég. 589
J. C. 1193.

» apprend aux ambitieux combien sont
» fragiles les grandeurs humaines ; &
» juste punition contre tant de Rois,
» qui pour fonder leur Empire, ont
» inondé la terre de sang.

Fin du treizième & dernier Livre de l'Histoire de Saladin.





DYNASTIE

DES AYOUBITES. (a)

APRE'S la mort de Saladin, son Empire se trouva divisé entre autant de Souverains qu'il y avoit de Gouverneurs de Places : mais, parmi tous ses enfans qu'on dit avoir été au nombre de quinze ou de dix-sept, (b) trois seulement eurent

Hég. 589. J. C 1193. D'Herbelot. Hist. Patr. Aboul Féd. Aboul-Ph. Hist. des Huns, &c.

(a) Nous avons dit plusieurs fois, que cette Dynastie fut ainsi appellée d'Ayoub pere de Saladin.

(b) 1. Malek Afdhal Nour-eddin Aly. 2. Malek el Dhafer Khadar. 3. Malek Cothb-eddin Mousa. 4. Malek el Aziz, Emad eddin-Othman. 5. Malek el-Aazz Yacoub. 6. Malek el-Dhaher Gaïath-eddin Ghazi. 7. Malek Ezzaher Daoud. 8. Malek el-Moëzz Ishak. 9. Malek el-Mouïad Masoud. 10 Malek el-Aschraf Mohamed. 11. Malek el-Mohsan Ahmed. 12. Malek el Ghaled Malek Schah. 13. Aboubekr el-Nosra. 14. Malek el-Moadham Touran-Schah. Les autres ne sont pas nommés. On

un Etat considérable. Afdhal ou Aphdhal, qui étoit l'aîné de tous, reçut en partage le Royaume de Damas, Aziz celui d'Egypte & Dhaher, celui d'Halep. Plusieurs de leurs freres ou de leurs cousins ou neveux eurent pour appanage des villes particuliéres dépendantes de ces trois Royaumes: mais il s'en forma bientôt un quatriéme qui engloutit tous les autres. Adel qui possédoit Krak, Schoubek & une grande partie des villes de Mésopotamie, débaucha par les caresses & par son argent, presque tous les Emirs & les Soldats indignés de la mollesse & des débauches des enfans de Saladin.

La mort du Sulthan fut le signal qui fit armer toutes les puissances voisines aux dépens desquelles il avoit fondé son vaste Empire. Heureusement la discorde qui régnoit parmi ces différens Princes, non moins que parmi les Ayoubites, leur fit perdre à tous l'occasion de secouer le joug. Mazoud Roi

sçait le nom d'une de ses filles qui s'appelloit Mounisa Khatoun mariée à Malek el-Kamel neveu de Saladin.

(a) Malek el-Adel Séiff-eddin Abouhekr Mohamed.

de Moussoul qui avoit le plus à se plaindre, entra le premier en campagne ; mais trop de lenteur rendit funeste une entreprise qui devoit augmenter sa gloire & ses Etats. Au lieu de marcher sans délai dans la partie de la Mésopotamie occupée par les Ayoubites, il voulut faire concourir à cette expédition les Atabeks établis à Sindgiar, dans le Dgéziret Ben-Omar & le Prince d'Arbelles. Ceux-ci se firent beaucoup prier de prendre part à une guerre qui ne les intéressoit pas moins que le Roi de Moussoul. Pendant toutes ces négociations, Adel averti de leur dessein partit de Krak avec les troupes d'Egypte & de Syrie, passa l'Euphrate & vint assiéger lui-même dans Nésibin les Atabeks, dont l'armée n'étoit point encore rassemblée.

Sa politique non moins heureuse que ses armes, sçut répandre la division parmi ses ennemis, tandis que pour écraser ses neveux les uns après les autres, il attisoit le feu de la guerre civile qui s'allumoit entr'eux. Aziz & Afdhal se disputant quelques villes, prirent pour arbitre de leur querelle,

leur oncle, qui loin de les appaiser, les irrita encore plus l'un contre l'autre. Enfin il se déclara pour le Sulthan d'Egypte & lui fournit du secours, mais à des conditions qui n'étoient avantageuses qu'à lui-même. Adel & Aziz attaquérent Afdhal, lui enlevérent toutes ses Places, & le forcérent d'aller se renfermer à Samosath qu'on voulut bien lui laisser. Aziz fut reconnu Sulthan de Damas; mais en recevant les honneurs de Souverain, il en céda tous les droits à son oncle, qui fut fait Atabek ou Gouverneur général de ce Royaume.

Heg 592. J. C. 1196.

Après avoir imploré vainement l'assistance de Dhaher Roi d'Halep & des autres Ayoubites, Afdhal porta ses plaintes au Khalife Naser: il lui adressa, non un Manifeste, mais un Poëme qu'il avoit composé sur ses malheurs; car ce Prince aimoit & cultivoit la Poësie, ainsi que la plûpart des Rois Sarrazins de ce siécle & des tems antérieurs: il disoit entr'autres choses au Pontife: » Aly (le Khalife) fut dé» pouillé de tous ses droits par Abou» bekr, & par Othman. Voyez quelle » est la malheureuse destinée de ceux

„ qui portent ce nom. Aly vient en„ core d'être chassé de ses Etats par „ Aboubekr & par Othman. " Pour l'intelligence de ces paroles, il faut sçavoir que son oncle s'appelloit Adel *Aboubekr*, son frére Aziz *Othman*, & lui Afdhal *Aly*. Naser lui répondit également en vers, lui fit de grandes promesses, & n'en tint aucune; mais tandis que tout abandonnoit ce Prince, la fortune le tira tout à coup de son abaissement, où il retomba quelque tems après.

Aziz que les Arabes louent pour sa continence dont ils citent un exemple singulier que nous ne pouvons rapporter qu'en Latin, (*a*) mourut au Caire, & ne laissa pour héritier qu'un enfant âgé seulement de neuf ans. Les Emirs persuadés qu'Adel profitant de Hég. 598. J. C. 1195.

(*a*) *Laudatur* (Aziz) *à continentiâ, quod mancipium Turcicum formâ praecellenti domo expulerit, quamvis emtum aureis mille: cum enim semel sibi adstaret in conclavi, & ejus pulchritudine captus, nudari illum jussisset, statim poenitentiâ ductus, à scelere abstinuit, sed ita tamen ut statim in Gynaecaeum currens, cum unâ quae occurrit, concubinâ, libidinem expleret.* H. Pat.

la foibleſſe de ce Prince nommé Manzour, uſurperoit l'Egypte, comme il s'étoit emparé du Royaume de Damas, déférérent le Sulthanat à Malek Afdhal qui vint dans l'inſtant au Caire où il fut couronné. Ce bonheur releva ſon courage & ſes eſpérances: il ſe ligua avec ſon frere Dhaher Roi d'Halep, & ils marchérent enſemble dans la Syrie. Adel qui aſſiégeoit alors Marédin, laiſſa ſon fils Kamel dans la Méſopotamie, & vint ſe renfermer à Damas pour défendre cette ville contre ſes neveux. Malgré ſes efforts & ſa bravoure, il alloit être forcé dans cette Place, lorſque la diſcorde diviſa les deux fréres. Dhaher ſe retira tout à coup dans ſes Etats avec la plus grande partie de l'armée. Afdhal ne pouvant tenir la campagne avec le peu de troupes qui lui reſtoient, courut en Egypte où il fut pourſuivi par ſon oncle qui lui enleva ce Royaume, & le renvoya dans la ville de Samoſath. Adel gouverna d'abord l'Egypte au nom de Manzour; mais laſſé bientôt de cette politique, il aſſembla les Prêtres & les Cadhis, & s'empara du ſceptre par un jugement ſemblable à celui qui mit

selon l'opinion commune, Pepin sur le trône de France. (a)

Après s'être assuré de ce Royaume, il partit pour la Syrie & la Mésopotamie, où il fit de nouvelles conquêtes sur les Francs, sur les Ayoubites & sur les Atabeks. Pendant son absence, les Chrétiens vinrent assiéger Damiette, mais sans succès : ils furent plus heureux l'année suivante, & s'en rendirent maîtres. Adel qui retournoit en Egypte pour secourir cette ville, mourut au Caire, laissant à ses enfans les Etats qu'il avoit usurpés sur ses neveux. Ce partage affoiblit encore la Hég. 616. J. C. 1219.

(a) On dit que Pepin fit demander au Pape Zacharie, lequel devoit être Roi, ou celui qui en exerçoit les fonctions, où celui qui n'en avoit que le titre ; & que le Pontife ayant décidé la question en faveur de Pepin, ce Prince fut déclaré Roi par les Barons du Royaume ; mais ce fait attesté par tous les Historiens anciens est contredit par quelques Ecrivains modernes. Adel demanda aux Prêtres & aux Cadhis assemblés, si le plus foible pouvoit commander au plus fort, & si le plus vieux devoit obéir au plus jeune. Les Cadhis & les Prêtres répondirent que non ; & sur cette décision, Adel fut proclamé Sulthan.

puissance des Ayoubites, attaquée alors par les Francs, par les Atabeks & par les Kharismiens; mais les Princes de la famille de Saladin connurent enfin la nécessité de réunir leurs forces pour résister à tant d'ennemis. Ils formérent une armée nombreuse avec laquelle ils vainquirent, & le Sulthan de Kharisme, & le Sulthan de
Hég. 617. J. C. 1220. Moussoul, & les Francs qu'ils chassérent de Damiette. Ces succès qui auroient dû resserrer les liens qui les unissoient ne servirent qu'à les rompre. Kamel Sulthan d'Egypte, fils & successeur d'Adel, prit sur eux un ascendant qui les irrita: ils se séparérent en différens partis, & se firent la guerre les uns aux autres en s'alliant à leurs propres ennemis, les Atabeks, les Seljoucides du Roum & les Kharismiens.

Cependant Frédéric II. auquel le Pape avoit imposé la pénitence de faire le pélerinage de Jérusalem pour le punir des troubles que ce Prince avoit excités dans l'Eglise, arriva dans la Palestine avec beaucoup d'autres Croisés, & avec des troupes nombreuses. Le Sulthan & l'Empereur eurent la même politique. Au lieu de chercher

chercher à se battre, ils s'envoyérent des présens, & convinrent ensemble de régler des conditions de paix telles que Frédéric pût retourner sans honte en Europe. Kamel parut céder enfin aux Chrétiens, Jérusalem, après en avoir démoli les murailles & les fortifications. Frédéric se vantant d'avoir plus fait pour la Chrétienté par ce traité, que tous les Princes qui l'avoient précédé dans ce voyage, se rembarqua sur ses vaisseaux, & vint de nouveau faire trembler le Pontife Romain. Heg. 631. J.C. 1233.

Kamel étoit alors le plus puissant de tous les Princes Ayoubites. L'Egypte, la Palestine & une grande partie des villes de Syrie & de Mésopotamie lui étoient soumises : mais son Empire tendoit vers sa ruine. Adel son fils & son successeur ne régna que deux ans, & laissa le sceptre à Nodgemeddin-Ayoub, second fils de Kamel. Ce dernier fabriqua les instrumens de sa servitude, & fut le premier auteur de la révolution qui renversa les Ayoubites du trône d'Egypte. Il acheta un grand nombre d'Esclaves dont il composa sa halca ou sa garde, & qu'il éleva dans la suite aux premiéres char- Hég. 635. J. C. 1238. Hég 637. J. C. 1240.

ges de l'Etat. Cette milice semblable aux gardes Prétoriennes, brava bientôt ses anciens maîtres, & s'empara de toute l'autorité Nodgemeddin ressentit le premier les effets de l'insolence de ces Soldats, & mourut avec le regret de ne pouvoir la réprimer.

Heg. 647. J. C. 1249. Les Mameluks nommérent Régente du Royaume Schadgerel-dor une des concubines d'Ayoub, femme non moins célébre par sa beauté que par sa prudence, & mirent sur le trône le jeune Moadham fils du défunt Sulthan. Le regne de Moadham est remarquable par la Croisade & la captivité de S. Louis Roi de France. Ce Monarque avoit pris Damiette, & s'étoit avancé vers Mansoura. Moadham lui livra bataille, le vainquit & le fit prisonnier.

Heg. 648. J. C. 1250. Cette victoire enhardit son courage. Il crut qu'il lui seroit aussi facile de se defaire de ses ennemis domestiques que de ceux du dehors: mais dans la foiblesse où il étoit, cette entreprise ne fut que téméraire, & hâta la révolution qu'il vouloit prévenir. Il fit d'abord un coup d'autorité, en traitant avec le Roi de France, sans l'avis & le consentement des Mame-

luks qu'il étoit résolu de réduire dans leur premier état de servitude. Ceux-ci vinrent en armes se venger de cet affront : ils attaquérent le Sulthan, qui se mit en défense, & qui étant blessé, se renferma dans une tour voisine du Nil. Les Mameluks y mirent le feu, & tuérent à coups de fléches Moadham qui s'étoit jetté dans le fleuve.

Ils reconnurent pour Reine Schadgerel-dor, mais lassés bientôt d'obéir à une femme, ils l'obligérent d'épouser Azzeddin Ibegh un d'entr'eux. Ce choix causa de nouveaux troubles. Le Peuple & les Soldats demanderent un Sulthan de la famille des Ayoubites ; & l'on élut Aschraf, arriére petit fils de Kamel. Ibegh qui gouvernoit sous le nom de ce Prince, le fit déposer peu de tems après ; & prenant lui-même le titre de Sulthan, il commença la Dynastie des Mameluks, appellés Baharites ou Marins, auxquels succédérent les Mameluks Circassiens que Sélim détruisit dans la suite. Hég. 652. J. C. 1254.

Telle fut la fin des Ayoubites d'Egypte : celle des Princes de cette famille qui régnoient en Syrie & dans

la Mésopotamie, ne fut pas moins malheureuse.

Le Roi d'Halep, arriére petit fils de Saladin, dont il portoit le nom, ayant appris que les Mameluks s'étoient emparés de l'Egypte, se rendit maître de Damas, & devint très puissant par cette acquisition. Peu s'en fallut mê-
Hég 656. J. C. 1258. me qu'il n'entrât triomphant dans le Caire d'où il fut repoussé : mais les Tartares Mogols, après avoir renversé toutes les puissances qu'ils avoient rencontrées, s'avançoient sous la conduite d'Holagou, dans la Syrie, & venoient donner de nouveaux Maîtres à cette partie du monde. Le Prince de Miafarékin ; petit fils d'Adel qui possédoit plusieurs autres Places dans la Mésopotamie, osa s'opposer à ce torrent, & paya de sa tête cette témérité.

Holagou qui faisoit précéder sa marche par des Ambassadeurs chargés de recevoir la soumission des Princes voisins, ou de leur déclarer la guerre, somma Saladin Roi d'Halep, de venir lui prêter hommage : il lui adressoit une Lettre qu'Aboul-pharadge nous a conservée, (a) & qui mon-

(a) Aboul-Pharadge a peut-être aussi fabri-

tre toute la fierté de ces Conquérans du monde.

» Apprenez, écrivoit-il au Roi d'Halep, que nous étant présentés devant » Bagdad, & le Khalife ayant refusé » de nous ouvrir ses portes, & de nous » livrer ses trésors, nous l'avons puni » de cette audace. Car, comme dit vo» tre Alkoran, Dieu ne change les » Empires, que lorsque l'esprit des Peu» ples est changé. Le Khalife a osé » comparer l'or, l'argent, de vils mé» taux au prix des ames, & a reçu la » mort pour conserver ses richesses. » Qu'un tel exemple vous serve de le» çon. Envoyez-nous vos trésors, & » venez vous soumettre. Nous proté» geons ceux qui nous obéissent, & » leur laissons les Etats où ils régnoient; » mais nous ne pardonnons jamais à » ceux qui ont eu la hardiesse de nous » résister. Dieu qui nous conduit par » la main, nous ordonne de vous » avertir avant que de vous attaquer. » J'ai fait mon devoir; faites le vôtre. » Parce que nous n'avons pas votre

---

qué lui-même cette Lettre que nous avons un peu abrégée.

» Religion, vous nous appellez Infi-
» delles; mais nous avec plus de jus-
» tice, nous vous regardons comme
» une Nation impie & sacrilége qui
» outrage sans rougir par des passions
» brutales, & Dieu & la Nature. Et
» qui êtes-vous pour avoir tant d'or-
» gueil? Notre Empire s'étend de l'O-
» rient à l'Occident, d'une extrémité
» du monde à l'autre; nos Soldats sont
» aussi nombreux que le sable de la
» mer; & vous vous n'êtes qu'une poi-
» gnée d'hommes vils, dont nous
» avons pitié. Envoyez-moi sur le
» champ votre réponse, & suivez-la
» de près.

Le Sulthan d'Halep effrayé des menaces du Khan, prit la résolution d'aller se jetter à ses pieds; mais les Emirs regardant cette démarche comme humiliante & dangereuse s'y opposérent. Saladin crut fléchir Holagou, en députant vers lui son fils Aziz avec de riches présens. Ce jeune Prince implora vainement la clémence du Khan. » Allez dire à votre pere, lui » répondit durement ce dernier, que » je lui ai ordonné de venir lui même » & non de m'envoyer son fils. « *Sa-*

ladin auroit obéi & sauvé par sa soumission, sa vie & ses Etats, sans l'opiniâtreté des Emirs qui lui défendirent même de quitter la Syrie.

Cependant les Mogols qui campoient dans le Kharisme, se mirent en marche, & après avoir soumis toute la Mésopotamie, ils entrérent dans la Syrie, & enlevérent cette Province aux Ayoubites. Le Roi d'Halep n'eut garde de les attendre dans sa Capitale; il prit avec lui ses trésors, ses femmes & ses enfans, & s'enfuit dans les déserts de l'Arabie. Maître d'Halep & de Damas, Holagou envoya des détachemens aux environs de Krak avec ordre de lui amener Saladin mort ou vif. Après bien des recherches, on découvrit enfin la retraite de ce Prince malheureux qui se tenoit caché dans des cavernes, & auquel le Sulthan fit trancher la tête, après lui avoir reproché sa désobéissance. Avec lui finit la Dynastie des Ayoubites; car on ne doit pas compter parmi les Souverains de cette famille, ceux qui subsistoient encore à Hémesse, à Hama, & dans d'autres villes, & qui n'étoient que de simples Gouverneurs de

Hég. 658. J. C. 1259.

Hég. 659. J. C. 1259.

Place dépendans des Princes voisins.

La branche de cette Dynastie qui régnoit dans l'Yémen ou l'Arabie heureuse étoit également éteinte. Séiff-el-Islam, dont nous avons parlé ailleurs, eut pour successeur son fils Ismael. Celui-ci adoptant les Fables Généalogiques que des Flatteurs avoient composées pour relever l'origine du Sulthan Saladin, prétendit être de la famille des Ommiades, prit la couleur verte affectée aux Descendans de Mahomet, & non content du titre de Schérif, (a) se fit proclamer Khalife, & traîna comme tel au bas de sa robe, une queue longue de vingt coudées. (b) Ses Emirs lassés de ses extravagances qui le rendoient en même-tems cruel envers ses Sujets, le firent assassiner. Ils mirent sur le trône son frere puîné, appellé Naser, & donnérent la Régence à Ommal, mére de ces deux Princes, qui descen-

(a) On donna ce titre aux descendans de Mahomet.

(b) Cette longue queue s'appelloit la manche des Khalifes.

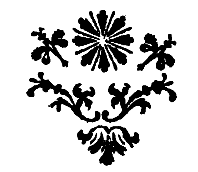
doit elle-même de la famille de Saladin. Naser ne fut pas plus sage que son frere, & eut le même sort. La Khatoun ou Sulthane leur mére, après la mort de ses enfans, se retira dans la ville de Zabid, laissant le Royaume dans une espéce d'Anarchie.

Mais quelque tems après, un Esclave lui présenta un homme qu'on avoit trouvé à la Mecque, parmi une foule de mendians; c'étoit Soliman, petit fils de Téki-eddin-Omar, & par conséquent parent de Saladin : il avoit quitté dès son enfance la maison paternelle, & menoit une vie errante & vagabonde, vêtu en Derviche ou en Religieux & vivant d'aumônes. Ommal l'épousa, & le fit reconnoître pour Roi de l'Yémen ; mais un tel homme n'étoit pas propre pour le Gouvernement d'un Royaume ; il fut déposé & réduit dans son premier etat.

L'Histoire nomme encore deux Ayoubites de l'Yémen, appellés Saladin & descendans d'Adel. On présume que cette Dynastie finit l'an six cent trente-sept de l'Hégire, douze cent trente-neuf de Jesus-Christ, parce qu'un Turkoman obtint vers ce

tems-là du Khalife Mostanser, l'investiture de ce Royaume : cependant quelques Voyageurs ont prétendu qu'on trouvoit encore dans des villes de cette partie du monde, des Princes Ayoubites.

Nous allons terminer notre travail, en donnant une Table Généalogique & Chronologique des différentes branches de cette famille, c'est-à-dire, de celles qui ont regné, sans parler de tous les petits Princes qui ont été seulement Gouverneurs de quelques Châteaux, ou qui ont vécu ignorés.



DYNASTIE
DES AYOUBITES.

Par ordre Généalogique & Chronologique.

MEROUAN
PERE DE
SCHADY,
PERE DE
AYOUB,
PERE DE
SALADIN,

Sulthan d'Egypte & de Syrie, Roi de l'Yémen, & Prince de Mésopotamie.

SULTHANS D'EGYPTE.

	Année de l'Hég.	Année de J. C.
Malek el-Naser Selah-eddin Aboul Mod'haffer Yousouf, fils d'Ayoub.	589.	1193.

	Année de l'Hég.	Année de J. C.
Malek el-Aziz Emad-eddin Othman fils de Selah-eddin, mort le 21. de Mouharran, âgé de 27. ans.	595.	1198.
Malek el Manzour Naser eddin Mohammed fils d'Aziz, a régné un an neuf mois, deposé dans le mois de Schoual.	596.	1200.
Malek el-Adel Séiff-eddin Aboubekr Mohammed, fils d'Ayoub & frere de Saladin. Nos Historiens le nomment Saphadin.	615.	1218.
Malek el-Kamel Aboul-fath Naser-eddin Mohammed, fils d'Adel. Nos Historiens le nomment Méledin.	635.	1238.
Malek el-Adel Séiff-eddin Abou-		

	Année de l'Hég.	Année de J. C.
bekr, fils de Kamel. .	637.	1240.
Malek el-Saleh Nodgem-eddin A-youb, fils de Kamel. .	647.	1249.
Malek el-Moadham Gaïath-eddin Touranschah, fils de Nodgem-eddin A-youh tué.	648.	1250.
Schadgered-dor femme d'Ayoub. . .	648.	1250.
Malek Aschraf fils de Naser Yousouf, fils de Masoud Adhsis, fils de Kamel ; fils d'Adel.		

SULTHANS D'HALEP.

Malek el-Nazer Selah-eddin Aboul Modhaffer Yousouf, fils d'Ayoub.		
Malek ed-Dhaher Gaïath eddin Ghazi, fils de Saladin. . . .	613.	1216.
Malek el-Aziz		

	Année de l'Hég.	Année de J. C.
Gaïath - eddin Mohammed, fils de Dhaher.	634.	1236.
Malek en Naser Sélah-eddin Yousouf, fils d'Aziz.	659.	1260.

SULTHANS DE DAMAS.

Malek el-Nase Sélah-eddin Aboul Modhaffer Yousouf, fils d'Ayoub. , . . .		
Malek el-Afdhal Nour-eddin Aly, fils de Saladin.	594.	1198.
Malek el-Adel Seiff-eddin Aboubekr fils d'Ayoub & frere de Saladin.	615.	1218.
Malek el-Moadham Scharf-eddin Issa, fils d'Adel. Nos Historiens le nomment Coradin ou Conradin.	624.	1227.
Malek el-Naser		

	Année de l'Hég.	Année de J. C.
Selah-eddin Daoud, fils de Moadham, déposé & fait Roi de Krak.	626.	1228.
Malek el-Aschraf Aboul-fath modhaffer-eddin, fils d'Adel.	635.	1237.
Malek el-Saleh Emad-eddin Ismaël, fils d'Adel, déposé & fait Roi de Baalbek.	635.	1237.
Malek el-Dgiaouhad Modhaffer Younous, fils de Maudoud fils d'Adel, déposé & fait Roi de Sindgiar.	636.	1238.
Malek el-Saleh Nodgem-eddin Ayoub, fils de Kamel, déposé & dans la suite Sulthan d'Egypte.	637.	1239.
Malek el-Saleh Emad-eddin Ismaël, rétabli.	643.	1245.

	Année de l'Hég.	Année de J. C.
Malek en-Naser Sélah-eddin Yousouf Sulthan d'Halep, fils d'Aziz, fils de Dhaher, fils de Saladin. .	659.	1260.

PRINCES DE HAMA.

Malek el-Modhaffer Téki-eddin Omar, fils de Schahan Schah, fils d'Ayoub, pere de Saladin.		
Malek el Mansour Nasir-eddin Mohammed, fils de Téki-eddin.	617.	1220.
Malek en-Naser Kilidge-Arslan, fils de Mansour.	627.	1229.
Malek el-Modhaffer Téki-eddin Aboulfath Mahmoud, fils de Mansour.	635.	1237.
Malek el-Mansour Nasir-eddin Aboul-Maali Mohammed. . . .		

	Année. de l'Hég.	Année de J. C.
fils de Mahmoud. . .	683.	1284.
Malek el-Modhaffer Téki-eddin Mahmoud, fils de Mansour.	698.	1299.
Interregne. . . .	718.	1319.
Malek el-Mouïad Aboul-fédha, fils de Nour-eddin Aly, fils de Téki-eddin Mahmoud: il est Auteur d'une Géographie & d'une Histoire.	732.	1331.
Malek el-Afdhal Mohammed, fils d'Aboul-fédha.		
On ignore si Afdhal a eu des Successeurs.		

PRINCES D'HEMESSE.

Asad-eddin Schirkouh, fils de Schady & oncle de Saladin. .

Naser eddin Mohammed, fils de

	Année de l'Hég.	Année de J. C.
Schirkouh.	581.	1185.
Malek el-Moudgiahed Schirkoud, fils de Mohammed. . .	637.	1239.
Malek el-Mansour Ibrahim, fils de Moudigahed. . . .	644.	1246.
Malek el Aschraf Modhaffer-eddin Mousa, fils d'Ibrahim.	662.	1263.

ROIS DE KHELATH.

Malek el-Aouhad Nodgem-eddin Ayoub, fils d'Adel frere de Saladin.	609.	1212.
Malek el-Aschraf Mousa, fils d'Adel .	630.	1232.

ROIS DE MIAFAREKIN.

Malek el-Adel Séiff-eddin Aboubekr, fils d'Ayoub & frere de Saladin. . .	615.	1218.

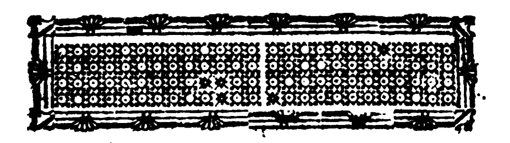
	Année de l'Hég.	Année de J. C.
Malek el-Modhaffer Schéhab-eddin Ghazi, fils d'Adel. .	642.	1244.
Malek el-Aschraf, fils de Schéhab-eddin Ghazi.	658.	1259.

ROIS DE L'YEMEN.

Malek el-Moadham Scham-seddoulet Touran-Schah, fils d'Ayoub & frere de Saladin.	576.	1180.
Malek el-Moëzz Séiffel-Islam Dhahir-eddin Toghréghin, fils d'Ayoub & frere de Saladin.	593.	1196.
Malek el-Moëzz Schamsel Mouloug Ismaël, fils de Séiffel-Islam.		
Malek el-Naser Sélah-eddin, fils de Séiffel-Islam & frere d'Ismaël.		

	Année de l'Hég.	Année de J. C.
Khatoun Ommal femme de Séiffel-Islam, & mere de Naser & d'Ismaël. . . .		
Malek Soliman, fils de Schahanschah, fils de Téki-eddin, fils de Schahanschah, fils d'Ayoub.		
Malek Masoud Sélah-eddin Adhsis Yousouf, fils de Kamel, fils d'Adel. . .	626.	1228.
Malek Mazoud Sélah-eddin Yousouf, fils de Masoud. . . .	637.	1239.





PIECES JUSTIFICATIVES.

N°. 1.

M. Bonamy, de l'Académie Royale des Inſcriptions & belles Lettres, qui joint le goût au ſçavoir, m'a communiqué & permis de faire imprimer deux Manuſcrits curieux ſur la Chevalerie de Saladin. Ces deux Piéces avoient appartenu au célébre M. Godefroi, & ont paſſé, ainſi que la Bibliothéque de ce Sçavant, à M. Moriau Procureur du Roi & de la ville. M. Godefroi avoit mis au bas de ces deux manuſcrits la note ſuivante. : » Extraits de deux an» ciens manuſcrits, l'un en proſe, qui » ſemble être à peu près, ſinon du » tems même de Saladin, qui mourut » en 1193, parce qu'il eſt écrit de» puis ſa mort, au moins peu de tems » après icelle; & l'autre en vers qui

» semble postérieur, & qui est écrit du
» tems des guerres des Albigeois, les-
» quelles finirent en 1240.

M. de la Curne de sainte Palaye, qui n'est pas moins estimable par ses mœurs douces & sa politesse, que par ses connoissances profondes sur l'Histoire de notre Langue & de nos mœurs, a bien voulu me donner une copie plus exacte & beaucoup plus ample, du poëme en question. Comme ces deux piéces n'ont jamais été imprimées, & qu'elles ont pour objet la Chevalerie du Sülthan dont je viens d'écrire l'Histoire, je crois que le Lecteur me sçaura gré de les rendre publiques. J'y joins une interprétation que je ne prétends pas justifier dans tous les points: car il y a des phrases, surtout dans le second morceau qui peuvent avoir un double sens. J'ai adopté celui qui m'a paru le plus raisonnable, sans exclure l'autre.

L'ORDENE DE CHEVALERIE.

» El tans que Salehadins regna, il
» ot un Prince en Galilée qui fu apelés
» Mesires Hues de Tabarie. Un jour fu
» avoec Crestiens en un poignais con-
» tre Turs. Si pleut à Dieu que Cres-
» tien furent arriere mis. Si fu Mesi-
» res Hues pris & maint autre Preu-
» dome avoec lui. Le soir il fut ame-
» nés devant Salehadin qui bien le con-
» nut. S'en fut moult liés & dit : Hues,
» vous êtes pris. Sire, dit le Preudome,
» ce poise moi. Par ma foi, Hues, vous
» avez droit ; car il vous convient

L'ORDRE DE CHEVALERIE.

Dans le tems que Saladin régna, il y eut un Prince en Galilée, qui s'appelloit Messire Hugues de Tabarie, (de Tibériade,) un jour cet Hugues se trouva avec les Chrétiens dans une bataille contre les Turcs. Il plût à Dieu que les Chrétiens fussent vaincus. Messire Hugues fut pris & plusieurs autres Prud'hommes avec lui. Le soir, il fut amené devant Saladin qui le reconnut; ce Prince en fut charmé & dit : Hugues, vous êtes pris. Sire, dit le Prud'homme, j'en suis très-fâché. Par ma foi, Hugues, vous avez raison ; car il faut

» raienbre & morir. Sire, raenchon » donrai jou plus volontiers, ke je ne » muire, se ge pous donner que vous » voelliez prendre. Oil bien dist li rois. » Sire fait Mesires Hues, que vous don- » rai jou, abriés mos. Vous me donrés, » dist li rois, C. mille bezans. Sire » chou seroit trop grans raenchons à » home de me terre. Hues, dist li » rois, vous estes si boins Chevaliers, » & si preus, que nus n'orra de votre » raenchon parler, ne de votre prison » qui ne vous doinst & envoit. Sire, » fait-il, j'el vous promet seur chou » ke vous me dites & seur kelemés

---

ou vous rachéter ou mourir. Sire, je vous donnerai une rançon plutôt que de mourir, si je puis vous en donner une que vous veuilliez accepter. Oui bien, dit le Roi : Sire, dit Messire Hugues. Apprenez-moi vîte ce que vous voulez que je vous donne. Vous me donnerez, dit le Roi, cent mille bézans. Sire, cela seroit une trop grande rançon pour un homme comme moi. Hugues, dit le Roi, vous êtes si bon Chevalier & si vaillant que personne n'entendra parler de votre rançon & de votre captivité, qui ne vous donne ou ne vous envoie de l'argent. Sire, sur ce que vous me dites, je vous les promets (les cent milles bézans ;) & sur

querrez

» querrez-vous ? Hues, fait li rois, je
» les querrai un an fur votre Loi. Si
» dedens l'an le me poés rendre, j'es
» prendrai; & fe fenon revenés, je vous
» reprendrai volontiers. Sire & feur ce
» j'es vous promet. Or me livrés con-
» duit, que je m'en puiffe r'aller fau-
» vement en mon pays come Che-
» valiers. Hues, je voel anchois à vous
» parler. Sire & jou à vous volontiers
» veu cele tente par delà. Il i entre-
» rent. Si demanda à mons Hues com-
» ment on faifoit Chevalier à la Loi
» Crétiene & qu'il li monftrat... à
» cui ? à moi-même, fait li rois. Sire

quoi, (fur quelle affurance ;) les demande-rez-vous ? Sur votre loi, (fur votre parole,) & je vous donnerai un an. Si dans l'an vous pouvez me les livrer, je les recevrai; & finon revenez, & je vous reprendrai vous-même volontiers. Sire fur cela; je vous les promets. A préfent, donnez-moi mon congé, afin que je puiffe m'en aller en fûreté dans mon Pays, comme Chevalier. Hugues, je veux encore vous parler; Sire, volontiers. La tente étoit par de-là; ils y entrérent. Alors Saladin demanda à Meffire Hugues, comment on faifoit Chevalier dans la Réligion Chrétienne, & lui dit de le lui montrer. Aqui ? A moi-même, dit le Roi. Sire, à Dieu ne plaife

» à Dieu ne place que jou ſois ſi faus ; » fait Meſires Hues, que jou ſi haute » coſe, & ſi haute Seigneurie mete ſeur » cors de ſi haut homs com eſt li voes. » Per quoi, fait li rois ? Sire vous eſtes » vis, de coi Hues ? de crestienté & de » bapteſme. Hues, fait-il, ne me blaſ- » mes mie, vous etes mes priſons. Se » vous faites chi che ke je vous requier » & vous venez en terre de votre con- » ſeil, j'à ne trouverés home qui trop » vous en blame, & jou l'am'miex à » avoir de vous que d'autre Chevalier ; » ke de melleur Chevalier de vous ne le » porroit jou rechoevre. Sire, fait-il, ſur » chou ke vous me dites, je vous mon-

que je ſois ſi indigne, dit Meſſire Hugues, pour mettre une ſi haute choſe & une ſi haute Seigneurie ſur le corps d'un ſi haut homme comme vous êtes. Pourquoi, dit le Roi. Sire, vous êtes vuide. De quoi, Hugues ? de Chrétienté & de baptême. Hugues, dit-il, ne me faites aucun reproche : vous êtes mon priſonnier : ſi vous faites ce que je vous demande & que vous retourniez dans votre pays, vous ne trouverez perſonne qui trop vous en blâme ; & j'aime mieux avoir de vous la Chevalerie, que d'aucun autre Chevalier ; car je ne pourrois la recevoir d'un meilleur. Sire, dit-il, ſur ce que vous me

» trerai. Mais se vous fussiés Crestiens,
» moult fut Chevalerie en vous bien
» asise. Hues, fait-il, ce ne puet mie ore
» être.

» Mesires Hues apareller chou qu'a
» Chevalier a afert. Se li aparella son
» chief & sa barbe sans rere, miex
» qu'elle n'estoit, & se le mist en un
» baing, & li demanda : Sire, savés-
» vous que chis bains vous donne en
» commencement de vous à entendre.
» Hues, fait-il, n'aie. Sire, fait Mesi-
» res Hues, aussi nés & aussi mondés.
» Ke li enfes ist de pekié des fons de
» baptesme, devés vous issir de chest
» baing, de vilenie & de mauvaise té-

---

dites, je vais vous montrer cette cérémonie; mais si vous étiez Chrétien, la Chevalerie seroit très-bien placée en vous. Hugues, dit-il, cela ne se peut à présent.

Messire Hugues prépara tout ce qui est nécessaire pour faire un Chevalier : il lui arrangea sa tête & sa barbe mieux qu'elle n'étoit sans le raser : il le mit dans un bain, & lui demanda : Sire, sçavez-vous ce que ce bain vous donne d'abord à entendre ? Hugues, dit-il, non. Aussi net & purifié de péché, que l'enfant sort des fonds de baptême, devez-vous sortir de ce bain net & purifié de

» che. Par ma Loy, Hues, chis com-
» mencement est moult biau.....
» Voirs.... de Dieu est donnés qui de
» preudhome rechoit : il le mena en
» un lit tout nouvel, si le couce ens
» el li dist. Sire, chist lis vous donne es-
» wart au grand lit de Paradis, que
» vous devés conquerre par vos Cheva-
» lerie : & quand il ot jut, il le leva &
» li vesti blanke reube de lue de lin, ce
» de soye : & dist chest blanche reube
» que je vous vest premiers vous donne à
» entendre le grand neté que vous devés
» à votre cors tenre & garder. Après li
» vesti reube vermeille d'écarlate ce de

---

vilenie & de mauvaise tâche. Par ma Loi, Hugues, ce commencement est fort beau... même ... de Dieu est donné ce qu'on reçoit d'un Prud'homme. Il le mena dans un lit tout nouveau, le coucha dedans, & lui dit : Sire, ce lit vous donne regard au grand lit de Paradis que vous devez conquérir par votre Chevalerie ; & quand le Prince eut resté quelque tems couché, il le mit sur son séant & le revêtit d'une robe blanche déliée de lin & de soye, & lui dit : cette robe blanche dont je vous revêt, premiérement vous donne à entendre la grande propreté que vous devez tenir & garder à votre corps. Après il le revêtit d'une robe vermeille d'écarlate & de

» soye, & li dist : Sire, cest reube ver-
» melle vous donne à entendre le sang
» que vous devés espandre por lui ser-
» vir & por sainte Eglise warder & dé-
» fendre. Après li torne les gambes
» hors du lit; se li caucha unes cauces
» brunes, pus lui dit; Sire ces cauces
» vous donnent à entendre la terre u
» devés reparier. Car quel avantage
» que Diex vous consense à avoir, ra-
» membrance oit qui vous étes & vous
» rirés. Il le drecha tot droit, & li
» chainst une ceinture blance. Si li dist,
» Sire, cette chainsture vous donne vir-
» ginité des rains; car puisque Che-
» valiers est devenus grand eswart doit

soye & lui dit : Sire, cette robe rouge vous donne à entendre le sang que vous devez répandre pour servir Dieu, & pour garder & défendre la Sainte Eglise. Après il lui tourne les jambes hors du lit, & lui met des chausses brunes. Puis il lui dit : Sire, ces chausses vous donnent à entendre la terre où vous devez retourner; car, quelque avantage que Dieu consente de vous donner, souvenez-vous de ce que vous êtes, & de ce que vous redeviendrez. Il le met de bout, lui ceint une ceinture blanche & lui dit : cette ceinture vous donne la virginité des reins; car, puisque vous êtes devenu Chevalier, vous devez

» mettre avant, ains qu'il peke de sen
» cors vilainement. Après on ci aporta
» uns esperons ou d'or, ie dorés, si li
» caucha & dist : Sire, cest esperon vous
» montrent aussi salans que vous volés
» que votre chevaus soit à la semousse
» de vos esprons, aussi salans devés
» vous estre as kemandemens de Dieu
» servir & de sainte Eglise deffendre.
» Après on li aporta une espée, si le
» demanda : Sire, savés vous que ceste
» espée vous donra ? trois coses. Keles ?
» droiture, seureté & loyauté. La
» Crois qui est en l'espée vous donne
» la seureté ; puisque preudomes Che-
» valiers à l'espée chainte, ne puet, ne

---

bien prendre garde de pécher vilainement de votre corps. Après on lui apporta des éperons d'or ou dorés, il les lui chaussa, & dit : ces éperons vous apprennent que vous devez être aussi ardent à garder les commandemens qui ordonnent de servir Dieu & de défendre la Sainte Eglise, que vous voulez que vos chevaux le soient aux coups de vos éperons. Après, on lui apporta une épée, & il lui demanda : Sire, Sçavez-vous ce que cette épée vous donnera ? Trois choses. Lesquelles ? droiture, sûreté & loyauté. La Croix qui est à l'épée vous donne sûreté ; car un Chevalier qui a l'épée ceinte, ne peut & ne

» ne doit Diable douter. Après, Sire,
» li doi trenchant qui sont en l'espée,
» vous donne le droiture & le loyauté,
» garder le foible du fort & le povre
» du rice droitement & loiaument....
Le reste manque; mais on verra la suite de cette cérémonie dans la piéce de vers que nous allons rapporter.

---

doit craindre le Diable. Après, Sire, les deux tranchans qui sont en l'épée vous donnent la droiture & la loyauté, & vous apprennent à défendre le foible du fort & le pauvre du riche, avec droiture & loyauté. . . . . .

L'ORDENE DE CHEVALERIE.

Ensi ke li quens Hues de Tabarie
l'enseigna au Soudan Salehadin.

Bon fait à Preudhomme parler,
Car on i peut mout conquester.

L'ORDRE DE CHEVALERIE,

Ainsi que le Comte Hugues de Tabarie, (de Tibériade,) l'enseigna au Sulthan Saladin.

Il fait bon parler à un prudhomme; (Chevalier) car on y peut beaucoup gagner. Ce-

Qui a lor fais prendroit garde
Jà de folie n'avoit garde ;
Car on le trueve en Salemon,
Que tout adès fait sages hom
Toutes ses œuvres bonnement ;
Et c'il aucune fois m'esprend,
Coument que soit, par non savoir,
De legier doit pardon avoir
Tant com' il s'en voelle retraire.
Mais de sor me convient retraire
A rimoyer & aconter
Un conte c'ai oi conter
D'un Roi k'en terre paienie
Fu jadis de grant Signourie,
Et moul fus loiaus Sarrazins,
Il ot à non Salehadins.
Cruens fu & moult de desroi
Fist mainte fois à notre Loi,
Et à no gent fist maint damage,

---

lui qui examineroit ses actions, n'y trouveroit aucune folie. Car on trouve dans Salomon, qu'un homme sage fait toutes ses œuvres sagement ; & si quelquefois il s'égare, quoique ce ne soit que par ignorance, on doit lui pardonner facilement, lorsqu'il veut s'en corriger : mais il faut que je m'occupe à rimer, & à raconter un conte que j'ai oui conter d'un Roi, qui dans le pays des Infidelles, fut jadis d'une grande puissance, & fut un très-loyal Sarrazin. Il eut pour nom Saladin : il fut bien funeste à notre Religion, & lui fit plusieurs fois bien du mal, & causa bien du dommage

Par

Par son orgueil & son outrage.
Et tant ç'a unes fois avint,
Qu'à la bataille uns Princes vint
Hue soi non de Tabarie
S'avoit, o lui grant compaignie
Des Chevaliers de Galilée,
Car Sire étoit de la contrée.
Assez fisent d'armes chel jour,
Mais il ne plot au beatour
C'on apele le Roi de gloire,
Que li notre eussent victoire:
Car là fu pris le Prinches Hues
Si fu menés aval les rues
Droit par devant Salehadin,
Si le salüe en son latin,
Car il le connoissoit moult bien;
Hues moult sui liés quant vous tien,
Ché dist li rois par Mahoumet,
Et une cose vous promet

à nos gens par son orgueil & ses outrages.

Or il arriva une fois qu'un Prince, dont le nom étoit Hugues de Tabarie, vint à une bataille: il avoit avec lui un grand nombre de Chevaliers de Galilée; car il étoit Seigneur de la contrée: ils firent ce jour de grands faits d'armes; mais il ne plut point au *Béateur* qu'on appelle le Roi de gloire, que nos gens eussent la victoire: car le Prince Hugues fut pris: il fut mené par les rues, droit devant Saladin: celui-ci le salue en son langage; car il le connoissoit bien. Hugues, lui dit le Roi, par Mahomet je suis charmé de vous tenir,

Que il vous converra mourir
Ou a grant raenchon venir
Li Prinches Hues respondi
Puisque m'avés le giu parti,
Je prendrai le rajembre
Ne sai dequoi i el puisse rendre.
Oil, che li a dit li rois,
Cent mille bezans me conterois.
Ha, Sire, atteindre n'i porroie,
Se toute ma terre vendoie.
Si ferés bien. Sire, comment.
Vous estes de grant hardement,
Et plains de grant Chevalerie,
Et preudons n'escondira mie
Se r'ouves à vo raenchon
Que il ne vous doinst im bel don.
Ensi vous poés aquiter.

& je vous annonce une chose ; c'est qu'il faudra mourir ou payer une grosse rançon. Le Prince Hugues répondit : puisque vous m'avez laissé le choix, je choisirai de me racheter ; mais je ne sçai ce que je pourrai vous donner. Ecoutez, lui dit le Roi : vous me compterez 100 mille bezans. Ha, Sire, je ne pourrois arriver à cette somme quand même je vendrois tous mes biens. Vous pourrez la payer. Sire, comment? Vous êtes plein de bravoure, & vous vous êtes distingué par vos faits d'armes ; & aucun prud'homme ne refusera de vous faire un présent, si vous lui demandez pour votre rançon ; ainsi vous pouvez vous acquitter : mais je veux vous de-

Or vous voel jou demander
Comment jou partirai de chi.
Salehadins li respondi :
Hues, vous le m'asiérés,
Sour votre foi que renverés
Et de sour le vostre creanche,
Que d'ui, en deux ans, sans faillanche
Avés rendu vo raenchon,
Ou vous revenrés en prison.
Ensi porrés partir de chi.
Sire, fit-il, votre merchi,
Et tout ainsi le créant gié
A tant a demandé congié,
C'aler s'en veut en son pais ;
Mais li rois a par le main pris,
Et en sa cambre l'emmena
Et mout douchement le pria.
Hues, fet il, par che le foi
Que tu dois au Diu de te Loi,

---

mander comment je partirai d'ici. Saladin lui répondit : vous m'affirmerez sur votre foi, que d'aujourd'hui en deux ans sans faute & sur votre créance, vous aurez payé votre rançon, ou que vous reviendrez vous remettre en prison. Ainsi vous pourrez partir d'ici. Sire, dit-il, grand merci, ainsi vous le promets-je.

Cependant il a demandé son congé ; car il veut retourner en son pays, mais le Roi l'a pris par la main, l'a emmené dans sa chambre, & l'a prié avec beaucoup de douceur. Hugues, dit-il, par cette foi que tu dois au Dieu

Fai moi sage, dont j'ai talent;
De sçavoir très tout l'errement
Je sçaurois moult volontiers
Coumens on fait les Chevaliers.
Beau Sire, fait-il, non ferai.
Porquoi, & je le vous dirai.
Sainte ordre de Chevalerie
Seroit en vous mal emploiie;
Car vous estes viez en la Loi
De bien, de baptesme & de foi,
Et grant folie entreprendroie
De un fumier de dras de soie
Voloie vestir & couvrir
Qu'il ne puest jamais puir
A nul fuer faire ne porroie
Et tout ensement m'es prendroie
Se seur vous metoie tel ordre
Jou ne m'i oseroie amordre;

---

de ta Religion, instruis-moi de ce que j'ai tant envie de sçavoir. Je voudrois sçavoir toutes les cérémonies avec lesquelles on fait les Chevaliers. Beau Sire, dit-il, je ne le ferai point. Pourquoi? Et je vous le dirai. Le saint ordre de Chevalerie seroit très-mal employé dans vous: car vous êtes vuide en la Loi, de bien, de Baptême & de foi. J'entreprendrois une grande folie, si je voulois couvrir & vêtir d'étoffes de soye un fumier, de nulle façon je ne pourrois empêcher qu'il n'eût plus sa mauvaise odeur: je me tromperois tout de même, si je mettois sur vous un tel ordre. Non, je n'oserois l'entreprendre; car j'en se-

Car mout en feroie blasmés.
Ja Hues, fait-il, non ferés,
Il n'ia point de mesprison;
Car vous etes en ma prison;
Si vous convient mon vouloir faire;
Mais qu'il vous doive bien déplaire;
Sire, puisque faire l'estuet,
Ne contredis valoir n'i puet,
Si le ferai tout sans dangier.
Lors li commenche à ensignier
Tout chou que il li convient faire
Cheveus & barbe & le viaire,
Li fais appareiller mout bel
Chest droit à Chevalier nouvel,
Puis l'a fait en un bain entrer:
Lors li commenche à demander
Li Soudans que chou senefie.
Hues respont de Tabarie,

---

rois très-blâmé. C'à Hugues, dit-il, vous ne le ferez point: il n'y a pas de blâme en cela. Vous êtes mon prisonnier, & vous devez faire mes volontés, quoiqu'il vous déplaise. Sire puisqu'il le faut, & qu'il ne serviroit à rien de vous contredire, je vais vous obéir sans résistance.

Alors il commence à lui enseigner tout ce qu'il doit faire: il lui fait bien accommoder les cheveux, la barbe & le visage, ainsi qu'il convient à un nouveau Chevalier. Ensuite il le fait entrer dans un bain. Alors le Sulthan commence à lui demander ce que cela signifie. Hugues de Tabarie répond. Ainsi que

Tout ensement com l'enfechons
Nés de pechié ist hors des fons,
Quand de baptesme est aportés,
Sire, tout ensement devés
Issir sans nulle vilonnie
Et estre plains de courtoisie.
Baigner devés en honesté
En courtoisie & en bonté,
Et faire amer à toutes gens.
Mout est biaus chis commenchemens,
Che dist li rois par le grand Dé.
Après si là du baing osté,
Si le coucha en un bel lit,
Qui étoit fait par grant delit :
Hues, dites moi sans faillanche
De ce lit la sénésianche.
Sire, fait-il, che senefie
C'on doit par sa Chevalerie
Conquerre lit en Paradis,

---

le petit enfant quand il est apporté de Baptême, sort des fonts net de tout péché, Sire, ainsi devez-vous sortir de ce bain, sans aucune vilenie, & être rempli de courtoisie. Vous devez vous baigner en honnêteté, en courtoisie & en bonté, & vous faire aimer de tout le monde. Par le grand Dieu, dit le Roi, ce commencement est fort beau. Après il l'a ôté du bain & l'a couché dans un lit qui étoit fait à plaisir. Hugues, dites-moi, sans me tromper, ce que ce lit signifie? Il signifie qu'on doit par sa Chevalerie, conquérir un lit dans le Paradis, que Dieu accorde

Ke Diex octroie à ses amis ;
Car chou & li lis de repos
Qui la ne sera moult iert sos.
Quand el lit ot un pou geu,
Sus le dreche : si la vestu
De blancs dras qui erent de lin.
Lors dist Hues en son latin
Sire, ne le tenés a escar
Chist drap qui sunt près de vochar
Tout blanc, vous donnent à entendre,
Que Chevalier doit a dès tendre
A sa char netement tenir,
Se il a Dieu veut parvenir.
Après li vest robe vermeille.
Salehadins mout s'es merveille
Pourquoi li Prinches chou li fait ?
Hues, fait-il, tout entrefait
Cheste robe que senefie ?
Hues respont de Tabarie ;

à ses amis : car c'est-là le lit de repos ; & celui qui n'y sera pas, sera bien sot.

Quand Saladin eut un peu resté couché dans le lit, Hugues le leva & le revêtit d'une étoffe blanche de lin, & lui dit en son langage : Sire, ne méprisez pas cette étoffe blanche qui est près de vos chairs : elle vous donne à entendre, qu'un Chevalier doit toujours avoir attention de tenir ses chairs nettement, s'il veut parvenir à Dieu. Ensuite il le revêt d'une robe vermeille. Saladin en est surpris, & lui dit tout de suite : Hugues que signifie cette robe ? Hugues de Tabarie ré-

Sire, cette reube vous donne
A entendre ch'eu est la somme
Que j'à n'esoiés sans donner
Pour Dieu servir & honnourer,
Et pour sainte glise deffendre,
Que nus ne puist vers li mesprendre;
Car tout chou doit Chevaliers faire
S'il veut à Dieu du neient plaire,
Chest entendu par le vermeil.
Après li a cauches cauchiés
De saies brunes & de liés,
Et li dist, Sire, sans faillanche,
Tout chou vous donne remembranche
Par ceste cauchemente noire,
C'aiés tout adès en mémoire
La mort & la terre ou girrés,
Dont venistes & où irés.

---

pond : Sire, cette robe vous apprend (car tel en est le but) que vous ne soyez jamais sans donner pour servir & honorer Dieu, & pour défendre la sainte Eglise, afin que personne ne puisse lui manquer : car un Chevalier doit faire tout cela, s'il veut plaire en rien à Dieu. Cela est signifié par la couleur vermeille. Hugues, dit-il, j'en suis émerveillé.

Après il lui a chaussé des chausses brunes & fines, & lui a dit : Sire, sans vous tromper, tout cela vous donne le souvenir, que par cette chaussure noire, vous n'oubliez jamais la mort & la terre où vous serez couché, d'où vous êtes sorti & où vous retourne-

A chou doivent garder votre œl,
Si n'enkerrés pas en orguel,
Car orgeu ne dois pas regner
En Chevalier ne demourer
A simpleche doit adès tendre.
Tout chou est mout bon à entendre,
Che dist li rois pas ne me grieve.
Après en son estant le liéve,
Si le vous chaint d'une chainture
Blanche & petite de faiture.
Sire, par cheste chainturette
Est entendu que vos car nete;
Vos rains, vo cors entièremens
Devés tenir tout fermement,
Aussi come en virginité
Vo cors tenir en neteté
Luxure des pire & blasmer.
Car Chevalier doit mout amer

---

rez. Vos yeux doivent y prendre garde, afin que vous ne tombiez point en orgueil: car l'orgueil ne doit point régner, ni se trouver dans un Chevalier. Il doit toujours rechercher la modestie; tout cela est bon à entendre, lui dit le Roi; je n'en suis pas fâché. Ensuite il le met debout, & lui ceint une ceinture blanche & petite de façon. Sire, par cette petite ceinture, il est signifié que vous devez tenir vos chairs nettes, vos reins, votre corps entiérement tout comme en virginité. Vous devez mépriser & éviter la luxure; car un Chevalier doit aimer à tenir son

Son cors a netement tenir
Qu'il ne se puist en chou honnir :
Car Diex het moult itel ordure.
Li rois respond bien est droiture.
Après deus esperons li mist
En ses deus piés & puis li dist :
Sire, tout autresi isniaus,
Que vous volés que vos chevaus
Soit de bien corre entalentés,
Quant vous des esperons ferés,
Kil voist par tout a vo talent
Et chà, & là isnelement,
Senefient, chist esperon
Qui doré sunt tout environ
Que vous aiiés bien en corage
De Dieu servir tout vostre eage :
Car tout li Chevalier le font
Qui Dieu aiment de coer par font,

---

corps purement, afin qu'on ne puisse lui faire aucun reproche sur cela ; car Dieu haït beaucoup une telle ordure. Le Roi répond : cela est bien juste.

Après Hugues a mis à ses deux pieds deux éperons, & lui a dit, ces éperons qui sont dorés tout autour, signifient que vous devez avoir autant d'ardeur pour servir Dieu toute votre vie, que vous voulez que vos chevaux en ayent pour bien courir, afin qu'ils aillent fort vîte à votre volonté, & çà & là, & partout, quand vous les frapez des éperons : car c'est ainsi qu'agissent tous les Chevaliers qui aiment Dieu du profond de leur cœur, &

Adès le servent de cuer fin
Mout plaisoit bien Salehadin.
Après li a chainte l'épée
Salehadins a demandée
La Senefiamche del branc:
Sire, fait-il, chou est garant
Contre l'assaut del anemi,
Chou apris jou sa autresse.
Li doi tranchant nous font savoir,
C'adés doit Chevalier avoir
Droiture & loyauté emsanle
Chou est à dire, che me sanle,
Que plus riches kel puist laidir,
Et le feble doit soustenir
Ch'est œuvre de misericorde.
Salehadins, bien si accorda
Qui a bien escouté ses dis.
Après li a en son chief mis

---

qui le servent toujours de même. Cela plaisoit beaucoup à Saladin. Ensuite Hugues lui a ceint l'épée; & Saladin a demandé la signification de cette épée. Sire, dit-il, elle garantit contre les attaques de l'ennemi. Ainsi l'apris-je moi-même autrefois: les deux tranchans nous apprennent, qu'un Chevalier doit toujours avoir ensemble la droiture & la loyauté. Cela signifie, ce me semble, qu'il ne faut pas qu'il se laisse mépriser par un plus puissant que lui, & qu'il doit soutenir le foible; car c'est une œuvre de miséricorde; Saladin qui a bien écouté tout cela, en tombe d'accord.

Après Hugues a mis sur sa tête une coëffe

Une coeffe qui tout iert blanche ;
Puis li dist la senefianche.
Sire, fait-il, or esgardés
Tout ensement que vous savés,
Que cheste coife est sans ordure
Et blanche & bele, nete & pure,
Et est de seur vo chief assise
Ensement aujourdou juise
Des grands pechiés que fais avous,
Devons rendre l'ame à estrous,
Et pure & nete des folies
Que li cors a tousjours basties.
Adieu pour avoir le mérite
De Paradis qui mout de lite ;
Car ange ne porroit conter,
Oreille oyr, ne cuers penser
Chest li beautés de Paradis
Que Diex octroye à ses amis.

---

toute blanche ; puis il lui en a donné la signification. Sire, dit-il, or écoutez : tout ainsi que vous sçavez que cette coëffure est sans ordure, & blanche & belle, & nette & pure, & qu'elle est mise sur votre tête ; tout de même au jour du Jugement devons-nous rendre l'ame nette des grands péchés que nous avons faits, & des folies que le corps a toujours commises, pour mériter de Dieu le Paradis, qui fait beaucoup de plaisir ; car la langue ne pourroit raconter, l'oreille ouir, le cœur sentir les beautés du Paradis, que Dieu accorde à ses amis.

Li Rois très tou chou escouta,
Et en après li demanda,
S'il faloit plus nule cose.
Sire, oil, mais faire ne l'ose.
Que chou est dont? chest li colée.
Pourquoi ne le m'avés donnée,
Et dite la senefianche?
Sire, chou est li ramembranche
De celui qui l'a adoubé,
A Chevalier & ordenné;
Mais mie ne le vous donron;
Car je suis chi en vo prison,
Si ne doi faire vilonnie
Pour cose qu'on me fache & die,
Si ne vous voel pour chou ferir,
Bien vous devés à tant tenir;
Mais encore vous voel monstrer
Et ensignier & deviser

Le Roi écouta tout cela, & après il lui demanda s'il ne falloit pas autre chose. Oui, Sire, mais je n'ose le faire. Qu'est-ce donc? C'est l'accolade. Pourquoi ne me l'avez-vous pas donnée, & ne m'en avez-vous pas dit la signification? Sire, c'est le souvenir de celui qui l'a équipé & ordonné Chevalier; mais je ne vous la donnerai point; car je suis ici votre prisonnier, & je ne dois faire aucune vilenie pour chose qu'on me fasse ou qu'on me dise; & pour cela je ne veux point vous fraper. Vous devez vous souvenir de tout ce que je vous ai dit, & l'observer; mais je veux

Quatre coses espéciaus
Lavoir doit Chèvalier nouviau ;
Et toute sa vie tenir ;
Se il veut à honneur venir ;
Chou est tout au commenchement,
Qu'il ne soit à faus jugement,
N'en lieu où il ait traïson,
Mais tost s'emparte à habandon,
Se le mal ne puet destourner,
Tantost se doit diluec tourner.
L'autre cose si est mout belle,
Dame ne doit, ne Demoiselle
Pour nule rien four consillier :
Mais s'eles ont de lui mestier
Aidier leur doit à son pooir,
Se il veut los & pris avoir ;

---

encore vous apprendre quatre choses essentielles qu'un Chevalier nouveau doit observer toute sa vie, s'il veut acquérir de l'honneur.

Premiérement, il ne faut pas qu'il assiste jamais à un faux jugement, ni qu'il se trouve dans un lieu où l'on fasse quelque trahison, quelque injustice : s'il ne peut empêcher le mal, il doit se retirer aussitôt de ce lieu là.

L'autre chose est fort belle ; c'est qu'il ne doit jamais donner un mauvais conseil & refuser assistance aux Dames & aux Demoiselles ; mais lorsqu'elles ont besoin de lui, il doit les aider de tout son pouvoir, s'il veut acquérir de la gloire & de l'estime ; car on

Car femmes doit-on honnourer,
Et pour l'or deois grans fais porter.
L'autre cose si est pour voir,
Que abstinence doit avoir,
Et pour vérité je vous di,
Qu'il doit juner au Vendredi,
Pour chele sainte ramembranche,
Que Thesu cris de la lanche
Ferus pour no redemption,
Et que à Longis fist pardon.
Toute se vie en chelui jour
Doit juner pour nostre Signour,
Se il ne laist pour maladie,
Ou pour aucune compagnie,
Et s'il ne puest pour chou juner
Si se doit vers Diu accorder,
D'aumone faire ou d'autre cose,
L'autre si est à la par close,

---

doit honorer les femmes, & tout entreprendre pour elles. L'autre chose, c'est qu'il doit faire abstinence; & je vous dis en vérité qu'il doit jeûner le Vendredi, en la sainte mémoire de J. C., qui fut frappé de la lance pour notre Rédemption, & qui pardonna à Longis. Un Chevalier doit jeûner toute sa vie en ce jour, pour Notre-Seigneur, s'il n'en est dispensé pour maladie, ou pour quelque compagnie; & s'il ne peut jeûner pour quelque raison, il doit promettre à Dieu de faire une aumône ou une autre œuvre méritoire. Enfin, l'autre chose est qu'il

Que chascun jour doit messe oir,
S'il a dequoi, si doit offrir;
Car mout est bien l'offrande assise
Qui à la table Diu est mise;
Car ele porte grant vertu.
Li rois a mout bien entendu
Chou que Hugues li va contant,
Si en a eu joie mout grant.
Après chou li rois est levé;
Ensi com il fut atournés,
Droit en sa chambre s'en entra.
Chinquante Amiraus i trouva,
Qui tout erent de son pays,
Puis en sa caiere assis,
Et Hues se sist à ses piés,
Mais tost en fut à mont drechiés.
Li rois l'a fait en haut seoir,
Et dist li rois, sachiés pour voir,
Pour chou que vous estes preudom

---

doit tous les jours entendre la Messe; & s'il a dequoi, il doit donner à l'Offrande; car l'Offrande qui est mise à la sainte Table est fort méritoire, & porte une grande vertu. Le Roi écouta tout ce que Hugues lui dit, & il en eut une grande joie. Ensuite le Roi se leva ainsi équipé, & alla droit en son Divan, où il y avoit cinquante Emirs de sa Nation. Il s'assit sur son trône, & Hugues se mit à ses pieds; mais bientôt il fut relevé. Le Roi le fit asseoir en haut, & lui dit: sçachez que je veux vous faire un beau présent, parce que vous êtes un grand Chevalier; car en

Vous

Vous voel jou fere un moult bel don;
Car jous vous octroi banement,
Se nus est pris de vostre gent
En poigneis ne en bataille,
Pour vostre amour quites s'en aille,
Se vous le volés aller querre.
Mais chevanchiés parmi me terre
Tout simplement & sans desroi,
Sour le col de vo parlefroi
Metés vo hiaume en contenanche,
C'on ne vous faiche destourbanche,
Et de vo gent qui or sunt pris,
Vous rendrai jou jusc'a dis,
Se le volés oster de chi.
Sire, dist-il, votre merchi,
Car che fait mout a merchi jer;
Mais iou ne voel pas oubijer
Que me desistes que rouvaisses
Quant jou les preudomes trouvaisses,

votre considération, si quelqu'un de vos gens est pris dans un combat ou dans une bataille, je permets qu'il s'en aille libre sans rançon, si vous voulez aller le chercher. Chevauchez librement & sans crainte dans mon Royaume, sur le col de votre coursier, & mettez votre Heaulme (Casque) en signe de sauve-garde, afin qu'on ne vous trouble en rien; & à présent je vous rendrai jusqu'à dix de vos gens qui sont pris, si vous voulez les faire partir d'ici. Sire, dit-il, grand merci; car cela vaut bien un remerciment; mais je ne veux pas oublier que vous m'avez conseillé de demander aux Prud'hommes

Si les donne au Conte Huon ;
Si les a pris ou voel ou non,
Car il n'en voloit nul porter :
Plus chier eust à racater
Ses gens qui erent en prison,
Et erent en caitivison
Entre les mains as Sarrasins.
Quant chou oi Salehadins,
Si en a Maboumet juré,
Que jamais n'erent racaté :
Et quant Hues li oi dire,
Si en ot à son cuer grant ire ;
Mais le Roi plus prijer n'osa.
Pour chou que Mahoumet jura ;
Car il n'el osa courechier,
Lors commande a appareillier
Ses dix compaignons qu'il ot quis,
Pour remener en son pais ;
Mais il i a puis demouré

---

a donnés au Comte Hugues qui les a pris de gré ou de force, car il ne vouloit pas les emporter ; il auroit mieux aimé racheter ses gens qui étoient en prison & en captivité entre les mains des Sarrazins. Saladin entendant cela, jura par Mahomet, que jamais ils ne seroient rachetés. Quand Hugues lui entendit dire cela, il en fut très-fâché ; mais il n'osa plus prier le Roi, parce qu'il avoit juré par Mahomet, car il n'osa le courroucer.

Alors il fait préparer les dix Compagnons qu'il a demandés, pour les ramener en son pays ; mais il s'est arrêté encore huit jours

Huit jours tout plains & sejourné,
A grant joie & a grant déduit;
Puis a demandé le conduit
Parmi la terre d'effacé
Salebadins li a livré
Grant compagie de se gent:
Chuinquante sunt qui bonnement
Les conduient par paienie,
Sans orguel & sans vilonnie;
Oncques n'i vrent destourbier,
Ch'il se sunt mis au repairier,
Si se muerent en leur contrée;
Et le Prinches de Galilée,
Si s'en revint tout ensément;
Mais mout li poise de sa gent,
Que il convient la demourer,
Et il n'en ose plus parler,
Si en est pus courchiés ke nus;

---

pleins qu'il a passé dans la joie & dans les fêtes. Ensuite il a demandé une escorte pour traverser le pays ennemi. Saladin lui a donné une grande compagnie de ses gens: ils sont cinquante qui le conduisent sans orgueil & sans lui faire aucune vilenie sur les terres des Infidelles: ils n'eurent aucun trouble dans la route, arrivérent au terme, & se remirent en chemin. Le Prince de Galilée retourna également en son pays; mais il est très-fâché de ses gens qui doivent rester dans le pays ennemi: il n'en ose plus parler, & en a plus de chagrin que personne. Il n'arriva donc que

Dont est en son païs venus,
Lui onzieme sans plus avoir,
Dont departi le grant avoir
K'il avoit o lui aporté,
Si en a maint houme donné
Qui en est riches devenus.
Signeur, bien doit estre venus
Chis contes entre bone gent;
Car as autres ne vaut noient,
Qu'ils n'entendent plus kè berbis.
Foi que doi Diu de Paradis,
Chil perderoit bien ses joiaus
Qui les jettroit entre pourchiaus,
Sachiés qu'il les defouleroient,
Ne ia nis un n'en porteroient;
Car il ne savoient pas tant,
Si seroient mes entendant,
Qui chest contes leur conteroit,
Tout ansi defoulés seroit,

---

lui onziéme dans son pays: il partagea les grandes richesses qu'il avoit apportées avec lui; il les distribua à plusieurs personnes qui en sont devenues riches.

Seigneur, ce conte doit être bien reçu des honnêtes gens; car il ne vaut rien pour les autres, parce qu'ils n'entendent pas plus que des brebis. Par la foi de Dieu, *celui-là perdroit ses joyaux qui les jetteroit aux pourceaux;* sçachez qu'ils les fouleroient aux pieds, & qu'aucun d'eux n'en porteroit; car ils n'en sçauroient pas tant. Ces gens seroient également sourds, si on leur racontoit ce conte; ils le fouleroient également aux pieds, & en se-

Et vieux tenus par leur entendre ;
Mais se il i voloient aprendre,
En chest conte puet-on trouver
Deux coses qui sont a loer ;
L'une si est au commenchier,
Coument on fait le Chevalier,
Que tous li mons doit hounorer,
Car il nous ont tous à garder ;
Car ce n'étoit Chevalerie
Petit vauroit vo Signourie,
Car il deffendent sainte Glise,
Et si est tout nostre justice.
Contre chou qui voelent mal faire
D'aus loer ne voel retraire,
Qui nes aime, mout par est nicbes.
On embleroit nos calices
Devant nous à la taule Dé,
Que ja ne seroit destourné ;

---

roient peu de cas dans leur entendement ; mais s'ils vouloient en profiter, on pourroit trouver deux choses louables dans ce conte ; l'une est d'abord la manière dont on fait les Chevaliers, que tout le monde doit honorer, car ce sont eux qui nous gardent. Si ce n'étoit la Chevalerie, votre Seigneurie vaudroit peu de chose ; car les Chevaliers défendent la sainte Eglise & sont aussi toute notre défense contre ceux qui veulent mal faire. Je ne veux point cesser de les louer. Celui qui ne les aime pas est un sot. On enleveroit nos calices devant nous à la sainte Table,

Mais leur Justiche bien en pensé,
Qui de par aus nous fait défense.
Se les mauvais ne congroient
Ja li bon durer ne porroient
Se che n'est fors, des Sarrazins,
D'Aubejois & des Barbarins
D'autre gens de mauvaise Loi,
Qui nous meteroient a besloi;
Mais il criement les Chevaliers
Si les doit-on avoir plus chiers
Et essauchier & honnorer
Et se dois-on contre aus lever.
S'on les voit aller & venir.
Chertes bien devroit-on honnir
Chaus qui les tienent en vilté;
Car je vous di par vérité,
Que li Chevaliers a pooir,
De toutes ses armes avoir,

---

sans qu'on pût l'empêcher; mais leur justice défend de commettre ces crimes. S'ils ne punissoient les méchans, les bons ne pourroient plus durer, excepté les Sarrazins, les Albigeois, les Barbarins, & d'autres gens de mauvaise Loi, qui nous mettroient en ruine; mais ils craignent les Chevaliers: ainsi les doit-on encore plus estimer, exalter, honorer; & l'on doit se lever par respect devant eux, dès qu'on les voit aller & venir. Certes on devroit bien honnir ceux qui les tiennent à mépris: car je vous dis en vérité, qu'un Chevalier a le pouvoir d'avoir toutes ses armes, & de les porter dans la

Et

Et en sainte Glise aporter,
Quant il veut la Messe escouter
Que nus mauvais ne contredie
Le serviche du fil Marie,
Et le saint digne Sacrement;
Par quoi nous avons sauvement;
Et se nus le voloit desdire,
Ha pooir de lui ochire,
Encor un peu dire m'estuet,
Fai que dois aviegne que puet,
Chest commandé au Chevalier.
Si l'en doit-on avoir plus chier,
S'il bien cheste parole entent
Que je vous dis hardiement,
Se il faisoit selon son ordre
A nul fier ne porroit estordre
De droit aler en paradis.
Pour chou ai iou ichou apris

---

sainte Eglise, quand il veut entendre la messe, afin que personne n'interrompe le service du fils de Marie, & le digne saint Sacrement par lequel nous obtenons le salut; & si quelqu'un vouloit refuser (le Sacrement) ou si quelqu'un vouloit refuser d'obéir, un Chevalier a le pouvoir de le tuer. Il faut encor dire quelque chose; *fais ce que tu peux; arrive qui pourra.* C'est ce qui est commandé: Chevalier; ainsi on doit le priser davantage s'il entend bien ce précepte que je vous dis hardiment. S'il agissoit selon son ordre, pour quelque chose que ce soit, il ne pourroit manquer d'aller droit en Paradis. Pour cela ai-je ap-

Que faites chou que vous devés
Qui les Chevaliers hounerés
Sur tous hommes entirement
Fors chaus ki font le sacrement
Du cors Diu, je vous dis pour voir
Por chest dit le puet on savoir
Kil avint au Comte Huon,
Qui mout fu sages & preudom
Que Salhadins tant honnora
Pour chou que preudom le trouva,
Et si le fist mout hounourer
Pour chou se fait-il bon pener
De faire bien à son pooir,
Car on i puet grant preu avoir,
Et si truis lisant en Latin
De bones œvres bonne fin.
Or prions au définiment
Che lui qui est on Firmament,

---

puis que vous faites votre devoir, vous qui honorez les Chevaliers au-dessus de tous les hommes, excepté ceux qui font le Sacrement du Corps de Dieu. (les Prêtres) Je vous le dis donc; & on peut l'apprendre, par ce qui arriva au Comte Hugues qui fut fort sage & prud'homme, lequel Saladin honora tant, & le fit tant honorer, parce qu'il le trouva prud'homme. Ainsi il fait bon se peiner de faire le bien de tout son pouvoir; car on peut en retirer un grand profit, & je trouve dans le Latin, *de bonnes œuvres; bonne fin*. Or, par conclusion, prions celui qui est au firmament, que quand nous viendrons à

Quant nous venrons au desiner,
Que nous puisoumes si finer
Que nous aions la joie fine
Ki as bon mie ne desine.

Amen.

Explicit li ordres de Chevalerie.

---

mourir, que nous puissions finir, de sorte que nous ayons la grande joie qui ne manque jamais aux bons.

Amen,

Ici finit l'Ordre de Chevalerie.

On trouve dans la *seconda Libraria del Doni*, Pag. 72. à Venise MDLI. une espéce de Traduction de ce morceau fort abrégée.

N°. 2.

Lorsque je travaillois à cet ouvrage, j'adressai à M. *Fréron* une Lettre sur les galéres du douziéme siécle; Quoiqu'elle soit imprimée dans ses feuilles, je crois devoir la joindre ici, l'objet m'en paroissant digne d'attention.

Bayle avoit soin, Monsieur, d'insérer dans son Journal les Lettres que différentes personnes lui adressoient, lorsqu'il les jugeoit capables de piquer

la curiosité des Lecteurs. Vos feuilles n'en déviendroient peut-être que plus intéressantes, si de tems en tems, vous y faisiez entrer quelques discussions Littéraires sur des points curieux; & vous pourriez inviter tous ceux qui travaillent d'après les anciens Auteurs, à vous faire part des endroits qui les auroient principalement frappés. Ce seroit le moyen de perfectionner nos connoissances, & d'éclaircir bien des matiéres que le voile de l'erreur couvre encore. Parmi les gens de Lettres, les uns se chargent de l'emploi glorieux de nous instruire, & de nous communiquer les trésors Littéraires qu'ils ont acquis par bien des veilles; d'autres nous refusent par modestie ou par paresse, le tribut de leur travail. Il en est, qui se renfermant dans eux-mêmes, semblent n'enrichir leur esprit de connoissances utiles & agréables, que pour se rendre le flatteur témoignage de leur supériorité sur le reste des hommes. Ne pourroit-on pas les comparer à ces avares, qui n'amassent des richesses que pour le plaisir de les posséder, sans les répandre, & ne cherchent

dans leur avidité, qu'à se convaincre de leur opulence? Ils ignorent que nos études doivent tendre au profit de la société. Ces réflexions m'ont engagé à vous adresser une découverte que je viens de faire.

Vous sçavez, Monsieur, que j'ai entrepris d'écrire l'Histoire d'un fameux Conquérant qui vivoit dans le douziéme siécle. J'ai été obligé de consulter les Historiens contenus dans l'ample Recueil de François Pithou & Paul Pétau, imprimé à Hanau en 1611. sous le titre de *Gesta Dei per Francos*; & voici ce que j'ai trouvé dans l'Auteur inconnu du fragment de l'Histoire de Jérusalem. En parlant d'un combat naval qui se donna devant Ptolémaïs, pendant le siége de cette Place; il dit que » les vaisseaux des Anciens, pro» pres pour la guerre, avoient quatre, » cinq & quelquefois six rangs de ra» mes, posés par étages les uns sur les » autres; & il ajoûte : *On est aujour» d'hui déchu de cette magnificence; car » nos vaisseaux de guerre excédent rare» ment deux rangs de rames.* « Il donne ensuite la description d'une *Galée*, *Galére* ou *Galeasse*, & d'un *Galion*. Il

insinue que la Galére avoit plusieurs rangs de rames, deux au moins, & dit que le Galion n'en avoit qu'un, & que par-là il se mouvoit plus facilement, & qu'il étoit plus propre à lancer des feux.

Il paroît donc, que même vers la fin du douziéme siécle (en 1190.) il y avoit encore des vaisseaux à deux & à trois rangs de rames ; ce qui n'avoit point été remarqué, autant que je puis m'en ressouvenir, par les Auteurs qui ont agité la question des Rames.

Vous n'ignorez pas, M. les differens sentimens qu'ils ont adoptés. Après avoir lû leurs sçavantes dissertations, on est forcé de convenir qu'on n'a rien de bien certain sur cette matiére. Le passage de notre Auteur sembleroit appuyer l'avis de ceux qui prétendent que les rames étoient placées les unes sur les autres, ainsi que le marque la Colomne Trajane. Car, après tout, si elles ont pû être ainsi au douziéme siécle, pourquoi n'auroient-elles pas été de même anciennement ? Tel a toujours été le progrès des Arts : on a gardé quelque chose des

formes anciennes, en corrigeant, en perfectionnant. Il seroit ridicule de dire, que c'est précisément dans le douziéme siécle, qu'on a imaginé la maniére de mettre les rames, les unes sur les autres.

Ne vous effrayez pas, Monsieur, de toutes les objections qu'on peut vous opposer. Les Anciens peuvent avoit été plus habiles que nous dans les méchaniques. Notre supériorité sur eux n'est pas encore bien prouvée, malgré les efforts des *Perraults*. Il y auroit une sorte de vanité à regarder comme impossible, ce que nous ne pouvons exécuter. Quelque exagération qu'il y ait dans les effets prodigieux qu'on attribue aux machines d'Archiméde, avons-nous rien qui en approche? Jettez un coup d'œil sur les Cirques, sur les Amphithéatres, sur le Temple de Baalbek, sur les obélisques, sur les Pyramides d'Egypte; quelles machines élevoient des pierres aussi énormes dans une si grande hauteur? Combien de pratiques dans les Arts que nos peres connoissoient, & que nous avons perdues? Les rames se mouvoient peut-être anciennement

par une méchanique que nous ignorons.

L'Auteur du fragment vivoit en 1190 : il avoit passé la mer ; il combattoit peut-être sur ces mêmes vaisseaux dont il donne la description ; & il proteste, dans sa Préface, qu'il ne parle que de ce dont il a été le témoin. Vous pouvez rendre cette remarque publique ; elle réveillera peut-être la question sur les rames des anciens, qui a été souvent agitée, & qui n'est point encore décidée. Cet Historien n'écrit pas d'une maniére aussi barbare que ses Contemporains, & je le soupçonnerois volontiers plus moderne, à cause de l'élégance de son stile, s'il étoit permis de lui donner un démenti à lui même. Au reste, il n'est pas le seul qui parle de ces vaisseaux à deux & à trois rangs de rames ; la plûpart des anciens Ecrivains des Croisades, & la Princesse Anne Comnéne en font mention ; mais aucun ne marque avec autant de détail, la maniére dont les rames étoient placées.

Voici le passage en question :

Et quia navalis belli mentio incidit,

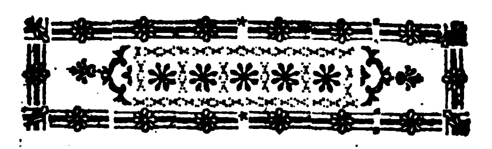
consequens arbitramur ut classem bellicam sermo succinctus describat, & quali utuntur moderni, & qualem instituere antiqui. Apud veteres siquidem, in hujusmodi navibus numerosior exigebatur ordo remorum, quibus gradatim per tabulata distincta surgentibus, undas alii longissimo, alii breviore vexabant impulsu. Ternos autem vel Quaternos ordines sæpiùs habebant, & Quinos interdum; sed & senos naves quædam in Acciaco prælio, cùm adversùs Antonium dimicaret Augustus, habuisse leguntur. Cæterùm omnis illa vetustatis magnificentia imminuta defluxit: nam classis bellica, quæ senis olim decurrebat ordinibus, nunc binos raró excedit. Quod autem antiqui dixere Liburnam, moderni Galeam, mediâ productâ nominant; quæ longa, gracilis, & parum eminens, lignum à prorâ præfixum habet, & vulgò calcar dicitur, quo rates hostium transfiguntur percussæ. Galiones verò uno remorum ordine contenti, brevitate mobiles, & faciliùs flectuntur & leviùs discurrunt, & ignibus jaculandis aptiores existunt. Hist. Hierosf. p. 1167. Gesta Dei per Francos.

N°. 3.

Je devois placer ici les Lettres de Saladin & de son frere Adel au Pape Lucius III ; mais ce volume n'est déja que trop épais. Ceux qui seront curieux de lire ces deux piéces les trouveront dans la Compilation intitulée : *Historia Anglicanæ Scriptores antiqui, in-fol. p. 621. imagines Historiarum, Auct. Radulf. de dic. &c.*

N°. 4.

Par la même raison, je ne mettrai pas sous ce n°. comme je l'avois indiqué, un Manuscrit sur la branche de la maison d'Anglure, dont les aînés portoient le nom de Saladin. Cette maison est éteinte. D'ailleurs, le fait en question, quand même il ne seroit pas fabuleux, ne peut se rapporter à notre Saladin, & ne pourroit convenir qu'à un de ses arriére-petits fils. Voyez Palliot, de la science des Armoiries, Moréri, la Noblesse de Champagne, & un Manuscrit latin qui est dans le Cabinet de M. de la Cour, Trésorier de la Bibliothéque du Roi & Généalogiste de Monseigneur le Duc d'Orléans.



TABLE

DES MATIERES

Contenues dans cet Ouvrage.

Les chiffres Romains I & II marquent les tomes, & les chiffres arabes les pages.

A

BIDEFORT

F

M.

O

P

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre, *Histoire de Saladin, &c.* L'Auteur ne pouvoit faire connoître ce Prince, sans rappeller, pour ainsi dire, toute l'Histoire de nos Croisades. Les détails où il entre sur cet objet, donnent une idée peu avantageuse des Mœurs des Croisés. Mais il en parle comme tous les Historiens du tems en ont parlé; & son Ouvrage m'a parû très-digne de l'impression. A Paris, ce premier Septembre 1757.

DEPASSE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur MARIN Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Histoire de Saladin, Sultan d'Egypte*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Priviléges pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui; & de tous dépens, dommages & in-

térêts ; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DELAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur DELAMOIGNON ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingt-huitiéme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-sept, & de notre regne le quarante troisiéme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIV. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 276. fol. 252. conformément au Reglement de 1723. qui fait défenses, Art. 4, à toutes personnes de quelques qualités & conditions qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement ; & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf exemplaires, prescrits par l'Art. 108 du même Réglement. A Paris, le 2 Janvier, 1758.

Signé, P. G. LE MERCIER, *Synd.*

